

ALI-KHODJA Jamel  
Maître-Assistant à l'Institut des  
Langues Romanes de Constantine  
Université de Constantine.



L'ITINÉRAIRE DE MALEKSADDAD1-TÉMOIGNAGE ET PROPOSITION

---

Thèse de troisième cycle  
présenté par  
Jamel ALIKHODJA

Directeur de thèse  
Raymond Jean

ei\_ /1,1981

Pour Nadim Haddad, fils de Malek.

Je tiens à remercier très vivement mon maître, le  
Professeur Raymond Jean pour les précieux conseils qu'il  
m'a prodigués tout le long de cette recherche.

## AVANT PROPOS

La seule pensée de cette thèse me fut longtemps insupportable. Une peine viscérale stérilisait tous mes efforts. Et pourtant, l'heure était venue où je ne pouvais plus me dérober.

Malek, / j'ai eu la chance d'être ton neveu et ton ami. C'était ensemble que nous avons choisi le sujet de la thèse.

Nous étions sur notre terrasse ensoleillée que tu aimais bien. Je me rappelle qu'en cet été 1977, tu peignais nos volets d'un beau bleu. Ce même bleu que tu affectionnais te faisait penser à la médina, à ses rues sages, aux odeurs de bonbons et de nougat....

Malek, c'était en juillet 1978 qu'on devait se revoir à Constantine. Je me promettais de te poser certaines questions et élucidais ton engagement, ta philosophie, ton angoisse, ton écriture prémonitoire. A cette époque, Malek, je t'avais revu plusieurs fois non pas à Constantine mais à Alger. Tu souffrais déjà d'un mal à la poitrine. Je ne savais pas que tu t'en irais si vite! Je ne savais pas aussi que la médecine t'avait condamné et que ton opération plus tard en Suisse était un leurre! Les chirurgiens t'avaient opéré pour te cacher la vérité. Un cancer ne s'opère pas! Un cancer ne pardonne pas.

O Malek qu'il m'est bien pénible de parler de toi! J'étais près de toi, dans ton appartement, à Alger en septembre 1977. Tu avais le regard fatigué, tes cicatrices te faisaient atrocement mal. Tu ne voulais même pas me regarder en face. Tu me reprochais sans aucun doute de t'avoir laissé seul dans une clinique étrangère. La famille du même sang, pour toi, ça comptait!

Plus tard, tu ne répondais à aucune de mes questions. Je sentais que je te dérangeais dans ton appartement qui sentait la solitude et la mort. Nous nous ennuyions un peu puisque les mots étaient rouillés, foutus et les silences si expressifs, si déprimants. Même la baie d'Alger engluée de brunie que nous regardions sans intérêt alourdissait l'atmosphère. Le poète se leva, s'agrippa au dossier du fauteuil et articula péniblement:

- Le ciel n'est jamais bleu ici!

Je ne répondis pas. Je savais qu'une partie de lui-même se dégradait. J'en souffrais. Je savais aussi que son cœur était à Constantine et qu'il n'avait jamais aimé Alger. Une même complicité nous rapprochait, une même complicité nous séparait. .. Le poète leva sa main et dit tendu me dit sèchement.

- Tu m'emmerdes, fais des gosses!

En janvier 1978, Malek fut hospitalisé à l'Hôpital Mustapha. Je passais de nombreuses nuits près de lui. Le mal empirait de

jour en jour. Tout le côté droit était paralysé et il avait des difficultés d'élocution. Il regardait souvent sa main droite inerte et son visage se mouillait de chaudes larmes. Il n'avait pour communiquer avec ses nombreux amis que le modique langage des yeux. C'est là, dans cette pièce maudite, à l'odeur **d'éther cwejet'ai** vraiment compris, Malek. Il articulait souvent des paroles inaudibles, incompréhensibles, inachevées. Nous le regardions avec stupeur, retenant notre souffle, le même que nous retenions devant notre instituteur de l'école communale. Chaque parole qu'il prononçait était une souffrance, un cri, le cri de l'écorché.

Malek, je n'oublierai jamais ton regard qui recherchait la vie. Je n'oublierais jamais ta main recroquevillée, morte déjà en automne.

Malek, je n'oublierai jamais ce cri sorti de tes entrailles: "ORASSI". Malek, nous te regardions apeurés; et tu nous présentais un visage si beau, si angélique comme celui de tes vingt ans, de tes vingt ans où tu nous écrivis dans les merveilleux sables du Tassili: "Je t'offrirai une gazelle". Que voulais-tu nous dire? Nous le comprimes bien plus tard. ORASSI signifiait le terrible constat du damné, du maudit: "je vais mourir ici".

Malek, je savais que l'angoisse te torturait comme de sales maux de dents dans la nuit froide. Malek, j'étais près de toi et j'écoutais ta poitrine usée qui ronflait anormalement.

Malek, tu étais tout regard, que regard et tes yeux noirs désespérés recherchaient les miens, une sécurité, une présence surtout.

Malek, je n'oublierai jamais tes yeux vitreux ce 2 juin 1978 et tes paupières qui ne voulaient pas se refermer même dans la mort.

Malek, tu voulais nous regarder en face. Tes yeux voulaient dire quelque chose, tu voulais nous dire quelque chose, tu voulais me dire quelque chose . Tu me l'a jamais dit.

Et maintenant, Malek, je vais entreprendre ma recherche seul. Je me promettais, une si fière joie de présenter ton oeuvre aussi fidèlement que tu l'aurais voulu de ton vivant.

Aucun sanglot, je le sais, n'arrêtera ma volonté de respecter ton oeuvre et tes certitudes. Je me rappelle ton visage, tes mains potelées, ta voix si profonde et je sais qu'entre-nous la même sève féconde me permet de mieux te sentir, de mieux te comprendre. Lorsque, je noircis quelques réflexions sur mon cahier, j'ai soudainement peur, car au milieu de tes actions si éclatantes qui jalonna ta route, j'ai peur de te réusciter, toi Malek Haddad, entier comme un chêne qu'on ne déracine pas; qu'on n'abat pas, qui ne meurt pas!

Mais tu étais fragile, Malek! Le destin te choisit comme cible à cinquante ans, en pleine vie.

Ai-je la force de t'arracher à la boue des temps et de te restituer dans ta chair, dans ton coeur, dans ton humanité?

LL:k, je n'ai jamais connu une nature aussi riche que toi et jamais je ne connus de présence sur la terre aussi bienfe: . sante que la tienne. Je me sens effrayé, je l'avoue

~~Écrit~~

ta grandeur, ta simplicité, ta leçon.

Ai-je le droit de me servir de tes confidences, de tes confessions, de tes documents?

Me retrouverai-je seul dans le partage de l'indiscrétion et de l'exigence du vrai?

Je pense que rien n'est à cacher car tu fus un être si profond, si pur. Tu le pensais aussi. Mais les autres ont-ils fait resplendir ton humaine vérité? Non, je ne crois pas.

Tu me disais qu'un jour, tu assistas à une série de conférences à l'université d'Alger.

Tu t'étais assis au fond de la salle , très seul, anonymement.

Personne ne t'avais reconnu et tu écoutais attentivement le conférencier comme la plupart des étudiants(es). On parlait de toi, de tes oeuvres surtout. Tu me confiais plus tard, avec am--;-,,me cette phrase: "Il ne m'a pas compris du tout -

Personne ne m'a compris d'ailleurs".

MaJrk, mon **cher Malek, ensemble, nous aurions** fait un tri de tes écrits. Mais maintenant... Lorsque, j'étais triste et découragé, **quand j'étais prêt à renoncer à l'effort, à vivre** égoïltement, je me disais: "**Malek n'est pas** mort. Je suis son

élève, il est une leçon".

Alors, Malek, je t'en prie, aide-moi à me donner la  
force de te peindre un double à ton humaine mesure.

Jamel ALI-KHODJA

## **Exposé méthodologique**

---

L'éclosion au cours des années 1945-1950 d'une littérature maghrébine d'expression française fut un des faits les plus marquants de la colonisation française en Afrique du Nord. Elle fut l'oeuvre d'une élite indigène francisée: les évolués.

D'abord folklorique et éthnocentrique, cette littérature devint militante à partir de 1954 et aux alentours des années 1956 plus précisément et "On devait s'apercevoir assez vite - nous dit Jean Déjeux. qu'il s'agissait d'une littérature de dévoilement, de contestation, et bientôt d'une littérature nationale de combat. Les Algériens étaient d'ailleurs contents de la trouver et d'y recourir pour appuyer leur lutte et leur résistance".<sup>(1)</sup> Au fur et à mesure que les événements politiques polarisaient les esprits, les écrivains maghrébins d'expression française se séparaient de l'Ecole Algérieniste et de l'Ecole d'Alger.

Cette littérature nationale et militante a voulu montrer à la communauté européenne ses grandes déceptions; déceptions des couches paysannes les plus déshéritée, des prolétaires, des intellectuels et des politiques sur leur propre statut en général, un statut d'éternel colonisé et d'éternel damné - avE-t.; ce malheureux cortège d'injustices de toutes sortes, sans compter ces facheuses carences d'ordre sociale, politique, culturelle.

---

(1) Jean Déjeux: Littérature Maghrébine de Langue Française, Canada, Editions Naeman, 2ème trimestre 1973, p. 12.

Albert Memmi, illustre bien notre propos, lorsqu'il nous dit sans passion aucune que "ceux pôles antagonistes- Colon et colonisé - marquent le champ de forces et de tensions de la situation coloniale. La prospérité et les privilèges de l'un . reposent directement sur l'exploitation et le paupérisme de l'autre. Le maintien de ce rapport exige une reproduction permanente de l'oppression. C'est le colon qui a fait et qui continue à faire le colonisé. Le colon tire sa vérité, c'est à dire ses biens, du système colonial".<sup>(1)</sup>

Nous comprenons mieux à présent, cette dramatique situation - coloniale où le bonheur de l'un fait le malheur de l'autre. Dans l'Algérie colonisée, la parole des humbles est souvent une plainte, une profonde déchirure. Plainte de l'écorché, du maudit qui attend, se résigne le plus souvent dans une profonde solitude. Ne lui avait-on pas donc dit dans sa plus tendre enfance<sup>(2)</sup> que les Roumis étaient des hommes forts, intelligents et les Arabes des bons à rien, des "semeches", des buveurs de soleiffène "éducation" qui ne favorise en rien des potentialités,

• mais fait de l'être, un être aigri pour la vie, un maudit de Dieu

---

( 1) Albert Memmi, Portrait du Colonisé, Paris, J.J. Pauvert, p. T89

(2) Les enfances dans la littérature algébrienne d'Expression Française ont été décrites par nos écrivains comme l'étape de la frustration, des désirs absents, de l'angoisse.

(3) La voix criarde d'un des personnages de Oïb, nous fait sourire, après plus d'un quart de siècle passe: " - Eh, ils veulent défier le Français. ont-ils ? des armes, ont-ils du savoir dans la tête? Va dânc ! Ils n'ont que leur folie et leur misère... Pourront-ils lutter contre le Français? Moi, je sais. Ce sont des imbéciles. Ce qu'ils veulent, c'est supplanter le Français. Ils sauront gouverner, eux?". Propos de Tante Hasna, personnage vivant modestement et qui ne souffre pas de la Devorante ' Faim. La- lande Maison, Paris, Seuil, p. ,85.

en quelque sorte. Ne sait-il pas encore que pour gagner un bout de pain, il faudra qu'il mouille de sueur sa chemise, que "la mort est une couverture d'or".<sup>(1)</sup> Dans cette littérature militante, le lecteur le moins averti, entend des voix, des voix pathétiques, le plus souvent anonymes. Ce concert de 'voix, dans une ethnie brûlée par le Soleil, s'harmonisent admirablement avec un jeu de visages, des visages expressifs où l'on déchiffre l'extrême détresse, la désolation, la dévorante faim. Ces vieux édentés si bien peints par Dib, Feraoun, Mammeri sont confrontés aux dures réalités de l'histoire de leur pays. Ils ne miment point le visage des autres. Ils sont au Carrefour de la misère et ils se tiennent debout à l'avant scène du malheur et de l'Histoire. Malek Haddad sait nous parler de "cette valse de la tourmente" :

"J'ai choisi de sourire afin que mes sanglots  
s'épurent de l'ennui des chagrins qu'on raconte  
Afin que le malheur surnage sur les eaux  
D'un courant qui s'en va et qu'il faut qu'on remonte  
J'entends du bout des temps un air de flamenco  
J'appelle le malheur pour lui casser la gueule  
J'étais le roi de ,Mhi du temps qu'il faisait beau

- Au fond des Sahara ma Gazelle est très seule".

L'Algérie cesse d'être un décor ou un accident géographique

---

(1) La Grandé èaison p. 84

Pour cette jeune génération d'écrivains maghrébins<sup>(1)</sup> (fui éclôt à la veille de l'indépendance du Maghreb.

L'Algérie ne sera plus cette terre de conquêtes et de sensations nouvelles, un Orient nouveau et pourquoi Pas un petit coin de paradis, un Eden même<sup>(2)</sup>. Au soleil, un rare livre de Guy de Maupassant - méconnu de certain chercheur - nous parle de l'Algérie avec des accents sincères. L'excellent conteur nous confie son émotion devant un décor paradisiaque gorgé de lumière et de sable: "On rêve toujours d'un pays préféré, l'un de la Suède, l'autre des Indes; celui-ci de la Grèce et celui-là du Japon. Moi je me sentais attiré par l'Afrique par un impétueux besoin, par la nostalgie du désert ignoré, comme par le pressentiment d'une passion qui va naître (...). Je voulais voir cette terre de Soleil et de Sable en plein été, sous la pesante chaleur, dans l'éblouissement furieux de la lumière".<sup>(3)</sup> On ne cesse de rêver de cette chaude Algérie, de cette fascinante Algérie, de Cette charnelle Algérie. Les clichés abondent dans cette littérature exotique ou de carte-postale.

---

(1) Albert Memmi dans son introduction à l'Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française (Paris, Présence Africaine, 1964, pp.

14 - 15) - nous dit: avec pertinence et lucidité que "l'événement a une importance capitale?... Ces nouveaux auteurs sont aux prises avec leur pays comme avec l'essentiel d'eux-mêmes... Colonisés, il leur a suffi de s'exprimer, non pour témoigner sur la colonisation, mais pour révéler l'univers intérieur et extérieur du colonisé".

(2) Il est conseillé de lire ou de relire toute cette littérature nord-africaine des Français de 1830 à 1935 à l'heure des passions éteintes. Le regard qu'on porte sur ces oeuvres est plus honnête et le lecteur reste sensible à des, deF riptions bouleversantes, pleines de finesse et de délicatesse.

(3) Au Soleil (1884). 'ivre réédité - Paris, Société d'éditions littéraires et artistiques, 19)2, pp. 5 - 6.

Le triste bénéficiaire d'une actualité bouleversée et bouleversante<sup>(1)</sup> est incontestablement le peuple algérien. Un peuple algérien que 'CAMUS a vite oublié dans la Peste.

La charnelle Algérie éclabousse une lumière drue, sait nous charmer par l'hàrmonie de ses paysages, ses couleurs crues, chaudes mais cette charnelle Algérie sait aussi nous émouvoir car l'homme n'est pas heureux. Il est attenté.

Mouloud Mammeri, dans une lettre à un Français<sup>(2)</sup> est convaincu " qu'il ne peut y avoir en régime colonial ni saint ni héros, pas même le modeste talent parce que le colonialisme ne libère paâ, il oaroistruit il n'élève pas, il opprime; il n'exalte pas, il désespère ou stérilise: il ne fait pas communier, il divise, il isole; il emmure chaque homme dans une solitude sans espoir".

Mohammed Dib dans sa preinière trilogie <sup>(3)</sup> nous rapporte des échos bien pathétiques d'une détresse paysanne. Ecoutons Ba Dedouche le Vtéjo à travers une chronique de la vie quotidienne de 1939 à 1943:

---

(1) Selon l'expression si chère de Malek Haddad!

(2) Mouloud Mammeri: Entretiens sur les lettres et les Arts pp. 34-38, 1957.

(3) La Grandemhison, Paris Seuil, 1952, l'Incendie, Paris, Seuil 1954, Le Métier à tisser, Paris, Seuil, 1997. Cette littérature de la dénonciation annocera un peu plus tard, la seconde étape dans le roman engagé : la littérature de contestation.

"Qu'il se trouve seulement quelqu'un pour narrer le triste destin des fellahs, et il en aura quoi direl...!"<sup>(1)</sup>

Et un autre fellah dépossédé, se présente désespéré, nu:  
"Je m'appelle Mohammed Ould Cheikh, dit-il après un instant. Je suis un cultivateur du pays de Bni-Boublen (...). Je n'ai plus rien. J'ai tout perdu, tout: terre, femme, enfants, les hommes de loi ont fait de moi une bête errante".<sup>(2)</sup>

Nous compatissons au grand désespoir des fellaljs devant une terre-épouse spoliée et nous assistons par la même occasion au divorce des deux communautés qui ne pouvait plus cohabiter harmonieusement ensemble et encore moins s'aimer.

En remontant dans le temps, nous nous apercevons que le rôle des politiques à permis de dynamiser la paysannerie et les Prolétaires algériens engourdis et impuissants devant l'agression coloniale. Les Politiques, réveilleurs de consciences par excellence ont su panser par la bonne parole les maux des déshérités en leur promettant une autre vie, un autre ordre, un autre soleil.

---

(1) L'incendie, p. 40.

(2) Le métier à tisser p. 90 Dans ce même registre de la désolation, nous pouvons citer la dramatique confession de Benyoub: "Ah! Tous les jours ils nous enlèvent un lambeau de notre propre chair! A La place il ne demeure qu'une profonde plaie d'où coule notre vie (...)" L'incendie, p. 55.

Ces politiques nous dit Marcel Egretaud<sup>P)</sup> "firent l'expérience des formes d'organisation et des méthodes d'action du mouvement ouvrier au sein duquel un nouveau parti révolutionnaire, le Parti Communiste Français, répandait les idées du marxisme-léninisme. Des notions nouvelles ayant trait à la solidarité de . classe, à l'internationalisme prolétarien, à la lutte anti-impérialiste, pénétrèrent dans le mouvement national algérien par l'intermédiaire des travailleurs qui retournaient dans leurs pays à la fin de leur séjour en France".

Mieux organisés, les Politiques vont essayer de canaliser les frustrations, les blessures des humbles en se basant sur une histoire prostituée. La situation politique n'est pas brillante. Les espoirs suscités par le projet Blum-Violette sont déjà retombés. Ce projet voulait obliger" par le collège unique la population européenne à chercher elle-même un terrain de conciliation avec l'élite algérienne".<sup>(2)</sup> Dans les années qui avaient précédé, l'Algérie avait connu'un exode spectaculaire. Les gens désertaient la terre et la cité pour aller vers les régions minières (françaises) malgré la création des bureaux arabes (en place dès L858!) qui voulaient faire progresser l'économie rurale. Cette tentative embryonnaire resta sans lendemain et le Paysannat algérien connut de mauvais jours (famine, maladies contagieuses touchant particulièrement les enfants en bas age). Rappelons qu'en 1939 les délégations financières furent suspendues.

---

(1) Réalité de la nation algérienne, Paris, Editions Sociales, 1961, p. 199. Notons que de talentueux écrivains algériens militèrent au sein du PCA. Citons Mâlek Haddlid, elfeammed Dib, Kateb Yacine... Beaucoup d'entre eux se séparèrent de ce Parti et gorgèrent les rangs des autres partis politiques algériens - lorsque le 12 mars 1956, le Président Mollet obtint de l'Assemblée Nationale, y compris ldes députés communistes l'octroi de pouvoirs spéciaux pour rétablir l'ordre en Algérie et y instaurer une poli-

tique démocratique; tandis qu'à Alger, le/Ministre- résident fie. Lacoste) disposait de pouvoirs dictatoriaux.

C2) Histoire de 'l'Algérie CcinteMpOétine par Robert Agertn, Paris, PL<sup>1</sup>F, b'o. 400, p. 90.

Le pays n'attend plus et ne croit plus aux promesses de la "métropole ". L'avenir est entre les mains d'hommes nouveaux. Une fermentation politique se dessine, s'amplifie dans toute l'Algérie. Le marasme politique, social et économique se poursuivra jusqu'au 8 novembre 1942 avec le débarquement anglo-américain.

Dans le difficile climat des années 1944 et 1945, les masses populaires solidaires des causes justes firent front contre une politique d'assimilation et d'asservissement. La propagande nationaliste du PPA<sup>(1)</sup> en faveur d'un "Parlement Algérien", d'un "Gouvernement Algérien" l'emporta sur les thèses fédéralistes de Ferhat Abbas. Ces revendications inquiétèrent la grosse colonisation acharnée du maintien de la tutelle coloniale. Ces hommes nous précise Marcel Egretand."choisirent le moment où le peuple algérien manifestait puissamment sa volonté à l'occasion de la victoire (8 mai 1945) pour transformer par le jeu des provocations, en incidents sanglants, en saignée exemplaire le nouvel essor du mouvement national algérien." (2)

L'effet produit sur le peuple algérien fut en tout cas celui d'un abominable massacre, d'un impardonnable génocide.

La haine a fait place à l'amour avec chaque jour un peu plus de larmes, un peu plus de sang dans les mains. Rien n'est innocent dans cette malheureuse guerre qui s'annonce le 1er Novembre 1954 et qui s'achèvera sept ans plus tard, un 5 Juillet

(1) En mars 1937 fut fondé en Algérie, le parti du peuple algérien sous la direction de Messali Hadj. N'oublions pas que cet inlassable militant avait créé dès mars 1926 à Paris, le premier cercle politique, une organisation communiste de travailleurs maghrébins : L'ETOILE NORD AFRICAINE.

(2) 'Révolution de la nation' algérienne, déjà cité, p. 219

1962. Dans cette tragédie de la tourmente, il n'y eut ni vainqueur, ni vaincu, mais des chiffres, des morts. Un bilan aux odeurs de cadavre. Malek Haddad nous chante bien cette complainte des maudits:

" Mon camarade est mort au milieu des  
guitares Et dans un chant de blé C'est  
drôle

Il était jeune

Il était Algérien

Il a écrit ma belle histoire

Il parlait mieux qu'un chant de blé".<sup>(1)</sup>

La voix de Malek Haddad se confond avec toutes les autres, celle des opprimés, ceux qui font l'Histoire et annonce les Révolutions<sup>(2)\*</sup>

Mais dans cette tragédie algérienne, le colonisateur se crée et s' imagine une Histoire, sa propre histoire, un prétexte à mieux maintenir cette maudite équation colonisateur/Colonisé, à préserver ses biens et à asservir davantage<sup>(3)</sup> Par contre le colonisé

---

(1) Le Malheur en Danggr, Paris, la Nef de Paris Editions, 1966, p. 43.

(2) L'Assemblée algérienne lorsqu'elle fut dissoute en avril 1966, n'avait pas même discuté le statut de l'Algérie. L'Algérie musulmane se voyait fermer toutes les voies légales à des réformes profondes bien que le Parlement Français eut voté le statut de l'Algérie le 20 septembre 1962. Déçu, Ferhat Abbas - pourtant le moins violent des nationalistes déclarait: "Il n'y a plus d'autre solution que les mitraillettes".

(3) L'activité européenne représente 90% de l'activité industrielle et commerciale totale. La part des citoyens musulmans dans ce chiffre d'affaires de l'Algérie apparaît d'autre part comme n'étant que de 69 milliards sur 900. On consultera avec profit, Le Monde (14-15 juillet 1967) et l'excellente étude de Raymond Barbé: "classes sociales en Algérie" (Économie et Politique, septembre et octobre 1959).

tente de retrouver sa terre, sa patrie, sa culture, son histoire. Nous sommes en présence d'un fâcheux compromis, en face d'une dramatique réalité sociale et économique. Et pourtant nous dit Malek Haddad:

" Ce n'était pas la vocation des forOts de finir en crosses de fusil... Aucune joie ne peut venir de la colère. Aucune chanson ne résiste à la plaine qui ne serait champs de bataille. Et les ponts , mon ami, s'ils sautent pour l'instant c'est qu'il arrive parfois qu'il faille refuser une poignée de mains. Si les poteaux télégraphiques n'ont pas leur taille, si l'oranger s'en va dormir, poète mon ami, cet épisode de neurasthénie est nécessaire".<sup>(1)</sup>

Nous avons choisi d'étudier l'itinéraire de Malek Haddad: Témoignage et Proposition pour diverses raisons: son oeuvre est riche de renseignements et d'enseignements aux plans littéraire, sociologique, historique et politique. Deautre part, Malek Haddad apporte au roman engagé, autre chose que des exploits héroïques et sublimes, autre chose que ces odeurs de sang et de poudre. Il est à l'écoute d'un peuple en colère et témoin de sa société d'une histoire falsifiée. Dans cette valse de la tourmente, 'le Malheur a bon dos".

---

(1) Le Malheur en Danger, déjà cité, p. Set p. 17.

... ou m'a dit cheveux bruns

Comme on dit assassin

Et puis ils ont crevé les yeux de ma guitare

Le Malheur à bon dos

Mais dites-moi son nom

J'étais fait pour parler aux violettes tranquilles

J'ai brodé une valse sur un corsage en fleur

Mhis

J'ai vu ce fellah

Devenir un bandit

Quand il aimait sa femme autant que sa patrie

Le malheur a bon dos

Mais dites-moi son nom".<sup>(1)</sup>

Malek Haddad sait dédramatiser le malheur, la guerre. Il sait aussi que de cette boue des temps, sortira un monde meilleur, plus humain, plus fraternel. Les printemps seront plus heureux et non Icambrions".

Malek Haddad appelle l'enfant, l'oiseau mais surtout la paix. Une paix à la divulsion de l'homme, à la dimension "des pistes éternelles", une paix faite de "chairs et de fleurs", "une paix qu'on achète jamais, mais que l'on paie toujours de sa vie, de sa mort".

---

(1) Mallitir\* nge; p. 56.

Ce qui a présidé également au choix de notre sujet, c'est l'Ilonnet intellectuelle de Malek Haddad fidèle à son engagement, à son pays qui essaie de sortir de ses contradictions; de ses improvisations. Un pays qui se modèle une personnalité, retrouve une histoire, un passé délabré devant un présent gorgé d'espérances et d'inquiétudes. Malek Haddad a été l'un des plus fidèles témoins de sa société.

Son projet romanesque date de 1947. A cette époque, l'auteur du Malheur en Danger voulait faire entendre à la communauté internationale, la voix d'un peuple moribond qui refuse d'être écrasé et espère un monde nouveau. A cet égard, le rôle des intellectuels, des Politiques a été, rappelons-le encore une fois, très important. Véritables apôtres des causes justes ces politiques pensaient les maux des maudits par la parole, une Parole du terroir qui disait qu'il était difficile d'y vivre, que les os des ancêtres ne reposaient pas toujours en paix et que ces derniers attendaient l'heure de laver l'injure. Cette thématique avait également pour but de réveiller des consciences endormies et de promettre à ces damnés qui n'attendaient d'ailleurs plus rien des colonisateurs - un petit Eden après la tourmente.. Chaque politique incubait dans les veines de chacun une dose d'espoir et de rêve. Malek Haddad a été en quelque sorte dans toute sa fresque romanesque "un marchand d'espoir

---

(1) Epris de liberté et de justice, Malek Haddad a toujours, milité pour les causes justes (Vietnam, Palestine...) quelques mois avant sa mort et au risque de sa vie, il nous ramenait du Sahara Occidental, un long reportage d'un peuple Sahraoui qui se bat pour la liberté, cette noble cause selon son expression.

et de rêve" à un moment donné de l'Histoire où l'opprimé se recroquevillait dans sa coquille baignée de fatalisme et de résignation. Malek Haddad voulait tout simplement peindre la société algérienne opprimée. Il nous l'a présentée d'un regard Profond, le regard du dedans. Donc, introjection de la société, de l'homme damné, déchiré, écorché par l'Histoire.

Malek Haddad n'a jamais rêvé d'être le Balzac de la littérature algérienne. Il ne se prétendait pas non plus comme Mohammed Dib "écrivain public", mais comme lui, il pensait que la mémoire du peuple était devenue la bibliothèque nationale de l'Algérie.<sup>(1)</sup> Malek Haddad n'a donc pas promu un réalisme total basé sur la description fidèle de la société algérienne. Il ne s'est pas enfermé dans un réalisme simpliste, mais il s'est contenté de créer un roman poétique. Mais, cette conception littéraire laisse entrevoir une évidente lacune: les personnages décrits sont négligés, flous, mal campés. Par contre Malek Haddad a su créer une atmosphère, une atmosphère pleine de poésie, de candeur d'inquiétude souvent.

La thématique chez Malek Haddad est très variée: c'est le temps de la guerre et de l'engagement, l'exil, l'ennui, la mort, Dieu, l'enfant, l'amour....

Son oeuvre est d'abord marquée par un hymne à sa patrie, à Dieu, à l'homme de demain, aux matins retrouvés. Nous distinguons dans ses écrits une poésie militante et un roman engagé.

---

(1) Tmaignage chrétien, 7 février 19E8.

Les recueils poétiques de Malek Haddad sont tous deux précédés d'une introduction. La première, intitulée "à mon ami le poète algérien" accompagne le Malheur en Danger. Dans une sorte de soliloque, le poète essaie de faire un bilan de se définir, de comprendre car nous dit le poète: "je sais, tu te demandes si ton poème vaut bien une chanson plus dure. L'important n'est pas là. L'important, il se loge dans ton cas de conscience. Tu as compris que l'incompatibilité n'existe pas entre un stylo et une chanson plus dure.

Tu es secoué par l'histoire dans la mesure noble où tu te sens le droit de la secouer. Un peu cette émotion devant les arbres dont il faudra couper les branches pour faire des crosses de fusil.

Rien n'est beau que la Paix...u(1)

Le Malheur en Danger est un texte qui mène droit au coeur du drame. C'est peut-être l'art poétique le plus dense qui fut jamais écrit. Le destin d'un poète parle ici pour un peuple. Présence du malheur. Le malheur dénoncé. Le malheur mis en péril. Telle est l'analyse que nous pourrions donner du mouvement de ce recueil. Mais la démarche d'un poète n'est jamais linéaire. Il faut très peu de préambule à Malek Haddad pour s'écrier:

"Ce n'était pas la vocation des forêts de finir en crosses de fusil". Cela, c'est "le malheur. /Mis c'est aussi la conscience que le malheur sera vaincu. A cause de la vocation des forêts. A cause, aussi, de l'homme qui peut penser ainsi. Que "l'Art pour l'Art" prenne leçon de la densité poétique de cette phrase.

---

(1) tn }ger, , p. 9.

Il y a dans le Malheur en Danger un souffle, une force, des images d'une beauté foudroyante. Et J. Lévi - Vàlensi - J.E. Bencheile de nous dire:

" Le Malheur: en Danger est la première expression poétique du drame que prievoque en lui la révolution algérienne. Car c'est bien d'un retentissement intérieur qu'il s'agit. Le poète ne se pose pas en chantre de la Révolution ou en défenseur d'un pays opprimé. Il entend simplement traduire les mouvements de son ftme". (1)

Ce retentissement intérieur est exprimé dans une prose de bonne facture, avec des phrases coupées comme au hasard, et pourtant reliées par une même émotion, un même élan. Car tout le recueil est soulevé d'une exaltation confuse, bousculante, dans laquelle on distingue chez l'auteur, Algérien de naissance et formé par la culture française, le heurt, qu'il essaie d'harmoniser, entre deux races, deux traditions, la volonté de ne se couper ni de l'une, ni de l'autre, et un appel plein de ferveur vers une paix, vague certes, mais fraternelle. Dès évocations de sa patrie, la nostalgie de sa ville, la mort de ses copains, l'horreur de la guerre, voilà ce qui domine dans des poèmes inégaux, mais jamais vides, et qui, preàque tous, postulent des temps moins dramatiques.

---

(1) Diwan algérien, sned, Alger? 1367, p 103.

La secs\* de introduction est un véritable essai précédant le recvz!il Ecoute et j e t'aPpelle. <sup>(1)</sup> Il s'agit de les Zéros tourl-ent en rond.

---

Dans cet essai, Malek Haddad pose le douloureux problème de la langue française et de son avenir. L'écrivain se présente comme porteur d'un drame et "bénéficiaire", au même titre que tous les écrivains algériens "d'une actualité bouleverséeet bouleversante". Ces écrivains, Haddad les qualifient de "bâtards et princes des bâtards" pour bien faire ressortir nous dit J.E. Bencheikh<sup>(1)</sup> "l'ambiguïté dénaturante qui pèse sur leur oeuvre et trouve sa cause dans le problème linguistique". Malek Haddad lutte avec des mots et tient à associer son combat à celui des guerriers nationalistes. Il lutte avec des mots et c'est là tout \*op drame, car il est Algérien et conduit sa guerre en Français. C'est là d'objet de cette sorte de "Préface de Cromwell" intitulé \*les Zéros tournent en rond" et qui précède la patrie purement poétique du livre.

Arabe, écrivant pote les Arabes. Il ne peut le faire qu'en Français, car entre lui et ses lecteurs se dresse le mur de l'analphabetisme: "J'ai songé à ce lecteur idéal, à ce fellah aujourd'hui occupé à d'autre besogne, à ce fellah qui ne me lit pas et pour lequel j'écris, ce fellah d'amour, de colère et de démesure, que la nuit coloniale frappe de la plus atroce des cécités: l'analphabetisme".<sup>(2)</sup>

---

(1) Ecoute et t'appele, Paris, Maspéro, 1 961 (essai: les Zéros tournent en rond) , essai et poèmes.

(2) ' Iree »Mo' teuXIMUt-enr ro.nd ,déj cité, p. 7 . Voir également, Revue "Confluent" No. 47 janvier - mars 1 965, 'colloque dirigé par M.Haddad sur "le problème de la langue dans la littérature maghrébine" p. 78 à 101.

Malek Haddad, comme Kateb Yacine, Mohammed Dib, Henri Kréa, comme bien d'autres, est un "orphelin de lecteurs", "il prêche dans le désert". Double désert, car les lecteurs en puissance ne parlent pas le Français et ne lisent par l'Arabe.

L'écrivain algérien est "incapable de raconter en Arabe ce qu'il sent en Arabe"; l'obligation d'avoir recours au Français pour s'exprimer le coupeplé ses attaches arabes, mais il ne peut faire autrement, car il est victime "de la plus grande des mystifications et des usurpations de l'histoire: le colonialisme". C'est là l'affreux cercle vicieux dans lequel "les Zéros tournent en rond".

Pourtant, Haddad se défend "de faire, de près ou de loin, directement ou indirectement,, leprocés de la langue française", car "qu'on le veuille ou non, qu'on l'admettre ou non, dans sa grande majorité l'Algérie est arabophone. Et la reconnaissance de la langue arabe comme langue nationale ne saurait mettre en péril et en difficulté la langue française qui, qu'on le veuille ou non, qu'on l'admette ou non, fait désormais partie de notre patrimoine national". Et il cite, son ami, un des pionnier du Théâtre algérien, Mustapha Kateb qui lui disait un jour: " Nous avons résisté à Bugeaud, mais pas à Molière".<sup>(1)</sup>

---

(1) il serait utile de consulter à cet égard les réflexions de Malek Haddad recueillies dans: Grandeur' et inisère de la littérature algérienne, revue "Dialogues", 1964 pp. 32. 33 - ainsi que latte:Pue "Confluent", No. 217'

janvier- mars 1965, colloque dirigé par M. Haddad sur "Ve yroblème de la langue dans la littérature maghrébine", p. 78` a 101.

Je suis en exil dans la langue française", dit Haddad, car " personnellement mon coeur et mon stylo sont sollicités par une seule nostalgie: la langue qu'on parle dans ce que j'appelle avec une triste obstination: la HUE DES ARABES".

L'auteur définit également ce qu'est pour lui l'écrivain algérien et s'il marque la différence entre les écrivains européens et non-européens; il sait rendre hommage notamment à Camus et à Jules Roy, et il y marque cependant- constate Claude Gault<sup>(1)</sup>

- une pointe de regret: "On peut seulement se demander avec beaucoup de tristesse pourquoi des hommes intelligents et bons mirent tant de temps à parler. La réponse est simple: ils n'avaient pas cru à l'Algérie comme nation, une nation qui les assujettissait à des devoirs qu'un écrivain ne saurait éviter sans s'exclure lui-même de ce Tout. Camus n'en avait pas été dupe lorsqu'il écrivait: "le temps est venu où chacun doit rejoindre sa communauté".

Haddad précise "Nous écrivons le Français, nous n'écrivons pas un Français".

"Nous nous faisons comprendre. Les mots nos matériaux quotidiens, ne sont pas à la hauteur de nos idées et encore bien moins de nos sentiments".

Il y a une certaine correspondance approximative entre notre pensée d'Arabes et notre vocabulaire de Français.

---

(1) Tepigueuee chrétien du 8 - 9 - 1961. L'article de Claude Gault est pertinent et très fidèle de la pensée de Malek Haddad.

(2) D'autre part, Malek Haddad condamne l'expression Française et lui refuse tout avenir littéraire. Il traite toujours la littérature algérienne de "paradoxe" et il y voit aussi une sorte de "miracle", une "renvanche sur la nuit et sur l'absurde".

Vo là la raison majeure de ce mariage désolé qui fait que

"les zéros Tournent en Rond". •

Malek Haddad est incontestablement nationaliste et si son combat vise l'indépendance de l'Algérie, il veut avant tout la décolonisation de la parole et de l'écrit,

Ecoute etie t'appelle, second recueil poétique de Malek Haddad est en quelque sorte une plainte nostalgique, une rêverie douloureuse, une voix sincère, pure en quête d'amour:

Je marchais dans l'effroi dei chemins confondus

Tu m'as donné les mots

Tu m'as donné surtout la façon di me croire

!Di' écouter cette nuit gueoper chez moi l'on Saigne" (pe..91).'

'lais l'amour chez Malek Haddad est aussi sa façon d'approcher. Dieu dans une très belle prière 0 le chant épouse la beauté de la musiques

" Je suis venu vous voir mon Dieu" (p. 94)

Un sipect, particulier de sa poésie est de provoquer l'humour,

- Un humour né du paradoxes

Je suis très malheureux quand les bouquets se trompent

~~Malheureux~~

~~Malheureux~~

Alors je suis content

somme l'oiseau qui, re voit refuser l'admission au conservatoire" p. 51,

Malek Haddad sait devenir mordant lorsqu'il saisit l'aspect baroque et inattendu des choses:

" Mais il est très possible

Que la citrouille

Soit moins grogse

Que l'erreur d'un Pe, :ti<sup>n</sup> (10)

Dans Ecoute et je t'appelle, la thématique semble plus variée mais dans ses derniers poèmes 'la manière et le langage restent les mêmes.

Il utilise des mots symboles qui reviennent très fréquemment dans son recueil (valse, oiseau, colombe, roseau, lilas). L'objectif bleu revient constamment: "vent bleu p. 111, moment bleu p. 112, postulat bleu, p. 104, pochette bleue p. 85, sentier virgule bleue, p. 71, prison bleue qui pleure; p. 112, lauriers-bleus, p. 114, corsage trop bleu, p. 115, navette bleue p. 115, routes bleues, p. 120, fil bleu p. 126.

Ces symboles expriment un désir, 'le désir d'être heureux, libre et maître de sa liberté.

Ecoute et je t'appelle est avant tout une voix, MO-ek Haddad maîtrise admirablement le ton de ses poèmes, ses vers sont mordants, ses ruptures de rythme harmonieuses.

Ses poèmes baignent dans la musicalité d'une façon délicate. Mais le poète reste tout de même prisonnier de sa poésie, une poésie à peine picturale. Ses évocations sont souvent imprécises:

J.E. Bencheikh <sup>(1)</sup> de préciser:

" S'il n'est que rarement abstrait, il se meut beaucoup plus . • dans le domaine du sentiment que celui de l'appréhension poétisée de la réalité:

" Je suis un continent qui rêve à la dérive" écrit Haddad p.87 .

---

(1).. Diwan algérien, p. 107.

De la poésie, Malek Haddad est passé au roman. Un roman engagé ce l'auteur incarne selon Albert Memmi.<sup>(1)</sup> "toutes les ambiguïtés, toutes les impossibilités du colonisé portées à l'extrême degré".

Ce sont toutes ces carences, ces manques, ces angoisses péniblement retenues qui annonceront la phrase militante, l'écrivain ne veut plus vivre ses dtvorces, ses malentendus. Il se révolte, bilme les méfaits du colonialisme et de ses valets. En tant qu'intellectuel, il se définit par, rapport à une idéologie. L'écrivain réveille l'Histoire, la tourmente, essaie de sortir de son aliénation. La parole choque, nerveuse et \*pro. Albert Memmi exprime bien le malaise et la révolte des écrivains colonisés lorsqu'il dits

" On s'est étonné de l'épreté des premiers écrivains colonisée. Oublient-ils, qu'ils s'adressent au môme public dont ils empruntent la langue? Ce n'est pourtant, ni inconscience, ni ingratitude, ni insolence.

A ce public précisément, dès qu'ils osent parler, que vont-ils dire sinon leur malaise et leur révolte?".<sup>12?</sup>

L'oeuvre romanesque de **Malek Haddad** est toute imprégnée d'un quotidien blessant: une guerre qui se transforme en **génocide**, des amours avortées, le suicide d'une nation' digne une atmosphère

---

(1) Portrait du colonisé, Parie, 1957 p. 142 - 146.

..(2) Portrait du colon0d, ddjà pitd, p. 128.

mortuaire. Et pourtant, la petite lucarne de l'espoir a toujours été présente dans les coeurs de chacun à l'heure des choix:

"L'espoir, - nous confie Malek Haddad est la manière de nier les imbéciles et l'imbécibilité. L'espoir est une **auto-défense** contre l'absurde". (1) •

Absurdité et Espoir - définiront le roman engagé. Pour les romanciers algériens l'heure est aux Priorités, **A un choix politique**. Ils se sentent responsables devant l'Histoire, devant des hommes nouveaux, devant un 1er novembre 1954, C'est **4** juste titre qu'Abdelkadir Khatibi nous confie: •

" Désormais, toute littérature algérienne contemporaine doit se définir par rapport à cette date. La **participation à la guerre** de ces écrivains ne eut pas toujours rapide et totale. Certains furent dépassés par les événements; déchirés par ce combat qu'ils taxent d'absurde, ils vivaient dans le doute et ne **savaient plus que faire** de leur littérature.

**Mais tôt ou tard, les écrivains algériens assumèrent leur rôle dans la résistance. Ils s'entre eux furent emprisonnés, torturés, exilés, et d'autres sont morts au maquis**<sup>01</sup>; en plein exercice de leur fonction. La littérature algérienne n'a pas failli à sa mission et a défendu de sa manière la cause nationale<sup>u</sup>. (2)

(1) **IAJAZ**<sub>4</sub>212/...4stau, Parier, Julliard, \*960 p. 43.

(2) Abdelkadir Khatibi, 124emerjoeueep PetFis, masPero, Ig68, p. 90.

Ecrire pour Malek Haddad est avant tout une manière d'être présent dans une destinée humaine où il se sent ai solidaire des autres, ses Frères: du fellah à l'ouvrier, du patriote au moribond. Malek Haddad a eu le merveilleux pouvoir de transformer l'Histoire en légende et la légende en Histoire. Il a eu enfin le fabuleux privilège de savoir éterniser les moments pathétiques d'un Destin National. <sup>(1)</sup>

La guerre d'Algérie est entrée dans la littérature non seulement par les livres qu'elle a suscités chez les romanciers français, mais encore par les écrivains algériens dont elle a" dirait-on, accéléré l'éclosion.

lQans les quatre romans <sup>(2)</sup> de Haddad se greffent les mémos thèmes: le sens du bonheur et de l'engagement, la patrie, Dieu, l'espoir, la mort, l'amitié, l'enfant... A cette thématique se colle non pas par enchantement, \*ne perpétuelle angoisse.'

Dans la Dernière impression Malek Haddad apporte:à la littérature engagée un constat assez cruel et parfois bouleversant. Le ton du "récitant" fait alterner une ironie ftoide et une insolence amalculée avec des accents de tendresse refoulant l'amertume, Mai, la fqrme poétique de l'ouvrage plus éclatante que le fond

---

(1) nem le »man Maghrébin, thèse d'un doctorat 3ème cycle qu'Abdelkabie Khatibi - a renié depuis, pense que pour Malek sedded, écrire c'est " rayer de réver". Sans nous lancer dans une vaine polémique, nous relevons simplement le médiocre choix de ses textes ept ses \*fi/irisations très souvent fantaisistes.

(2) 14J2104toImpression, Parfs, Julliard , 1958. JI t<sup>e</sup>gggIO.VS4, Une quel', Paris, Julliard, 1 95 9 . L'élève et J.4 leçu, Paris, Julliard, 1560. la\_gyai\_aun\_yleurs\_ne\_répond\_ph», Paris, Julliard, 1961.

n'atténue pas l'hostilité des acteurs ni l'Aprété du plaidoyer.<sup>(1)</sup>

Au centre de cette abtion guerrière dont l'irritation est soutenue par un constant lyrisme et quelques formules habilement frappées, Sald, un heos qui n'est pas un homme qui se cherche. Il appartient à cette génération des Jeunes Algériens Précocement mOris au soleil sanglent du 8 mai 1945 et qui ont décidé, un matin de novembre, de vLvre ou de mourir debout. Salol, le jeune ingénieur, a reçu l'erdte de faire saüter son Pont, un pont • qu'il a construit, u4 pont qui est un peu de sa chair et de son sang mais qui prend dans le roman, la valeur d'un symbole à savoir le problème des rapports entre la France et l'Algérie: .

" La génération de Sa/d était une génération de faifieurs de ponts, de ponts de bonne volonté. Mais les ponts doivent sauter... La génération de Sad a été un rave très chaud dans un désert glacé... On lui a refusé les matins de printemps qui font rêver la lune".

Aussi, les ponte sauteront-ils et les Said aussil . " Une génération doit disparaître. Mourir ainsi, c'est une façon de tourner la page, c'est une façon d'éCrيره sa dernière impression".

La destruction du point se double de la mort de Lucia la femme qu'il aime, un jeune professeur de Lettres d'Aix-En-Provence, venue enseigner à Constantine. Lucia sera mortellement blessée

---

(1) A cet effet, on pourra lire: Pierre Grenaud: \*La Vereiér Tmpression par' Malek liatidad", Nouvelles Littéraires, Nos. 1635 du 1.09.1959.

d'une balle peldue des forces de l'ordre, à la veille de son retour en IFXance. Les parents de Lucia apprendront en lisant le journal, régional qu'elle a "été assassinée par les Fellaga". Said fera un pèlerinage dans la ville où repose Lucia, au petit cimetière d'Àix-en-Provence:

"Sald trouva immédiatement la tombe de Lucia. Il y avait des escargots qui avaient grimpé jusqu'à la stèle. Elle était propre, cette tombe, comme une collerette d'enfant. Elle était propre comme un linge qui claque au vent - justement le mistral s'était levé. Sa/d regardait, étonné, incapable de comprendre. Incapable de comprendre cette tombe, comme il avait été incapable de comprendre Lucia morte là-bas dans cette clinique de Constantine. 17. décrocha un petit escargot, c'était un peu le Bon Dieu, rentrant dans sa cathédrale, c'était comme une pensée regagnant son secret.

Ce petit escargot, plus sublime et sacré qu'un bijou puisqu'il avait choisi 'de passer l'hiver à coté de Lucia".<sup>(1)</sup>

Les personnages de Haddad, nous pouvons les rencontrer dans les rues de malheur, dans les sentiers de la révolte. Il n'a pas prétendu pour autant en faire des types. Bouzid (le frère de Sa/d) prend le maquis, Jean François (le frère de Lucia) est mobilisé. Bouge, Djwnel, Rachid, Satd, Jean François ... sont tués. /1 n'y - d'histoire que l'Histoire, hélas!

---

---

(1) La Dernière Impression, p. 123 - 124.

Il y a surtout dans la Dernière Impression une voix, une voix obsédante, pleine de tendresse virile s'élevant pour parler de liberté et de justice alors qu'un monde rabougri pousse son chant du cygne. Jean-Louis-Boris découvre "un livre déchiré, déchirant, auquel l'auteur, qui est de la génération de son héros Sa/d, se déchire tout le premier. N'est-il pas obligé de chanter son combat, dans une langue qu'on a l'immense chagrin d'appeler "ennemie"? Et, pourtant, comme tous les chants de révolte, de colère et d'amour, en dépit des morts inévitables, la dernière impression que, nous, nous retirons de cette lecture, c'est celle d'une joie, d'une foi en l'héroïsme et en l'espoir qui finissent par communiquer l'allégresse à cette violence blessée (...1 M. faut écouter attentivement ce poème d'une courageuse honnêteté. Et fraternel, oui, pourquoi pas? On comprend SaId, on aime SaId, et comme on veut espérer, malgré tout, que SaId n'est pas tout à fait mort!".

Je t'offrirai un Gazelle, deuxième roman de Haddad est une très belle histoire d'amour, un conte arabe si bien raconté en Français. Moulay, au Tassili des Ajjers (Sahara), est chauffeur de camion. Il est aussi le marin des étoiles. A Yaminata, la Targuia, sa bien-aimée, il a promis: "Je t'offrirai une gazelle". Écoutons, dans "le creux adouci d'une éternité"

(1) l'Express du 7 août 1958: "Un chant d'amour d'angoisse d'un jeune auteur algérien".

la prière de Yaminata:

- O si Moulay, la prochaine fois, quand tt eviendras, je voudrais que tu me rapportes une.gazelle, une gazelle vivante. Les gazelles ne sont des gazelles que lorsqu'elles sont vivantes...<sup>n(1)</sup>

A Paris, un écrivain écrit le roman des amants du Grand Erg oriental et ne peut offrir à Gisèle Duroc, qui l'aime et qui l'édite, qu'une gazelle empaillée.

A Paris, comme au Sahara, chacun poursuit sa chimère, chacun vogue vers son espérance. ki Sahara, Moulay, et Ali.. son ami graisseur se préparent à .a grande aventure, une aventure qui les mènerait "de l'autre côté du temps, au tout début des temps, à la première page du monde".<sup>(2)</sup> Après un détour entre Fort-'latteurs et Fort-Lallemand, Moulay s'inquiéta de ne plus retrouver les traces dé pneus qui lui servaient ordinairement de piste. Il s'était trompé de couloir et il restait du mazout pour deux jours de piste et de l'eau pour autant: Alors?

" Dieu est grand

Le Sahara aussi.

Alors ce fut très grand. Je crois qu'il faut mourir. Les yeux ne savent plus très bien ce qu'ils voient. C'est du très mauvais cinéma.C'est aussi vrai que la mort. Il pleut de la farine rouge, de la mal'liction, de l'infini en petits brins de malheur. Le camion ne sert plus à rien. Plus rien ne sert à rien. On a bu l'eau chaude, l'eau saumfttre, l'eau rouillée du radiateur. La

---

(1) Je t'offrirai une gazelle, p. 31 -

"Je t'offrirai une gazelle, p. 40.

musique a commencé dans la tête. On ne sait plus ce qu'on fait quand on va mourir..."<sup>(1)</sup>. Le graisseur veut s'ouvrir les veines, il a soif, il veut boire son sang. Mais il n'a pas la force de s'ouvrir les veines. Alors, il supplie Moulay de l'aider à mourir car "les yeux du graisseur sont ronds, dessinés, au compas. Il n'a plus que ses yeux. Il n'a plus de visage"<sup>(2)</sup> Ils ont tourné en rond. Ils ont toujours tourné en rond. Dans "le cimetière des cimetières", la gazelle est revenue. Au pied du koukoumen , Yaminata attend un enfant et l'appellera Moulay. Et l'auteur de terminer:

"Je ne sais pas si la Jazelle était une vraie gazelle qui n'était pas vraie, toujours est-il qu'elle regretta ses paroles"<sup>(3)</sup> quand Moulay retourna contre lui l'arme qui avait libéré le graisseur".<sup>(4)</sup>

A Paris, l'auteur est seul dans son exil. Il sait que son malheur est grand, que les dimanches orphelins ont des yeux crevés.

"Avec un coeur d'hôtel. Il habite un hôtel fatigué. Il y loge son sommeil - On y. voit le ciel qui coule".<sup>(5)</sup>

---

(1) 4 ,,C9ffeiral. uné Gazelle p. 157.

(2) Jē t'offrirai une Gazelle p. 158.

(3) "Toujours est-il que ce qu'elle racontait était vrai, était de vraies paroles de gazelle:

- Il faut être fou, Moulay, pour vouloir m'attraper..." pp. 162-163.

(4) Je t'offrirai une Gazelle , p. 163

(5) Je t'offrirai une gazelle, p. 51.

Je t'offrirai une Gazelle est le roman de deux aventures qui l'une l'autre se tissent en contrepoint.. Aucune ne possède une perspective privilégiée, elles sont complémentaires et inséparables.

"Poète et conteur arabe - affirme Jean Louis Bory <sup>(1)</sup>.- Malek Haddad nous renvoie d'un désert à l'autre, de Paris au Sahara. Il nous apporte une sorte de confiance amère où, ça et là, des images étincelantes évoquent le sable et les palmes. Ce récit d'un "grand marchand de sable" est le cadeau d'un clairchantant qui ne s'étonne plus que le sourire ait un goût de sanglot. Malek Haddad semble s'en excuser: dans cette histoire, les points de suspension l'emportent de beaucoup sur la chose écrite".

Je t'offrirai une Gazelle est au-delà des mots et du roman É.:oprement dit un grand cri de détresse, un acte de foi qui court par les pistes du Grand Erg oriental autant que par les rues de Paris. Déjà dans le Malheur en Danger, Malek Haddad nous avait averti: "De mes deux Sahara je ferai des chansons". Du roman à la romance il y a plus qu'une syllabe, il y a eu cœur et du talent.

---

(1) L'express du 5 mars 1979

Le troisième roman de Malek Haddad, l'élève et la leçon<sup>(1)</sup> nous introduit de plain-pied dans un itinéraire angoissé, dans les ballades maudites de l'exil, dans les derniers retranchements de la détresse. Dans cette atmosphère obsédante, même l'amour blesse, l'amour avorte comme avortent les mauvaises consciences] Le narrateur Idir Salah, médecin algérien d'une cinquantaine d'années, établi dans "une petite ville Provençale" (Aix-en-Provence),<sup>(2)</sup> évoque, au cours d'une seule nuit toute son existence: son père s'est tué de travail pour lui<sup>(3)</sup> , il n'a pu épousé la femme qu'il aimait, il a fait un mariage de raison et à présent, il vit seul, rongé par un viscéral sentiment d'inutilité et par une mauvaise conscience vis-à-vis de la Révolution. De plus, le docteur Idir Salah, de culture française, semble torturé par son déracinement. Il éprouve une profonde nostalgie de l'identité. Son déchirement est à la fois analyse de soi et spectacle. Écoutons la voix repentante de Salah Idir.

" Mon pauvre père ne m'avait jamais tout à fait pardonné (il fut un jour scandalisé de me voir en short). Par la suite, tous les ans, lorsque j'allais le voir, il ne manquait pas de me le rappeler.

---

(1) Paris, Julliard, 1960.

(2) "La petite ville qui a-toujours sommeil", selon l'expression de Malek Haddad.

(3) Nous verrons, au cours de notre recherche, que la mort des parents de Malek Haddad, comparée à celle décrite dans ce roman, dévoile de troublantes ressemblances. L'écriture de Haddad ne serait-elle pas prémonitrice?

En vérité, je crois n'avoir jamais été à ma place. Je me suis trompé d'époque. C'est à force de monter à cheval qu'on va se dandiner . Or, l'histoire a voulu que j'aie toujours été à cheval sur deux époques, sur deux civilisations". (1)

Dans une volonté d'analyse remarquable, Malek Haddad nous parle de Fadila, sa fille, qui révolutionne un passé, bouscule de très vieilles coutumes ancestrales:

" Du rouge sur les ongles, une cigarette, une gauloise dans la jolie bouche de cette petite algérienne, un accent sorti de quelque ciel de Loire, des mots français pour parler du monde arabe, des yeux noirs avec tout l'horizon de chez nous, le tailleur de n'importe quelle étudiante qui prend son café-crème rue Soufflot, un petit cœur et une petite cervelle qui connaissent davantage Martin du Gard que Mohammed L , une mémoire qui récite mieux les vers d'Eluard que ceux de Kateb Yacine, un esprit qui a plus fréquenté Bergson que le Chikh Ben Badis<sup>2)</sup> du dentifrice et non du "souak"<sup>(3)</sup>, comment, mais comment se retrouver dans tout cela?...".<sup>(4)</sup>

---

(1) L'élève et la leçon, p. 79.

(2) Chikh Ban Badis, créateur de l'Association des Oulémas (exégètes et garants de la tradition coranique) en 1931 et proclame: "l'Islam est ma religion, l'Arabe est ma langue, l'Algérie est ma patrie... L'indépendance est un droit naturel pour chaque peuple de la terre...".

(3) Ecorce de noix dont les femmes algériennes se servent pour se laver les dents.

(4) L'élève et la leçon p. 79-80.

Au cours de cette même et longue nuit, le chirurgien Coste son ami, l'homme qu'il estime le plus meurt <sup>(1)</sup> (ayant auparavant réussi à opérer Tdila) . <sup>(2)</sup> Sa fille lui demande d'héberger, Omar son amant, un militant recherché par la police et de l'aider, elle, à avorter:

- j'attends un enfant et je ne veux pas de cet enfant. Je te demande de supprimer cet enfant (...) C'est pourtant la première fois que je te demande un service. Si tu ne veux pas le faire toi-même, trouve-moi quelqu'un. Je suis ta fille, ta fille après tout... Tu préférerais que je garde cet enfant, Omar d'un côté et moi de l'autre, sans situation, sans domicile, en pleine guerre (...). Tu n'as donc pas de coeur!".<sup>(3)</sup>

Le père refuse car "l'avortement, c'est l'impasse, la rue barrée". Dans ce monde en folie ou en gestation, rien ne le rassure plus qu'un visage d'enfant. Et Idir Salah de tenter de convaincre sa fille:

" Ma poupette, tu parles de cet enfant comme s'il était déjà né. C'est donc qu'il existe. C'est donc qu'il est né dans la réalité de ton ventre et dans le ventre de l'Histoire (...). Un enfant, bien au contraire, simplifie tout. Il ramène l'idée à sa

---

(1) Le Docteur Coste sera emporté par un cancer.  
Inquiétante ressemblance ou prémonition? Malek Haddad s'est éteint le 2 juin 1978 d'un cancer au poumon.

(2) Toute dernière page du livre (p. 158). L'espoir est né d'une maternité hors-la-loi et contestée.

(3) L'élève et la leçon, pp. 19-32-77:86

dimension première. Il s'avance et fait avancer".<sup>(1)</sup>

Devant ces conflits qu'il a voulu éviter, l'homme s'interroge et se révèle à lui-même, comme Malek Haddad, par l'émotion grave dont il charge ce récit se révèle à nous.

Pour Sa/d (La Dernière ImE1.211), la voie paraît simple et pour ainsi dire toute tracée; il lui suffit d'emprunter un des sentiers montagnards de sa patrie (au terme duquel la mort l'attend): pour "l'auteur et pour le Docteur Salah qui ne sont pas des militants elle se révèle infiniment plus complexe, elle est l'objet d'une interrogation sans réponse bien tranchée: ils ont laissé faire l'histoire sans chercher à l'infléchir efficacement dans un certain sens, et - Philippe Haudiquet<sup>(2)</sup> d'argumenter -: "l'histoire vient les surprendre un beau matin, leur impose un choix: ils ajustent donc leur comportement aux événements, mais ils sentent que ceux-ci vont plus vite qu'eux-mêmes, leur authentique générosité se teinte de désenchantement: ils ont le sentiment d'appartenir à une génération sacrifiée".<sup>(3)</sup> Le Quai aux Fleurs n'est pas le dernier

roman de Malek Haddad qui s'en est allé un peu trop tôt. Dans ce roman, paru sept ans après l'indépendance de l'Algérie, la même atmosphère d'angoisse et de tourments demeure. Le pays est voué à un régime de violence sans pareil. Cette terre gorgée de soleil et l'amour est devenue une terre de sang et de

---

(1) "L'œuvre", t. 2, p. 65.

(2) Dr. I. Haudiquet, "Littérature", Paris, Université, No. 2, p. 1.

(3) "Dans un autre chapitre, nous essaierons d'expliquer d'une manière plus détaillée le long processus de Malek Haddad ou son "pseudo-suicide littéraire", après. Vindépan

haine<sup>(1)</sup> Dans un poème encore inédit, (Impatiences) Malek Haddad, nous parle de "ces matins rabougris", de cette guerre qui dénature les choses les plus élémentaires et créé un territoire de plaie, de souffrance, d'inquiétude:

Jusqu'à quand les amis et les mêmes questions:  
Ils ont tué mon frère

Mon père est en prison

Et toi que nous dis-tu pour être à l'unisson:  
Ils ont tué mon frère

Mon père est en prison

Jusqu'à quand le facteur est devenu le Destin?

Jusqu'à quand les matins rabougris insipides

Et les soleils toujours couchants

Et le racisme en chapeau mou...".

---

(1) Rappelons assez brièvement quelques faits historiques: 8 janvier 1961. La politique du Général De Gaulle est approuvée par référendum: le oui obtient:75,25% des suffrages exprimés en France, 69,09% en Algérie.  
15J - 17 mars 1961: le Gouvernement français et le GPRA se déclarent prêts à ouvrir des pourparlers. L'ouverture en est fixée au 7 avril, à Evian.  
11 avril 1961, le Général De Gaulle prévoit un état algérien souverain.  
22-25 avril 1961. Coup de force militaire à Alger. Les Généraux Challe, Jbuhaud, Zeller puis Salan s'emparent du pouvoir. L'état d'urgence est décrété par le gouvernement Français, ainsi que l'application de l'article 16. Trois régiments de parachutistes sont dissous.  
5 juillet 1961: anniversaire de la prise d'Alger, en 1830. Le FLN organise une journée nationale contre le partage. Bilan officiel: 70 morts, 266 blessés.  
27 août 61: le CNRA réuni à Tripoli remanie le GPRA: Ben Khedda remplace le modéré Abbas à la présidence du gouvernement provisoire. 28-30 août 61: attentat manqué contre De Gaulle sur la route de Colombey-les-Deux-Eglises.

Dans cette oeuvre, la plainte du désespoir se réclame militante. C'est en quelque sorte un témoignage mais aussi une

certaine vue de l'homme pris dans les mouvements tragiques de l'histoire. Encore une fois "le malheur a bon dos", le malheur (est) en danger car les baisers ont des pudeurs d'insolence, l'indifférence plus lourde qu'une valise de l'exil mais aussi parce que les monstres omniprésents" ont volé les meilleurs moments de la mémoire.

Si le Présent blesse, il y a l'espoir, cet antipoison qui fait rêver de "fleur de grenade au pays libéré":

^Mis quand ils partiront les monstres (...) il ne restera dans les rues de Constantine, dans les maquis et les prisons vidées (...) que ces enfants fabuleux (...). Il restera l'amour...".<sup>(1)</sup>

Mais dans ce-roman, l'amour est loin de sourire à Khaled Ben Tobal, journaliste et écrivain. En exil à Paris, l'auteur revoit Simon Guedj, un ancien copain de lycée devenu avocat. Ensemble, jadis, ils avaient préparé leur bachot Philo-Lettres, comme ensemble, ils avaient aimé Bergson, Descartes et Constantine, leur Vina natale. Tous deux écrivaient des poèmes. et à dix-sept-ans, cette amitié était historique.<sup>(2)</sup>

Mais le temps, "ce' perfide ami" a terni l'amitié. Simon Guédj s'est installé bouboisement et semble avoir rompu avec son pays d'origine. Il a choisi

---

(1) ;Liguai aux Fleurs ne répond eue, p. 46.

(2) Cette amitié "gentille et peureuse comme un moineau" a réellement existée et Malek Haddad nous rapporte ici des morceaux de vie d'une fidèle vérité. Dans la suite de notre recherche, nous exploiterons ce témoignage. Nous signalons cependant que le pseudo Simon Guedj s'appelle en réalité Reand Doukhah, le fils d'une noble famille de confession israélite.

ce choix comme une trahison à son amitié historique qui "naquit comme un moineau, sans faire de bruit timidement"<sup>1)</sup> Bien plus, Khaled Ben Tobal, pense que Simon Guedj a mauvaise conscience mais que de toute manière, tous les deux sont des malheureux - Pour la première fois, le Quai aux Fleurs n'a pas répondu- Monique, l'épouse de Simon Guedj s'éprend de Khaled Ben Tobal, mais ce dernier reste fidèle à l'amitié de Simon, à un certain passé où l'innocence a ses lettres de noblesse".

Nous avons nettement l'impression que Khaled "s'accroche" désespérément à cette "planète" non souillée par les hommes et l'Histoire: l'enfance.

Fidèle à l'amitié de Simon, Khaled l'est également pour, sa femme Ourida, laissée au **terroir**, "Une Ourida - les yeux noirs (qui) attend et prépare l'avenir".<sup>(2)</sup>

Mais quel avenir possible lorsque les horizons sont bouchés d. mélancolie et que Khaled Ben Tobal vomit ses angoisses, des angoisses morbides?

En vérité, Khaled attend. Il attend anxieusement des nouvelles de sa femme et de ses trois enfants: Murad, Farida et Malika.

**Mais Ourida se tait.** Pour la seconde fois, le Quai au Fleurs ne répond plus et à maints égards les silences ont des dimensions d'éternité. Invité à faire un séjour en Provence, par un

---

(1) Le, Quai aux Fleurs ne répond plus p. 15.

(2) Le Quai aux Fleurs ne répond plus, p. 57 et 58.

ami, son maître préféré qu'il appelait "Pharmacologue de génie"<sup>1)</sup> L....<sup>(2)</sup> était aussi le témoin et le conseiller de ses premières démarches littéraires.

L'auteur accepte de descendre dans le Midi pour venir "voir comme la Provence est gentille au printemps". Mais cette descente est en quelque sorte une "descente aux enfers", la grande illusion car dans le train il a pu lire, le journal que "Monique - jeudi - bleu lui avait acheté". *En* troisième page, en italique était écrit:

" Recrudescence du terrorisme en Algérie" (le titre était gros).  
Puis la nouvelle: .... A Constantine, Boulevard de l'Abîme, des terroristes ont assassiné une femme musulmane et un lieutenant parachutiste. La malheureuse victime avait affirmé sa croyance en une Algérie Française en participant à une tournée avec la générale X... Elle avait rompu depuis plusieurs mois avec sa main, le pseudo-écrivain Khalled Ben Tobal, à qui seule une carence des autorités permet encore de s'exprimer..."<sup>(3)</sup>

---

(1) (2) "Ce pharmacologue **de génie**", "I...." n'est autre **que Georges Mounin**, l'un des plus éminent Professeur **de Linguistique**, **auteur de nombreux ouvrages sur le langage, la poésie et la traduction.**a» son vivant, **Malek Haddad** me parlait **de lui** avec énormément d'admiration et de respect. Il disait volontiers qu'il était son maître comme d'ailleurs Aragon, pseudonyme de Louis Laporte dans le Quai aux Fleurs ne répond plus,

(3) Le quai aux fleurs ne réama plut

Pour Khalcd, son rendez-vous est avec la mort<sup>(1)</sup> puisqu'on a vu la cicatrice d'appendicite d'Ourida et que Dieu n'a pas su pren-:irw ses responsabilités.

La trahison d'Ourida est trop forte pour être pardonnée. Elle n'est pas seulement charnelle, amoureuse, mais surtout. historique. Ourida est coupable devant l'amour, l'honneur et la liberté.<sup>(2)</sup> De vieux principes dont l'Histoire en connaît quelque chose! Frustré mais surtout agressé par une réalité trop blessante, Khaled Ben Tobal se condamne au suicide, une sorte d'auto-destruction qui le justifiera devant Dieu.

Dans les derniers chapitres de ce roman bouleversant, Khaled semble fasciné par la mort. Trois marches à franchir pour mettre fin à un cauchemar, à une guerre absurde qui lui donnait "mal au crnnen. Khaled descend les marches comme on descend celle l'un métro, le plus simplement dU monde. Puis, il "sauta sur le ballast. Il allait chez un Vieux Mystère pour lui demander

---

(1) Pour Malek Uaddad, "l'ailleurs" n'existe pas. L'harmonie de l'être déchiré ou écorché par la vie ne peut se concrétiser que dans la mort. Dans la littérature maghrébine d'expression française, "l'ailleurs" est utopique - mais il se concrétise le plus souvent par l'espoir d'un retour au pays natal. Les exemples abondent dans le Roman réaliste algérien. Mais les retours sont malheureusement pontués par la mort, une mort u'lodieuse ouracinienne.

(2) Nous savons que l'homme maghrébin se définit par quelques valeurs constantes dont la fierté et la virilité. La souillure de l'une d'elle entrainerait la mort de l'homme, la perte de ses origines, la hachouma ou déshonneur. A part quelques sorties autorisées par son mari (bain, circonoilon, fiançailles, mariages, visite à une personne malade, etc.) La femme/regagne aussitôt sa demeure car une présence prolongée dans l'espaol paternel est considérée par les autres comme une sorte de prostitution morale. Elle transgresse donc un ordre établi et se meut dans un ordre différent.

des comptes".<sup>1</sup>

Ainsi s'achève ce beau roman qui clôt l'oeuvre romanesque de Haddad. Un Had qui fait figure de grand écrivain avec ses peintures claires et une analyse pertinente de la société colonisée. de ses oeuvres est à chercher. dans ce fol espoir de croire aux amours à l'instant où le soleil même blesse. Rendre justice à Haddad, c'est aussi dire qu'il a eut le mérite de dépoussiérer le roman de son misérabilisme et lui. apporter une atmosphère, autre que celle enfantée par des fantasmes héroïques aux nauséabondes odeurs de sang.

En admirable conteur, il a ouvert pour nous, le merveilleux grenier des souvenirs où l'amour entre hommes et femmes de toute condition raciale est possible dans l'Algérie colonisée ou libérée. L'important, c'est que "les monstres s'en aillent" et que la haine ne s'incruste plus dans les coeurs de chacun. C'est pour cette raison peut-être que les rues de Constantine ressemblent à celles d'Aix-En-Provence comme Germaine à Ourida, Malika à Nicole. Les romances de Haddad en grande partie vécues retiennent notre attention. En effet, la femme pour Malek Haddad n'est pas un "objet" utilisable pour des "coucheries" - Elle est l'avenir de l'homme - Malek Haddad dérange le monde clos des traditions algériennes, puritaines où l'Amour raconté devient quelque chose d'indécent et de malhonnête. D'autre part, dans l'oeuvre romanesque de Malek Haddad une union avec l'Etrangère est toujours possible dans le respect d'une amitié ou la candeur d'un amour

---

(1) Le Quai aux Fleurs ne répond plus, p. 194.

idéalisé à l'extrême.<sup>(1)</sup>

Après avoir présente assez brièvement dans une première partie, un Malek Haddad témoin de sa société, nous aborderons dans ce deuxième axe de recherche, un Malek Haddad, témoin de son temps. Son oeuvre à une signification par rapport à son époque.<sup>(2)</sup> De quelle époque s'agit-il? De cette tranche d'Histoire datée à partir d'un certain 8 mai 1945 et s'achevant heureusement le 5 juillet 1962. Il y eut dix-sept ans de promesses vaines, & horreur. C'est un peu pour cette raison, que les oeuvres de Haddad se définissent bien avant le 1er novembre 1954, et ont un avant-goût d'amertume car le pays se remettait péniblement de son printemps sanglant. Son amitié historique avec Simon Guedj et son amour pour Ourida datent de 1945 car nous dit Haddad

---

(1) Dans la littérature de contestation ou de désenchantement - les héros de Rachid Boudjedra, Nabiles Farés, Khair-Eddine pour ne citer qu'eux sont humiliés et mutilés par les pères. Ils se lancent dans une sexualité, certes compensatrice, mais surtout effrénée. L'étrangère n'appubrait pour eux comme un "objet" utilisable pour des "coucheries". Elle est dégradée et infériorisée dans l'univers de l'enfer et de l'Eros. Les frustrations - obsessions sexuelles abondent dans cette littérature et les héros ne triomphent guère de leur enfermement, ni de leur névrose.

(2) En 1939, Malek avait 12 ans  
En 1945, 18 ans  
En 1954, 27 ans  
En 1962, 35 ans

Rappelons que Malek Haddad est né le 5 juillet 1927 (une date historique!) A Constantine et s'est éteint le 2 juin 1978 à Alger, à l'âge de 51 ans. '

" Cet amour était né en pays de guerre. Parce que la guerre d'Algérie n'a pas débuté le 1er novembre 1954. Cet amour était grave, était décidé, était vainqueur comme la guerre et comme la guerre, il voulait la paix. Sa logique était née de sa seule ambition: la paix...<sup>(1)</sup>

Mais une guerre draine des chiffres avec cette cohorte de cadavres inscrits sur le palmarès de la tragédie algérienne. Et pourtant, pour cette poignée d'hommes courageux qui avaient voulu déboulonner les vieilles statues, "le rêve a commencé un matin de novembre".<sup>(2)</sup> Chacun "veut partager l'aventure superbe".

Participation et Responsabilité semblent être la devise des hommes épris de liberté. L'ombre de Saint-Exupéry (Terre des Hommes) se profile dans cette littérature engagée. Chacun participe à ce combat mais l'intellectuel s'interroge plus profondément, plus lucidement : " je ne/suis pas Ensemble avec les hommes. J'ai honte de survivre au travail des géants. Je ne suis qu'un témoin dans la glue diabolique d'une objectivité inquiète. Je ne fais rien. Je ne fais pas. Je ne participe pas. Je ne suis pas dans le coup".<sup>(3)</sup>

Remords ou faux remords? Honte ou fausse honte? Remords ou honte nous n'y croyons pas, mais ce qui est peut-être certain, c'est la mauvaise conscience d'un Khaled Ben Tobal ou d'un Salah

---

(1) muai aux Fleurs ne répond plus, p. 49.

(2) 1er novembre 1954. Citation tirée de la Dernière Impression, p. 163

(3) LaD é...zies!irspjelson; p. 179 - 180.

L'intellectuel a s' invent mis sa Muse au service de la révolution. Déjà le 20 août 1956, 1<sup>er</sup> Congrès de la Soummam, réunit durant dix jours, réclamait de nos D'ormes de leth-.ci et de nos artistes des oeuvres authentiquement enc;ag.l.e-

Mir embourgeoisé et dépassé par l'Histoire.<sup>(1)</sup> Mais qui n'a pas été dépassé par l'Histoire? A un moment où les rêves se transformaient en cauchemar, l'intellectuel était en quelque sorte ce "marchand de rêves" qui portait dans sa hotte des jouets merveilleux pour "des enfants fabuleux". Ce "marchand de rêves" savait également nous conter les légendes oubliées et préserver provisoirement un patrimoine culturel délabré depuis la conquête de 1830.

A cette mauvaise conscience latente des personnages s'agrippent dans le plus profond d'eux-même l'angoisse<sup>(2)</sup> et la perte de leur amour; des amours plus proches. Les rêves s'évanouissent, la guerre devient absurde - Et Sdid, le héros de la Dernière Impression, dans les derniers retranchements de sa détresse, ne veut pas, ne peut pas croire que sa Lucia dort dans un tout petit rectangle, un tout petit volume de pierre blanche. Sdid veut se venger car il ne comprend plus ce ciel bleu de Cézanne, ces tombes seules: " Par la vertu de ton sammeil, j'ai retrouvé mes rêves et je veux te venger de cette balle perdue qui m'écfait te perdre, et je veux te venger de cette guerre qui m'a enlevé la paix".<sup>(3)</sup>

(1) N'oublions pas que le FLN a pris de vitesse pour ainsi dire tous les ' partie politiques en déclenchant la Révolution, le 1er novembre 1954.

(2) Le Mbman maghrébin d'expression française est aussi le Roman de l' Angoisse. Cette grande inquiétude, est déjà sensible dans le Roman réaliste algérien. Elle se confirmera davantage, après les Indépendances dans les pays du Maghreb, où les héros toujours frustrés, sont à la recherche d'une identité, d'un pays libéré de ses phantasmes guerriers, de ses improvisations et de ses discoarer inutiles.

(3) La A9z 'exexpression, p. 125.

Où sont les rêves enfantés en 1er novembre 1954? Ils se dissipent dans une vaporeuse mélancolie où les mots ont "des goûts de sanglots". Mélodieuse symphonie du Malheur 1 qui "on veut casser la gueule". Le constat est bien affligeant pour les héros de Haddad. Ils perdent leur amour bêtement car l'amour est bête enerégime colonial.<sup>(1)</sup> Et dans l'oeuvre romanesque de Haddad, **le** cortège de femmes, jadis aimées, ne tarit point: Ourida, Lucia, Monique, Germaine, Gisèle, Gerda... Les héros de Haddad font figue de "mal-Aimé" si l'on n'oublie pas aussi toutes les carences sociales, et les différentes frustrations, rencontrées par certains personnages depuis leur tendre enfance, jusqu'à leur folle adolescence, baignée d'idéalisme.

**A travers l'oeuvre de Malek Haddad peut se lire l'affrontement-entre le passé et le présent. Un passé gardien** des valeurs sacrées du Clan et un Présent bien décevant. Ces valeurs sacrées ( traditions - rites - souveraineté de la langue maternelle, islam.. .) régissent avec bonheur la vie des êtres dans le microcosme. L'harmonie naît des rapprochement<sup>3</sup>de chacun dans la constellation sociale car le microcosme a cette heureuse **fonction de protéger l'aliéné, de lui donner un nom** (mettre fin à sa vaine quête d'identité), de l'intégrer dans une

---

(1) Dans les écrits ·l'igagés, grosso-modo de 1915 à 1961, la plupart des écrivains croyaient qu'au sortir de la guerre naîtra un homme nouveau (déjà prédit par Frantz Fanon) lavé de sa bltardise, de ses diverses aliénations, de ses traumatismes. Un homme donc respOnsable devant les Hommes et l'Histoire. L'unique priorité était de se débarrasser d'une longue colonisation responsable des maux et des carences de la société. "A cet égard, le colonisalisme avait bon dos. Dans les écrits de la post-indépendance, les écrivains signalent les teilles maux et les freins à la marche en avant du pays.

**Histoire.**<sup>(1)</sup> Cette descente dans les entrailles du passé permet aussi à l'être égaré par une forte aliénation de prendre espoir. Donc, toutes ces valeurs classées dans le Registré du sacré sont sécurisantes car dans ces profondeurs, sorte de "grotte maternelle" le frustré ou l'angoissé aura sa dose d'amour. Ce n'est pas un hasard, si dans l'oeuvre poétique et romanesque de Malek Haddad, le bleu sorte de couear obsessionnelle, envahit l'espace littéraire lorsque l'auteur parle précisément de son passé avec beaucoup d'humilité et de tendresse.

Le passé est donc un refuge, l'ombre profonde de l'Amour. Il est aussi cet espace de survie lorsque le damné est fasciné par la mort. Ce pèlerinage aux sources du passé, de l'enfance est en quelque sorte une thérapeutique face à un Présent humiliant, et agressif.

Si l'opposition entre le passé et le présent revient comme une maudite rengaine, c'est que Malek Haddad, dévoile le drame du langage et de la langue française. Le poète ou l'ouvrier se

---

(1) Dans le roman rural algérien, les exemples de dépossession sont nombreux. Malek Ouary nous ont introduit au coeur même de la détresse paysanne. Spolier une terre, c'est aussi l'astucieux moyen de voler au colonisé son Histoire. Les personnages de ces romans ressentent un net sentiment d'inutilité et la plupart d'entre eux, sont fascinés par la mort.

se présente comme porteur d'un drame, un bâtard, triste bénéficiaire "d'une actualité bouleversée et bouleversante."<sup>(1)</sup> Il incarne toutes les impossibilités du colonisé. S'exprimant dans une langue étrangère, il est incapable de concilier son destin avec lui-même. Il vit et se débat dans le malaise. Isac Yetic pense qu'une fois "le processus d'acculturation terminé, il fallait digérer la substance culturelle et la transformer en chyle nourricier. Ce sont les affres de cette digestion qui annonceront la phase militante...".<sup>(2)</sup> •

Pour Haddad, ce sevrage culturel fait de lui un "orphelin inconsolable" car non seulement, il se sent "en exil dans la langue française", mais bien pire encore, sa pensée d'Arabe se dénature. Nous avons nettement l'impression que l'écrivain est condamné à vivre ses divorces jusqu'à sa mort. (3)

---

(1) Les Zéros tournent en rond, p. 1.

(2) Extrait de la thèse de doctorat, ayant pour titre: le thème de l'aliénation dans le «Roman Maghrébin d'expression française de 1920 à 1956, CELEF, Faculté des Arts, université de Sherbrooke, Québec, Canada, 1972, p. 84.

(3) Albert Plemi le pensait aussi. Il avait également annoncé l'agonie ou plutôt "le tarissement de la littérature de colonisée" après les indépendances dans les pays du Maghreb car "les prochaines générations nées dans la liberté- nous dit-il - écriront spontanément dans leur langue retrouvée". Albert Memmi s'est trompé. La production littéraire ne s'est point tarie, bien au contraire, avec la génération "des enfants Terribles", les publications romanesques sont éloquentes. En ce qui concerne les romans algériens de 1945 à 1956, quatorze ont été publiés, de 1956 à 1962, quinze. De 1962 (indépendance) à la fin 1972, vingt-deux. )Ces quelques données d'ordre statistique sont de Jean Déjeux.

L'avenir littéraire de cette littérature est bien sombre pour Haddad car au drame du langage se greffe le douloureux problème de ses lecteurs. Avec amertume, il nous confie:

" Mon grand-père ne m'a jamais lu. Comme il n'a jamais lu iltehammed Dib, Kateb Yacine... Je salue l'éloquence de tous ces muets! Je salue leur démarche. Et je comprends la surdité des sourds. Je suis incapable de raconter en Arabe ce que je sens en Arabe. Voilà les phénomènes! Le colonialisme est une pathologie de l'histoire. Je suis persuadé que les poètes chanteront dans leur langue pour le meilleur enrichissement de la langue des autres. Gabriel Audisio me disait un jour: "Ma patrie c'est la langue Française". Je respecte et comprends cette affirmation. Ma patrie c'est l'Algérie. Pourtant je remercie sincèrement la langue Française de m'avoir permis de servir mon pauvre et beau pays". (1)

Cet exil dans la langue Française et cet exil dans la langue nationale (arabe) est ressenti chez Haddad comme quelque chose de tragique. La colonisation de l'âme pose le douloureux problème de l'identité (2) C'est pour cette raison peut-être que ses personnages romanesques sont tourmentés et frustrés. Son oeuvre

---

(1) Propos recueillis dans: la nonvelltelliSDI\_LJa\_tLIL2\_LLUO.

(2) Ce douloureux problème de l'identité ne sera pas résolu après les indépendances dans les pays du Maghreb. Les personnages romanesques seront toujours à la recherche d'un père et d'une terre nouvelle moins aliénante mais plus fraternelle. Signalons que les auteurs de la post-indépendance accusent les pères d'avoir saccagé leur enfance. Ils ne sont pas des modèles ou des leçons mais bien au contraire des faux dévots et des proxénètes.

est toute imprégnée d'inquiétude et de solitude. Dans les Zéros tournent en ,rond ) Malek Haddad nous confie amèrement:

" Notre utilité est indiscutable. Nous resterons comme des leçons. Je crois surtout que nous sommes et serons des exemples typiques du gâchis et de l'aberration coloniale".

Discrètement, Haddad s'est tu après l'indépendance de son pays, car il s'est senti "orphelin de lecteurs". Il n'a pu aussi leur offrir: qu'un approchant de sa pensée réelle et de leur propre pensée. Ne nous affirme-t-il pas que: "le silence n'est pas un suicide, un harakiri - je crois aux positions extrêmes. J'ai décidé de me taire; je n'éprouve aucun regret, ni aucune amertume à poser mon stylo. On **ne** décolonise pas avec des mots. **Je** demeure convaincu que l'Algérie aura un jour les écrivains qu'elle mérite, qu'elle attend et qu'elle fera".<sup>(1)</sup>

Le silence de Haddad, n'a pas eu l'adhésion d'un bon nombre d'écrivains maghrébins, qui ont à maintes reprises affirmé; être sans complexe dans l'utilisation de la langue française. Sans vouloir porter un jugement quelconque sur les affirmations de Haddad, nous nous proposons d'énumérer les raisons de son silence:

a) L'indépendance n'apas été une période aussi heureuse qu'il le souhaitait puisque revenu d'un long exil (1954-1962),

---

(1) :Déjà cité, chapitre 1Dbetin' de D'écrivain algérien; p. 132.

(2) Revue "Confluent", No. **47**, janvier-mars 1965, colloque dirigé par m. Haddad sur "le Problème de la langue dans la littérature\_ maghrébine"

**cet intellectuel ne fut pas estimé** par l'idéologie dominante de l'époque (1962-1985) .. **Contraint au chômage**, Haddad se réfugia à **Constantine**. **Pour vivre, il consacra** son temps à rédiger pour la **R.T.A. des pièces culturelles (contes- nouvelles - scénarios)** les maigres honoraires **reçus ne** lui permirent pas de vivre décemment.

**La générosité des siens et de ses amis l'aiderent énormément à un moment où tout était Cauchemar.**<sup>(1)</sup> La lecture des archives laissées par l'auteur (sa correspondance) nous présente un homme **extrêmement** tourmenté, rongé par l'angoisse et par un avenir incertain. Nous sommes persuadés que **cette période fut pour lui celle de la méditation mais surtout de la déception**. Haddad ne secretait plus du bleu car "le soleil était même malade"<sup>(2)</sup> Il était à l'écoute d'une histoire qui se faisait sans lui. **Entre une idéologie déconcertante et une réalité sociale alarmante**, Haddad cherchait surtout à comprendre.

b) En 1965, après le coup d'état militaire de Pouledienne, Haddad anima la page culturelle du **quotidien An-Ma**; r jusqu'en mars 1968. Il publia également de nombreux poèmes dans les **périodiques algériens**. D'avril 1968 à août 1972, M.1.\*  
**Haddad a été directeur de la Culture au Ministère de l'Information et**

---

(1) C'est la période la plus prolifique de Haddad. Les archives consultées nous ont permis de constater une longue et continue correspondance avec des hommes de culture du monde entier, plusieurs livres commencés puis abandonnés, deux livres achevés (la lettre de Sarah ly'et7la'Flb' des\* Majuscules), des piles de poèmes, de contes et de réflexions sur l'avenir de la littérature maghrébine (l'œuvre rétrospective française. De 1965 à 78, Haddad nous laissera un roman inédit non publié (un\* wnb'n' turue ile) u, n journal avec idées et propos littéraires, philosophiques, politiques, de nombreux scénarios radiophoniques et cinématographiques et des réflexions d'ordre littéraire.

(2) Selon l'expression de Malek Haddad.

de la Culture à Alger.<sup>(1)</sup> Ces quatre années furent les plus pénibles de sa vie. Il se consacra à ce haut poste de responsabilité avec foi et constance. Il fallait à cette époque promouvoir une culture délabrée depuis 1830, reconstituer le folklore algérien et le théâtre. Haddad travaillait régulièrement douze heures par jour en ne ménageant pas ses forces. Ses rares moments de repos, il les consacrait à son foyer et à la rédaction de son journal. Ces quatre années, furent également propices à sa création et à sa conception littéraire car, Haddad espérait un monde nouveau, une société nouvelle désaliénée et prospère.<sup>(2)</sup> Malek Haddad souhaitait ardemment récupérer l'héritage des ancêtres et retrouver une si juste paix.

c) de 1972 à 1978, Malek Haddad se démet de ses fonctions trop abondantes de Directeur de l'Information et de la Culture, et occupe le poste de Conseiller technique chargé des études et recherches dans le domaine de la production culturelle en langue française dans ce même ministère,<sup>(3)</sup> poste qu'il occupa jusqu'à sa mort le 2 juin 1978.

---

(1) Il est à noter que Malek Haddad organisa avec compétence différents colloques littéraires et festivals dont le plus remarquable fut le Festival Panafricain.

(2) il y eut certes, des changements nouveaux L'industrialisation de pays à outrance au dépend de l'agriculture apportèrent dans les foyers de l'espoir. Mais l'homme avait changé. Traumatisé par la guerre, il voulait réussir vite. Il se signalait très souvent par sa paresse et son manque de sérieux. Dans, le Roman maghrébin, le thème de l'arri-visme a une place non négligeable. Actuellement, la tribune des lecteurs du quotidien national El-Mbudjahid dénonce toutes les carences paralysant l'épanouissement de la société.

(3) Entre temps Haddad, fut nommé Secrétaire Général de l'Union des Ecrivains Algériens et supervisait le supplément hebdomadaire "El-Mbudjahid culturel".

Ces six années furent pour Haddad un véritable calvaire car sa santé se détériorait de jour en jour. Miné par deux ulcères à l'estomac et le diabète, il eut le courage dès janvier 1976 de nous ramener du Sahara Occidental un reportage sur la guerre révolutionnaire du peuple sahraoui: "L'Honneur des Sables".<sup>(1)</sup> Il prit part avec les combattants du Polisario des inquiétudes d'un peuple à la recherche de sa liberté. Malek Haddad est revenu de ce voyage totalement méconnaissable. Il couvait déjà et en plus, un cancer au poumon. Avant de nous quitter, il avait voulu être présent là 'où des hommes se battaient pour une si juste cause, une si juste autonomie. C'est sa voix qu'on écoute lorsqu'il voulait apporter à l'histoire du monde un jalon de plus, une nouvelle dimension à sa position d'intellectuel engagé.

Malek Haddad 'a été témoin de son temps à sa manière et selon son tempérament non seulement dans ses romans mais aussi dans ses écrits journalistiques.<sup>(2)</sup> Le romancier nous livre d'abord beaucoup de lui-même. Il était surtout question grosso-modo de 1945 à 1962, de poèmes, de nouvelles, de propos glorifiant un certain héros/isme guerrier, d'intégrer le "damné de la terre" dans un mythe, dans une histoire. La plupart des poèmes de Haddad

---

(1) Voir Révolution Africaine du 7 au 13 juin 1978.No.746.

(2) Après avoir abandonné ses études de droit A Aix-En-Provence, Malek Haddad a fait du journalisme et a collaboré à des revues françaises et algériennes! Upgrje, la Nouvelle Critique, Entetiens, les Lettres Française; le peuple, El-Moudjahid, An-Nasr, Révolution Africaine... Mirant son exil en France, il a travaillé quelque temps à la Radio-diffusion française.

publiés à cette époque dans les diverses revues littéraires algériennes et étrangères seront récupérés dans les deux recueils poétiques: le Malheur en Danger et Ecoute et je t'appelle. Ce qui caractérisent ces écrits, c'est incontestablement la perte d'un Eden et cette atmosphère d'agression de toute sorte qui dévirilise<sup>n</sup> l'être, le dépersonnalise. A cet égard, dans les écrits engagés ou même dans le roman réaliste maghrébin, il est question d'écrasement des individualités, des luttes pour une survie.<sup>(2)</sup>

La lucarne d'espoir est bien lointaine, le bol de liberté incertain. Les conteurs dévoilent des drames, des détresses et une Profonde souffrance humaine. Ils investissent un champ littéraire à défaut d'être présent dans les djebels. Ces écrits sont Pour la plupart autobiographiques. L'auteur s'introspecte, torture son moi avec amertume. Isaa Yetic qui s'est particulièrement intéressé à cette "recherche de soi" <sup>pense</sup> que "par un phénomène de transfert, l'inquiétude de l'auteur passe du "moi" individuel au "nous" collectif."<sup>(3)</sup>

Dans toute cette littérature de la résistance, les accents d'Aragon et d'Eluard sont significatifs de l'emprise de la culture française:

- 
- (1) L'homme maghrébin se définit par quelques valeurs constantes dont la fierté et la virilité. La souillure de l'une d'elle entraînerait la mort de l'homme, la perte de ses origines, la hachouma ou déshonneur.
- (2) Là, le rôle de la mère est très important! Dans le roman maghrébin, les pères sont soit:  
a) morts: Ainsi, la plupart des romans commencent à la mort des pères.  
b) Vivants; ils se signalent soit par leur absence, soit alors par une ~~agressivité vis-à-vis de leur fils.~~  
Mais de toute manière, les pères sont officiers!
- (3) Le thème de l'aliénatistn dans le Roman maghrébin d'expression française 1952-56, déjà cité, p. 84.

" Noua étiaø quelques-uns à parler de Patrie  
Sans .formules rouillées dans les journaux bavards

Nous étions quelques uns à parler d'Algérie

'Sans verser des sanglots sur d'avidés buvarde. <sup>(1)</sup>

Cette production littéraire "mouillée" de sanglots est pessimiste. Pessimiste en ce sens, parce que rien ne semble sauver " l'être écorché", même pas l'amour - nous l'avons vu précédemment, même pas ce pèlerinage aux sources de l'enfance. Le texte littéraire semble être investi d'une voix guère rassurante exprimant la souffrance profonde de l'écrivain. Ce dernier sans pudeur nous dévoile son angoisse, son déchirement, son aliénation <sup>(2)</sup>

Chez Malek Haddad, cette angoisse est perceptible dans une certaine manière de nous éclabousser du bleu et de greffer dans son oeuvre des images obsessionnelles telles que la main, les sourires, les regards, la mort, Dieu.

Cette profession de bleu n'est pas un hasard, ni la recherche d'un ailleurs <sup>(3)</sup> mais plutôt un remède à ses maux.

(1) Malek Haddad. /Mes copains, ma longue litanie daneEtoute et' je tqlppelle, Paris, Maspéro, 1961, p.117.'

(2) N'oublions pas que l'écrivain engagé se pose de douloureuses interrogations sur son avenir et l'avenir de la littérature maghrébined'expression française car, si les passions l'emportent plus que sur la raison, des perspectives de paix s'annoncent. Sera-t-il débarrassé un jour de son aliénation culturelle? Sera-t-il présent ou utile une fois le pays libéré? Pour Haddad ces questions sont à inactre: sur le registre du drame. Le pessimisme de son oeuvre annonce déjà l'amertume des lendemains de liberté.

(3) Pour Malek Haddad, l'ailleurs, c'est "la terre promise", la mort.

Un "contrepoison" en quelque sorte lorsque les aliénations sont plus pressantes. Mais les personnages de Haddad, sombrent tous dans l'angoisse car, cet étalage de bleu-symbole d'un temps naïf - est absorbé par des morbides phantasmes dont les personnages m'en sortent pas.

C'est par ce truchement que nous avons découvert que l'écriture de Malek Haddad était prémonitoire.<sup>(1)</sup> Nous analyserons cette "énigme" dans un chapitre ultérieur, mais pour l'instant, résumons brièvement l'artifice littéraire de ielàlek Haddad.

Les personnages de Haddad secrètent du bleu lorsqu'ils sont agressés par la réalité sociale, ils idéalisent à l'extrême un bonheur perdu. Mais peu à peu, la couleur bleue, - sorte de carcan protecteur - s'estompe pour faire face à de la mauvaise conscience, à la grande inquiétude.

Ce qui se dégage aussi de l'oeuvre de Haddad, c'est son humanisme fraternel. Un humanisme axé sur l'amour des deux communautés, sans haine, ni violence. Un Simon Guedj, une Germaine ou une Monique font partie de l'univers intérieur de Haddad. Ce qu'il dénonce, c'est le colonialisme, "monstre omniprésent" qui aliène,

---

(1) Haddad s'est tellement identifié à ses personnages qu'il a fantastiquement prévu sa propre mort dans celle du Docteur Coste (l'élève et la leçon). Celle de ses parents est racontée avec des précisions qui révèlent plus, du magicien que du littéraire.

dégrade l'homme. Et pourtant avec un peu plus de lucidité,<sup>(1)</sup> il était encore possible, de revenir sur ses erreurs, de sauver l'Homme, mais encore fallait-il le reconnaître. L'épineux problème!

Haddad touche du doigt "le nerf dentaire" d'une situation conflictuelle. Il crève l'abcès et revendique alors un non, une patrie, une identité et la liberté de promouvoir une destinée.

Après avoir montré un Haddad témoin de sa société et de son temps, nous réfléchissons dans ce troisième axe de recherche, sur la proposition de Haddad dans son oeuvre. Quatre volets semblent cerner la pensée de l'auteur.

Dans une première étape, nous présenterons l'écrivain, un écrivain avec une audience littéraire incontestable. En effet,

Haddad est présent dans ses oeuvres non seulement par son tempérament, un tempérament fougueux mais aussi par sa grande sensibilité.

libre apparemment jeune, son oeuvre littéraire reste inachevée, éternellement vivante avec ses voix profondes, graves, caverneuse, baignées de rêverie, d'idéalisme et de douleur. Dans sa poésie comme dans son roman poétique, l'oeuvre reste celle de la solitude et de la souffrance, une oeuvre enfin qui sent le terroir, les

(1) Dans ce contexte, il s'agit d'une lucidité politique. Bafouant les règles les plus élémentaires de dignité humaine (la Déclaration des Droits de l'homme date pourtant de 1789) le colonialisme s'est signalé par un paternalisme de mauvais aloi et aussi par un aveuglement repressif dont seule la Morale a des comptes à lui rendre!

racines réelles, l'Algérie profonde et si fraternelle.

Dans un autre volet, nous pénétrerons dans le monde secret de la composition littéraire: la manière de travailler de l'auteur, ses confidences sur sa tâche d'écrivain, son mode d'écriture et plus particulièrement son écriture prémonitoire inquiétante pour nous littéraires!, ses lectures préférées.

En troisième partie, nous orienterons nos réflexions sur la place de Malek Haddad dans la littérature maghrébine d'expression française. Ensuite nous essayerons de préciser la position de Malek Haddad sur l'École d'Alger et sur Camus en particulier. Dans une dernière étape, nous éluciderons le problème de l'utilisation de la langue française par Malek Haddad et nous nous interrogerons en dernier lieu sur l'avenir de la littérature maghrébine d'expression française dans une Algérie désireuse de retrouver et de récupérer ses valeurs refuges.

Dans notre dernière partie nous essayerons de mettre en lumière, la philosophie de Malek Haddad, une philosophie basée sur la responsabilité et la participation de l'Homme bien nanti de ses valeurs sacrées, fidèle à son vieux fond arabo-islamique et à l'écoute des souffrances humaines. sa philosophie est aussi une longue réflexion sur la mort, sur Dieu, sur l'Homme de demain lavé de sa bâtardise et de sa bêtise.

En conclusion de notre recherche, nous tacherons de voir l'originalité de Malek Raddad dans la Production littéraire actuelle avec ses espoirs et aussi ses désespérances. Inestimable document historique et culturel, l'oeuvre de Malek Haddad peut-être aussi qualifiée "d'oeuvre de l'échange" par sa réserve d'équilibre et de sagesse qu'il apporte non seulement au Tiers-Monde mais à l'occident.

•

Quelle est l'approche qui répond le mieux à l'objet de notre étude? ou plutôt simplement qu'elle méthode avons-nous choisie? Notre méthode est une méthode de synthèse ouverte qui ne s'interdit pas des jugements personnels.

Les méthodes employées par les critiques sont fort diverses et beaucoup sembleraient pouvoir s'appliquer à notre recherche. Les critiques qui relèvent du mouvement phénoménologique nous dit Robert Emmet Jones se fient aux apparences des textes, notent et classent les réactions envers la terre, l'air, le feu, l'eau, le temps, l'espace, les formes, "Sartre découvre le choix "original" et conscient du sujet dans la vie consciente de l'individu, puis montre comment ce "projet" se traduit dans l'oeuvre et surtout dans la vie de l'écrivain.

---

(1) Panorama de la nouvelle critique en France de Gaston Bachelard à Jean-Paul Çeber, Paris, SDES, 1968, p. 346.

S'appuyant sur la psychanalyse, Mauron part à l'affût des mythes personnels cachés derrière des métaphores obsédantes. Jean Paul Weber cherche le thème dominant d'une oeuvre qui est l'effet d'une hantise ou d'un traumatisme enfoui chez l'auteur dès sa plus jeune enfance. Weber et Mauron rejoignent tous deux, sous cet angle d'analyse, les structuralistes; en effet, ils nous ont démontré que les structures des oeuvres dépendent de nombreuses expériences traumatisantes.

De même, Poulet montre que la structure d'A la recherche du temps perdu est en étroite liaison avec les idées de Proust sur l'espace et le **temps, 4:lent à** Goldman, il s'efforce de retrouver des structures sociales sous-jacentes à l'oeuvre d'art. A présent, essayons de préciser notre méthode. Nous sommes franchement embarrassés car l'analyse thématique, mais dans un sens plus large que celui défini par Weber, nous paraissait fort séduisante <sup>(1)</sup> mais malheureusement l'oeuvre romanesque de Malek Haddad n'est pas une oeuvre autobiographique. Nous n'allons pas chercher la hantise dominante de l'écrivain et nous lancer dans une psychanalyse littéraire fort ambitieuse qui nous conduirait non pas à l'objet de notre étude mais plutôt à celle de la vie de l'écrivain.

---

(1) Dans la "Génèse de l'oeuvre poétique", Weber détermine la méthode à partir:

- a) de souvenirs d'enfance dument authentifiés
- b) de textes révélateurs
- c) de hantises linguistiques

Donc, notre axe de recherches aura comme "réfèrent" une analyse thématique (moins contraignante que celle de Weber!) et cette orientation de travail ira de pair avec l'approche marxiste qui propose d'examiner l'oeuvre littéraire d'une façon nouvelle. Plus question d'explorer les zones profondes de la conscience créative, mais au contraire il s'agit de mieux cerner le milieu • historique au sens étroit du mot où les personnages ont vécu, "les influences qu'ils ont subies, et tous les éléments particuliers de leur personnalité et de leur tempérament (1)

Cela ne signifie pas que les personnages soient le reflet d'une société, (2) consciemment, ou inconsciemment présente dans la psyché de l'écrivain car, la théorie du reflet n'est pas proprement marxiste. Elle se développe à l'époque réaliste, non sans naïveté. Et il manque à cette conception, pour être vraiment marxiste, une dimension, un dynamisme dialectiques.

Les grandes parties de notre recherche . seront ordonnées  
comme suit:

1. le premier volet sera consacré à la présentation de .lek .

Haddad témoin de sa société.

2. En deuxième partie, Haddad s'y révélera témoin de son temps.

---

(1) Auguste Cornu: Essai de critique marxiste, Paris, Editions Sociales, 1951.

(2) C'est que d'abord et avant tout, tous les personnages sont des types humains. A travers guerres et révolutions nous continuons A nous intéresser aux personnes, aux personnages en tant qu'individus, et types.

3. La troisième partie sera une analyse plus proprement littéraire qui permettra de préciser la Proposition de Malek Haddad.
  
4. Enfin, en conclusion, nous essayerons d'apprécier l'originalité de Malek Haddad par rapport à la production littéraire actuelle, avec ses espoirs et ses désespérances.

## I. MALEK HADDAD TEMOIN DE SA SOCIETE

Nous pensons qu'il est impossible d'aborder l'oeuvre romanesque de Malek Haddad. en la dissociant de son conteste historique. Nous allôns essayer. de voir assez brièvement dans une première partie, le cheminement de l'agression coloniale dans la société algérienne, les déceptions des Intellectuels et des politiques face à d'hy-pocrites promesses coloniales ainsi que le calvaire permanent d'un •peuple opprimé. Dans une seconde partie, nous étudierons les répercussions de ses différentes agressions-aliénations dans l'oeuvre romanesque de Malek'Haddad.

### A - Le miliée historique de l'époque (1945-1962)

Au cours des siècles, les populations arabo-berbères d'Algérie ont constamment manifesté leur soif d'indépendance, leur aversion envers. toute forme d'oppression..

Cette attitude est le support historique qui a donné naissance au sentiment national. Mbstefa Lacheraf, homme de lettres et rusé politique a parfaitement caractérisé les manifestations du sentiment'mational et les années de lutte contre les conquérants français. Lacheraf écrit notamment:

" Il s'agit le plus souvent d'un drame debout, sans cesse en action) d'une lutte inlassable et malheureuse qu'il faut mener e son terme; non pas en vertu d'un héro/sme de façade, mais

parce que le peuple est doué d'une énergie telle, d'une vitalité à ce point irréductible qu'il lui faut épuiser toutes ses ressources physiques et morales avant de succomber".<sup>(1)</sup>

Ce caractère profondément populaire de la résistance algérienne à l'oppression, fait penser - nous dit Marcel Egretaud - "à une force de la nature et doit toujours être présent à l'esprit de quiconque veut comprendre la genèse et les aspects actuels du drame algérien".<sup>(2)</sup>

Que s'est-il passé en vérité?  
Tout d'abord, dès 1830 s'est poursuivie "une lutte acharnée, silencieuse, sans discours" avec ces maudites "colonnes infernales" qui torturent, violent, brillent, massacrent. Tout était à refaire. Et les officiers de l'armée d'Afrique de se lamenter: "il est triste de l'avouer, la conquête est à recommencer"; "il faut recommencer la conquête entière du pays"; "ce pays est loin d'être pacifié"; "les colonnes à peine éloignées, il nous faut à nouveau envoyer des troupes". Telles sont quelques-unes des amères réflexions glanées dans les mémoires, correspondances et rapports officiels des conquérants.

Cent ans plus tard, même politique, celle du bâton, de l'agression perpétuelle qui dénature l'homme, l'aliène davantage. Quant à la nature exacte des sentiments populaires qui se manifestaient à travers la résistance, le colonisateur la travestit. 17', :

lontiers

---

(1) Mostéfa Lacheraf: Ugyelpà9gie d'une coniuete", cahiers internationaux, janvier 1956.

(2) Marcel Egretaud: Réalité de la Nation algérienne, déjà cité, p. 193.

sous le prétexte que l'Algérie n'était pas encore constituée en nation! Parler d'héros national ou tout simplement d'héroïsme à cette époque était du registre de l'infamie.

En Ulance, les Français connaissent les affres de la défaite. La guerre franco-allemande s'est achevée avec cette cohorte d'humiliations. Le prestige colonial s'est terni. Mettra t-il fin aux règnes des colonies? Pas pour le moment. Ce qu'il faudrait retenir, c'est qu'une France divisée est bien loin des aspirations populaires algériennes.

En Algérie, la vie quotidienne se résume pour chaque algérien à faire valider sa carte de rationnement, à se procurer un peu de farine et de semoule. Dans les milieux aisés ou politiques, on écoute sur un vieux poste de Radio les pérégrinations du vieux Maréchal. En effet, Pétain oublie "la colonie" où le soleil marque tous les hommes de son empreinte. Le 7 octobre 1940, le gouvernement de Vichy abroge le décret Crémieux: il a donc fait des citoyens israélites à nouveau des indigènes. La loi nous confie Charles Henri Favrod - "a perdu son caractère d'uniformité et d'universalité pour évoluer selon un critère racial et confessionnel. Quand le-Général- Giraud supprime, en bloc, la législation du Maréchal Pétain, le décret Crémieux se trouve remis en vigueur, mais Giraud tient à sa formule: "l'Arabe à la charrue, et le Juif à l'échoppe", et pour l'appliquer, il prend une autre ordonnance, qui abroge encore une fois le 'Lleicret Crémieux!".<sup>(1)</sup>

---

(1) &Charles - Henri Falixod: le' FLN' et , Paris, édition Plon, 1962, p.)

Dans son Conseil National, Pétain accordait une représentation égale aux Musulmans et aux Français d'Algérie. Les élus musulmans y furent sensibles. Mais ana était insuffisant. C'est pour cette raison que Ferhat Abbas écrivit le 10 avril 1941 à Pétain pour inviter le gouvernement français libre de toute obstruction parlementaire, à un programme réformateur capable de donner à " six millions d'orientaux" le désir de vivre ensemble avec les Français d'Algérie. Le message de Ferhat Abbas n'obtient pas de réponse. Toutefois, une loi Martin prévoit l'expropriation des terres valorisées dans les périmètres irrigués par les barrages de l'Etat et le reclassement des Fellahs. Grande fut la déception des nationalistes. Cependant, la défaite française avait ruiné le prestige de la France et les succès de l'Allemagne soulevaient par contre, une certaine admiration. En Algérie, précise Ch. Robert Ageron: "la situation économique se dégradait aussi rapidement, les récoltes diminuaient. L'Algérie demeurée sans industrie manquait d'engrais, d' Objets fabriqués, de vêtements. De nouvelles souffrances accablaient les plus pauvres".<sup>(1)</sup>

Après le débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942, les Algériens découvrirent la force américaine et ses diplomates qui invitèrent les nationalistes à dialoguer avec eux. Ils ne furent point avares de promesses ni de déclarations anticolonialistes. Abbas et ses amis prirent contact avec eux.

---

(1) Ch. Robert Ageron: Histoire de l'Algérie contemporaine. Presses universitaires de France No. 400 p. 92.

De plus, on promet à tous les hommes la liberté et l'égalité. Le régime colonial est dénoncé. Abbas habile diplomate et fin politicien osa pousser ses revendications un peu loin lorsqu'il disait "Comme tous les peuples asservis, le peuple d'Algérie prend conscience de sa personnalité et ne conçoit plus d'issue au problème de sa Libération que dans cadre de sa patrie algérienne".<sup>(1)</sup> Cette patrie dont, en 1936, il pouvait encore dire: "j'ai interrogé l'histoire, j'ai interrogé les vivants et les morts, j'ai visité les cimetières, personne ne m'en a parlé...".

Les Américains étaient d'accord pour une autonomie algérienne, mais prudents ils poussaient les nationalistes à définir une conception fédérale des rapports franco-algériens et ils y subordonnaient l'effort de guerre à la réunion d'une assemblée purement musulmane chargée de définir un nouveau statut politique, économique, social et à l'engagement précis de la France de l'accepter. Malheureusement, encore une fois, le Gouvernement de Vichy n'a pas tenu compte de ses suggestions. Giraud se borna à dire qu'il fait la guerre et non de la politique. Ulcéré Par ce mépris évident, Ferhat Abbas rédigea et signa le 10 février 1943 le manifeste du Peuple Algérien (2) Pour faciliter la mobili-

---

(1) La République algérienne, organe de l'Union du Manifeste Algérien, juin 1949.

(2) Uri' Manifeste avec vingt-huit élus, dont SIah, Saadlne Tamzali, Bendjelloul, Lakhdari. Abbas le présenta le 31 mars, aux représetents alliés, MMI Dagomolov et Murphy et au Gouverneur Général Marcel Peyrouton, qui l'accepta comme base de discussion d'un statut futu de l'Algérie. Un projet futrremis au Général de Gaulle. Il est dit qt'à la fin de la guerre, ' "l'Algérie sera Erigée en Etat algérien, dots d'une constitution propre qui sera élaborée par .une assemblée algérienn2 constituante élue au suffrage universel par tous les habitants de l'Algérj\_e".

sation générale, le Gouvernement Peyrouton l'accepta le 31 mars 1943!<sup>1)</sup> Le 26 mai 1943, les délégués musulmans présentèrent un programme politique précis. Ce projet de réformes<sup>(2)</sup> fut rejeté par le nouveau gouverneur, le Général Catroux, installé dès le 3 juin 1943. Pour le Gouverneur Catroux: "l'Algérie est partie intégrante de la France". Il promulgua six ordonnances, si insignifiantes que même les plus modérés s'indignèrent. Aussi, quand les Délégations financières furent convoquées, le 22 septembre 1943,<sup>(3)</sup> les délégués musulmans refusèrent-ils de siéger. Le Général Catroux prononça alors la dissolution de la Section indigène, et envoya en résidence forcée, dans le Sud oranais Ferhat Abbas. Le 15 octobre, l'administration gagna la patrie. Charles-Henri Favrod qui s'était beaucoup intéressé à cette tumultueuse période nous précise que dans l'appartement du Dr. Tamzali, rue Michelet à Alger, M. Berque, directeur général des Affaires Musulmanes - présente à la signature des insurgés cette déclaration: "la délégation indigène, unanimement, tient à préciser: qu'elle déplore l'incident du 22 septembre 1943

---

(1) Après le débarquement allié de novembre 1942, Alger devint le siège du )Comité Français de Libération nationale (CFLN), constitué en juin 1943, et dont le Général de Gaulle prit la direction. Les importants contingents algériens atteignant 300.000 hommes, furent rapidement levés. Ces troupes participèrent aux opérations de Tunisie, ainsi qu'aux campagnes de France et d'Italie.

(2) Ce projet de réformes fait suite au Manifeste

(3) Elles furent suspendues depuis 1939.

qui n'était ni dans ses intentions ni dans sa pensée et elle espère une très rapide réalisation dans la légalité et dans l'ordre au sein de la communauté française et conformément à l'idéal démocratique de la France; qu'elle tient à affirmer de la manière la plus nette son patriotisme et sa fidélité à la France dont elle souhaite ardemment la libération la plus rapide et la plus complète; qu'elle assure le Comité de Libération Nationale, le Général d'armée Catroux, gouverneur général de l'Algérie, de son indéfectible attachement, de sa volonté de coopérer à l'effort de guerre en vue de la Libération de la patrie et pour le triomphe des démocraties... M. Tamzali a ensuite exprimé au chef de la colonie le dévouement et l'affection respectueuse des populations musulmanes". (1)

Quel revirement! mais en politique, rien d'étonnant. Le 2 décembre 1943, Abbas a été libéré, mais il refusa de se rallier au discours que le Général de Gaulle venait de prononcer à Constantine. De plus, il prit contact avec les dirigeants du PPA clandestin et leur fit part de son projet de Mouvement des Amis du Manifeste. (2) Le 7 mars 1944, le Général De Gaulle signait une ordonnance qui octroyait la citoyenneté française à environ

---

(1) Charles-Henri Favrod: le FLN et l'Algérie, déjà cité, p. 99.

(2) Bien qu'il passa poeryun nationaliste bourgeois, Abbas entretenait des relations avec plusieurs militants du PPA, le parti dur -Cilhe vieille amitié le lia au Dr Lamine Debaghine. Messali Hadj toujours en résidence surveillée accepta le projet de Abbas.

soixante mille personnes et abolissait toutes les mesures d'exemption aux Musulmans et conférait à ces derniers tous les droits et devoirs des Français. Cette ordonnance leur ouvrait également l'accès à tous les emplois civils et militaires, élargissait leur représentation dans les assemblées locales du 1/3 au 2/5. (1)

Désormais, nous dit Ch. R. Ageror - "une lutte d'influence directe était engagée entre les réformateurs français et les nationalistes algériens". (2)

Ces derniers ne voulant guère être complices d'une politique d'assimilation réalisèrent avec Abbas, le PPA et les ulamâ un front unique: ce fut l'origine le 14 mars 1944 de l'Association des Amis du Manifeste et de la liberté dont le but de ce nouveau mouvement était de "rendre familière l'idée d'une nation algérienne et désirable la constitution en Algérie d'une république autonome, fédérée à une république française rénovée, anticolonialiste et anti-impérialiste".

Au congrès que tinrent les Amis du Manifeste en mars 1945, les masses populaires se radicalisèrent et la propagande nationaliste du PPA en faveur d'un "Parlement algérien", d'un "gouvernement algérien", l'emporta sur les thèses fédéralistes de Abbas -

---

(1) L'ancien collège musulman était accessible à tous les Algériens âgés de 21 ans (1.500.000 électeurs). Le collège électoral Français (450:000 électeurs) s'ouvrait à 16 catégories de Musulmans soit 60.000 environ, mais 32.000 Musulmans seulement acceptèrent d'être inscrits dans le premier collège.

(2) Histoire de t'Algérie contemporaine, déjà cité, p. 93.

Ce rassemblement connut un succès de masse considérable. Marcel Egretaud tient à préciser qu'à part cet exceptionnel enthousiasme populaire, ce rassemblement "correspondait à une prise de conscience nationale beaucoup plus profonde et beaucoup plus vaste que toutes les tentatives précédentes de rassemblement des masses algériennes, à un rejet définitif de la politique d'assimilation". (1)

Cette prise de conscience nationale coïncidait avec l'apparition sur l'arène mondiale des premiers symptômes de dislocation des grands empires coloniaux. (2)

Tandis que le mouvement des A.M.L. s'organisait dans la légalité, les colonialistes préparaient en secret sa dissolution et multipliaient les intrigues, les provocations policières. Ch. A. Julien dans l'Afrique du Nord en marche nous dit que même un porte-parole de la grosse colonisation, Abbo, qui avait organisé l'agitation contre le projet Blum-Violette au moment du Front populaire, eut l'imprudence de déclarer peu avant les événements de mai 1945 à Constantinois :

" Il y aura des émeutes et le gouvernement sera bien obligé de revenir sur l'ordonnance du 7 mars. Au mois de mars 1945, les Amis du Manifeste se réunissent au congrès (350.000 membres) à Messali. Hadj fut salué comme "le leader incontestable du peuple

---

(1) Réalité de la nation algérienne, déjà cité, p. 210.

(2) En effet, l'année 1945 vit la libération du Liban, de la Syrie, la proclamation de la République du Viet-Nam, le début des luttes décisives pour l'indépendance de l'Inde et de l'Indonésie.

algérien".<sup>(1)</sup> La fin de la guerre était proche. Les manifestations populaires furent décidées le jour de la Victoire. Les colonialistes inquiets décidèrent avec l'aide des colons mécontents, de la police à rétablir l'ordre.<sup>(2)</sup> Le climat d'émeute était bien entretenu par des provocateurs. La loi martiale fut proclamée (8 mai). Des innocents tombèrent nombreux. Le général Duval lança une terrible opération de ratissage.<sup>(3)</sup> Le croiseur Duguay Trouin bombardait la région de Kerrata, à partir du golfe de Bougie. Cette inhumaine répression s'acheva le 16 mai. Bilan officiel: pour cent deux victimes européennes, mille cinq cent victimes musulmanes. La commission gouvernementale du général Tubert parla de quinze mille morts algériens. Les nationalistes annoncèrent quarante cinq mille.

En Algérie, pour les Algériens, ce fut un jour de deuil. Jamais, en régime colonial, on avait frappé si dur, à un pareil moment.

---

(1) Le Congrès fut réuni sous la présidence du J.D. Saadane. Précisons qu'à cette même époque, la situation économique demeura désastreuse marquée surtout par la flambée des prix et le scandale du marché noir.

(2) Des centaines d'enfants et d'adultes furent cyniquement abattus par balles et de sang froid.

(3) Il y eut en cette circonstance la participation des Meonnlires, tirailleurs sénégalais et jusqu'aux prisonniers italiens enrôlés de force.

(4) La répression judiciaire confiée à des cours martiales aboutit. A 1476 condamnations pour 4560 prévenus.

Les arrestations massives remplissent les prisons, frappèrent les militants du PPA les syndicalistes, les adhérents aux AML.

Messali fut déporté à Brazaville; Abbas a été appréhendé au moment précis où il va féliciter le gouverneur général Chataigneau de la victoire des Alliés.

"La justice militaire, dit-il ne retint parmi nous que quatre vingt inculpations. Dans un mouvement qui a regroupé plus de cinq cent mille adhésions, il n'y a eu que quatre vingt quatre adhérents compromis. Et parmi ces quatre vingt-quatre beaucoup furent reconnus innocents. Dans ces conditions, comment parler de **rebellion**?" Et l'icho d'Alger, un **quotidien** à fort tirage de dire son mépris pour les nationalistes. A la une du journal, on pouvait lire:

"Lorsque la maison brûle, quand le navire est prêt de sombrer, on n'appelle ni l'assureur, ni le maître à danser. Pour la maison, pour le navire, c'est l'heure du pompier, l'heure du sauveteur. Pour l'Afrique du Nord, c'est l'heure du **gendarme**!".

En Algérie, pour le gouverneur Chataigneau, il était question de "reconstruire une Algérie viable". Mais cela était difficile. Les bilans des répressions étaient des langages **mortuaires**. Le gouvernement provisoire de la République se rendit compte des déboires de sa politique. L'ordonnance du 17 août 1945 accorda aux Musulmans la représentation au Parlement français, par le truchement du Dr. Benijelloul et du Dr. Lakhdari <sup>(1)</sup>. Mais cette

---

(1) Cette ordonnance accordait - précisons le - aux Musulmans du deuxième Collège d'envoyer au Parlement un nombre de représentants égal à celui des Français du premier collège.

réforme venait trop tard. Six ans plus tôt elle aurait pu être acceptée par les nationalistes<sup>(1)</sup> Pour l'heure, ces derniers tentèrent de rétablir le PPA démantelé dans le Constantinois.<sup>(2)</sup> Une campagne a été menée pour l'armistice sous le signe de l'union des tendances. Le slogan, partout inscrit, partout scandé, fut: "libérez Messali, Abbas, Brahim".

Ferhat Abbas est relâché le 16 mars 1946 et lance un appel à la jeunesse algérienne et musulmane. Nous retiendrons de cet important discours les grands moments où Abbas croyait par le truchement de la raison et de la non-violence rétablir en Algérie une juste paix sans distinction de la race ni de religion: "Ni assimilation, ni nouveaux maîtres, ni séparatisme (...). Un jeune peuple faisant son éducation démocratique et sociale, poursuivant son renouvellement intellectuel et moral, associé à une grande nation Libérale; une jeune démocratie naissante, guidée par la grande démocratie française (...). Il s'agit de libérer l'Algérie du vieux système de domination coloniale(...). Il s'agit de bâtir l'avenir de notre pays commun sur des bases réelles et historiques pour l'intégrer erement dans la Démocratie universelle (...). Le 8 mai nous a ramenés aux croisades, avec cette circonstance aggravante pour les Français d'Algérie, que

---

(1) Depuis 1953, le Parti est mené clandestinement par une équipe qui entretient le mythe du grand chef Messali. Ses partisans l'appellent, El zaiiii, l'unique et sa maison vide leur sert de lieu de pèlerinage.

(2) Le PPA et les Amis du Manifeste recommandèrent l'abstention aux élections à la première constituante (octobre 1945).

c'est une partie de leur élite qui, de sang-froid, a turtem<sup>1</sup> assassiné durant des semaines, des êtres innocents. Cela n'a été possible que parce que l'Arabe a toujours été conio're5 comme un être à part, un ennemi, un homme inférieur (...) Ce n'est pas une obligation pour les hommes d'une même terre, d'une même patrie d'être de la même religion.:Un algérien chrétien, israélite, doit être le frère d'un Algérien musulman, sans que celui-ci cherche à exclure l'autre de la communauté, ou que l', r■n se croie obligé de l'assimiler ou de le réduire à l'esclavage (..)"

Les nombreuses concessions politiques de Abbas n'eurent point d'échos car presque tous les Européens d'Algérie ne se dépo«1-  
laient pas de ce complexe colonial, de cet orgueil de conquérant. Nullement déçu,<sup>0</sup> Ferhat Abbas constitua un nouveau parti, l'Union démocratique du Manifeste algérien (UDMA) qui affirma son désaccord avec les partisans de Messali Hadj et précisa ses tendances en adoptant la formule: "Ni assimilation, ni nouveaux

---

(1) Dans son rappel à la jeunesse algérienne française et musulmane (16 mars 1946), FERhat Abbas approchant la cinquantaine (né en 1399) sembla plein de vitalité, sans abnégation aucune lorsqu'il prononça d'une voix alerte: "l'univers ne connaît pas de découragement, il recommencera sans fin l'oeuvre avortée: chaque échec le laisse jeune, alerte, plein d'illusions...".

maîtres, ni séparatisme".<sup>(1)</sup>

A l'assemblée constituante française, l'UDMA n'eut aucun succès et son projet de création d'une République algérienne autonome fut très mal accueilli - ulcéré, Abbas lança au Président Herriot: " C'est votre dernière chance, nous sommes le dernier barrage". La constituante se sépara sans avoir même discuté le statut de l'Algérie.

De leur côté, les dirigeants du PPA, dissous fondèrent le Mouvement pour le Triomphe des Libertés démocratiques (MTLD). Le parti interdit dont le principe fut toujours l'abstention participa aux élections législatives de novembre 1946 et les élections municipales d'octobre 1947. Le MTLD eut une grande influence au sein des masses populaires<sup>2)</sup> Son programme était ainsi résumé: "Election d'une Assemblée constituante algérienne souveraine au suffrage universel, sans distinction de race ni de religion".

---

(1) l'UDMA, préconisait dans son programme, une République algérienne autonome mais membre associé de l'Union française ayant pleine souveraineté pour toutes les questions intérieures, les affaires étrangères et la défense extérieure relevant de l'Union. Elle reconnaissait la citoyenneté algérienne aux Français d'Algérie et réciproquement tout citoyen algérien jouissait en France de la citoyenneté. Le Parlement algérien él, au suffrage universel direct était maître du budget et disposait du pouvoir législatif.

(2) Sensibles aux aspirations nationales et unitaires des masses populaires, le Parti communiste algérien - nous précise Marcel Egret. aud - "avait lancé en 1946 le mot d'ordre de Front national démocratique pour une république algérienne démocratique, pour la terre et le pain. Au cours des années qui suivirent, une même campagne persévérante au sein de la classe ouvrière algérienne (...). Il appelait aussi la paysannerie pauvre et le prolétariat agricole à la lutte (...). L'action unitaire du PCA aboutit en 1951 à la constitution du Front algérien pour la Défense et le Respect des Libertés, qui réunissait des représentants du PCA, de l'UDMA, du MTLD, des oulémas et certains démocrates européens". Réalité de la Nation algérienne, déjà cité pp. 211 à 212.

En mars 1947, le Parlement français s'occupa enfin de définir le statut de l'Algérie. Aucun, parmi les sept projets proposés n'étaient favorable à l'indépendance. Le 20 septembre 1947 était promulguée la loi portant statut organique de l'Algérie. Les colons manifestèrent une opposition très vive, des tracts affirmaient que "l'Algérie abandonnée par la France devrait se sauver elle-même". Les députés musulmans algériens, Terne modérés refusèrent unanimement les dispositions gouvernementales. Ils se retirèrent des débats pour ne pas accepter ce "statut octroyé". Cette double réaction d'hostilité nous dit Ch. Robert Ageron "se manifesta en octobre 1947 par la victoire aux élections municipales du MTLD et de l'union algériennes".<sup>(1)</sup>

Les élections pour l'Assemblée algérienne retardées et truquées plus tard furent un triomphe pour l'administration.<sup>(2)</sup> Le gouvernement chataigneau jugé "t<sup>(3)</sup> rup faible" par R. Mayer fut remplacé

é par le socialiste Ed. Naegelen. Ce dernier décida de briser les reins des nationalistes et de dissoudre leurs organisations. Les gouverneurs Naegelen puis **Léonard** désespèrent les Algériens mais gagnèrent par contre l'amitié reconnaissante des Français d'Algérie.

---

(1) Histoire de l'Algérie contemporaine, déjà cité p.97:

(2) Ces "bonnes élections" eurent comme résultat: sur 60 sièges, 41 revinrent à des candidats administratifs, 9 sièges furent concédés au MTID; 8 à l'UBMA et 2 à des indépendances.

(3) Pour les colons, le gouverneur Chataigneau était "coupable d'attacher, trop d'importance au nombre des musulmans".

L'assemblée algérienne, lorsqu'elle fut dissoute en avril 1956 n'avait même discuté des tâches que le statut lui avait assignées. (1)

Abbas écoeuré et sachant pertinemment que son **Algérie algérienne** autonome se voyait fermer toutes les voies légales à des réformes profondes déclarait en 1953: "Il n'y a plus d'autre solution que des mitraillettes".

Les nationalistes accrurent leur audience et à travers tous ces événements, ils pouvaient se convaincre de l'importance de l'aide apportée par l'Union Soviétique, les pays du camp socialiste et le mouvement ouvrier international à la lutte des peuples opprimés. De plus, les nationalistes **formaient une jeunesse** tout entière tournée vers l'Orient arabe.

Le MTLD fanatisait les masses prolétariennes des villes et éveillait la conscience révolutionnaire des fellahs.<sup>0</sup> D'autre part l'OS (organisation spéciale) avec en tête Ben Bella, Ait Ahmed, Boudiaf, Boussouf préparaient une **insurrection armée**: **Messali** Hadj en désaccord avec certains membres de son parti perdait de son influence. L'éclatement du MTLD aboutissait à la création de deux partis le Comité Central d'Alger et le CTIIP

---

(1) Cette assemblée qui ne fit aucune concession aux nationalistes se contenta et cela fut sa seule préoccupation d'augmenter la fiscalité directe.

(2) l'UDMA par contre perdait de sa popularité. Ses cadres nantis d'une solide culture occidentale et modérés **ne séduisèrent plus le peuple algérien** las de tant de super'leries politiques.

(Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action). Ce dernier récupérant Presque tous les anciens membres de l'OS décida de précipiter l'insurrection armée, l'orsque fut connue la défaite Phu. Dès sa formation, le FLN joua un rôle dirigeant dans la lutte politique. Sur le plan militaire, il organisa ses groupes en un tout cohérent et hiérarchisé: L'armée de libération nationale: (ALN). En adat 1956, le FLN tint clandestinement, sur le sol algérien, un congrès qui réunit les dirigeants intérieurs et extérieurs del'insurrection et sera connu dans l'histoire sous le nom du Congrès de la Soummam. Il aboutit à la Constitution du Conseil national de la Révolution algérienne (CNRA). En même tempS, l'organisation militaire était renforcéepar la création de cinq régions pourvues d'un état major: Les wilayas. D'autre part, le CNRA constituera un peu plus tard le Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) et sa reconnaissance dans de nombreux pays. (1)

Le gouvernement français inquiet de la création d'un front nord-africain à l'ONU présenta une loi-cadre (13 septembre 1957) qui promettait le "respect de la personnalité algérienne" tout en maintenant l'Algérie "comme partie intégrante de la France".

---

(1) Entre temps le Prsident Mollet obtint de l'Assemblée nationale française, y compris des députés communistes le vote des pouvoirs spéciaux par 455 voix contre 70. (le 12 mars 1'16).

Cette loi qualifiée de "prétention ridicule au démembrement de l'Algérie" fut repoussée par le eLN. Le ministre Lacoste se contenta de nommer alors des délégations spéciales dans les communes.

Les jours qui suivirent furent marqués par des espoirs de paix , anéantis. La guerre d'Algérie entra dans sa phase la plus violente mais aussi la plus douloureuse. La presse colonialiste affichait à la une de ses journaux ses "tableaux de chasse" où il était question de rebelles anéantis ou "mis hors de combat". L'ALLA disposant d'une base en Tunisie se battait courageusement. Elle la voulait sa guerre!

Nous sommes qu'en 1958 - Une année riche en bouleversements! Le 8 février, l'aviation française bombardait le village frontalier de Sakiet Sidi Youssef en repng.sailles des raids de l'ALN. Le Président Bourguiba en mauvaise posture avec le gouvernement français saisit cette maladresse ou plutôt cette aubaine pour demander les "bons offices" des Etats-Mis et de la Grande-Bretagne pour une médiation qui viserait à internationaliser le problème algérien.

Le gouvernement Gaillard fut contraint d'accéder aux désirs américains. L'inquiétude des Européens d'Algérie les mena à de nouvelles manifestations de rues (26 avril) tandis que Lacoste abandonna son poste. Le 13 mai le gouvernement général était pris d'assaut et un comité de Salut Public proclamé. Le Général Salan lui désigna un chef: le-Général de Gaine. Ce dernier "Prêt à assumer des pouvoirs de la République" déclara devant la foule du forum surexitée: "Je vous ai compris - je sais ce qui s'est passé ici. Je vois ce que vous avez voulu faire. Je vois que la route que vous avez ouverte en Algérie, c'est celle de la

rénovation et de la fraternité"<sup>(1)</sup>

Dans ses discours des 4, 5 et 6 juin à Alger, Constantine, Bône, Oran, Mostaganem, De Gaulle utilisera tour à tour pour assoir son autorité une politique de l'intégration des âmes, une politique de fraternisation sous l'égide des ultras puis il posera les jalons de sa propre politique une politique basée sur "le respect des peuples à disposer d'eux-mêmes".<sup>(2)</sup> Ces discours visaient à rallier l'élite algérienne tout en promettant à l'Algérie un avenir économique et politique. En Algérie, le Général Challe et le délégué Général Delouvrier entreprirent la politique de pacification et de ratissage. Parallèlement, ils firent démarrer le Plan de Constantine avec la construction des "mille villages". Est-ce que "l'Algérie de papa était morte?". Il fallait surtout convaincre l'Assemblée générale des Nations Unies qui s'apprêtait dès 1959 à reconnaître le droit du peuple algérien à l'indépendance <sup>(3)</sup> Ne voulant nullement être dépassé par les événements,

---

(1) Discours prononcé le 4 juin 1958 à Alger.

(2) Les mots que le Général de Gaulle emploie conservent toujours une marge interprétative. Il s'écrie: "Vive l'Algérie Française!" et déclare: "il n'y a plus ici que des Français à part entière", mais il s'adresse en même temps "à ceux qui par désespoir, ont cru devoir mener sur ce sol !; un combat dont je reconnais, moi, qu'il est courageux".

(3) ..Déjà en 1958, l'Assemblée Générale des Nations Unies avait écarté de la discussion cette résolution reconnaissant "le droit du peuple algérien à son indépendance et recommandant des négociations entre les deux parties intéressés en vue d'aboutir à une solution en conformité avec la Charte". Les nationalistes recueillirent 35 voix en sa faveur, 18 contre et 28 abstentions dont celle des Etats-Unis. La majorité des deux tiers n'étant pas atteinte, la résolution est donc repoussée.

De Gaulle, au cours d'une tournée des popotes éclaira l'armée de ses intentions. Il proclama le 16 septembre 1959 sa conception de l'autodétermination et les Algériens auraient le choix entre trois solutions: "la sécession", la francisation ou l'autonomie en association avec la France. Enfin, la solution préférée du Général: "le gouvernement des Algériens par les Algériens appuyé sur l'aide de la France et en union étroite avec elle". Est-ce enfin l'aube de la paix ? On peut le croire. Des négociations secrètes s'ouvrirent. Les Européens d'Algérie s'estimèrent trahis et avec la complicité d'officiers engagés, ils préparèrent un coup de force. <sup>(1)</sup>La désobéissance du Général Massu lui valut son rappel en France. La semaine des barricades s'acheva par eia reddition des émeutiers grâce auparavant à un discours du Général.

Le GPRA accepta le 20 juin le principe de l'envoi d'une délégation à Paris à condition qu'elle soit présidée par le Président Abbas et que celui-ci rencontre le Général De Gaulle.

La formule "Algérie algérienne" séduit les nationalistes et ces derniers désignèrent deux délégués<sup>(2)</sup>aux pourparlers qui s'ouvrirent à Melun le 25 juin 1960. Le 29 juin les pourparlers

---

(1) Le 24 janvier 1960, une fusillade à Alger, boulevard La Ferrière causa la mort de vingt deux personnes (quatorze gendarmes, dont deux officiers et six manifestants). L'état de siège fut décrété. Le 28, Delcuvrier, le Général Challe quittèrent Alger pour la Reghala.

(2) Deux habiles diplomates algériens. MM. Ebumendiel et ibn Yahia.

Aboutissent à. un échec. La déception fut immense en 'France et dans le monde. Le GPRA durcît aJors ses posftions et. Fe tourna vers le bloc des Etats communistes<sup>51)</sup> La France de son er)té continuait sa lutte militaire et ses officiers se faisaient le plus souvent **remarqués par** des crimes abominables (bombardements de villages, fusillades de femmus, de vieux et d'enfants). Le 4 novembre, De GauLLe relança l'idée de négociations "à partir de la fin des combats" tout en réaffimant sa volonté de poursuivre sa marche vers l'Algérie algérienne. Méfiant, le GPRA crut y voir dans ce discours un appel à la "troisième force". De Gaule se décida d'aller en Algérie pour rassurer les deux communautés et de mesurer la force d'opposition et: sa popularité anprés des musulmans. Le voyage fut le prétexte à Alger, et. à Oran à de violentes manifestations européennes puis musulmanes:. Les parachutistes ouvrirent le feu. Un bilan officiel fait état de 96 morts, dont 6 Européens à Alger. Le 19 décembre, l'Assemblée générale des Nations Unies adopte la motion afro-asiatique reconnaissant le droit du peuple algérien à l'autodétermination et à l'indépendance. Le 8 janvier 1961, la politique algérienne du général de Gaule était approuvée par référendum. Le oui obtint 75,25% des suffrages exprimés en métropole, 69,09 % en Algérie. Le GPRA se déclara prêt. le 13 janvier à engager des conversations directes avec le gouvernement français. Les négociations prévues le 7 avril à Evian furent retardées par la **déclaration du ministre** des affaires algériennes, M. Joxe annonçant de discuter aussi avec le MNA de Messali Hadj -- le 11 avril, le Général De Gaulle

---

(1) Notamment la Chine qui l'avait reconnu dès 1958.

prévoyait un Etat Algérien souverain ce qui provoqua le déclenchement d'un putsch le 21 avril à Alger. Les Généraux Challe, Jouhaud, Zeller puis Salan s'emparèrent du pouvoir. L'état d'urgence fut décrété par le gouvernement français, ainsi que l'application de l'article 16. Trois régiments de parachutistes furent dissous - tandis que les organisations terroristes regroupées dans l'OAS s'emparèrent de nombreuses armes.

La négociation d'Evian ouverte (20 mai 1961) laissèrent apparaître des divergences au sujet de l'appartenance du Sahara et la conférence était ajournée le 13 juin et reprise le 20 juillet au château de Luqrin pour être finalement vouée à l'échec le 28 à la suite de graves incidents à Bizerte et, dans le Sud, aux abords de la borne 233 (bilan: plusieurs centaines de morts). Le GPRA réuni à Tripoli remania le GPRA: Ben Khedda remplaça . Abbas à la présidence du Gouvernement. Entre temps, dans l'Algérie de la tourmente, les morts ne se comptèrent plus. Les hôpitaux ne pouvaient plus recevoir les blessés faute de lits. Les chirurgiens opéraient parfois dans les couloirs faute de places! Au cours de l'automne et de l'hiver 61-62 l'OAS se déchaîna. <sup>(1)</sup> L'opinion française fut révoltée par les attentats que l'organisation secrète effectuée sur son territoire.

Le 10 février 62, première rencontre importante aux Rousses entre Ministres Français et Algériens. Le 19 février, à l'aube le protocole d'accord était signé par les négociateurs jurassiens. La seconde

---

(1) Les "chasses à l'Arabe" quotidiennes et meurtrières furent 256 tués en 15 jours.

conférence d'Evian aboutit enfin le 18 mars 1962 à l'adoption d'un accord et au cessez-le feu le 7). La signature des accords d'Evian coïncida en Algérie - nous dit Ch. Robert Ageron - "avec une dernière et tragique flambée de terrorisme européen(..) Désespérant d'entraîner directement l'armée, l'OAS tenta le massacre systématique des Algériens de déclencher une riposte massive du FLN qui eut obligé l'Armée à intervenir. Cette tentative échoua et n'aboutit qu'aux combats de Bab-El-Oued. Les manifestations des rues à Alger (rue d'Isly principalement) obligèrent la troupe à tirer sur les manifestants européens. Bilan: 70 morts, 120 blessés - Le 8 avril 1962, le référendum sanctionna une très forte majorité la politique algérienne du Général de Gaulle et les pouvoirs spéciaux qu'il demandait. L'OAS riposta par la politique de la terre brûlée puis les Européens pris par un mouvement de panique quittèrent l'Algérie.<sup>(1)</sup> Cela bouleversa toutes les prévisions des Accords d'Evian. Ainsi, le 1er juillet au référendum d'autodétermination, les Algériens choisirent l'indépendance dans la coopération par 5975 581 oui contre 16.534 non -.

La tragédie algérienne s'achevait après cent trente années de Présence française.

---

(1) Le 10 juin 1962, les services officiels révélèrent que cent mille départs d'européens ont eu lieu en quinze jours

B - Les répercussions de ces différentes aliénation -  
agressions dans l'oeuvre romanesque de Malek Haddad:

L'oeuvre romanesque de Malek Haddad apparaît comme le témoignage d'un retour aux sources, d'une volonté de renaissance et de paix.

Une paix qui ne se donne pas mais que l'on obtient au prix de, son courage et de sa vie. <sup>(1)</sup> Les temps ont changé et "l'Histoire. il faut lui tordre le cou!". <sup>(2)</sup>

Nous avons vu précédemment cette longue période de mensonges, d'hypocrisies, d'aliénation et d'agressions de toute sorte. Ce climat politique d'incompréhension n'a pas créé dans l'oeuvre de Malek Haddad des états d'anomie <sup>(3)</sup> ou alors d'agonie mais bien au contraire, cela a contribué à la naissance d'un sentiment d'engagement et cette volonté d'espérer la réalisation de changements nouveaux. Albert Memmi nous explique honnêtement les raisons de ces misères de ceux qu'on appelait naguère des indigènes, leurs aspirations et leurs révoltes dans cette Algérie de la séparation:

... Au fond les deux partenaires de la colonisation ne se considéraient guère malgré une si longue cohabitation. Et, en vérité, aucune des deux communautés n'avaient tellement envie de faire intime et complète connaissance (...). Dans une situation de force

---

(1) Dans un discours prononcé le 4 juin 1961 à Alger le Général de Gaulle s'écriait devant une foule surexistée "... Un combat dont: je reconnais, moi, qu'il est courageux car le courage ne manque pas sur cette terre d'Algérie...".

(2) Selon l'expression de Malek Haddad.

(3) Dans le roman réaliste algérien "des états d'urgence" il y a: "• les masses paysannes et prolétariennes déclassées et reléguées dans une situation inférieure à celles qu'elles occupaient jusqu'alors. L'État • l'anomie ou d'urgence se trouve donc renforcé par tout un ensemble - bouleversements résultant du changement profond de la structure sociale."

Cette intimité confiante entre Dominants et. Domines étaient condamnés à rester illusoire. Le résultat indiscutable est que l'indigène est resté une ombre, un stéréotype, comme disent les spécialistes, un étranger... (1)

L'engagement chez Malek Haddad est avant tout d'être présent près des "camarades" qui luttent. Dans le Malheur en danger, le poète nous lance cet hymne de la révolte:

" Soyez debout mes camarades  
La montagne a raison  
  
Le pas très lourd deà trépassés  
Comme t'appelles-tu  
  
Je m'appelle un cadavre  
J'étais vivant j'avais des filles  
  
J'ai bu du lait  
de l'eau  
de la chimère  
  
Soyez debout mes camarades  
La montagne a raison. (2)

---

(1) Albert Memmi, det' MaWlrebitis d " >:pre.si on française, p. 14 à 20, Paris, Maspéro, 1,°

(2) Le malliur en· dangee déjà cité, p. 46.

La révolte pour Haddad est en quelque sorte curative. Elle exorcise les maux de la tribu, les agressions coloniales. La révolte appelle la paix et "le malheur pour lui casser la gueule". Après on espère sans prier car prophétise Haddad:

"Je suis sûr de la joie

La joie sera une Algérienne  
La joie de ce village où naîtront des

enfants s'en allant à l'école.<sup>(1)</sup>

---

(1) Marcel Egretaud nous précise que les statistiques établissent que l'effectif des établissements secondaires en 1956-1957 ne comptait que 11% d'élèves musulmans; dans l'enseignement technique, 12% des élèves étaient musulmans. Au cours de l'année 1957-1958, l'enseignement supérieur n'a accueilli que 95 d'étudiants musulmans. L'oppression culturelle tend à maintenir volontairement tout un peuple dans l'ignorance.

T. Réalité de l'Algérie algérienne, déjà cité, p. 167.

La joie e.5t 6otee de joie

*Comme un pnemiet bonheur*

Matiage4 et gâteaux

Nou4 6enon4 .toutes debout et ta montagne ina dotmin

*La joie 4u4 ma patnie*

*Le.ô mouehoin3 poun £e4 nhumet+*

Et non pour te4 chagnin's

*Lee ti4u4 pour te4 dnap3 et non pouk t.e4 tinceu.t5*

La joie

Ptu4 3impte

*Que bon jouk<sup>(1)</sup>*

Mais la guerre est là, pernicieuse, "dévoreuse d'espérance et de rêve". Chacun l'accepte comme sûr moyen de remettre en question le vieil ordre colonial, ensuite de se remettre en question. N'est-ce pas le drame de Saïd?

En acceptant de détruire son propre pont, Saïd met provisoirement fin à son statut de bâtard culturel. L'ingénieur Saïd n'hésite pas. L'heure est aux priorités et à l'engagement. Hésiter, c'est marcher en se dandinant, être à cheval entre deux civilisations, vivre dans le déchirement. Ali ne lui avait-il pas dit: "De toute manière, il doit sauter (...). Vous en reconstruirez d'autres après."<sup>(2)</sup>

---

(1) Le Malheur en Danger, p. 47-48

(2) Lù Del`lière impression, déjà cité , p. 14

Voilà le type même d'un langage révolutionnaire où l'essentiel est d'être dans le coup, de baigner dans l'action héroïque, d'épouvanter un présent.

Ce pont symbole d'une relation humaine **délabrée n'a plus raison** d'exister. Il doit sauter. En temps de guerre nous dit Haddad: "La vérité n'est pas heureuse - Et neuf fois sur dix le bonheur est le refuge des imbéciles".<sup>(1)</sup> Soit! Mais pour Saïd qui apprend par les journaux la destruction de son oeuvre, c'est un morceau de sa vie qui s'en va, une culture qu'on renie, un amour qu'on refuse. La blessure ne s'est point cicatrisée. Et Haddad d'ironiser que "l'idée de chercher dans la rubrique nécrologique l'avis de son propre décès...".<sup>(2)</sup>

M. Belhasen, le père de Saïd est lui aussi conscient de la supercherie coloniale, des intimidations policières lors du départ de son fils Bouzld dans Je maquis. Sa révolte se manifestera par le reniement de quarante années de travail bien accompli et le mépris qu'il voue à une politique mensongère.

M. Belhasen se débarrassera de sa Légion d'honneur comme d'un insigne déshonorant, désuet. C'est Saïd qui découvrira dans la poche de Zoulikha sa nièce "un coquillage, un noyau de datte,

(1) La Dernière impression, P-174

(2) La Dernière impres?,,i\_on, p. 175

un caramel, une pièce de cinq francs et la rosette de la Légion d'honneur de son grand-père". (1)

Les temps ont changé, les hommes aussi. Il est parfois difficile de tourner une page sur son passé, sur un humiisme trompeur.

Beihasen et Sa/d annoncent de grands bouleversements sociaux.

Refusant leur statut d'éternel damné, ils prennent consciences de leur aliénation et savent pertinemment que:

- "- la guerre n'est pas jolie
  - l'histoire n'a pas de coeur
  - le fossé est très profond. C'est un gouffre.
- Pour le combler impossible" S<sup>2)</sup>

Dans l'élève et la leçon, "l'histoire n'a pas de coeur", elle aussi. Fadila, fille d'un médecin bourgeoisement installé à Aix ( la petite ville de France qui a sommeil, depuis 1945)-fait subir à son père, un véritable calvaire au cours d'une longue et pénible nuit. Elle lui demande de la faire avorter (3) car, vivant dans la clandestinité avec son amant Omar, un gosse "gâcherait tout".

Le gâchis politique ne se rencontre pas seulement dans les rues d'Isly ou de Bab-El-Oued og l'on chasse l'Arabe comme un mauvais râton mais aussi à Paris où le Président Guy-Mollet s'inquiète de voir s'aggraver plus longtemps la situation en Algérie et

---

(1) La pernir impression, p. 66-67

(2) La Dernière impression, p. 30 à 33

(3) L'élève et la Leçon est peut-être le **seul** livre maghrébin d'expression française où le dialogue entre le père et la fille est d'une honnêteté et d'une franchise remarquables - surtout lorsque l'on sait le mépris que porte les pères pour cette cohorte de filles ou de femmes stériles ou fécondes. Les pères **se signalent le plus souvent** par leur silence, leur regard hargneux. Ils sont guère porteurs d'affection. Parler d'avortement à un père dans une société puritaine, c'est en quelque sorte creuser de ses **mains sa propre tombe**. Le mérite de Haddad est élogieux car il donne l'occasion à une algérienne de s'exprimer, d'être un être de désir et de refus.

déclare le 10 mars 1951 à l'Assemblée Nationale: "... Nous avons en Algérie un cinquième de l'armée française. Il est possible, j'en suis convaincu, de faire plus et mieux. Le gouvernement entend donner à l'armée sa pleine efficacité. Il entend aussi, et il le prouvera, être obéi à tous les échelons".

Le ton du discours est sans équivoque. Après l'opium, c'est le bâton! pour briser les reins à cette rébellion. Et voici, par la force des choses arriver l'heure où l'Assemblée française votera les pouvoirs spéciaux par 455 voix contre 705<sup>(1)</sup> Pour les intellectuels algériens, la génération des Omar, c'est une trahison car même le P.C.F. s'allia à la politique gouvernementale pour instaurer en Algérie des pouvoirs dictatoriaux.<sup>(2)</sup>

Omar est abominablement déçu. Il ne cherche pas ses mots. Écoutons cette fougueuse colère: "- Même eux!... (les communistes). Ils ont voté les pouvoirs spéciaux!... Mais alors le Vercors s'en va se soulever, Mais que dira Séoul? Que dira Guernica. L'Estérel et l'Aurès, les Nemenchtas et Oradour.. Et toi, mon petit frère Mocquet Guy... Et toi, ma soeur la Danielle... Et Fussik, et Gia°, et Makarios, et cette rose au sommet du mont Grammos, et cet adorable martyr qui objecte sa conscience, et le jeune penseur aux cheveux roux, et les dockers d'Oran, et les dockers d'Alger...

---

(1) le 12 mars 1956

(2) Signalons que le 17 janvier 1956 les Oulémas d'Algérie demandèrent officiellement au Gouvernement français, "la reconnaissance solennelle et sans détour de la libre existence de la Nation algérienne, ainsi que sa personnalité spécifique, de son gouvernement national, de son assemblée législative souveraine".

Le 22 avril de cette même année, Ferhat Abbas gagna le Caire pour rallier officiellement le FLN.

On ne pardonne rien à ceux qu'on a aimés. Car il s'agit de la vie des hommes. Il s'agit de la mort des hommes".<sup>(1)</sup>

Si Saïd est contraint de faire sauter son pont, si Belhasen jette la Légion d'honneur, Omar déchirera "méticuleusement, calmement, consciencieusement" sa carte du parti communiste français dans un cendrier "comme on incinère un souvenir".

Dans le 222122xneursmx129521\_plus, les répercussions des différentes agressions - aliénations témoignent d'un malaise et d'un déchirement sans pareil. En exil à Paris, Khalled Ben Tobal tente vainement de renouer une amitié avec son ami d'enfance Simon Guedj.<sup>(2)</sup> Mais la guerre, l'embourgeoisement de Simon, sa nouvelle vie aussi l'ont éloigné de sa patrie, de sa ville à la terre jaune, d'un jaune sale, brillé .

Le Quai aux fleurs ne répond plus, l'amitié aussi. Les mots trahissent l'ennui. Ils sonnent faux et "insensiblement, ils s'éloignaient l'un de l'autre et parfois même ils se surprenaient à être polis, de cette courtoisie artificielle qui sent trop les bonnes manières pour avoir bon coeur et bonne conscience" P) Ce qu'il y a de plus grave, ce n'est pas la profanation d'une amitié que chacun avait cru incassable mais plus précisément rien ne semble sauver ces "deux moineaux" même pas l'innocence d'une enfance gentille et peureuse, même pas aussi l'amour. Alors tout s'effrite, "c'est le passé qui tombe en ruine, c'est le temps qui dévore la mémoire... C'est le gâchis. L'ami n'est plus l'ami, il vous vouvoie avec sa correction.

---

(1) L'élève et la leçon, p. 28.

(2) "Notre amitié est historique!". s'exclamèrent les deux moineaux de dix-sept ans épris de Bergson et de Descartes..

(3) le Quai aux fleurs ne répond plus, p. 109

C'est trop bote.

C'est trop con"<sup>(1)</sup>

Rien ne sauve, momie pas l'ailleurs, le rêve. La guerre, les haines, les rancoeurs, les erreurs, les meurtres gratuits ont séparé à jamais deux communautés.<sup>(2)</sup>

L'autre conséquence aussi dramatique que l'amitié perdue entre Guedj Simon et Khaled Ben Tobal est la trahison d'Ourida. Comment pouvons-nous imaginer une seule fois qu'Ourida trompeson mari dans les bras d'un officier parachutiste en pleine guerre?

Une autre question que l'on se pose - tant ce roman est passionnant - est de savoir les motivations de son choix, de son amour. Ecoutons les deux amants s'aimaient tendrement dans une ivresse insolite:

"- Tu ne regrettes rien?

- Je ne regrette rien, répond la femme, j'ai choisi. - Je pars demain en opération. La femme caresse les revers du blouson. Elle dit:

- Embrasse-moi.

Ils s'avouent des mots qu'on ne prononce pas. Un infinj s'oppose à l'autre, la plaine qui n'en finit pas, le baiser qui persite. Le vent s'est levé, c'est celui de la mer. Les cheveux de la femme flottant comme des sortilèges.

---

(1) Le jeai aux fleurs ne répond plus, p. 110

(2) Reconnaissons à Malek Haddad le mérite d'avoir présenté le personnage de Guedj Simon d'une manière honnête. De confession israélite, Guedj Simon n'est pas décrit comme dans une certaine littérature comme étant un sale juif, radin de ses sous, apatride... Dans la littérature maghrébin; d'expression française peu d'auteurs ont eu-l'audace de nous présenter la communauté juive d'une manière objective.

- Tu est belle, tu est tellement belle...

- Ne parle pas, embrasse-moi..."<sup>(1)</sup>

L'aventure amoureuse d'Ourida est en quelque sorte une prostitution. Le monde colonial prostitue, dégénère, aliène les dominés. Le temps colonial dérègle la vie intime du microcosme.

Ourida choisit un amour insolite, interdit afin de sortir de son enfermement<sup>(?)</sup> C'est une liberté qu'elle s'offre pour protester contre une guerre absurde qui n'en finit pas, des amours voués au silence, à la solitude, à l'exil.

Le Quai aux fleurs ne répond plus est très fidèle à une réalité historique (1958-61). Le monde paysan dont Ourida fait partie subit tout le contre-poids d'une pacification sanguinaire. De nombreux fellahs aux gourbis incendiés subissent d'atroces tortures, d'autres sont recasés loin des zones interdites. Les promesses de paix sont illusoire malgré la bonne volonté de Ferhat Abbas et de De Gaulle. Ce dernier dans une conférence de presse, le 23 octobre 1958 offre l'amnistie aux rebelles et conseille à ceux qui ont pris les armes contre la France de brandir le drapeau blanc des parlementaires. Le 25 octobre de cette même année <sup>(3)</sup>, le Gouvernement provisoire de la République algériennes, dans un communiqué publié au Caire, déclare: "Ce n'est pas une négociation qu'on nous propose, mais une reddition inconditionnelle."

---

(1) Le Quai aux Fleurs ne répond plus. 166-167

(2) Dans le roman maghrébin, les voies de la liberté sont souvent incertaines. L'être écorché par les maux de la colonisation s'en échappe provisoirement soit par la violence jugée curative et "accoucheuse de révolution" selon l'expression de Frantz Fanon ou alors par le biais de la sexualité. Une manière de s'affirmer!

(3) le 18 septembre 1958, le gouvernement provisoire de la République est proclamé au Caire, présidé par Ferhat Abbas. Par contre, le 21 décembre 58, Charles De Gaulle est élu Président de la République.

Dans cette atmosphère d'incertitude aux horizons englués, Ourida fait plus figure d'héroïne que de femme de mauvaise vie. Elle révolutionne la vieille sagesse des Ancêtres, la moralité du clan, la **vie** familiale dans le microcosme où son statut de femme est de vivre enfermer, de travailler dur et d'attendre la mort avec résignation<sup>1)</sup>

Ourida ne rêve pas comme Khaled Ben Tobal qui l'imagine prendre le maquis et "qui rêve **d'octroyer ses baisers, qui lit à ses enfants les poèmes de leur père, les confidences de son mari.** Ourida, qui ne sait pas que le maquis se prend toujours et que **l'amour** est toujours un hors-la-loi..."<sup>2)</sup>

Le Qui aux fleurs ne répond plus a dégagé le roman engagé de son misérabilisme, d'un héroïsme guerrier de mauvais alois. Ce roman a aussi permis d'épurer la trame romanesque de sa conception puritaine et souvent malhonnête.

Le Quai aux fleurs ne répond plus est le livre des rencontres manquées, des amours **déçues, des matins violés.** Ce roman extrêmement pessimiste pose les douloureux problèmes du **moment** en toute objectivité et annonce un futur sombre, inquiétant car les individus se débattent dans le **malaise.**

---

(1) La fascination pour la mort est par excellence l'une des images obsessionnelles dans la littérature maghrébine d'expression française" Très souvent, ce désir de mourir est une sorte de prière, d'incantation à la Divine.,,. Mort ou à la **Divine.ai.mpour** ne plus être un maudit poids pour l'autre.

(2) Le Quai aux fleurs ne répond plus, p. 47.

Ils évoluent dans un réseau d'agressions, d'aliénations qui stimulent leur angoisse, blesse leur personnalité. Ces êtres écorchés par la vie, sont éternellement en quête d'identité. La seule conciliation possible semble nous dire Haddad des êtres avec eux-mêmes, avec les autres, avec le monde est la mort. La mort, seule pourra mettre fin à une bâtardise prolongée, à des amitiés perdues. Elle a aussi ce cynique mérite d'excordiser des désirs (ou des phantasmes) nullement comblés dans la réalité. Soyons attentifs aux derniers moments de Khaled Ben Tobal qui refusant l'adultère enrobe son amour de poésie et de chimère: "J'avais appris l'amour aux façons d'innocence; Tellement mes chansons ressemblaient à mes vœux, tellement j'écrivais sur ta robe ma passion, ma confiance, mon désir... Je t'aime ma princesse et j'accompagne ma compagne, et j'embrasse un baiser, et je vois un regard, et j'invente une rose... Ma bonne amie, tu ne m'as pas trahi, tu t'es trompée. Tu t'es privée".<sup>(1)</sup>

Suite d'échecs, de trahisons de toute sorte, le Quai aux fleurs ne répond plus est une leçon qui se mutine. La patrie peut trahir et "le malheur a bon dos". Et Khaled Ben Tobal de médire cette guerre d'une voix coléreuse à l'instant même où il ne peut plus croire à un présent qu'il avait jadis abusivement idéalisé:

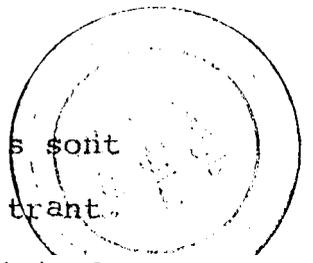
"La guerre, la guerre, je l'emmerde!... Qu'ils dérailent les trains, de toute façon ma seule noblesse aura été de croire à la merde. D'être moi-même de la merde. Le reste c'est de la lifté.- rature..."<sup>(2)</sup>

---

(1) Le Quai aux fleurs ne répond plus, p. 193 (

2) \*" Le Quai aux fleurs ne répond plus, p.. 1f36

Guerre - merde, amitié profane, sourires gelés... tels sont  
les qualificatifs rencontrés au fil des pages nous montrant



que le bonheur est une insulte, un blasphème, une véritable  
désertion, un sport violent.

C. LA PEINTURE DE LA SOCIÉTÉ ALGÉRIENNE ET SA THÉMATIQUE:

Par quelques touches picturales, très souvent naïves et des mots gorgés de poésie que Malek Haddad, nous présente la société algérienne dans une thématique orientée sur les douloureux problèmes du moment, à savoir la guerre et le sens de la responsabilité, de l'engagement, de l'amitié, de l'amour, d'une juste paix. Le monde colonial machiavélique n'enfante que des bâtards,<sup>(1)</sup> torture des consciences, prostitue des mentalités. C'est un peu pour cette raison que Malek Haddad "s'accroche", se réfère à un passé de l'enfance où régnait la joie de vivre, l'amour, la sérénité.

Avec délicatesse, Haddad retient ces instants heureux:

Je me douviend des 'toute& bteue4

La meit était genti,ete

La montagne gmdait un d ounike. bouim

'Ta main titembâit comme une angoim,e

It 4a ait chaud sun. 2e4 bai,seu

Lei ans umivaient

Une cas cade en cheydu/te avait mcuittE mes yeux<sup>(2)</sup>

---

(1) Le thème de la bâtardise sillonna la littérature maghrébine d'expression française. Il se signale par son caractère obsédant et angoissant car même après les Indépendances dans les pays maghrébins, les héros romanesques sont toujours à la quête d'une identité perdue, d'une bâtardise mal supportée, d'une idéologie aliénante et répressive. Les blessures ne se sont point cicatrisées. Ce drame est constant, permanent.

(2) Le malheur en Danger, déjà cité, p. 37

Pour Malek Haddad, ce pèlerinage aux sources du passé est le seul moyen de retrouver cette joie de vivre, d'annihiler les angoisses très lisibles dans ce courant engagé et de s'inscrire dans une histoire.

Frantz Fanon, nous expose lucidement dans les Damnés de la Terre le processus de cette insertion dans les entrailles du peuple-à un moment où le colonisé ébranlé, décide de se souvenir:

"Comme le colonisé n'est pas inséré dans son peuple, comme il entretient des relations d'extériorité avec son peuple, il se contente de se souvenir. De vieux épisodes d'enfance seront ramenés du fond de sa mémoire, de vieilles légendes seront interprétées (...). Quelquefois cette littérature de pré-combat sera dominée par l'humour, et l'allégorie. Période d'angoisse, de malaise, expérience de la mort, expérience aussi de la nausée. On se vomit..". (1)

Malek Haddad sait ouvrir le merveilleux grenier du passé. Il sait nous conter la belle histoire ni perfide, ni rebelle, d'un temps ancien, (2) le temps de l'Ancêtre où il faisait 1), n'y vivre. Il y a chez Haddad, une recherche permanente d'un bonheur, une descente dans les profondeurs du souvenir avec tout ce qu'il y a de beau, de pur, de candide. Ce bonheur se situe dans le micro-

---

(1) Les Damnés de la Terre, Paris, Maspéro 1968 p. 153 à 154.

(2) A la limite, on pourrait parler d'un temps païen par ce rapport constant et quasi charnel de l'être avec le terroir,

cosme, cette plus petite unité sociale qu'est la Famille<sup>1)</sup>  
une famille dérangée dans sa sérénité par un matin -znijan(:  
CJA 8 mai 1945 et consciente d'un drame.

Voyons à présent, comment Haddad nous peint sa société;(1. Il nous  
la décrit d'un regard tranquille, lucide même. Son observation  
est minutieuse. Dans les descriptions de ses personnages, il  
saisit l'essentiel.

Il ne s'éternise pas sur des détails inutiles. Ces portraits  
sont des esquisses campéeshativement à grands traits d'une  
plume alerte, nerveuse.

Son ambition n'était nullement d'égaliser les grands romanciers  
français : Romain Rolland et Roger Martin du Gard<sup>2)</sup> ni de compo-  
ser une totalité centrée sur une famille avec des individus  
nettement typés, des milieux sociaux divers peints avec une  
rigueur exemplaire transformant ainsi le roman en une

---

(1) Lorsque les aliénations sont trop fortes, le colonisé se réfugie dans ses  
derniers retranchements tels que la matrice familiale avec tout ce  
qu'elle renferme de réserves traditionnelles sacrées (traditions-  
rites-) et d'amour. Cette cure thérapeutique est en quelque sorte un  
antidote contre les différentes agressions sociales.

(2) L'oeuvre de Romain Rolland (1886-1944) exalte l'idéal d'une énergie  
sans violence. Pendant la première Guerre mondiale, il écrivit Au-  
dessus de la mêlée (1915). Il a laissé des drames (Danton, le Quatorze  
Juillet), des biographies (Bethoven) , des récits (Colas et Brénois) des  
romans (Jean Christophe, 1904-1912 ; l'Âme enchantée), un journal  
(Prix Nobel, 1915).  
Roger Martin du Gard (1881-1958) est surtout l'auteur de Jean Brénois  
(1913) et des Thibault (1922-1940) - Prix Nobel-1937. -----

somme.<sup>(1)</sup> Les ébauches de Haddad sont pleines de candeur, d'humilité, de souffrance aussi.

Dans la Dernière Impression, Haddad nous décrit deux familles d'honnêtes gens meurtries par la guerre, une guerre qui a tout gâché et qui draine avec elle, ces cortèges de cadavres, de rêves évanouis, de cicatrices à jamais guéries.

La première famille est celle des Belhasen dont Je père, jadis, instituteur a correctement élevé ses enfants dans les principes de l'amour d'une famille, d'un travail bien fait, d'un pain gagné à la sueur de son front, d'une patrie unie, fraternelle. L'esprit paternaliste est respecté dans ses normes, dans ses tics, dans sa morale, dans son éthique. Ce père Belhasen est le reflet de cette société, de ses divorces et de ses espérances.

Les fresques de Haddad, sorte de mosaïques variées et délicates collent à une réalité historique à des mentalités rétrogrades, à un traditionalisme arabe, aux douceurs orientales, aux déchirements aussi.

Le mérite de Malet Haddad est de savoir créer une atmosphère, de donner à son oeuvre une tonalité à la fois grave, émouvante, musicale car pour Haddad "la vie et la mort sont des choses théâtrales" (2) •

---

(1) Le courant réaliste européen a nourri le génie romanesque Mohammed Dib. Quelle richesse! Dib a voulu composer une totalité. 'in- aller ! rés loin, on peut songer aux romanciers français utolain Rolla'd et Roger Martin du Gard. Le modèle de la trilogie (La Grande mai3op, 1952, l'Incendie, 1954, le Métier à tisser, 1957) - Jean Christophe de Romain Rolland. En effet, on y respire, comme dans la trilogie, le souffle des héros dans une vie chargée d'( neuves. Mais be qui nous touche, ce sont les pages sur l'enfance, l'e'-'l'ascence, l'amour, l'amitié.

(2) La Dernière ImEression, p.37.

Il sait aussi saisir des moments, des morceaux de vie. Son oeuvre romanesque est à juste titre un document littéraire, historique au sens très large du mot.

Écoutons les dernières paroles de Ma<sup>1</sup>Messaouda<sup>S</sup> mère du médecin Idir. Ce dernier est venu avec Simone, sa femme pour assister à l'agonie de la vieille. L'esquisse de Haddad est pertinente. Il saisit des caractères mais aussi l'âme d'une personnalité:

"- Ya ma, reconnais-tu Simone? demande SaId.

'Ma'Messaouda comprenait parfaitement le français et le parlait suffisamment pour se faire comprendre. Néanmoins, dans une obstination farouche qui s'apparentait autant à une coquetterie qu'à un refus, elle répondit en arabe... Aussi est-ce en arabe e Saïd apprit à la moribonde que Simone attendait un enfant. Alors la vieille s'agita légèrement, et pour la première fois elle regarda en face sa belle-fille qui se tenait debout dans la gauche attitude de ces candidats à un oral qui, devant le silence de l'examineur, ne savent pas s'ils doivent ou non se retirer. Le regard de Ma<sup>1</sup>Messaouda était surnaturel mais calme... A son fils, d'une voix très indifférente, elle dit:

JII- Tu attends un enfant? Tu l'appelleras François et il ira à l'école Paris...

Ce furent ses dernières paroles.

Elle les avait prononcées en Français.

---

(1) Grand-mère de Sand dont son époux est mort de chagrin et de honte lorsqu'il apprit que son fils Mir a consenti. un mariage "hideusement mixte" et s'installa: définitivement en. France.

Simone avait compris.

Il y a des mots qui sont très lourds ...u<sup>(1)</sup>

Mais aussi, des mots blessants, à la profondeur d'une cicatrice)-,-  
et d'une fêlure dans le microcosme creusant à jamais, le fossé du  
mépris et de l'incompréhension et qui font de ces êtres, des  
étrangers, d'éternels déracinés<sup>(2)</sup>

Dans sa manière d'écrire, Malek Haddad est fidèle à  
réaliste. Ses lectures d'adolescent Daudet, Hugo, Balzac, Flaubert,  
Zola, Maupassant lui ont permis de broser des personnages dans  
toute leur honnêteté, leur simplicité. Le Quai aux Fleurs ne  
répond plus nous donne un remarquable exemple:

"C'était un 11 novembre. Accoudé au comptoir, Khaled observait,  
le manège de deux petits vieux très propres dans leurs costumes  
fripés mais sans tâche, deux pensionnaires de l'Hospice  
Vieillards. Chacun portait, à sa boutonnière un ruban fané. Ils  
se vouvoient. C'était charmant, émouvant, gênant même.  
- Non! Non! disait l'un, la dernière fois,  
c'est vous qui avez payé. - Vous avez  
touché votre pension?"

- Pardi! Je vous offre quelque chose à vingt francs!  
Il avait dit "je vous offre quelque chose à vingt francs" à 4,  
la négligente fierté et la désinvolture large d'un nabab,  
c'est-à-dire: "Ce Renoir vous plaît-il? Il est à vous".

---

(1) La Dernière Impression, p. 40 et 41.

(2) Nous verrons dans un chapitre ultérieur les drames causés  
par l'acculturation dans la société coloniale.

- Où étiez-vous cette heure-ci? demana le plus âgé Z1 son compagnon.

"A cette heure-ci", c'était le 11 novembre 1918.,e

Le rescapé réfléchit. Il essuya sa moustache:

- Dans la boue.

Aujourd'hui, ils étaient dans la merde, mais ils avaient mangé **du poulet à midi!**

Les oeuvres de Malek Haddad ont survécu surtout par ses qualités d'artiste S<sup>1)</sup> Son talent est le résultat d'une longue réflexion sur son métier d'écrivain. Il disait souvent qu'un écrivain doit s'assumer continuellement et l'écriture pour lui **était** le processus d'une longue réflexion sur les êtres et les choses.<sup>(2)</sup>

Les oeuvres de Malek Haddad donnent une impression d'unité, de **simplicité, d'équilibre** et de condensation. Haddad sait nous

---

(1) Les oeuvres engagées écrites pendant la Révolution sont des documents au point de vue littéraire et historique (au sens très large du mot), Après l'indépendance de l'Algérie, de nombreux jeunes poètes ou écrivain reprendront cette thématique guerrière avec beaucoup moins de succès que la génération de Haddad, Kateb, Dib pour ne citer qu'eux. Le champ littéraire ainsi investi d'un héroïsme de mauvais alois, d'une écriture linéaire très médiocre a fini par lasser le public et les critiques. En se collant trop à l'exigence d'une idéologie aliénante, nos jeunes débutants se sont privés de leur liberté d'expression et ont hypocritement oublié les questions de l'heure nécessaires à leur épanouissement intellectuel et social.

(2) A de nombreux poètes et écrivains qui se confiaient à lui, Haddad tenait ce même langage. Deux ans avant sa mort, il me confiait au cours d'une promenade dans le faubourg de son enfance la nécessité d'écrire une oeuvre qui respire le vrai et de "faire vrai" "Tu peux le faire me répétait-il, c'est ya l'Algérie profonde, c'est. cet épicier, ce maçon, ce gourbi..." Je savais Haddad très malade et je compris qu'il ne reprendrait plus sa plume et qu'il s'en irait le plus discrètement du monde.

charmer comme il sait aussi nous émouvoir. Il maîtrise admirablement la langue française. Il n'alourdit pas sa syntaxe de qualificatifs trop recherchés et encombrants ou de comparaisons inutiles. L'art de Haddad est avant tout la recherche d'une esthétique originale.

Il est plus près d'un Maupassant qu'un Balzac ou qu'un Mohammed Dib. Ses premières lectures d'enfance, ses premières dictées préparées et corrigées par son père, instituteur ont permis à Haddad d'éliminer tout ce qui n'est pas utile à son sujet et de mettre en lumière par la seule adresse de sa composition ce qui est essentiel et caractéristique<sup>1)</sup>

Dans le Quai aux Fleurs ne répond plus, au chapitre XIV Haddad nous présente un récit d'une qualité littéraire remarquable. Écoutons ce récit:

" Khaled devait faire un séjour en Provence, invité par un ami, son maître préféré, qu'il appelait "Pharmacologue de génie" à cause de l'étendue de son érudition.<sup>(2)</sup> Là, il lia comme saucisson avec un petit bonhomme à la moustache grise, aux épaules branlantes et aux yeux pétillants de malice.

---

(1) Dans le préface de Pierre et Jean (1888), Guy de Maupassant, en réaction contre les naturalistes nous confiait: "le réalisme, s'il est artiste, cherchera, non pas à montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la raison la plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même".

(2) (Ce "pharmacologue de génie" n'est autre que Georges Mounin".

Dans le pays, tout le monde le surnommait "Bim-b" (...). Il portait une casquette défraichie d'amiral et sa canne l'aidait compléter sa silhouette. Il pouvait mesurer un mètre cinquante (...) "Bim-b", depuis un demi-siècle, se rendait à la gare, à l'arrivée du train de Marseille, pour offrir ses services et ceux de sa charette aux rarissimes voyageurs qui débarquaient dans le pays (...). "Bim-b" s'asseyait sur le socle d'une statue dont on aurait pu dire ce qu'elle représentait. Il roulait le tabac de vieux mégots et la lumière brisée que permettaient les platanes le faisait ressembler à un santon (...). Prés de l'église, la charrette de "Bim-b" atteinte d'un strabisme inquiétant, soignait ses rhumatismes au soleil de Provence (...). Autrefois, j'avais un âne... Bon dieu! C'était bien avant l'Allemagne (...) Je l'appelais "Fada" car il était un peu bête mon âne (-4.

"Fada", croyais-moi, c'était un brave homme. Quand on m'a volé mes économies - J'avais trente mille francs d'avant l'Allemagne, il a compris que j'étais triste et c'était lui qui venait me réveiller pour aller à la gare(...)

- Et qu'est-il devenu votre "fada"? "

Bim-b" se tassa dans ses regards.

- Ma foi, quand l'Allemagne est arrivée, il n'avait plus de voyageurs, il n'y avait même plus de carottes. Bou di' qu'on avait faim! J'aurais dû aller en prison...".

---

(1) La gare d'Aix-en-Provence.

Khaled l'interrogea: A-t-il fait de la résistance, du marché noir pour mériter le cachot? "Bim-b8" se confesse et avoue son crime.

- C'est moi, monsieur, je suis un criminel quand l'Allemagne est venue, il n'y avait plus rien à manger et j'ai mangé mon âne. Oui, monsieur, j'ai mangé mon copain...

Il se leva péniblement, dérouilla ses cent cinquante centimètres et, avant de s'éloigner, ajouta:

- Mais moi, monsieur, je l'ai mangé en pleurant".

Quel beau conte et quel ravissement de l'esprit et du coeur après cette délicieuse lecture.<sup>(1)</sup> Haddad peut-être considéré comme l'héritier d'une longue lignée des conteurs français. Toutefois, il est souvent difficile de déceler une inspiration ou une imitation, littéraire précise dans l'intrigue de ses coites ou dans la peinture de ses personnages. Son art puise directement à la réalité. Haddad peint souvent sur le vif.<sup>(2)</sup>

Essayons de voir à présent la manière dont Haddad s'y prend pour narrer et corser ses récits:

---

(1) Les enfants, le neveu et la nièce de Malek Haddad n'oublieront jamais, les merveilleux contes que leur racontait Haddad, le soir avant de s'endormir. "Marchand de rêve", Haddad était aussi un prince, "le Prince des enfants", car il savait leur débloquent les contes du fantastique et du féérique.

(2) Ce conte est bien vrai et ne souffre d'aucune fiction littéraire° " Bim-b8" a réellement existé. Malek Haddad l'a connu lors de son exil à Aix-en-Provence (1954-1957).

Haddad fixe d'abord son décor avec une brièveté excessive, (chambre - compartiment de chemin de fer, place du marché, place publique, gare, désert, boulevard ...). Ensuite, il campe ses personnages qui respirent "l'humble vérité": quelques particularités physiques d'un trait un peu appuyé, quelques gestes familiers, quelques mots de patois qui donnent à ses récits une couleur locale, une odeur du terroir. Tout cela contribue à nous révéler la naïveté ou la candeur de ses personnages soit alors leur cupidité ou leur finasserie.

Il achève son récit volontairement simple et banal: une promenade sur un boulevard, une randonnée dans le Sahara, une émigration dans la campagne avec la femme de son rêve, un fait divers de la vie algérienne ou parisienne.

Mais à ces petites histoires, le plus souvent charmantes (LI reposent le lecteur, "désintoxique" le roman de son angolique et de ses obsessions, Haddad y greffent des incidents imprévus qui précipitent l'action vers sa conclusion inéluctable, très souvent tragique auquel l'auteur semble y souffrir très profondément<sup>(1)</sup>

Malek Haddad méprisait les théories à la mode. Cependant, jaloux de son indépendance, il n'échappa pas toutefois à l'influence de certaines tendances communes aux écrivains de

---

(1) Quelques exemples: La mort de Moulay dans les dunes du Grand Oriental (Je t'offrirai une Gazelle). La mort de Lucia dont l'attachement à Salé (La Dernière Impression). Le suicide de l'île Pen Tobal mari bafoué par une Ourida trop idéalisée (Le puaux ftcus ne répond plus). La mort inattendue du docteur Coste après opération (l'Elève et la Lebon).

génération: préoccupations littéraires (l'avenir de la langue française et de l'écrivain), préoccupations sociales, réalisme des sujets mais seulement dans la mesure où ces tendances trouvent un écho dans sa propre expérience, dans ses goûts, dans ses convictions personnelles, (1) pessimisme enfin.

Il est honnête de dire que le roman maghrébin d'expression française est le roman de l'angoisse et du pessimisme. De talentueux écrivains qui prendront ou reprendront la plume à l'indépendance de leur pays (Rachid Boudjedra, Mohammed Dib, Nabiles Farès, Ali Boumahdi, Khair-Eddine...) (2) ne sortiront guère de cette ornière. Ils écorcheront avec plaisir leur moi, exploieront les zones de l'inconscient et du rêve, chercheront en vain à sortir d'un état de bâtardise et de bêtise prolongés.

Ce serait méchant de caractériser le roman maghrébin de roman misérabiliste car à un moment donné de son histoire et plus précisément à l'indépendance des pays du Maghreb, les poètes et romanciers dignes de ce nom, bien entendu' ne se sont guère

---

(1) Haddad est peut-être le seul écrivain maghrébin à avoir créé le roman poétique. Les sources littéraires sont à chercher dans la poésie arabe maghrébine d'expression française. Les grands courants littéraires nous offrent divers types de romans que Jean Déjeux passe en revue: le roman historique (La dame de Carthage, 1961, de Hachemi Baccouche), le roman psychologique et intimiste (Jacinthe noire; 1947, de Marie Louise Amrouche), le roman poétique (les oeuvres de Malek Haddad), le roman réaliste et social (Zohra, la femme du mineur, 1925, de Hadj-Hamou), le roman autobiographique (la Statue de Sel, 1955, d'Albert Memmi, Rue de: Tambourins, 1960, de Taos Amrouche), le roman baroque (Nedjma, 1956, Kateb Yacine), le roman allégorique et poétique (qui se souvient de la mer, 19!), de Mohammed Dib). Littérature maghrébine de langue: française, déjà cité, ) . '7.

(2) Ce marocain en rupture de banc avec son monarque, se débat toujours avec les ancêtres, le Gang et "les maux de la tribu".

fait courtiser par les fastes généreux d'un monarque ou les exigences impétueuses d'une écriture réaliste plate et indigeste d'une république nouvellement née.<sup>(1)</sup>

Ces écrivains ont renouvelé leur écriture en fonction d'une éthique et d'une esthétique nouvelles, des priorités abusivement oubliées par les gouvernants: (problème de la mixité, problème de la jeunesse et des loisirs, l'amour, la femme).

Haddad n'échappe pas lui aussi à ce mal du siècle qu'est son pessimisme. Ses maîtres à penser sont hors de cause, car, ils lui ont permis seulement de bien écrire dans la clarté d'une langue et la rigueur de la composition. Ils n'ont en aucun cas cultivé ces morbides angoisses, l'appréhension d'une vie. Nous pensons que le pessimisme de Malek Haddad n'est pas une attitude purement intellectuelle.<sup>(2)</sup> Il "ne prépare pas ses joies". Il cache sous une apparence physique robuste et sanguine, une organisation nerveuse, fragile et délicate. C'est le pessimisme des grands sensuels. Un pessimisme né d'une profonde inquiétude qui ne se dissocie presque jamais d'un sens profond de la pitié,

---

(1) Abdelkrim Khatibi, dénonce les abus d'une phraséologie doctrinaire (le réalisme socialiste) et pense qu'il ne faut "pas endormir ces masses, comme l'a fait à l'époque de Jdanov, par une littérature agricole et populaire facile, démagogique et enfin de compte de mystification Une littérature vraiment révolutionnaire doit dépasser le stade du populisme" Algérie-Actualité, No. 142 du. 7 7.1968'.

(2) Quoique certaines réflexions nous laissent perplexes, il est judicieux de les relier à cette contexture qu'est la guerre. Voyons de plus près: "A un moment donné de l'Histoire, le bonheur est une insulte, un blasphème, une véritable désertion". Le Quai aux Fleurs ne répond plus p. 120, ' 121.

Dans l'élève et la leçon, le calvaire que lui fait passer sa fille (désireuse d'avorter) pousse Khaled Ben Tobal vers des pensées morbides: "je serais désespéré si la mort ne m'attendait pas quelque part sur la roue Cette idée me console, c'est la seule qui puisse me consoler. Mon indifférence est née de mon impuissance à vivre... Le silence est mon ami. Je m'aperçois que je me suis ennuyé pendant plus et un demi-siècle" p. 120-121

lié au sentiment de l'irresponsabilité de l'homme face à son destin. Sa pitié va essentiellement aux déshérités, aux abandonnés, aux humbles, à toutes les créatures impuissantes à savoir analyser ou même !xv. Imer leur souffrance. C'est par là que Malek Haddad rejoint le sentiment tragique de fatalité, mais adapté aux petites gens, à la vie de tous les jours, à l'heure des grenades et de la haine. Écoutons Malek Haddad nous conter son gros chagrin. :

"Je sais l'injure, l'affront, la haine. Je n'ai pas répondu(...) j'ai vu trop de mendiants, j'ai vu trop de mouches. Le trachome a menacé chacun de mes regards. J'ai vouvoyé, on m'a dit: tu. Je suis un Arabe, c'était devenu un métier. J'ai compris le maigre rictus de la famine.<sup>(1)</sup> J'ai compris le froid et la chaleur. A L'école, au régiment, j'ai su l'injure, l'affront, la haine. Je suis un Arabe, c'est devenu une malédiction.

---

(1) Les zones dites "interdites" sont d'immenses cimetières railla **mortalité** effrayante, comme le reconnaissait le fameux rapport, connu sous le nom de "Rapport Delouvrier" (avril. 1959) qui révélait pour la première fois officiellement leur existence, A L'époque, on estimait à un million le nombre de personnes soumises à ce régime, et " pratiquement menacés de famine", précisait le rapport. Or, en avril 1960, loin d'avoir diminué, cette population atteignait 1.200.000 personnes. **Le rapport** disait notamment: "une loi empirique a été constatée: lorsqu'un regroupement atteint 1.000 personnes, il y meurt un enfant tous les deux jours". Pour 1.200.000 personnes, cela fait 600 enfants par jour, soit. 220.000 par an!

Depuis la publication du rapport, de nombreux témoignages ont montré que cette situation ne s'est pas améliorée. Une habitante de Collo a écrit au Monde une lettre que ce journal a publiée en mars 1960. Cette lettre évoquait le cas désespéré de la population rurale de la région de Collo, et notamment des malheureux Algériens regroupés au centre de Bessombourg. Ceux-ci, précisait-elle, "Sont dans un état lamentable, ayant été sous-alimentés durant de longs mois. Enfants presque nus, grelottant de froid, n'ayant bien souvent rien mangé que l'herbe ou les glands de la forêt,"

Deux de mes frères sont morts du typhus en 1942. Beaucoup de mes cousins sont morts du typhus en 1942. Pourquoi peu de Français sont-ils morts du typhus? Je ne souhaite la mort de personne. J'interroge, je m'interroge. Le typhus n'est-il typique que pour les Arabes? Dites, mon Dieu, y a-t-il un typhus pour les Arabes et un typhus pour les Français. O Mon Dieu, la mort est-elle raciste?"<sup>(1)</sup>

Dans ce texte, Malek Haddad ne romance pas. Il dit des vérités. Il est terriblement présent dans sa douleur et la douleur des autres. Il est avec les autres. A l'école, au régiment, il a bel et bien connu l'affront, la haine.

Lors, d'un de mes entretiens, Haddad me raconta cette petite histoire qui semble l'avoir énormément marqué.<sup>(2)</sup> Gamin, cheminant vers ses neuf ans, ce beau garçon roux plein de taches de rousseur sur son visage- (ses camarades en le chahutant disaient: "cacas de mouche"- avait une expression pleine de malice et d'espièglerie. Le trimestre touchait à sa fin et monsieur l'Instituteur demanda à ses élèves de faire signer par les parents le carnet scolaire. Beaucoup d'entre eux appliquaient leur pouce sur un tampon d'encre en gage d'ignorance et de signature.

---

(1) Je t'offrirai. une Gazelle, déjà cité, p. 70

(2) J'essayerai d'être fidèle à mes notes prises en 1976 avec l'auteur

Rituellement, c'était le père de Haddad, instituteur de métier qui apostait sa large et lisible signature au bas du carnet non sans lui avoir fait auparavant une leçon de morale sur son avenir et les joies d'une culture bien assimilée. Le petit, rouquin travaillait bien en classe et son père pouvait être fier de lui.

Mais voilà, retenu à un Congrès d'instituteurs en France, ce fut sa mère qui lui signa son carnet.

Le lendemain matin, monsieur l'Instituteur qui ne chérissait d'ailleurs ni les Arabes, ni leur "maudit soleil" vérifia un par un les carnets d'un regard hautain, méprisant aussi. Il interpella le petit .Malek:

- Qui a signé ton carnet?

Le gamin rougit, baissa la tête, balbutia timidement:

- C'est. ma mère, monsieur!

Monsieur l'Instituteur n'en croyait pas ses yeux. Il sauta sur l'estrade et étira ses cent soixante dix centimètres. Il marmmona des phrases incompréhensibles, gesticula pitueusement. Quelques gamins riaient en cachant leur frimousse, d'autres plus angoissés présentaient des visages de tuberculeux avec des yeux éteints. Monsieur l'Instituteur se frottait hystériquement la barbe en déformant la morphologie de sa bouche, une bouche en partie édentée par le tabac et les liqueurs. Puis sautillant comme un moineau ou un boxeur à la recherche d'un titre, il répéta sa question:

- Malek Haddad, je te parle calmement:

Qui a signé ton carnet?

Le petit rouquin semblait avoir perdu ses "cacas de mouche" tant son visage était recouvert d'un masque blême, livide. Il avait peur de passer la journée à la cave ou dans le placard. Monsieur l'Instituteur n'avait-il pas enfermé et oublié le petit Ali dans l'armoire murale? Ne l'avait-on pas le lendemain matin retrouvé inanimé, un rictus au coin des lèvres, les lèvres violettes d'un asphyxié?

Le petit Malek redressa sa tête et dit d'un ton énergique. - C'est ma mère!

L'instituteur le giffla énergiquement, secoua diaboliquement ses hanches en laissant cogner sa tête sur le tableau noir. Il le jeta ensuite à terre, le roua de coups. Monsieur l'instituteur y perdit même une chaussure dans cette querelle!

Essoufflé, il lui tint ce langage:

" Ta mère n'est qu'une Fatma, une mouquère ... vos mères ne sont que des bonnes ou des ânesses. Ta mère sait signer, tu te moques de moi?"

Il cracha de dégoût et le petit Malek en reçut un peu sur les cheveux. Monsieur l'Instituteur, lui ordonna de se lever et d'aller se laver au lavabo. Il se redressa péniblement. Son dos lui faisait souffrir et il avait du mal à l'étirer. Il posa sa main sur sa bouche écorchée et sanguinolente et courut comme

un lapin blessé. Il n'avait pas compris l'idiotie et encore moins la bestialité de ce sinistre pédagogue pétainiste et vieux garçon pour qui l'Arabe ne doit mériter que le bâton!

En me racontant ce récit, Malek Haddad m'offrait dans son regard beaucoup de tristesse et de colère! Il me confia aussi les remarques désobligeantes de ses inspecteurs, les pénible's corvées durant son séjour à la caserne où il était obligé de détartre les toilettes des cabinets avec une lame de rasoir, de porter sur son dos un sac de pierres au petit trot et de faire ainsi le parcours du combattant. L'insulte, l'humiliation, il la vivait viscéralement. Malek Haddad perdit en 1942, un frère, mort de typhus.

A cette époque, la discrimination était raciale mais aussi inhumaine puisqu'on laissa Sald<sup>(1)</sup> mourir sans soin. Il y avait deux vaccins: l'un pour les Européens et l'autre pour les indigènes. Ce dernier vaccin était inefficace. Qu'il était difficile en ce moment de l'histoire d'assumer son arabité on plutôt son indigénat!

Malek Haddad n'a pas oublié ces années de mensonges et de méchanceté - mais il sait pardonner. Haddad - nous l'avons vu - n'écrit jamais pour justifier une théorie. Son souci de réalisme profond l'incite à ne dépeindre que les lieux ou les êtres auxquels sa

---

(1) Le frère de Malek Haddad, Said était instituteur. Il mourut à l'âge de vingt-deux ans!

vie s'est trouvée longuement associée; ainsi, malgré sa préoccupation constante et souvent professée de ne jamais mêler sa vie privée à sa vie d'écrivain, nous sommes menés à dire: «cu'étudier la vie de Haddad, c'est étudier aussi son oeuvre.

Essayons de trouver cette proposition <sup>nt</sup> de montrer qu(. de l'oeuvre permet de retrouver la vie de l'écrivain non pas sous sa forme anecdotique, mais dans ce qu'elle a de plus significatif. Mais avant de nous lancer dans une aventure littéraire fort intéressante, il serait judicieux d'apprécier à sa juste dimension l'apport de la poésie et de la littérature arabe dans l'oeuvre romanesque de Malek Haddad. Dans la littérature maghrébine d'expression française, Haddad fait figure de meddah en ce sens qu'il inonde son champ littéraire d'une prose poétique rappelant la prose antéislamique. La prose de Haddad reste toujours très courte de souffle et encore prisonnière du rythme. Les sentences sont brèves et juxtaposées, les idées concrètes et à peine suggérées par des images. Les proverbes souvent expressifs, concis, imagés et suggestifs, tirés de poèmes devenus célèbres ou simplement de faits communs de la vie quotidienne.

Savourons quelques instants, un morceau de prose extrait du merveilleux conte de Haddad, Je t'offrirai une Gazelle:

" O marin des étoiles, après le Gassi-Trmil c'est toujours la chimère. La dune O'Hanet gardait l'infini à la porte de la nuit

Dune O'hanet en Arabe: la délaissée sentinelle oublié,

comment savoir le mot de passe? Et Moulay touchait du doigt ce qui est grand.

La piste a retrouvé le chemin des étoiles. Seules les étoiles ont assez de patience. Rien ne supporte le désert. Les oiseaux n'en veulent pas. Les gazelles l'évitent. Et les coquilles brisées des oeufs d'Autriche sont les vestiges d'où ne sait quelle fuite d'apocalypse. Les chameaux sont morts. Les mirages, désespérés, se ressemblent. Ils évoquent des lies, des îles en chapelet, archipels taciturnes. Pourtant la piste a retrouvé le chemin des étoiles (...). Une femme c'est encore plus grand qu'un amour. La vie c'est encore plus grand qu'une femme. On n'est vivant que lorsque l'on aime. Car il y avait Yaminata.

L'auteur disait encore:

Il y avait Yaminata, princesse bleue qui valait vingt chameaux blancs (...). Toute chaude, un beignet, un paquet d'aventure c'est une chatte ronronneuse, Yaminata. Moulay l'imagine arrivant près de la guelta au bout de l'oasis. Contrairement aux autres targuiates elle était plutôt petite, potelée, moins sculpturale. Mais quand'elle le regardait, malgré ses dix-sept ans, malgré son rond visage d'enfant et ses gestes amusants, quand, soudainement pensive, son regard s'en allait, c'était alors une femme, une princesse (...).

Avec des mots qui savent insister sur le coeur, Yaminata, un soir que l'on savait lé Bon Dieu sur la dune, ces mots qu'on

peut garder toute une vie et toute une mort dans le creux adouci d'une éternité", `lamina demanda:

- O Si Moulay, la prochaine fois, quand tu reviendras, je voudrais que tu me rapportes une gazelle , une gazelle vivante

C'étaient là de ces mots qui laissent une trace dans le creux adouci d'une éternité, comme les petits pieds de Yaminata en laissaient sur le sable.

- Je t'offrirai une gazelle, avait dit Moulay.

L'auteur disait encore:

Quand c'est trop beau on a envie de pleurer?<sup>(1)</sup>

La prose de Haddad est enrobée à la fois d'un voile de naïveté et de délicatesse. A coup sûr, ce conteur renoue avec les Ancêtres par une certaine fidélité aux valeurs essentielles du verbe, à ce qadim (ancien) que certains vont jusqu'à identifier avec l'éternel. La prose de Haddad est comme celle des Arabes très soignée souvent ornée même, mais simple et de bon goût, sans recherche et affectation, une sorte de prose coulante et limpide.

Nous sommes frappés à la lecture de l'oeuvre romanesque de Malek Haddad, par le peu de place qu'y tiennent descriptions ou récits, comparés aux dialogues, monologues ou méditations.

Le danger est évidemment grand, de voir le temps de l'ouvrage se ralentir ou se dispenser au profit de la parole. Mais en

---

(1) , e t'offrirai une gazelle, déjà cité p. 28-29-31-71.

réalité nous dit André Miguel dans son excellente analyse sur le Roman arabe contemporain (1) - "ces longs espaces de la réflexion constituent, si l'on y regarde bien, les points forts de l'ouvrage." Le désir de plaider et de convaincre est une des constantes de la technique romanesque. Par une technique originale, c'est autour de ces scènes immobiles de la maison, du village ou du café, que se nouent les drames et se prennent les décisions, et, par conséquent, que se fait la progression du roman. Le héros ne se conçoit pas comme isolé: au contraire, ce qui motive ses attitudes, c'est toujours une référence à un contexte social. Il subit, dans ses décisions et ses actes, le poids de son entourage familial, scolaire ou national. Par là, il apparaît rarement comme un individu, porteur, d'une personnalité singulière, autrement dit comme un héros du roman<sup>2)</sup> Il n'est que le représentant éminent d'une catégorie morale ou d'une réalité sociale, il est par bien des Cités, un héros épique.

Malek Haddad a puisé aussi chez les conteurs, poètes et écrivains arabes une certaine pudeur dans l'amour, la beauté et naïveté des images, la reproduction intégrale des couleurs

---

(1) [fe°111an7-a"b"e' c°Pt'elecce\)Yen,,1-UT12221121-eacre2...acUe1192412U](#) Françaises et Etranères Avril 1965, No. 215, p. 332.

(2) La typologie des personnages romanesques est comme la typologie des fonctions relativement schématique, En gros, puisque cette société se définit par son engagement dans un combat dont les fins sont le progrès et la justice, les héros du roman pourront être classés en révolutionnaires, ou réactionnaires. André Miguel dans son admirable étude nous apporte à ce sujet de précieuses informations. Voir le roman arabe contemporain, déjà cité p. 31,7 à 334.

locales. Haddad a été également sensible aux odeurs de Jasmin et de bonbons dans les rues sages des rues arabes. Nul autre que Haddad n'a su chanter cette ville-sauvage, cette **ville-fenuite** gardienne des souvenirs et des mosaïques des temps anciens. Ville- vertige, ville- **Hérolque**, Haddad sait nous la présenter: " Aucune ville au monde ne sait parler comme Constantine. C'est le rocher de tant d'amour. C'est là le coeur de la colère. Constantine! Point d'exclamation sur la plaine glorieuse (...). Il coule dans ses rues, ces rues qu'on ne peigne jamais, cent mille souvenirs. Par les hivers elles parlent du mois de mai. Monument des monuments où nichent les colombes, où ragent les corbeaux, il faut connaître 'Cipnstantine à l'heure où le soleil est plus durable qu'un moment. C'est une tombe, c'est un berceau. Et puis un piedestal et un défi. C'est un refus de pierre, c'est un coeur de guitare (...). Vers l'hôpital civil et le pont de Sidi\_Rached, quand les pins sentent bon le tanin et l'amour, il faut voir Constantine se chauffer au soleil. Elle dit ces cafés maures aujourd'hui silencieux, aujourd'hui plus pensifs. Elle dit les dédales des rues compliquées comme une pensée mal exprimée, ces petites boutiques où le portrait de Benbadis voisine avec des sucettes et un poste de radio. C'est une ville forte!(..) Et quelle barricade eut jamais l'altitude de cette ville attentive au bruit des feuilles mortes et aux musiques de Phistoire..."<sup>(1)</sup>

---

(1) La Dernière Impression, p. 62 - 63.

la présentation de la ville est assez originale, poétique, vus le savons! En effet, l'originalité de la description de Constantine est la manière discrète qu'à Haddad de nous appeler que cette ville - colère et hors-la-loi a donné du fil retordre aux hommes de Bugeaud pour la conquête de cette dernière<sup>(1)</sup>

Le vocabulaire guerrier et politique confirment nos propos: l'histoire d'amour, le cœur de colère, la plaine glorieuse, la rue aux mille souvenirs, une tombe, un berceau, un piedestal, un éfi, la barricade, les musiques de l'Histoire. L'autre originalité de Haddad est ce pèlerinage dans le labyrinthe de la médina

la recherche d'une certaine candeur, d'une douceur typiquement algérienne. Ce parcours réel ou mythique est une thérapie contre les maux de la colonisation. Ce refuge dans les profondeurs de la grotte ancestrale est extrêmement sécurisant.

Le cousinage de Haddad avec la culture arabe lui a permis de puiser sur sa trame romanesque des symboles, des symboles - extrêmement heureux qui donnent à son oeuvre une spécificité typiquement maghrébine. D'abord, la lune maintes fois chantée par les poètes arabes et revêt dans la prose ou dans la poésie, cet aspect de beauté charnelle, d'amour irrésistible, d'amour - passion idéalisée à l'extrême.

---

t) En 1836, c'est la première expédition de Constantine qui se solde par un cuisant échec. L'année suivante, un nouvel assaut contre la ville algérienne si doit être prise maison par maison.

Une étude psychanalytique peut nous montrer que l'Anima et l'Animus de Jung, cliniquement parlant est bien lisibles<sup>1)</sup> Chez Malek Haddad la lune comme la couleur bleue dégage une impression de sérénité, de sécurité même. <sup>(2)</sup>

Un autre symbole typiquement arabe est la gazelle. Haddad l'a immortalisé dans son merveilleux conte: je t'offrirai une Gazelle. Elle symbolise la femme désirée, l'amour-fou, la réelle et l'irréelle à la fois. Un poète, tlemcénien du XVIIIème siècle, Mou-Hammed Ben Sahla nous parle de son amour, un amour qui ressemble à celui d'un couple d'adolescents en proie à leur tourment, à cette fièvre d'aimer:

"Une gazelle que j'ai vue aujourd'hui,  
M'a mis au supplice, S vous qui m'écoutez;

(...)

Un vrai brasier s'est allumé dans mes entrailles à sa vue  
Ah s'il était possible de l'acheter,

Je donnerais bien cent pièces en or.

(...)

---

(1) Pour Jung qui a exploré ce vaste territoire de l'inconscient humain, toute personnalité humaine comporte des qualités masculines et féminines conscientes. L'inconscient de l'homme renferme une personnalité féminine (l'Anima) tandis que celui de la femme possède une personnalité masculine (l'Animus).

(2) Dans l'oeuvre romanesque de Malek Haddad, le Soleil n'est guère rassurant. Symbole de divinité démoniaque, de puissance inquiétante, cette symbolique solaire écrase les individus, les conduit vers une mort tragique. Dans la Dernière Impression, ce "maudit soleil" tarde à se coucher et les maquisards débusqués et errants dans le Djebel deviennent une proie facile aux roquettes des avions. Moulay et Ali meurent également dans les sables brûlants du désert. A cet égard, je t'offrirai une Gazelle est le conte de la soif de vivre et d'aimer, d'aimer par-delà la mort.

C'est celle-là et aucune autre qui mérite mes chansons,  
Elle est la plus belle de toutes,

Elle m'a rendu fou, ô mes amis spécialistes de l'amour".<sup>(1)</sup>

Le cadre de cette poésie apparaît fixé. La prosodie dépend des lois sur les mètres, les rimes, les hémistiches qui ne riment par forcément l'un avec l'autre et doit constituer un sens complet, une idée indépendante, suffisant par elle-même à satisfaire le sentiment ou la pensée. Cela n'interdit pas le développement de la pensée ou l'orchestration du sentiment dans toute une série de vers, dans un poème, dont le type est la qasidah. (2)

Nous sentons dans la prose et la poésie de Malek Haddad son arabité. Il est foncièrement bédouin dans ses écrits, dans ses amours.

La poésie ou la prose bédouine de l'amour chez Haddad est caractérisée par une grande pureté de sentiments et une belle décence d'expression."

---

(1) Mou-Sammed Ben Sabla :<sup>i</sup>ne clazellegueYai.  
Mohamed Belhafoui dans son livre: la poésie arabe maïhrebine d'expression populaire. texte arabe et tradtiction française, Paris, TMWlpéro, 1973' nous propose un excellent choix de poésie.

(2) POÈM? d'une certaine ampleur.

(3) Les poètes arabes très célèbres sous les umayyades privent le nom de poètes udrites. L'appellation vient du nom d'une tribu dite des Banu.- Udrali qui habitait dans le Hijâz.

Haddad ressemble à ces poètes du Hijaz, qui furent célèbres par la sincérité et la pureté de leur amour. On disait: "lorsqu'ils aiment ils meurent". N'est-ce pas le cas d'un Khaled Ben Tobal, d'un Saïd, d'un Moulay victimes d'une fatalité tragique? (

1) L'histoire est aussi tragique alors "on rêve de rêver", on s'invente des matins bleus, des Ourida, des Yaminata patientes, fidèles, puritaines ou vierges.

Haddad devient en quelque sorte un Majnun Laylà, <sup>(2)</sup> ce fou de Laylà en proie à la passion, aux nuits froides de l'exil, à la solitude, <sup>(3)</sup> à la mort.

Haddad sait admirablement créer une atmosphère, une atmosphère le plus souvent lourde, inquiétante. Son style est nerveux, animé de rythmes et habité par une vie éruptive. Ses images naïves permettent à ses pulsions inconscientes d'émerger et de sortir d'un quotidien sordide. Là ses formules paraissent infécondes, inutiles mêmes, ses portraits enrobés de poésie, flous et lassants. Dans sa quête forcée et douloureuse vers des "matins heureux" Haddad se fait mal et il nous fait mal.

---

(1) Dans les poèmes des Banu-Udrah, chaque poète parle d'une seule bien-aimée qu'il aime d'un amour tendre, sincère et pur; ils s'attardent souvent à décrire délicatement les souffrances qu'ils éprouvent de son éloignement,

(2) Son vrai nom est Qays Ibn Al-Mulawwah. Auteur • qui serait mort en '86 H. • Qays s'était épris de la belle Laylà qui avait répondu à sa flamme; mais le père le refusa pour gendre. Fou de douleur, Qays mena une vie sauvage, errant, à demi-nu, dans la solitude et composa des vers sur sa passion: d'où son surnom. Le thème a été repris par différents auteurs dont Aragon dans les yeux d'Elsa (1942) Elsa (1955).

(3) Dans l'oeuvre romanesque de Malek Haddad, il y a toujours un train qui s'évade vers des contrées lointaines. N'est-ce pas là le désir des héros de sortir de leur enfermement.

D. L' OEUVRE DE MALEK HADDAD

Nous distinguons dans ses écrits une poésie militante et un roman engagé. Raddad a été fidèle aux exigences du FLN qui, réuni au Congrès le 20 août 1956, dans la vallée de la Soummam réclamait des oeuvres engagées.(1) . D'esormais, l'espoir d'aboutir à une coopération fraternelle entre les deux communautés est impossible et relève du miracle. Ferhat Abbas, l'un des plus modérés des politiciens déclare le 23 juillet 1957 en tant que membre de la délégation extérieure du FLN:

"Nous nous battons pour être indépendants. Nous ne voulons plus de ruses et de faux-fuyants. Les élections libres qu'on nous propose pour que nous les refusions, ce seraient des élections préparées pour les ultras, avec leurs préfets, leurs maires, leurs juges, leurs commissaires de police et quatre cent mille hommes de troupe pour les contrôler. Le Président du Conseil n'a pas pu assurer sa propre sécurité le 6 février.(2) Le Gouvernement Français n'est plus arbitre entre les deux communautés. Et, il est faux de dire qu'il y a deux communautés en'

---

(1) Le FLN réunit durant dix jours, un Congrès dans la vallée de la Soummam. Une assemblée, le CNRA, et un exécutif, la CCE sont créés. Le 3 septembre de cette même année, à Tahiti, le Général. De Gaulle déclare: "Il n'est pas sûr que nous ayons fini notre tâche. Nous sommes obligés de prévoir des événements". Le 23 octobre 1956, l'avion d'Air-Atlas, qui transporte les quatre chefs du FLN dont Ben Bella à la conférence de Tunis, est dérouté sur Alger. La guerre d'Algérie entre dans sa phase la plus meurtrière et le 13 novembre, Raoul Salan est nommé commandant en chef en Algérie et une politique de répression commence. M. Robert Lacoste, Ministre résident déclare: "Nous en sommes au dernier quart d'heure: ne nous hâtons pas de proposer des réformes politiques". Dans cette Algérie de la tourmente, rien ne sera désormais comme avant.

(2) Il s'agit du 6 février 1956 où le Président Mollet est l'objet à Alger de vives manifestations d'hostilité. Le service d'ordre est débordé par les ultras fervents d'une Algérie Française. Ces derniers lui en veulent à mort car le 31 janvier 1956, le Président Guy Mollet avait déclaré aux journalistes sur le perron de l'Élysée qu'il reconnaissait la "personnalité algérienne" et qu'il proposait. des élections libres après un cessez-le-feu. Sur son veston taché par des éclaboussures de tomatesp N. Guy Mollet méditera bien en l'avion qui l ramène à Paris. U 11p& flOgeei0e conIctions7politiques et déclarera le 9 février: "la France ee latta pour rester en Algie et elle y restE'ra". C'est l'impasse

Algérie, En réalité, il y a deux camps; celui du colonisé et celui du colonisateur. Colonisés et colonisateurs ne peuvent plus, à notre époque, cohabiter. C'est là tout le problème.

Les Algériens ne sont pas Français. Ils ne l'ont jamais été. Les comparer à des Bretons ou à des Savoyards, c'est perpétuer le mensonge. Or, on ne peut vivre éternellement sur un mensonge. C'est pourquoi, il serait temps que les Français se ressaisissent et envisagent les vraies solutions. C'est de leur intérêt comme du nôtre. La République algérienne est déjà inscrite dans l'Histoire. La reconnaître au plus vite serait le mieux. Nous voulons l'indépendance. Non comme une fin en soi, mais comme le prélude à une entente ultérieure.

Chaque jour de cette guerre atroce retarde l'échéance du travail constructif et l'hypothèque. Mais notre détermination est plus solide que jamais".<sup>(1)</sup>

---

(1) Discours prononcé le 23 juillet 1957 à Tunis au même moment où à Alger, le général Massu, commandant la 10ème Division de parachutistes est chargé du maintien de l'ordre dans l'agglomération algéroise. Il achève son opération "Champagne": Il a déjà capturé le prestigieux militant algérien, Mohamed Larbi Ben M'Hidi, membre du comité **de coordination** du FLN (le 25 février ) avec Bigeard, Massu fera une prise de taille en capturant dans la Casbah Yacef Saadi, le responsable FLN de la Zone d'Alger (24 septembre). Les chefs politiques algériens quoique ébranlés ne désespèrent pas. Ils gagnent la sympathie des Etats-Unis et de la Grande Bretagne qui leur livrent des armes destinées diplomatiquement à la pacifique Tunisie! Abbas peut même se réjouir car 21 jours après son discours de Tunis, le sénateur démocrate Kennedy déposa une résolution demandant l'intervention du Gouvernement américain en faveur de l'indépendance de l'Algérie (2 juillet 1957) et déclara: "L'Algérie a cessé d'être exclusivement un problème français". Quelques jours plus tard (le 4 juillet) M. René Coty à Mulhouse et M. Lacoste à Alger réaffirmaient leur opposition à l'octroi de l'indépendance.

Malek Haddad a été sensible à ce discours comme d'ailleurs la plupart des intellectuels. C'est une analyse lucide d'un politicien modéré qui avait au départ tout à gagner avec La France et tout à perdre avec ceux qu'on appelait jadis "Fellaga".<sup>(1)</sup>

Le discours de Abbas ne souffre d'aucune coquetterie littéraire. Il se veut incisif et respire les théories d'Albert Memmi et de Frantz Fanon<sup>(2)</sup> situant le drame algérien au coeur de cette maudite équation colonisateur/colonisé. Pour le maudit de Dieu, l'absence de ses droits sanctionne sa misère, sa faim chronique, son ignorance bref sa sous-humanité.<sup>(3)</sup>

L'opresseur dénie à l'indigène sa qualité d'homme fait de ce dernier une créature ayant "mérité un tel sort". Son exploitation abusive est l'alhonte .

L'intellectuel comme le politique est conscient des carences sociales et culturelles, de l'écrasement des êtres,

---

(1) Les nationalistes algériens ne pardonne jamais à Abbas d'avoir déclaré en 1936 au sujet de la patrie algérienne: "j'ai interrogé l'histoire, j'ai interrogé les vivants et les morts, j'ai visité les cimetières, personne ne m'en a parlé ., .",. Signalons qu'à cette époque, Abbas avait 37 ans. Docteur en pharmacie, il s'était établi à Sétif et devint successivement Conseiller général, Conseiller municipal, Délégué financier, **Croyant** à un certain humanisme français, Abbas s'engagea comme volontaire en France en 1939 pour chasser l'Allemand et en finir avec la délirante politique nazie, Il ne'savait pas qu'il serait arrêté en 1942 pour la rédaction du Manifeste du Peuple Algérien et encore moins que sa patrie serait libérée 23 ans plus tard, un 5 juillet 1962.

(2) Albert Memmi: Portrait du Colonisé, précédé du portrait du Colonisateur, Paris, Buchet - Chastel, 1957.  
- Fanon Frantz: l'an V de la Révolution algérienne, Paris Maspéro, 1959: Les damnés de la Terre, Paris, Maspéro, 1961.

(3) Voir à cet effet la préface de Jean Paul Sartre à Albert Memmi dans Portrait du Colonisé, précédé d'un dialogue du colonisé et du colonisateur, p. 34.

de leur dégradation, de leur déchéance face à une histoire falsifiée, à un racisme permanent.

N'avait-on pas donc dit, à Malek Haddad encore adolescent et imprégné de Bergson, de Proust et de Maupassant:

"Si un jour l'Algérie est indépendante, il poussera de l'herbe sur la Place de la Brèche (...).1 "

Haddad n'oublie pas. Il se rappelle. Dans le Malheur en Danger, Il témoigne':

" J'ai perdu des jeudi4

Dams mea yeux qui s'en vont

Et peut4êthe a Séont avais-je ma eiencee

On m'a dit cheveux texueu

Comme on dit a44a44.in

Et puia itt. ont cxevé te4 yeux de ma. gaitake

Le matheux a bon dos

Mai4 dosas -moi son nom" (21

**Nals sommes sensibles à cette incompatibilité des deux communautés à s'aimer, à se comprendre, à se respecter. Dans ce petit poème écrit à Clermont-Ferrand en avril 1956;<sup>1°</sup>les pronoms**

---

(1) L'ex-Place de la Brèche, (actuelle Place des Martyrs) est au centre de la ville de Constantine. Comme les villes coloniales, elle concentre dans un espace réduit son Palais de Justice, sa poste, son théâtre. Un peu plus haut dans ce mouchoir de poche est situé deux monumentales bâtises: la mairie et la préfecture - C'est sur cette même place imposante que se déroulait de nombreuses festivités militaires ou politiques. C'est de la fenêtre du théâtre, que le 12 décembre 1943, le Général De Gaulle annonça dans son fameux "discours de Constantine" l'attribution de la citoyenneté française à plusieurs dizaines de milliers de citoyens musulmans. Sur cette même place, le 3 octobre 1958, /Maries De Gaulle annonçait un plan quinquennal pour l'Algérie "en dépit des pleins pouvoirs que la Constitution nouvelle vient justement de conférer au gouvernement Français".

(2) LerMaltmurrel Dangers déjà cité, p. 56.

(3) fMalek Haddad s'était réfugié à 'Zlermont-Ferrand car à Paris la DST le poursuivait. Il resta deux mois dans cette ancienne capitale de l'Auvergne. Il achèva le MalheUY Danger, déjà commencé à Paris.

impersonnels (on, ils) accentuent toute notion normale de l'échange, du dialogue, d'une hypothétique fraternisation. Tout est impossible, absurde. Les mots prennent des significations particulières lorsqu'ils sont prononcés par l'une ou l'autre des communautés. C'est l'inévitable impasse, l'heure de l'idiotie, de la bêtise.<sup>(1)</sup>

L'instituteur de l'Ecole Sidi Djellis<sup>(2)</sup> répétait souvent au jeune Malek et à ses copains au cours d'une leçon de grammaire que "le pronon impersonnel "ON" est un imbécile". Haddad me confia plus tard <sup>(3)</sup> qu'à cette époque, il ne comprenait plus le langage de ses pédagogues, ni leur ironie blessante et humiliante: un âne qui braie ne peut être que le frère de Mohamed, un petit Arabe ne peut-être que cireur... Dans la petite classe perchée au troisième étage plusieurs marmots se mirent à rire. L'instituteur répétait bêtement: "je dis **cireur**, eur comme coiffeur, éboueur, chauffeur..." Le pédagogue se frotta nerveusement le **menton** et lança sans aucune retenue: "la France vous engraisse vos mères sont laides, vos pères sales et idiots. Votre place

---

(1) M. M'Hamed Yazid, le Ministre de l'information du GPRA déclarait en 1959 que "notre allié le plus précieux dans notre guerre de libération nationale est à coup sûr la bêtise de l'ennemi". (El-Moudjahid, No. 42 du 23 mai 1959).

(2) beaucoup d'instituteurs formés à l'école normale de la Bouzaréah enseignent dans cette école au primaire puis au secondaire. D'anciens élèves sortis de cette école occupèrent après l'indépendance de l'Algérie de très hautes responsabilités politiques ou administratives.

(3) Propos recueillis en juin 1977

est ailleurs, Place de la Brèche, allez cixer les souliers!, (1)  
Beaucoup de marmots rirent en cachette en dissimulant leur  
frimousse dans le casier car la plupart d'entre eux ciraient  
le soir les bottes des légionnaires avant le couvre-feu.

Il y a parfois des mots qu'on n'oublie pas, des blessures qui  
ne se cicatrisent pas.

La leçon coloniale a été pour Haddad une mauvaise leçon. C'est  
peut-être pour cette raison que dans l'oeuvre le mot "Patrie 'a  
un goût de légende". Les personnages de Haddad se débattent dans  
le malaise. Leur colère. a un goût de légende, est début d'épopée.  
Ils veulent retrouver leur histoire et transformer le monde mais  
les cicatrices coloniales avec sa politique de cadavérisation  
transforme le personnage romanesque en un maudit de Dieu, en un  
être extrêmement déchiré qui se recherche toujours.

---

(1) En fouillant les archives algériennes, nous avons pu recueillir quelques réflexions d'hommes politiques connus; de journalistes, de nationalistes connus ou inconnus, de patriotes tombés au combat. Ces propos tenus sont de véritables documents à tout point de vue.

"En un mot, nous ne voulons pas que nos enfants vivent ce que nous vivons. Mais, demain, ils puissent jouir pleinement de la liberté, au même titre que les enfants de France". (Ferhat Abbas, conclusion de la >>Conférence de presse reproduite par frcsistance Algérienne, e No. 26, 10.4.57).

"La persécution est le levain de la foi".

Résistance algérienne, No. 4; mars 1956.

"Les peuples ne meurent pas aussi facilement que les individus"  
Mémoire de la délégation du FLN à New-York en réponse à  
Guy Mollet 1957".

"Notre allié le plus précieux dans notre guerre de libération nationale est à coup str la bêtise de l'ennemi".

M. Yazid, El Moudjahid, No. 42, 23.5.1959.

"Détruire le colonialisme en Algérie, c'est non seulewent émanciper un peuple, c'est encore affranchir l'Afrique et assurerla Faix du Monde" - Ferhat Abbas, 27.1.60.

"Cé que veulent les peuples coloniaux, ce n'est pas en "bon geste" du maitre, mais très précisément la mort de ce maitre".

Lettre à la jeunesse africaine, la E5vclution Alezienne et la Libération de 1TAfrique, p. 20.

La recherche des racines ou de ses origines a chez Malek Haddad une dimension pathétique. On a nettement l'impression que l'avenir s'annonce sombre, obstrué car le colonisé n'est pas en harmonie avec lui-même ni avec sa propre culture. <sup>(1)</sup> Dans le Malheur. en Danger, Haddad dénonce cette imposture culturelle.

Il s'en rend d'abord à son père!

" Père!

Pourquoi m'as-tu privé

Des musiques charnelles

Vois:

ton fils

il apprend à dire en d'autre langue

ces mots que je savais

lorsque j'étais berger. <sup>(2)</sup>

L'obsession de Haddad est de comprendre afin de se désaliéner<sup>(3)</sup>  
En régime colonial le temps            Semble s'arrêter et l'incohérence  
commence.

---

(1) Après l'indépendance de l'Algérie, les romanciers nous présenteront des personnages qui semblent n'avoir pas résolu leur problème oedipien. Prisonnier du clan familial, leur sexualité normale pour ces adolescents est freinée par différents tabous. Dans un monde où l'amour est absent, les personnages romanesques se débattent dans l'ennui et le malaise. Une agressivité latente fera place peu à peu à une névrose où ces "enfants terribles" renieront la culture de leur ancêtre.

(2) La Malheur en Danger, p. 26

(3) Le quotidien El-Moudjahid du 15.1.1959 No. 35 explique dans un jargon marxiste cette étape de désaliénation: " Pour la conscience qui se désaliène le monde cesse d'être étranger et hostile. La désaliénation s'accompagne nécessairement d'une revalorisation du monde et de l'enrichissement de la conscience qui l'appréhende. L'univers est réhabilité et, avec lui, l'homme, qui agit sur lui et le transforme ..." On croirait reconnaître ici la dialectique de Frantz Fanon!.

Dans l'introduction intitulée. "à mon ami le poète algérien" qui accompagne le Malheur en Danger, le poète dans une sorte de soliloque essaie de faire un bilan, de se définir, de comprendre car nous dit le poète: "je sais, tu te demandes si ton poème vaut bien une chanson plus dure. L'important n'est pas là. L'important, il se loge dans ton cas de conscience. Tu as compris que l'incompatibilité n'existe pas entre un stylo et une chanson plus dure.

Tu es secoué par l'Histoire dans la mesure noble où tu te sens le droit de la secouer. Un peu de cette émotion devant les arbres dont il faudra couper les branches pour faire des crosses de fusil.

Rien n'est beau que la paix..." <sup>(1)</sup>

Mais le malheur est là. Présence encombrante, ruine de l'âme. Malheur enfin dont Haddad voudrait "casser la gueule" pour pouvoir rêver, espérer "des matins bleus".

Ce n'est pas surprenant que Haddad compare "le damné de la terre" à un noyé:

" Le noyé etotte au éit de t' eau  
Su cheveux -tubent ta *lumeaux*  
*D'un tève qui 4'écoute*  
Et uut

*L'oi4eau te veitte*  
*qui titampoitte .bon âme*

Dam quelque *coin du neve*

où tu *noya pou/mont chanter". (2)*

---

(1) Le Malheur en Danger, p. 9

(2) Le Malheur en Danger, p. 32

La mort n'est même pas tragique, affreuse. C'est une Dame vertueuse puisqu'elle permet au damné de transgresser une vie cauchemardeuse et d'être à l'écoute d'un temps magique loin de l'agressivité ou de l'imbécillité humaine. C'est le temps de l'oiseau. Un temps qui échappe à l'homme et à sa raison cartésienne.

Casser la gueule au malheur, c'est donner nous dit Haddad à son "amour le goût des univers en danse", c'est appeler la préhistoire, c'est chanter, c'est raconter une histoire aux petits enfants, une histoire qui "sent" le bonbon et les jouets neufs, une histoire enfin barricadée:

"Je donne mon congé aux valets du malheur. Venez petits garçons que j'invente une histoire que je cueille une étoile afin d'écrire un mot.

Il était une fois

Là-bas

Dans mon pays

Ii était un garçon

qui

voulait un ballon

Mon petit camarade

Il avait des yeux ronds comme la terre

Maintenant qu'il est mort

- On l'a tué dans sa prison

Quand je vois des ballons

Maintenant qu'il est mort

qu'il est mort

Qu'il est mort sans son ballon

Je doute à tout jamais que la terre soit ronde

Je n'ai de tâche qu'a remplir

Et puis la terre à écouter...<sup>u(1)</sup>

"Ce n'était pas la vocation des forêts de finir en crosses de fusil". Ce n'était pas aussi la vocation de ce chérubin de mourir dans une prison. Celà, c'est le Malheur. Mais c'est aussi la conscience que le malheur sera vaincu. A cause de la vocation des forêts, des yeux ronds des enfants. A cause aussi de l'homme qui peut penser ainsi.

Il y a dans le Malheur en Danger un souffle, une force, des images d'une beauté foudroyante. Et J. Levi Valensi J.E. Bencheikh de nous dire:

"Le Malheur en Danger est la première expression poétique du drame que provoque en lui la révolution algérienne. Car c'est bien d'un retentissement intérieur qu'il s'agit. Le poète ne se pose pas en chantre de la Révolution ou en défenseur d'un pays opprimé. Il entend simplement traduire les mouvements de son ame"  
. (2)

Ce retentissement intérieur est exprimé dans une prose de bonne facture, avec des phrases coupées comme au hasard, et

---

(1) Le Malheur en Danger, p. 33 - 34.

(2) liwan algérien, Sned, Alger, 1967, p. 103.

pourtant reliées par une même émotion, un même élan car tout le recueil est soulevé d'une exaltation confuse, **bousculante**, dans laquelle on distingue chez l'auteur, Algérien de naissance et formé par la culture française, le heurt, **qu'il essaie d'harmoniser**, entre deux races, deux traditions, la volonté de se couper ni de l'une, ni de l'autre, et un appel, de ferveur vers une paix, vague certes, mais **fraternnelle**

Des évocations de sa patrie, la nostalgie de sa ville, la mort de ses copains, l'horreur de la guerre voilà ce qui domine dans des poèmes inégaux, mais jamais vides, et qui, presque tous, postulent des temps moins dramatiques, des matins plus heureux, des larmes de joie et non deuil, des sourires réels et non **fanés**. Le poète n'a rien inventé que sa façon de vivre et d'espérer. Haddad nous parle simplement avec des mots gorgés d'humilité: " Je n'ai rien inventé que ma façon de vivre.

Totalité de ma conscience emplie de certitude.

A toi les cailloux blancs!

A gué nous passerons les fleuves de la nuit

A gué tu m'entends bien

Pour que l'eau qui se noie

Retrouve sur la rive des passeurs bienfaisants".<sup>(1)</sup>

Dans un autre essai, les Zéros tournent en **rond**, précédant le recueil poétique *Ecoute et 12 t'appelle*, Malek Haddad pose le douloureux problème de la langue française et son avenir.

---

(1) Le Malheur en Danger, p. 50

L'écrivain se présente comme porteur d'un drame et "bénéficiaire", au même titre que tous les écrivains algériens "d'une actualité bouleversée et bouleversante, Ces écrivains, Haddad les qualifient de "Bâtards et princes de bâtards" pour bien faire ressortir nous dit J.E. Bencheikh<sup>(1)</sup> "l'ambiguïté dénaturante qui pèse sur leur oeuvre et trouve sa cause dans le problème linguistique".

Malek Haddad lutte avec des mots et tient à associer son combat à celui des guerriers nationalistes. A Damas, en juin 1961, Haddad expliquait au cours d'une conférence le sens particulier d'une lutte et l'éclosion spontanée d'une prise de conscience nationale.

"La lutte que nous menons est celle que mène chacun de nos peuples (...). Dans les mains d'un homme de coeur et de talent, un stylo peut-être aussi utile qu'une mitrailleuse ou que le mancheron d'une charrue. L'impérialisme français le sait bien, qui saisit nos livres, nous contraint à l'exil ou simplement nous emprisonne. Il sait bien que nous ne sommes pas des porte-paroles parce que les peuples n'ont besoin de personne pour chanter à leur place, mais des témoins gênants. Il sait que nos écrits sont tout aussi efficaces que n'importe quelle autre forme de lutte contre les forces d'asphyxie culturelles et nationales.

---

(1) Diwan algérien, déjà cité, po 102

C'est tout naturellement, chacun avec **ses caractéristiques propres**, que les écrivains algériens se sont mis au service de la guerre de libération et puisent leurs sources d'inspiration dans la grande misère et la glorieuse colère de leur peuple. La littérature algérienne se présente comme une littérature majeure, une expression originale et complexe d'une réalité historique. Des analystes l'on saluée comme une éclosion spontanée consécutive à la prise de conscience nationale et à la lutte, de libération du peuple algérien".<sup>(1)</sup>

A Damas au coeur même d'un nationalisme toujours bouillant, Haddad s'exprimait en Français. Il lutte avec des mots et c'est là tout son drame, car il est Algérien et conduit sa guerre en Français. C'est là l'objet de cette sorte de "Préface de Cromwell", intitulée les Zéros tournent en rond et qui précède la partie purement poétique du livre.

Le drame linguistique de Malek Haddad est permanent. Haddad me confiait en mai 1977 que "ce n'est pas un équilibre que nous recherchons, mais une dimension". Haddad s'arrêta de parler. Il semblait réfléchir. Ses yeux noirs qui me regardaient vouler eux aussi s'exprimer. D'un large mouvement de la main, il articula ces deux phrases:

"Nous vivons le temps du **Respect**. Et j'en hésite pas à mettre à ce mot une majuscule".

---

(1) La liberté et le ftame de llurfssion chez les Ecrivains l 12ériens. Brochure publiée par le Ministre de la Culture et de l'Orientation nationale, Damas, juin 1961, p. 9.

KL...trouver une dimension, c'est mettre fin à une histoire faï-  
eendée et dégénérée.

Arabe, écrivant pour les Arabes, Haddad ne peut le faire  
qu'en Français car entre lui et ses lecteurs se dresse le  
mur de l'analphabétisme:

"J'ai songé à ce lecteur idéal, à ce fellah aujourd'hui,  
aujourd' hui occupé à d'autre besogne, à ce fellah qui ne me  
lit pas et pour lequel j'écris, ce fellah d'amour, de colère  
et e' que la nuit coloniale frappe de la plus atroce des  
cécités: l'analphabétisme".<sup>(1)</sup>

Malek Haddad, comme Kateb Yacine, Mohammed Dib, Henri Kréa,  
comme bien d'autres, est un "orphelin de lecteurs", "il prêche  
dans le désert"... Double désert, car les lecteurs en puissance ne  
parlent pas le Français et ne lisent pas l'Arabe. L'écrivain  
algérien est "incapable de raconter en Arabe ce qu'il sent en  
Arabe", l'obligation d'avoir recours au Français pour s'exprimer  
le coupe de ses attaches arabes, mais il ne peut faire autrement,  
car il est victime "de la plus grande des mystifications et des  
usurpations de l'hiÉtoire: le colonialisme". C'est l'affreux  
cercle vicieux dans lequel "les Zéros tournent en rond".

Pourtant, Haddad se défend "de faire de près ou de loin, directe-  
'ement ou indirectement, le procès de la langue française,"

---

(1, Les Zéros tournent en rond, déjà cité, p. 7. Voir également, Revue  
"Confluent" No. 47, Janvier-mars 1965, Colloque dirigé par M. Haddad sur le"  
problème de la langue dans la littérature macarébine" p. 78, à 101.

car "qu'aille veuille ou non, qu'on l'admettre ou non, dans sa grande majorité l'Algérie est arabophone. Et la reconnaissance de la langue Arabe comme langue nationale ne saurait mettre en péril et en difficulté la langue française, qu'on le veuille ou non, qu'on l'admette ou non, fait désormais partie de notre patrimoine national ".

Le malaise de Malek Haddad réside en ce fait d'être privé de sa langue maternelle ou plutôt d'avoir été privé de sa langue maternelle par le colonialisme et d'écrire ou de s'installer dans "une langue d'exportation"<sup>(1)</sup>, langue qui semble lui ôter sa manière de sentir et d'aimer les être et les choses. Cela est important pour Haddad car le problème de la décolonisation se posera un jour ou l'autre en Algérie avec ses espoirs et ses drames aussi. Drames car on ne se débarrasse pas d'une aliénation coloniale par la magie des mots ou par une politique répressive. Décoloniser les esprits et les coeurs est un travail de longue haleine car les cicatrices sont toujours béantes, la culture étrangère si bien assimilée, et respectée dans sa parfaite éthique. C'est pourquoi Haddad nous dira avec beaucoup de lassitude et de lucidité: " Je ne voudrais pas répéter toujours les mêmes choses: on peut résister à Massu, à Bugeaud, à n'importe quel colonialiste, mais pas à Molière... chez nous c'est vrai, chaque

---

(1) Cette "langue d'exportation" est "une langue merveilleuse certes, mais **qui, n'étant pas celle de nos** ancêtres - nous dira Malek Hadelad\_ exige ad nous l'harmonieuse mise au point, le patient ajustement d'un génie national et **d'un** véhicule linguistique **étranger**".  
La Liberté et le Drame de l'Expression chez les Ecrivains Algériens, déjà cité, p. 10.

fois qu'on a fait un bachelier, on a fait un Français; on a souffert pour Jeanne d'Arc, on ne souffrait pas pour la KaXna, les grands criminels de guerre, vous savez qui ils sont, c'est Manet et Isaac"<sup>(1)</sup>.

Nous comprenons mieux à présent le drame de Haddad "en exil dans la langue française", bien plus, en exil tout court, avec un malheur à revendre car il se sent déraciné.

Ses profondes attaches qui le lient à un terroir, à son ami le fellalj ou l'ouvrier semblent être extrêmement fragiles car tout simplement, il ne sait plus s'exprimer dans "la langue qu'on parle dans la Rue des Arabes".

Là, le malheur n'est plus en danger. Il est présent, permanent, pernicieux. Le malheur joue sa complainte maudite et Haddad en est conscient puisque pour parler de coloniser dans l'âme, il nous dit: "Tout petit, tout enfant, c'est insidieux, c'est profond l'impérialisme du coeur, ça va très loin"<sup>(2)</sup>

La précision de Haddad est importante car nous comprenons mieux cette catégorie d'aliénés ou d'handicapés portant viscéralement en eux une sorte d'aliénation du dernier degré. Ils collent à un humanisme étranger et se sentent eux mêmes étrangers dans leur propre pays, dans leur propre langue, dans la profonde aspira-

---

(1) Propos tenus par Malek Haddad lors d'un Colloque sur "Le Problème de la littérature maeréhine" Revue Confluent No. 47- Janvier, Février, mars 1965, p. 80.

Nous tenons à préciser que les réflexions de Haddad font référence uniquement dans la tranche historique d'avant l'indépendance.

(2) Revue<sup>9</sup>bénfluene No. 47 , déjà cité, p. 80.

Lion et respiration d'un peuple arabo-asiatique. Le problème de l'origine - laissons de côté le problème de l'identité - est à inscrire sur le registre du malheur et là encore une fois, le colonialisme aura bon dos.

Pour le colonisé par exemple, n'ayant pas subi cette sorte d'oppression virulente, ni la frustration d'une langue, ni la détérioration des racines nourricières ou sacrées,<sup>(1)</sup> ni toute autre amputation, aimer Molière ne signifie pas qu'on est nécessairement Français. On peut aussi bien aimer Pouchkine sans pour autant être Russe.

Nous avons nettement l'impression que la génération des Haddad est une génération sacrifiée, celle qui a fait son temps: "je dis que nous ne sommes pas représentatifs du tout, nous écrivains d'expression française et je le répète et je le maintiens plus que jamais, nous représentons un moment pathologique de l'histoire qu'on appelle le colonialisme. Nous sommes plus représentatifs d'une époque que d'un peuple (...) j'en suis convaincu, nous sommes séparés qu'on le veuille ou non des peuples, des masses, des surfaces, des volumes d'Algériens, Tunisiens ou Marocains par la langue Française. C'est comme ça."<sup>(2)</sup>

(1) A cet égard nous penons à la Tunisie tout particulièrement où le drame du langage ne se pose pratiquement pas. Dans ce pays le bilinguisme à une place de choix.

M. Zziza, un homme de lettres tunisien ayant la chance d'être bilingue précise: "la Tunisie est un pays qui est assez largement arabisé, c'est un pays qui a des écrivains qui sont, la plupart du temps, Arabes ou alors qu'ils sont d'expression française, ils sont aussi d'expression arabe, donc pour nous le bilinguisme, c'est déjà un état de fait, c'est l'état que souhaiterait Malek (Haddad) pour l'Algérie et qui, à mon sens, inéluctablement arrivera. Pour nous le Français c'est, comment dirai-je c'est un luxe, c'est le moyen de communication secondaire qui a énormément d'importance..."

Propos recueillis dans la Revue "tonflmeql." No. 47, p.87.

(2) Revue Confluent 'cité p. 83

Il est bien vrai que le problème linguistique n'est pas un faux problème en Algérie. Il y avait après l'indépendance beaucoup plus d'écrivains en langue française qu'en langue nationale. Ce fut l'inverse pour la Tunisie et le Maroc. Actuellement, la production littéraire d'expression française et arabe est à peu près la même. Nous comprenons Malek Haddad, lorsqu'il se situe dans un moment pathologique de l'Histoire, et, semble être plus représentatif d'une époque que d'un peuple. D'accord! Mais là, où nous ne sommes plus d'accord avec Haddad, c'est quand il semble se résigner à cette sorte de fatalité historique et se taire.<sup>(1)</sup> Un écrivain a toujours quelque chose à dire. Il peut ne serait-ce toucher les masses, les peuples, les surfaces par le biais des traductions, fidèles ou pas, là n'est pas le problème, car l'essentiel pour un écrivain c'est d'être présent dans une destinée humaine, historique et littéraire.

Malek Haddad définit également dans les Zéros tournent en rond ce qu'est pour lui l'écrivain algérien et s'il marque la différence entre les écrivains européens et non-européens, il y a marqué cependant - constate Claude Gault<sup>(2)</sup> une pointe de rancune: "on peut seulement se demander avec beaucoup de tristesse pourquoi des hommes intelligents et bons mirent tant de temps à parler. La réponse est simple: ils n'avaient pas cru à l'Algérie comme nation, une nation qui les assujettissait à des devoirs qu'un écrivain ne saurait éviter sans s'exclure lui-même de ce

---

(1) En fait, Malek Haddad a énormément écrit de 1962 à 1978 sans gouttant donner quelque chose à un éditeur.

(2) Témoignage Chrétien du 89.1961. L'article de Claude-Gault est pertinent et très fidèle à la pensée de Malek Haddad.

Tout CAMUS n'en avait pas été dupe lorsqu'il écrivait;  
"Le temps est venu où chacun doit rejoindre sa communauté".<sup>(1)</sup>

Haddad me confia quelques mois avant sa mort <sup>(2)</sup> que beaucoup d'écrivains et parmi les plus talentueux se réclamant de l'Algérie se réfugièrent dans le silence et la velléité. Il me cita Albert Camus, Audisio, Roblès, René Jean clot.

Pour Haddad, ces écrivains furent dépassés par l'histoire, et l'Algérie fut plus pour eux un phénomène entaché d'exotisme qu'une réalité charnellement ressentie et politiquement affirmée. Si les Algériens<sup>3)</sup> saluèrent par exemple, le livre de Jules Roy "la guerre d'Algérie", ils considèrent ce document plus qu'au,

mea culpa d'homme honnête que comme un témoignage nouveau, et ils regrettèrent qu'un écrivain de talent ait attendu plus de six ans de ruines et de deuils pour élever la voix. D'autre part, et c'est là - pour Haddad l'important, cette tardive mais respectable prise de conscience politique ne s'accompagna d'aucune prise de conscience nationale. Prenant le relais de Camus, Jules Roy ne nous dit pas s'il se sent algérien, avec tous les droits et les devoirs que cela comporte. Cr, pour nous

---

(1) Après la remise du Prix Nobel, un Algérien demanda à Camus de prendre parti dans la guerre d'Algérie. Ce dernier se contenta de dire: "j'ai toujours condamné la terreur, je dois aussi condamner un terrorisme qui s'exerce aveuglément dans les rues d'Alger, par exemple, et qui un jour, peut frapper ma mère.. Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice."

(2) Propos recueillis à Alger en janvier 78 lors d'un entretien avec l'auteur.

(3) :Afa sens de nationalistes, de patriotes, d'hommes engagés voulant mettre un terme à 130 ans de déracinement, de crimes gratuits - crime dont Meursault dans l'Etranger se défoule et réalise de manière subconsciente le rêve du pied-noir qui aime l'Algérie mais ne peut le concevoir sans sa composante arabe.

précise Raddad, le temps des ambiguïtés est révolu.

Les zéros tournent en rond de Malek Haddad nous ofc., aussi des éclaircissements sur le drame de langage de l'auteur, sur son fameux "défaut de langue". Haddad précise:

"Nous écrivons le Français, nous n'écrivons pas en Français... Nous nous faisons comprendre. Les mots, nos matériaux quotidiens, ne sont pas à la hauteur de nos idées et encore Men moins de nos sentiments. Il y a qu'une correspondance approximative entre notre pensée d'Arabe et notre vocabulaire de Français."<sup>(2)</sup>

Il s'agit pour Malek Haddad d'un désespoir technique, du drame du langage et en quelque sorte d'un problème de mi3tier. Dans ses nombreuses conférences en Algérie et dans le monde avant ou après l'indépendance, Haddad posait infatigablement la perspective de l'utilisation du Français comme moyen de communication vnhicuaire secondaire <sup>(3)</sup> car la langue nationale existe. Le drame de l'écrivain d'expression française ne se situe pas uniquement sur le plan de l'expression littéraire. Le drame profond réside en la falsification d'une Histoire.

---

(1) Ahmed Taleb dans une conférence sur Albert Camus se demande comment "peut-on dire vraiment qu'on aime un pays quand on ne célèbre que la mer et le soleil et que, pour ainsi dire, on met entre 7.)arentlièses, les hommes de ce pays, leurs souffrances et leurs espoirs".  
Conférence donnée à la Salle Ibn Khaldoun (Alger, février 1907), et au • ,Cénacle libanais (Beyropt, le 20 avril 1967).

(2) D'autre par, Malek Haddad condamne l'expression françei7 et lui refuse tout avenir littéraire. Il traite toujours la littérature algérienne de "paradoxe" et il y voit aussi une sorte de "miracle", "une revanche sur la nuit et sur l'absurde".

.(3) Il ne faut pas confondre le moyen véhiculaire de commuirtiori cori; me aux Indes par exemple.

A l'école, on inculquait aux jeunes écoliers qi "nos ancêtres étaient les gaulois". La plupart d'entre eux connaissaient tous Jeanne D'Arc, mais qui connaissait la Kahena?

Pour l'authenticité de la pensée, il est un fait certain, c'est que le \_Maghreb doit user de sa propre langue: l'Arabe.

L'écrivain, Khalid Chra!bi argumente notre propos en affirmant que "le problème urgent, c'est donc, non pas de d'énoncer uniquement cette langue étrangère qu'on nous a imposée au lieu de notre propre langue, c'est aussi de prendre conscience du déracinement que nous avons subi, d'essayer d'y remédier. Il faudrait que nous arrivions au stade de reconstitution de toutes nos valeurs intrinsèques, de réécriture de notre civilisation par nous-mêmes, pour nous-mêmes;" (1)

Voilà la raison majeure de ce mariage désolé qui fait que "Les Zéros tournent en rond". Nous avons demandé à Malek Haddad si une reconversion ne serait-elle pas salutaire. Il nous fit cette réponse que nous connaissons d'ailleurs, une réponse vieille de plus de vingt ans:

"Certains artistes du cinéma muet ont dû disparaître, abandonner leur place devant le cinéma parlant, en Algérie ].en écrivains de ma génération et de ma formation devront un jour ou l'autre, brève ou à longue échéance, mais de toute manière inéluctablement céder leur place à des écrivains algériens d'expression arabe et se contenter d'être traduits dans leur propre pays (...). Les

---

(1)...lempffilmejejeiencue dans la 44térature inagrpi le, revue Confluant, déjà cité, p. 89.

Kateb Yacine, les Mohammed Dib, les Ferilcy171, les Wurmeri, les Ouary, les Agsia Djébar, doivent, s'ils s'en sont: déjà conscients, se résigner à cette fatalité, à ce processus irréversible de l'Histoire: disparaître ou s'adapter. Comment s'adapter? Pour ma part, je considère que ce n'est pas à mon âge qu'une reconversion, professionnellement . parlant est possible. Je pense que les circonstances de l'Histoire ont voulu que nous soyons équipés pour être des écrivains de langue française<sup>(1)</sup>

Les propos de Malek Haddad sont extrêmement pessimistes et discutables. En 1980, la poésie et la littérature maghrébine d'expression française se portent bien. De jeunes poètes écrivains talentueux s'expriment le plus souvent dans une texture littéraire de bonne qualité, d'autres moins ambitieux se contentent de reproduire dans une prose aussi emphatique que creuse des réalités vécues ou douloureusement ressenties. Nous restons là dans le domaine du sentiment, des amours avortés, des rêves anéantis, bref c'est la perpétuelle blessure. Ce qu'on peut reprocher à cette poésie ou à cette littérature, qu'il s'agisse d'un Boudjedra, d'un Farès ou d'un Khair-Eddine c'est qu'ils n'ont pas dégorgé le roman maghrébin (ou la poésie maghrébine) de son angoisse et peut-être ratine de son misérabilisme.

---

(1) Rencontre avec l'auteur en mai 1977. Ces m,iel r6 flexions de Haddad sont contenues dans sa conférence faite à Damas en mai 1961.

Il serait grand temps que ces écrivains se débarrassent de leurs morbides phantasmes, de leur "masturbation intellectuelle" et orientent le roman vers une certaine harmonie de l'être avec lui-même, de l'être avec les autres.

Une deuxième réserve que nous pouvons formuler aux propos de Haddad, c'est que la plupart des écrivains maghrébins d'expression française n'ont véritablement aucun complexe à s'exprimer en Français. Un Mohammed Dib par exemple, se félicitait d'écrire en Français et que grâce à cette langue, il évitait l'écueil du régionalisme: "C'est le véhicule idéal d'une pensée qui cherche à travers les réalités locales à rejoindre les préoccupations universelles de notre époque. Algérien, je ne vois aucun drame à l'employer. En outre, le Français nous assure un public";<sup>(1)</sup> Dib déclarait encore en 1958 que dans l'Algérie indépendante, il continuerait à écrire en Français parce que c'est son instrument de travail et qu'il n'a aucune hostilité de principe contre cette langue, ni du reste contre la France en général. D'autre [part. la](#) Révolution de 1789 l'avait enthousiasmé, comme le dira aussi Kateb Yacine.

La dernière remarque que nous retenons c'est que Malek Haddad prévoyait dans le processus fatal et irrévversible de l'histoire que deux hypothèses: disparaître ou s'adapter.

---

(1) [k:effml:alerien](#), 19 décembre 1952 [et Témoignage](#) Chrétien du 7 février 1958.

Ces deux solutions sont véritablement défaitistes car dans les deux cas rôdent l'idée d'une agonie de la littérature maghrébine d'expression française.

Nous l'avons dit, dans un chapitre précédent qu'il était peu honorable à un écrivain de s'éclipser de la scène littéraire et que son silence fait figure de suicide. <sup>(1)</sup>

S'adapter relève finalement plus du miracle car à quarante ans, il est bien difficile à un écrivain à s'essayer dans une autre langue. Et Albert Memmi d'illustrer notre propos: "Pour concilier son destin avec lui-même, il (l'écrivain colonisé) pourrait s'essayer à écrire dans sa langue maternelle. Mais on ne refait pas un tel apprentissage dans une vie d'homme"<sup>(2)</sup>

Dûnc, les deux solutions de Haddad semblent condamner la littérature maghrébine d'expression française à mourir jeune.

L'écrivain colonisé est-il condamné à vivre ses divorces jusqu'à sa mort?<sup>(3)</sup>

---

(1) Haddad nous donne une autre explication de son suicide littéraire: "la langue française est mon exil", mais aujourd'hui j'ajoute: la langue française est aussi l'exil de mes lecteurs, Le silence n'est pas un suicide, un harakiri. J'ai décidé de me taire, je n'éprouve aucun regret, ni aucune amertume à poser mon stylo. On ne décolonise pas avec des mots". Conférence à Damas 1961.

(2) Albert Memmi, la Situation de l'écrivain colonisé, Portrait du colonisé, Paris, 1957, p. 1J 9.

(3) Albert Memmi, très pessimiste s'était déjà trompé lorsqu'il prédisait l'agonie de la littérature maghrébine d'expression française dans les pays libérés du règne colonial. Rappelons quelques données d'ordre statistique. En ce qui concerne les romans algériens, de 1945 à 1956, quatorze ont été publiés; na 1956 à 1962, quinze. De 1962 à 1970, vingt-deux... La production littéraire ne s'est donc pas tarie.

Nous pensons que non, car même si, les générations nées dans la liberté écriront spontanément dans leur langue retrouvée, la génération des Haddad, des Dib, des Mammeri ... n'a pas le droit de poser leur stylo car l'art est universel, l'oeuvre immortelle et dépasse souvent les mesquineries idéologiques pour rapprocher les hommes. (1)

Malek Haddad est incontestablement nationaliste et si son combat vise l'indépendance de l'Algérie, il veut avant tout la décolonisation de la parole et de l'écrit.

---

(1) La guerre d'Algérie a suscité des vocations littéraires sans pour autant présenter au public un grand livre encore moins un roman historique. A l'après-guerre, Kateb Yacine se consacre à son théâtre en arabe dialectal. Il n'écrira plus en Français. Ali Boumahdi sortira des presses de Laffont, un agréable roman qui a le mérite d'être bien écrit par un universitaire. Le village des Asphodèles est un témoignage mais aussi un constat amer sur ce qui aurait pu être et n'a jamais été.

L'unique livre de Boumahdi, nous montre bien qu'il est difficile de se débarrasser de son passé encore moins de ses souvenirs bouleversants. Dans son roman, son jeune héros Ali cherche à comprendre, à comprendre pour mieux haïr et aimer. Quant à Mohammed Dib, il sera extrêmement productif. Malgré la variété de ses trilogies, il remaniera sa thématique en fonction • d'une réalité nouvelle, d'espérance nouvelle.

Enfin, Rachid Boudjedra après la Répudiation nous laissera un peu sur notre faim. La saison n'est pas encore venue pour le Chef d'oeuvre algérien. Le dernier livre de Rachid Boudjedra: "Les 1001 années de la nostalgie" est bien loin d'être réussi. Angelo Rinaldi pense à juste titre que dans ce roman: " l'on ne sait pas trop ce qui l'emporte, du charabia à la prétention dans ces pages à perte de vue, d'un érotisme nef pour latrines de lycée, dans cette "fantaisie" où pour le plus drôle, on voit des villageoises réchauffer des cocons de vers à soie entre leurs cuisses: il n'y aura, pour s'en satisfaire, que les amateurs de calembours lacaniens et quelques " machos" méditerranéens. sur le compte desquels on aimerait bien entendre les femmes de là-bas".

Le g2ible cri d'une mémoire blessée d'Angelo Rinaldi, 11Em222:"l'Algérie 25 ans après" No. 1477 du 3 novembre 1979, p. 86 et 87.

Ecoute et je t'appelle, second recueil poétique de Malek Haddad est en quelque sorte une plainte nostalgique, une rêverie douloureuse, une voix sincère en quête d'amour:

"Je marchais dans l'effroi des chemins confondus  
Tu m'as donné les mots...  
Tu m'as donné surtout la façon de me croire  
D'écouter cette nuit que par chez moi l'on saigne..." (p. 91)

Chez Haddad l'amour n'est pas seulement la recherche d'une pureté mais elle est aussi une innocence qui semble le préserver du malheur.

"Si je ne dis que cet amour  
Est grand comme l'espoir où m'attend la gazelle". p. 62.  
L'espoir, c'est les matins retrouvés, les "matins bleus"  
dans la médina bleue. C'est aussi la fin de l'exil et les  
premiers frissons d'un amour retrouvé.

" Demain la pluie sera pour toi:  
Dans Alger page blanche en lettres capitales  
Je crierai Jamila" (p. 63).

Mais l'amour chez Haddad est aussi sa façon d'approcher Dieu dans une très belle prière où le chant épouse la beauté de la musique.

" Je suis venu vous voir mon Dieu". lp. 94).

L'humilité et le désir d'amour donnent aux poèmes de Haddad une unité thématique et à l'expression, une grande verve. Un aspect

particulier de sa poésie est de provoquer l'humour, un humour né du paradoxe:'

" Je suis très malheureux quand les bouquets se trompent  
Mais dès lors qu'une fleur ait l'idée de maudire enfin  
les herboristes

~~Alors je suis content~~ •

~~je suis content~~

Comme l'oiseau qui se voit refuser l'admission au conservatoire' ( p. 51.)

Malek s'amuse. Il joue. Il détend une atmosphère angoissante. Il sait devenir mordant lorsqu'il saisit l'aspect baroque et inattendu des choses:

" Mais il est très possible

Que la citrouille

Soit moins gosse

Que l'erreur d'un Parti" (p. 101)

Cette manière de jouer avec les mots ressemble souvent à la jonglerie prévertienne. Haddad introduit dans ses poèmes des images banales. Les poèmes ainsi conçus deviennent des rengaines qui rappellent le bon vieux temps, des sourires gelés sous un air d'accordéon.

" Tous les ponts de Paris, tous les ponts de Venise

Mon bonheur en consigne

qui donc me le rendra". (p. 77).

I4lek . aadd.arl "ecrt avt ds mots qu'un leze, pd petnt savoi...  
 des mots. sans grand talent des mots sans grande histoire!"  
 Des mots aussi qui noient son rtaelrin, cha9:r5:\_ne i melheur;  
 Si vous croyez que c'est marrwnt  
 dietre un trombone ou.. un l«pin  
 Me d isal t récemmen t  
 Un principe â. cheval eur un postulat. bleu.  
 Si vcue croyez crue c'est marrant  
 D'être si peu habile en ayant tant d'adresses  
 Me disait re.cemment  
 Un bottin bredonnant  
 Si vous croyez que c'est marrant  
 D'être l.orloge-parlante ou Marle-Antolrett:  
 111 siaqit. de la reini=, ete  
 -Juscall'â Saint-Pierre  
 Qu perd ses clefs •  
 La Mère 'Michel qui perd son chat  
 Si Vous croyez que c'e,:st marrant  
 L'ecrivain nusulman qui explique à Julllard:  
 Mon z.her Mené. o '6tait  
 si vous croyez que c'et marrant.  
 D' etre un Arai:e

(1) ci un  
 C·tar,t)Yl  
 p(7, 4:217t  
 r,) e

4y.z.1:11..eet ':krw 'f r mnrt,  
 e,:ç:',:7.-En-Teri! 1 7v15: '5 1

Me disait récemment un chiffre astronomique  
Qui était tombé dans une rafle.

Au Quartier-Latin ..." (p. 104)

Dans Ecoute et je t'appelle, la thématique semble plus variée  
mais dans ses derniers poèmes la manière et le langage restent  
les mêmes.

Il utilise des mots symboles qui reviennent très fréquemment  
dans son recueil (valse, oiseau, colombe, roseau, lilas). Ces  
mots symboles font penser à un temps naïf, le temps de la séré-  
nité, des retrouvailles. Au temps des grenades, de la guerre,  
Malek Haddad oppose le temps des lilas, le temps des amours  
dans une poésie typiquement arabe.<sup>(1)</sup>

---

(1) Le poème devient une sorte de plainte, la plainte de la douceur  
familiale, de la douceur amoureuse. Dans un très beau poème: Une Gazelle  
que j'ai vu aujourd'hui. Mou-Hammed Ben Sahla poète tlemcénien du XVIIIème  
siècle fait l'éloge de sa bien-aimée avec des mots simples et de bon goût,  
sans recherche et sans affectation:

'Une gazelle que j'au vu aujourd'hui.  
Ma mis au supplice, vous qui m'écoutez;  
(...)

Elle parcourait les champs bien qu' entravée,  
Un vrai brasier s'est allumé dans mes entrailles à sa vue  
Ah s'il était possible de l'acheter,  
je donnerais bien cent pièces en or

C'est celle-là et aucune autre qui mérite mes chansons,  
Elle est la plus belle de toutes,  
Elle m'a rendu fou, ô mes amis spécialistes de l'amour!".

Voir à cet effet la poésie arabe maghrébine d'expression populaire-  
texte arabe et traduction française - Parie, Maspéro, 1973 (thèse) de  
Mohammed Belhalfaoui des pages 171 à 173.

L'adjectif bleu revient constamment (vent bleu, p. 111, moment bleu, p. 112, postulant bleu, p. 104, pochette bleue, p. 85, sentier virgule bleue, p. 71 prison bleue qui pleure, p. 112, lauriers bleus p. 114; corsage trop bleu, p. 115, navette bleue, p. 115, routes bleues, p. 120, fil bleu, p. 126.

Malek Haddad s'amuse comme un enfant, comme un enfant il tache grossièrement sa toile poétique.

Haddad met anarchiquement du bleu<sup>(1)</sup> partout pour épouvanter un maudit présent, refuser le temps colonial. C'est sa manière de dire non au malheur, non au temps des tanks:

" Je vous promets des farandoles  
Des moutons bleus des serpolets  
Des colombes d'amour dans le ciel dessinées  
Dès guitares riants dans les jeux des lucioles  
Au pays libéré  
Mais c'est le temps des tanks

---

(1) En juillet 1977, Malek Haddad était venu se reposer à Constantine, dans la villa de ses parents. Il passait une grande partie de son temps à lire mais surtout à peindre. Il avait acheté des pinces et quelques boîtes de peintures bleues. Il peignit les volets de la terrasse puis des chambres. Je l'aidais surtout à essuyer sur le carrelage les coulées généreuses de peinture sur le carrelage.

Haddad mettait du bleu partout, sur son short, sur la balustrade, sur l'échelle, sur sa tasse de café, sur sa cigarette. Je compris qu'il aimait cette couleur car ses longues années d'exil, il rêvait souvent à **la maison, à sa colline aux formes élémentaires, au café qu'on prend dans la rue des arabes dont les portes et les fenêtres sont peintes la. cbaux bleue.**

**'e savait dit après avoir achevé de peindre une parsienne Csi tu es le temps un jour, donne à la porte de la buanderie une couche de bleu",**

Je compris Malek Haddad. Je compris "son vent bleu", "ses baisers bleus", "ses lèvres bleues", "ses routes bleues".

Le bleu de Haddad ne s'explique pas. Il est une émotion.,

Et le temps des fusils  
Et si ma muse a pris les armes  
C'est que la madelon  
En oubliant d'être Marianne  
N'est plus coquette en ses jupons" (p. 51 à 53).

Ces symboles expriment un désir: le désir d'être heureux,  
libre et maître de sa liberté.

Ecoute et je t'appelle est avant tout une voix. Malek Haddad maîtrise admirablement le ton de ses poèmes, ses vers sont mordants, ses ruptures de rythmes harmonieuses. Ses poèmes baignent dans la musicalité d'une façon délicate. Mais le poète reste tout de même prisonnier de sa poésie, une poésie à peine picturale. Ses évocations souvent imprécises. J.E. Bencheikh<sup>(1)</sup> de préciser. "S'il n'est que rarement abstrait, il se meut beaucoup plus dans le domaine du sentiment que celui de l'appréhension poétisée de la réalité:

" Je suis un continent qui rêve à la dérive" écrit Haddad (p. 67). Haddad aime jongler avec les mots à la manière d'un Prévert ou d'un Eluard:

"Si je ne dis que cet amour à la façon de mes forêts..." (p. 62) "Priorité surtout pour les chansons utiles". (p. 50).

---

(1) Diwan' algérien, cité, p. 107

Haddad est à coup sûr un **grand** poète car il est très sensible à la musique du mot. Le poète se sent à l'aise dans la familiarité des images, dans son humilité, dans son **désir d'amour**. Enfin, Haddad est un peu ce Verlaine des années cinquante avec de la , musique et de la bohème à revendre.

De la poésie, Malek Haddad est passé au roman. Un roman engagé où l'auteur incarne selon Albert Memmi<sup>(1)</sup> "toutes les ambiguïtés, toutes les impossibilités du colonisé portées à l'extrême degré". Ce sont toutes ces carences, ces manques, ces angoisses péniblement retenues qui **annuleront** la phrase militante. L'écrivain ne veut plus vivre ses divorces, ses malentendus. Il se révolte, blâme les méfaits du colonialisme et de ses valets. En tant qu'intellectuel, il se définit par rapport à une idéologie.<sup>(2)</sup>

---

(1) Portrait du Colonisé, cité, Paris, 1957 p. 142 - 146.

(2) Une idéologie socialiste La plupart des cadres et des hauts fonctionnaires de l'Algérie de 1962 seront de formation marxiste. Mourad Ibourboune secrétaire général de l'Union des écrivains algériens et Président de la Commission culturelle du Bureau politique sera convaincu qu'une rénovation culturelle devra être liée étroitement au développement de la révolution socialiste.

"Nous nous inscrivons pour une culture vivante contre une culture décorative, pour une culture issue du tréfonds du peuple et qui retourne au peuple, et à laquelle chacun, de plain-pied ait accès. Nous affirmons cette vocation de la culture, vocation de transmission de valeurs, de leur perpétuel enrichissement et recreation, transmission de valeurs non pas tant qu'apanage d'une classe privilégiée qui ne laisse au peuple qu'un rôle de témoin, mais en tant que patrimoine collectif. L'indépendance signifie aussi pour nous une grande ouverture sur le monde, Dans le vaste courant des mouvements culturels qui façonnent le nouveau visage de l'homme, l'Algérie insère le sien, reflet de ses combats d'hier et d'aujourd'hui".

Propos tenus à Claud Estier. Voir pour l'Algérie-cahiers libres No. 52 - Paris, Maspéro, 1964, p. 163.

L'écrivain réveille l'Histoire, la tourmente, essaie de sortir de son aliénation. La parole choque, nerveuse et âpre.

Albert ittibmmi exprime bien le malaise et la révolte des écrivains colonisés lorsqu'il dit:

" On s'est étonné de l'âpreté des premiers écrivains colonisés. Oublient-ils qu'ils s'adressent au même public dont il empruntent la langue? Ce n'est pourtant, ni inconscience, ni ingratitude, ni insolence. A ce public précisément, dès qu'ils osent parler, que vont-ils dire sinon leur malaise et leur révolte?<sup>(1)</sup>

L'oeuvre romanesque de Malek Haddad est toute imprégnée d'un quotidien blessant: une guerre qui se transforme en génocide, des amours avortées, le suicide d'une nation dans une atmosphère mortuaire. Et pourtant, la petite lucarne de l'espoir a toujours été présente dans les coeurs de chacun à l'heure des choix:

" L'espoir, nous confie Malek Haddad, est la manière de nier les imbéciles et l'imbécilité. L'espoir est une autodéfense contre l'absurde"  
. (2)

---

(1) Portrait du colonisé , déjà cité, p. 128

(2) L'Elève et la Leçon, Paris, Julliard, 1960, p. 43.

**Absurdité et Espoir définiront le roman engagé.** Pour les romanciers algériens l'heure eût aux Priorités, (1) à un choix politique. Ils se sentent responsables devant l'Histoire, devant **des** hommes nouveaux, devant un 1er novembre 1954. C'est à juste titre qu'Abdelkadir Khatibi nous confie:

"Désormais, toute littérature algérienne contemporaine doit se définir par rapport à cette date. La participation à la guerre de ces écrivains ne fut pas toujours rapide et totale. Certains furent dépassés par les événements; déchirés par ce combat qu'ils taxent d'absurde, ils vivaient dans le doute et ne savaient plus que faire de leur littérature. Mais tôt ou tard, les écrivains

---

(1) Ce n'est un hasard d'avoir rencontré dans Ecoute et je t'aply:llle, un poème de Haddad s'intitulant tout simplement Priorité, Priorité pour "une chanson juste", pour un "matin debout", pour des lendemains heureux: "D'abord priorité pour une chanson juste  
Priorité d'abord pour un matin debout  
Priorité partout pour les chansons utiles  
D'abord priorité pour le ciel qu'on profane

.....  
Après je vous promets que chaque mois de mai  
Ne dira plus Guelma et Huit mai quarante cinq  
Après je vous promets de parler des muguets  
Quand le rouge et le sang n'auront plus la même tente" 51-53.  
A l'indépendance de l'Algérie (1962) de nombreux jeunes exploitèrent à outrance la thématique guerrière. Ils ne parlèrent guère de "muguets" mais de leur propre malaise. Ce qui irrita Ahmed Z!zzoghah. Ecoutons la voir coléreuse de ce poète, nous dire:

" Arrêtez de célébrer les massacres  
Arrêtez de célébrer des noms  
Arrêtez de célébrer les fantômes  
Arrêtez de célébrer les dates ...  
La jeunesse à votre goat  
Inconsciente et consciente  
Sait ...."  
Chacun son métier, Alger, SNED, 1966, p. 29.

algériens assumèrent leur rôle dans la révolution. Plusieurs d'entre eux furent emprisonnés, torturés, subirent l'exil et l'amertume, d'autres son morts au maquis ou en plein exercice de leur fonction. La littérature algérienne n'a pas failli à sa mission et e défendu à sa manière la cause nationale"

Ecrre pour Malek Haddad est avant tout une manière d'tre présent (Tang une destinée humaine où il se sent si solidaire des

autres,<sup>(21)</sup> ses frères: du fellah à l'ouvrier, du patriote au roribond.

Malek Haddad a eu le Merveilleux pouvoir dé transformer This-toire en légendé et la légende en Histoire. Ii a eu enfin le fabuleux privilège de savoir éterniser les moments pathétiques d'un Destin National. (3)

---

(1.) Abderkabir Khetibi, le Roman MAurébin, Paris, M3sp-5ro, 19c-38. p. 9o.-

La penÉée de Saint Exupéry que Malek liWlned crnai  
aven'c de ':!uvrir ;..enngmon - e profils. danlIuvre poét3que  
r.zanemgue de t4alek Maddaa par le choix Ce h'.5rom,rocint  
êl1.curs mimmons, 2e leurs respconsabilites et Fe dcnnant à une  
cause. qui vaut "plus que la.

Miem encore, dans TerreAssjipmme,s, Saint .«.x'Jo/:y noue laiss ce  
7·1-agmd 71a grandeur Clin avant tout d'unir  
lsm hcem.22'. Ce riesf,age n2 sera pas OL).Li' ci 17imm2s éprl.. de  
pal

Danm le Re'm,a.n Maghrébin, thèse d'un doctorat 2eème cyle, q'Abi.  
blkabir - a renié depuim, pence que pour M..lek U.aCdad, rn.r de  
r"13-ver", Pourelsoi Khatibi  
Lh,mmen oa euement un être bien pensant, T1 aspire  
plamj.:e• à des deirs. Le rie est aum:si l'irvenlr de L'hmr7 San.e  
nous lance7. dans UP.E. vai,ne oolémique nou roli:rons simplent  
le choix de 577s text22 et ce' affirmations trf;s souvent fanti  
sistes.

La guerre d'Algérie est entrée dans la littérature non seulement par les livres qu'elle a suscités chez les romanciers français, mais encore par les écrivains algériens dont elle a dirait-on, accéléré l'éclosion.

Dans les quatre romans de Malek Haddad<sup>(1)</sup> se greffent les mêmes thèmes: le sens du bonheur et de l'engagement, la patrie, l'exil, Dieu, l'espoir, la mort, l'amitié, l'enfant...

A cette thématique se colle non pas par enchantement, une perpétuelle angoisse

Dans la Dernière Impression<sup>(?)</sup> Malek Haddad apporte à la littérature engagée un constat assez cruel et parfois bouleversant. Le ton du "récitant" fait alterner une ironie froide et une insolence calculée avec des accents de tendresse refoulant l'amertume, mais la forme poétique de l'ouvrage plus éclatante que le fond n'atténue pas l'hostilité des acteurs ni l'interprétation

---

(1) La Dernière Impression Paris, Julliard, 1958.

Je t'offrirai une azelle, Paris, Julliard 1959.,

4.1, l'lyg et la 129n, Paris, Julliard, 1960

1,9 puai aux Fleurs n9r\_elpond plus, Paris, Julliard, 1961.

- (2) Ce premier roman de Malek Haddad devait s'intituler: "L'oued a débordé" et sortir des presses de la nef de Paris. Editions. Pour Malek Haddad, Oued que chaque Algérien alimenta de ses espoirs, fit grossir de sa sueur, de ses larmes et de son sang, n'abandonna un matin de novembre,, et le flot fut emporté.

Après les inévitables tumultes de l'inondation, les allusions fertiles se déroulent, Une sève nouvelle attendra les hommes. Alors conclut Haddad, alors seulement, on pourra parler de récolte et de moisson.

du plaidoyer. (1,

Au centre de cette action guerrière dont l'irritation est soutenue par un constant lyrisme et quelques formules habilement frappées, Sa/d, un héros qui n'est pas un homme qui se cherche.

Il appartient à cette génération des jeunes Algériens précocement mûris au soleil sanglant du 8 mai 1945 et qui ont décidé, un matin de novembre, de vivre ou de mourir debout.

Sald, le jeune ingénieur a reçu l'ordre de faire sauter son pont, un pont qu'il a construit, aimé, un pont qui est un peu

de sa Chair et de son sang mais qui prend dans le roman, la « valeur d'un symbole, à savoir le problème des rapports entre la France et l'Algérie:

" La génération de Said était une génération de faiseurs de ponts, de ponts de bonne volonté. Mais les ponts doivent sauter.. La génération de Sdid a été un rêve très chaud dans un désert glacé... On lui a refusé les matins de printemps qui font rêver la lune".

Aussi les points sauteront-ils et les Sald aussi:

---

(1) A cet effet, on pourra lire: Pierre Grenaud:  
"La Derrière Impression par Malek Haddad:, Nouvelles littéraires, No. 1635 du 1.09.1959.

" Une génération doit disparaître. Mourir ainsi, c'est une façon de tourner la page, c'est une façon d'écrire sa dernière impression".

La Dernière Impression raconte une histoire de pont qui finit mal comme bien des histoires d'amour, des rêves évanouis. La destruction du pont se double de la mort de Lucia, la femme qu'il aime, un jeune professeur de lettres d'Aix-En-Provence, venue enseigner à Constantine.

Les journaux avaient cit:

... Les terroristes réussirent à s'enfuir laissant deux morts sur le pavé.' Du côté des forces de l'ordre, on ne déplore aucune perte. Malheureusement, au cours de la fusillade, une balle perdue atteignit une jeune femme qu'on transporta dans un état très grave dans une clinique de la ville où une délicate opération fut immédiatement tentée. La victime était à la veille de son départ pour la métropole..." (1)

Lucia est morte dans la neige en serrant dans une poche de son manteau une petite médaille porte-bonheur. Sa/d ne comprend pas la mort, "l'histoire a ses erreurs". Terrible adieu de cette femme morte au pays du soleil et des oliviers, "morte avec ses mains qui dessinaient le jour".

---

(1) La Dernière Impression, p. 10.

La Dernière Impression est un livre passionné profondément lyrique. Chant plutôt que roman avec ses refrains, ses récitatifs en forme de méditations, ses cris, ses éclats, ses vocalises, ses romances, ce sourd murmure, cette espèce de grondement lorsque les sourires se gèlent, les amours se séparent, les morts s'en vont discrètement s'excusant même de partir. Derrière la crête, au-dessus de la grotte, Djamel, Bouzid, Saïd, Brahim, Rabah vont la guerre, sale métier qu'on improvise et joue par honnêteté, pour dire demain aux enfants: "je t'aime depuis toujours - je t'aime depuis longtemps".

Repérés par le petit avion (le mouchard) ces hommes tombent un à un loin des moments chauds de la paix sur la maison tranquille. La mort, pour ouvrir le bal "attend d'être sûre d'elle. Elle soigne sa mise en scène". Alors, l'histoire retiendra un jour des noms, des yeux bleus, des sourires charmants:

"On a emporté les morts et les blessés sauf Djamel. Il n'a pas voulu se laisser évacuer. Des yeux bleus de chérubin, des joues roses de jeune fille. Il faisait une licence d'histoire à Paris. Toujours correct, Djamel, un petit professeur d'opérette à tourner la tête aux collégiennes. Un sourire charmant, un sourire désarmant, Quand il parlait, ses lèvres un peu fortes, charnues, bien dessinées, hésitaient. Cet homme avait toujours peur de se tromper en parlant (...) un jour, il avait décidé de rentrer. Il avait dit au revoir à ses amis. Il avait abandonné la rue de Médecis, le café crème et la Sorbonne. On ne peut pas à la fois

étudier l'histoire et la vivre (...), Et il était parti avec **ses** cours, ses notes, ses yeux bleus, ses joues roses.

"Comme ça  
Comme un grand  
Comme un homme" (1)

Les personnages de Haddad, nous pouvons les rencontrer dans les rues du malheur, dans les sentiers de la révolte. Il n'a pas prétendu pour autant en faire des types. Ces personnages sont des leçons. Il nous apprennent comment meurent des hommes, pas des héros, mais des grands enfants.

Jean-François, le frère de Lucia tombera au champ d'honneur car "le pont avait croisé ses bras sur l'inutilité de son destin".

Il n'y a d'histoire que l'histoire, hélas!

Il y a surtout dans la Dernière Impression, une voix, une voix obsédante, pleine de tendresse virile s'élevant pour parler de liberté et de justice alors qu'un monde rabougri pousse son chant du cygne.

Jean Louis Boris y découvre "un livre déchiré, déchirant, auquel l'auteur, qui est de la génération de son héros Held, se déchire tout le premier comme tous les chants de révolte, de colère et d'amour, en dépit des morts inévitables, la dernière impression que nous, nous retirons de cette lecture, c'es<sup>4</sup>.. celle

---

(1) La dernière impression, p. 197 - 198

d'une joie, d'une foi en l'héisme et en l'espoir qui finissent par communiquer l'allégresse à cette violence blessée (..). Il faut écouter attentivement ce poème d'une courageuse honnêteté. Et fraternel, oui, pourquoi pas? On comprend Saïd, on aime Sa/d, et comme on veut espérer, malgré tout, que Sa/d n'est pas tout à fait mort!".<sup>(1)</sup>

Je t'offrirai une Gazelle<sup>(2)</sup> deuxième roman de Malek Haddad est une très belle histoire d'amour, un conte arabe si bien raconté en Français.

Moulay, au Tassili des Ajjer (Sahara), est chauffeur de camion. Il est aussi le marin des étoiles. A Yaminata, la Targuia, sa bien-aimée, il a promis: "je t'offrirai une Gazelle".

Écoutons, dans "le creux adouci d'une éternité" la prière de Yaminata:

" O Si Moulay, la prochaine fois, quand tu reviendras, je voudrais que tu **me rapportes** une gazelle, une gazelle vivante. Les gazelles ne sont des gazelles que lorsqu'elles sont vivantes..."<sup>(3)</sup>

A Paris, un écrivain écrit le roman des amants du Grand Erg Oriental et ne peut offrir à Gisèle Durpc, qui l'aime et qui

---

(1) L'express du 7 août 1958: "Un Chant d'amour et d'angoisse par un auteur algérien".

(2) Paris, Julliard, 1959.

(3) Je t'offrirai une Gazelle, p. 3.

l'édite, qu'une gazelle empaillée. Pa,,cis, comme au Sahara, chacun poursuit sa chimère, chacun vogue vers son espérance. Au Sahara, Moulay et Ali son ami gra'eur, se préparent à la grande aventure, une aventure qui les mnErait "de l'autre côté du temps, au tout début des temps, à la première page du monde".<sup>(1)</sup> Arrê un détour entre Fort-? latters et Fort Lallemand, Moulay s'inquiéta de ne plus retrouver les traces de pneus qui lui servaient ordinairement de piste. Il s'était trompé de couloir et il restait du mazout pour deux jours de piste et de l'eau pour autant. Alors?

" Dieu est grand

Le Sahara aussi .

Alors ce fut très grand. Je crois qu'il faut mourir. Les yeux ne savent plus très bien ce qu'ils voient. C'est du très mauvais cinéma. C'est aussi vrai que la mort. Il pleut de la farine rouge, de la malecdiction, de l'infini en petits brins de malheur. Le Camion ne sert plus à rien. Plus rien ne sert à rien. On a bu l'eau chaude, l'eau saumfltre, l'eau rouillée du radiateur. La musique a comrencé darl la tête. On ne sait plus ce qu'on fait quand on va mourir...".<sup>u2)</sup>

Le graisseur veut s'ouvrir les veines, il a soif, il veut boire son sang. Mais il n'a pas la force de s'ouvrir les veines.

---

(1) Je t'offrirai une çazelle, p. '70. ....

(2) Je t`pf::r:Lrai\_rne g.z P. 57\_

Alors, JJ. suppl4e. Moulay de l'aider à mourir car. " les yeux du graisseur sont ronds, dessinés au compas. Il n'a plus, que ses yeux, Il n'a plus de visage"<sup>(1)</sup> Ils ont tourné en rond. Dans "le cimetière des cimetières", la gazelle est revenue. Au pied du Koukoumen, Yaminata attend un enfant et l'appellera Moulay. Et l'auteur de terminer:

" Je ne sais pas si la gazelle était une vraie gazelle qui n'était pas vraie, toujours est-il qu'elle regretta ses paroles quand Moulay retourna contre lui l'arme qui avait libéré le graisseur".<sup>(2)</sup>

A Paris, l'auteur est seul dans son exil. Il sait que son malheur est grand, que les dimanches orphelins ont des yeux crevés. "Avec un coeur d'hôtel. Il habite un hôtel fatigué. Il y loge son sommeil. On y voit le ciel qui coule". (3)

Je t'offrirai une Gazelle est le roman de deux aventures qui l'une ou l'autre se tissent en contrepoint. Aucune ne possède une perspective privilégiée, elles sont complémentaires et inséparables.

" Poète et conteur arabe a affirmé Jean Louis Bory <sup>(4)</sup> Malet. Haddad nous renvoie d'un désert à l'autre, de Paris au Sahara.

---

Je t'offrirai une gazelle, p. 158

(2) t'offrirai une Gazelle, p. 163

(3) Je offrirai une Gazelle 2\_a, 1. 51

(4) L'express du 7 août 1958, ciljà cité.

Il nous apporte, une sorte de confiance, amère OÙ, <sup>ca</sup> et là, des images étincelantes évoquent le sable et les p; r`Umes. Ce récit d'un "grand marchand de sable" est le cadeau d'un clair, chantant qui ne s'étonne plus que le sourire ait un goût de sanglot.

Malek Haddad semble s'en excuser: dans cette histoire, les points de suspension l'emportent de beaucoup sur la chose écrite" Je t'offrirai une gazelle est au-delà des mots et du roman proprement dit un grand cri de détresse, un acte de foi qui court par les pistes du Grand Erg oriental autant que par les rues de Paris.

Déjà dans le Malheur en Danger, Malek Haddad nous avait averti: " De mes deux Sahara, je ferai des chansons". Du roman à la romance il y a plus qu'une syllabe, il y a du coeur et du talent.

Le mérite de Malek Haddad est d'avoir su nous charmer, nous faire oublier provisoirement le calvaire permanent d'une guerre. Plus question de tanks, de morts en sursis ou de cadavres, mais tout simplement une histoire d'amour dans les sables chauds du Sahara, un Sahara de carte-postale avec ses couleurs crues, vraies, chaleureuses. Histoire d'amour à Paris avec Gisèle Duroc, Gerda l'Allemande . Ces amours ou ces amourettes décongèlent une atmosphère angoisse. et permettent à chacun de rve`7, d'espérer, de croire, de s'accrocher à quelque chose.

Pour cela l'ami<sup>(1)</sup> ne le comprend pas. Entré dans une grande colère, il a écrit à l'auteur une lettre qui commençait ainsi: « ... Que viennent faire dans ton roman ces personnages intrus? , Notre peuple qui se bat se fiche pas mal de la gazelle et de ces histoires d'harmonica de vin rosé et de prince-barman...<sup>n(2)</sup>

Mais l'ami oublie un peu trop naïvement qu'en fin de compte que "c'est bien pour des gazelles et des harmonicas que l'on se bat".

Malek Haddad diffuse du rêve. Il est terriblement présent au cœur même de la tragédie et des espoirs prémédités.

Le troisième roman de Malek Haddad, l'Elève et la Leçon (3) nous introduit au cœur même d'un itinéraire angoissé, dans les ballades maudites de l'exil, dans les derniers retranche-

---

( 1) Ces propos tenus par l'AMI sont authentiques. Ils me furent confirmés par l'auteur lui-même et par le compagnon de Haddad, avocat au barreau d'Alger...dont pour des raisons indépendantes A notre volonté nous le laissons dans son anonymat. L'Ami pour Haddad fut un compagnon d'exil en France, . en Suisse, en Allemagne. Ils militèrent ensemble et connurent de très mauvais jours lorsque la DST était à deux doigts de les arrêter à Paris. Un Paris quadrillé et décidé à démanteler

- les réseaux F.L.N.

(2) Je t'offrirai une Gazelle, p. 172.

(3) Paris Julliard, 1960.

ments de la détresse. Dans cet atmosphère obsédante, même l'amour blesse, l'amour avorte comme avortent les mauvaises consciences. Le narrateur Idir Salah, médecin algérien d'une cinquantaine d'années, établi dans une petite ville provençale" (Aix-En-Provence), <sup>(1)</sup> évoque, au cours d'une seule nuit toute son existence: son père s'est tué de travail pour lui, <sup>(2)</sup> il n'apas épousé la femme qu'il aimait, il a fait un mariage de raison et à présent, il vit seul, rongé par un viscéral sentiment d'inutilité et par une mauvaise conscience vis-à-vis de la Révolution. De plus, le docteur Idir Salah, de culture française, semble être torturé par son déracinement. Il éprouve une profonde nostalgie de l'identité. Son déchirement est à la fois " analyse de soi et spectacle.

Écoutons la voix repentante de Salah Idir "Mon pauvre père ne m'avait jamais tout à fait pardonné (il fut un jour scandalisé de me voir en short ). Par la suite, tous les ans, lorsque j'allais le voir, il ne manquait pas de me le rappeler.

En vérité, je crois n'avoir jamais été à ma place. Je me suis trompé d'époque. C'est à force de monter à cheval qu'on va se dandinant.

Or, l'histoire a voulu que j'aie toujours été à cheval sur deux

---

(1) "La petite ville qui a toujours sommeil" selon l'expression de Haddad,

(2) Nous verrons au cours de notre recherche, que la mort des parents de Malek Haddad, comparée à celle décrite dans ce roman, dévoile de troublantes ressemblances. L'écriture de Haddad ne serait-elle pas prémonitoire?

## civilisations".<sup>(1)</sup>

Drame de porter en soi sa bâtardise, mais (Iriarte aussi, d'être heureux nulle part. Le clan ne semble guère récupérer ses fils prodiges ou prodigues ayant goûté ou apprécié la culture occidentale.

Chez Malek Haddad, il y a plutôt rancune du père. Par contre chez Driss Chraïbi,<sup>(2)</sup> la haine du père est souvent un cas de psychanalyse. Le seigneur incarne le mal dont a souffert et continue de souffrir le fils. Ce dernier est plein de mépris et de haine pour son père qui hait l'Occident et son "cadeau empoisonné",<sup>(3)</sup> c'est-à-dire la culture française qui a "détruit" son fils:

" Toi le poison (...) du jour où tu as fréquenté le lycée (... ) Tu l'as injecté jusque dans l'extrême résignation de ta mère. L'idée d'une révolte ne lui fut jamais venue à l'esprit. Tu l'en as bourrée, elle en est morte".<sup>0</sup>

La haine est également entretenue par les nombreuses remarques blessantes du père, autour de ce poison qui est la culture française qui a aliéné son fils, le fils de son peuple, de sa religion, de sa famille:

---

(1) L'Flève et la 2eçgp, p. 79.

(2) Le passé simple, Paris, Denoël, 1954, rrmman.

(3) - 'est bien entendu la culture française, mais aussi "la Résidence": siège gouvernement local représentant la France au Maroc qui "a fait aboutir cher nos fils son apport culturel sous forme de poison

(4) Le Passé Simple, p. 248. - Ici, le père fait allusion au suicide de sa femme. Il semble accuser Driss, son fils de cette mort tragique alors qu'en réalité, c'est lui, le père, par sa méchanceté et son égorsme qui en est le 'principal responsable:

"Ton ancien professeur est devenu catholique et même prêtre ( ..) tache **de** faire mieux; Dieu t'assistes Tu seras peut-être pape (...) ou bien une paire de bottes, un képi et une cravache pour zébrer le dos des bicots".<sup>(1)</sup>

Pour Chraïbi, comme pour Haddad, le roman semble s'orienter vers l'autobiographie et l'écrivain nous raconte une histoire, son histoire, une histoire vraie, dépouillée de confessions puritaines ou misérabilistes. L'écrivain analyse sa vie, fait des synthèses et cherche dans sa tranche d'enfance ou d'adolescence les causes de son mal **de vivre**, de son déchirement.<sup>(2)</sup> Il veut avant tout comprendre.

Dans une volonté d'analyse remarquable, Malek Haddad nous parle de Fadila, sa fille, révolutionnant un passé, bousculant de très vieilles coutumes ancestrales et qui ne respire plus le terroir, la profonde Algérie:

" Du rouge sur les ongles, une cigarette, une gauloise dans la jolie bouche de cette petite Algérienne, un accent : sortfide quelque ciel de Loire, des mots Français pour parler du monde arabe, des yeux noirs avec tout l'horizon de chez nous, le tailleur de n'importe quelle étudiante qui prend son café-crème rue Soufflot, un petit coeur et une petite cervelle qui connaissent davantage Martin du Gard que Mohamed Dib, une mémoire

---

(1) Le passé simple, p. 57.

(2) L'écrivain torture et éclate son moi, très souvent aussi, il se plaint dans son déchirement. Il semble être dépassé par l'histoire, le passé et le présent ne cicatrisent pas les blessures. Le futur ne rassure pas. C'est pour cette raison que la plupart de ces romans sont teintés d'amertume et de pessimisme. Le personnage romanesque qui apparaît dans cette littérature est toujours frustré et angoissé.

qui récite mieux les vers d'Eluard que ceux de Kateb Yacine, un esprit qui a plus fréquenté Bergson que le Cheikh Ben Badis,<sup>(1)</sup> (...) Comment, mais comment se retrouver. dans tout cela?... (2)0

Haddad semble nous dire que l'aliénation est une sorte de rupture de ban avec sa société et ses proches. La génération des Fadila est une génération sacrifiée.

Plus tard, les retrouvailles avec le clan, le douloureux problème de l'identité seront du domaine de l'impossible, ou même du miracle.

Au cours de cette même et longue nuit, le chirurgien Coste son ami, l'homme qu'iSt estime le plus meurt<sup>(3)</sup> (ayant auparavant réussi à opérer Fadila)S<sup>4)</sup> Sa fille lui demande d'héberger, Omar, son amant, un militant recherché par ?a police, et de l'aider, elle, à avorter:

" J'attends un enfant et je ne veux pas de cet enfant (...)  
C'( st pourtant la première fois que je te demandé un service.  
Si tu fie veux pas le faire toi-même, trouve moi quelqu'un. Je suis ta fille,'ta fille après tout (...) Tu préférerais

---

(1) Chikh Ben. Badis, créateur de l'Association les Oulema (exégètes et garants de la «tradition coranique) en 193 proclame : "l'Islam est ma religion, l'Arabe est ml langue, l'Algérie ''st ma patrie.. L'indépendance est un droit naturel pour chaque peuple :ela terre..."

(2) L'ye et la Leçpn, p. 79-80.

(3) Le docteur "Jobste ;:era emporté par un cancer.lmq, 'étante ressemblance ou prémonition? Malet: Haddad s'est éteint le 2 juin 1978 d'un cancer au pour )n.

(4) Tou' .e dernière piie du livre (p, 158), L'er-olr eE né d'une maternié hox;-la-loi et contestée.

que je garde cet enfant, Omar d'un côté et moi de l'autre, sans situation., sans domicile, en pleine guerre (...). Tu n'as donc pas de cœur!"<sup>(1)</sup>

Le père refuse car l'avortement, c'est l'impasse, la rue barrée". Dans ce monde en folie ou en gestation, rien ne le rassure plus qu'un visage d'enfant. Et Idir Salah de tenter de convaincre sa fille: " Ma poupette, tu parles de cet enfant comme s'il était déjà né. C'est donc qu'il existe. C'est donc qu'il est né dans la réalité de ton ventre et dans le ventre de l'Histoire (...). Un enfant, bien au contraire, simplifie tout. Il ramène l'idée à sa dimension première. Il s'avance et fait avancer".<sup>(2)</sup>

Devant ces conflits qu'il a voulu éviter, l'homme s'interroge et se révèle à lui-même, comme Malek Haddad, par l'émotion grave dont il charge ce récit se révèle à nous.

Pour Sale (La Dernière Impression), la voie paraît simple et pour ainsi dire toute tracée, il lui suffit d'emprunter un des sentiers montagnards de sa patrie (au terme duquel la mort l'attend): pour "P.auteur" et pour le docteur Salah qui ne sont pas des militants elle se révèle infiniment plus complexe, elle

---

(1) L'élève et la leçon, p. 19 - 32 - 77 -/Ete.

(2) L'Elève et la Leçon, p. 65.

est l'objet d'une interrogation sans réponse bien tranchée% ils ont *laissé* faire l'histoire sans chercher à l'infléchir efficacement dans un certain sens, et Philippe Haudiquet<sup>(1)</sup> d'argumenter: "l'histoire 'vient les surprendre un beau matin, leur impose un choix; ils ajustent donc leur comportement aux évènements, mais ils sentent que ceux-ci vont plus vite qu'eux-mêmes. Leur authentique générosité se teinte de désenchantement: ils ont le sentiment d'appartenir à une génération sacrifiée".<sup>(2)</sup>

Le dernier roman malheureusement de Eltlek Haddad est le Quai aux fleurs ne répond plus .: Dans ce roman, paru un an avOrlF l'indépendance de l'Algérie, la même atmosphère d'angoisse et de tourments demeure. Le pays est voué à un regain de violence sans pareil. Cette terre gorgée de soleil et d'amour est devenue une terre de sang et de haine. Dans un poème encore inédit (Impatiences), Malek Haddad, nous parle de "ces matins rabougris", de cette guerre qui dénature les choses les plus élémentaires et crée un territoire de plaie, de souffrance,

•

d'inquiétude!

---

(1) Critique littéraire, revue Paris, Université, No. 2, 1961.

(2) Dans un autre chapitre, nous essayerons d'expliquer d'une manière honnête, le long silence de Eltlek Haddad ou son pseudo-suicide littéraire après l'indépendance.

Mon père est en prison

Et toi que nous dis-tu pour être à l'unisson

Ils ont tué mon frère

Mon père est en prison

Jusqu'à quand le facteur est devenu le Destin?

Jusqu'à quand les matins rabougris insipides

Et les soleils toujours couchants

Et le racisme en chapeau noir...".

Mais cette oeuvre, la complainte du désespoir se réclame militante. C'est en quelque sorte un témoignage mais aussi une certaine vue de l'homme pris dans les mouvements tragiques de l'histoire. Encore une fois "le malheur a bon dos", le malheur (est) en danger car les baisers ont des pudeurs d'insolence, l'indifférence plus lourde qu'une valise de l'exil mais aussi parce que "les monstres omniprésents" ont volé les meilleurs moments de la mémoire. Si le Présent blesse, il y a l'espoir, cet antipoison qui fait rêver de "fleur de grenade au pays libéré":

" Mais quand ils partiront les Istres ne restera dans les rues de Constantinople, dans les maquis et les prisons vidées (...) que ces enfants fabuleux (...) Il restera l'amour..."<sup>(1)</sup>

Mais dans ce roman, l'amour est loin de sourire à Khaled Ben Tobal, journaliste et écrivain. En exil, à Paris, l'auteur revoit

---

(1) Le Quai aux Fleurs; ne répond plus, p. 46.

Simon Guedj, un ancien copain de lycée devenu avocat, Ensemble, jadis, ils avaient préparé leur bachot Philo-1 ttres, comme ensemble, ils avaient aimé Bergson, Descartes et Constantine, leur ville natale. Tous deux écrivaient des poènes et à dix-sept ans, cette amitié était historiqueP')

Mais le temps, "ce perfide ami" a terni l'amitié. Simon Guedj, s'est installé bourgeoisement et semble avoir rompu avec son pays d'origine.

Il a choisi Paris et non Constantine ou Alger. Khaled Ben Tobal perçoit ce choix comme une trahison à son amité historique qui "naquit comme un moineau, sans faire de bruit, timidement, un matin d'octobre 1945"<sup>(2)</sup> Bien plus, Khaled Ben Tobal, pense que Simon Guedj a mauvaise conscience, mais que de toute manière, tous les deux sont des malheureux. Pour la première fois, le Quai aux Fleurs n'a pas répondu.

Monique, l'épouse de Simon Guedj s'éprend de Khaled Ben Tobal, mais ce dernier reste fidèle à l'amit\_é de Simon, à un certain passé où "l'innocence à ses lettres d: noblesse". Nous avons nettement l'impression que\_Khaled "s accroche" désespérément à cette "planète" non souillée par le, hommes et l'histoire: l'enfance - Fidèle à l'amitié de Simcl, Khaled l'est également pour sa femme, Ourida, laissée au terroir, "une Ourida les yeux

---

(1) Cette amitié "gentille et peureuse comme un moineau" a réellement existé et Malek Haddad nous rapporte ici des morceaux de vie d'une fidèle vérité. aDans la suite de ru>tre recherche, nous elploiterons ce témoignage. Nous signalons cependant: que le pseudo-Simon Cuedj s'appelle en nialité Adland Doukhan, le fils d'une noble famille de cDnfession israélite..

(2) Le\_Quai aux Fleure ,ne répond plus, p. 15.

noirs (qui) attend et prépare l'avenir<sup>(1)</sup>: Mais quel avenir possible lorsque les horizons sont bouchés de mélancolie et que Khaled Ben Tobal vomit ses angoisses, des angoisses morbides? En vérité, Khaled attend. Il attend anxieusement des nouvelles de sa femme et de ses trois enfants. Mourad, Farida et Malika. Mais Ourida se tait . Pour la seconde fois, le Quai aux Fleurs ne répond plus et à maints égards les silences ont des dimensions d'éternité.

Pour Khaled Ben Tobal, les silences sont des langages " aux dimensions d'éternité". Dans le morne exil, la vie est un non sens, une bêtise.

En fouillant les archives laissées par l'auteur après sa mort, nous avons découvert une nouvelle intitulée le Facteur fort intéressante(?) Ecrite entre 1958 et 1959, cette nouvelle raconte la vie d'un homme, un homme entre les deux âges, qui attend des nouvelles de sa femme et de ses enfants laissés en Algérie. Dans un quartier d'Aix-En-Provence,<sup>(3)</sup> l'homme s'ennuie

---

(1) Le quai aux Fleurs ne répond plus, p. 57 et 58.

(2) Cette nouvelle inédite, **Haddad** ne voulait jamais la publier mais, il la racontait souvent à des amis intimes,

(3) Malek. **Haddad** aimait profondément Aix-En-Provence. Il avait choisi cette ville pour y faire son droit, des études qu'il abandonna d'ailleurs pour se consacrer à la littérature. Dans l'oeuvre romanesque de Malek Haddad, Aix-En-Provence est toujours cette ville gentille baignée de soleil et de candeur. Malek Haddad a passé une partie de son exil à Aix puis à Paris, la ville de l'ennui, des matins livides. Trois ans avant sa mort, il avait fait une sorte de pèlerinage aux sources de ses années de bohème et d'exil. Il s'arrêta à Aix, revit quelques amis. Aix avait changé. Il en fut un peu déçu.

Il fila sur Paris où l'attendait Roland Dabukhan (ex. Simoil Guedj). Ce furent les dernières vacances, le dernier regard de Malek Haddad sur la Provence et sur Paris.

et se morfond,  
A chaque visite du facteur, il est là Présence insolite dans  
le ciel bleu de Cézanne. Là, avec cette rituelle question: "  
Est - ce qu'il y a une lettre pour moi?".

Alors, le facteur, un brave type qui respire la bonté et qui  
porte dans son regard deux ou trois siècles de sérénité et de  
candeur sourit, le plus souvent, lui frappe amicalement l'épaule  
et trouve toujours une excuse (la censure du courrier en Algérie,  
la grève des trieurs des P.T.T...). Le facteur et l'exilé **symr--  
thisent**. Finalement, le facteur imagine d'écrire une lettre, Il  
falsifie une enveloppe et aligne d'une écriture ronde des mots  
rassurants. Le brave homme a même l'audace de signer ner-  
veusement: Ourida. L'amitié en exil vaut parfois son pesant d'  
or! Mais, son ami n'est pas dupe et lui lance un sourire  
mécanique, artificiel, complice. Les jours passent toujours  
mornes. Un samedi, le brave facteur accoudé sur le zinc d'un  
bistrot bien tranquille achève son quart de pastis. Il remet une  
lettre à la prisonnière et paie un mandat à un ancier de Wrdum  
agrippé à une canne. Avant de sortir, il met de l'ordre dans sa  
sacchoche. Peu de courrier aujourd'hui, un jour plat, mais il  
sait que vers cinq heures, sous les platanes, il jouera sa  
partie de pétanque. Avant de boucler la sacchoche, il vérifie les  
lettres recommandées, une seule! Il pense à la vieille italienne  
recevant assez régulièrement des nouvelles de son fils, un fils  
qui a mal tourné et dont elle n'est guère fière. Il

saisit la lettre et lut derrière; "Ourida,..<sup>(1)</sup> Constantine Algérie".

Il sortit du bar en courant. Il avait désormais sa lettre. Au coin d'une rue, il traversa. Un autobus le faucha. Il agonisa près d'une fontaine avec au coin des lèvres quelques gouttes de sang "(pi faisaient comme une fleur".

Cette pétillante nouvelle, admirablement écrite par Haddad prépare la fin tragique de Khaled Ben Tobal mais aussi, elle nous montre que pour Haddad, l'amitié est quelque chose de sacré, de sublime, d'important dans la vie. Dans le Quai aux Fleurs ne répond plus, Haddad tente le plus possible de tisser des relations, de cultiver l'amitié, de l'entretenir Invité à faire un séjour en Provence, par un ami, son maître préféré qu'il appelait "Pharmacologue de génie", (2) <sup>(3)</sup> était aussi le témoin et le conseiller de ses premières démarches littéraires.

L'auteur accepte de descendre dans le midi pour venir "voir comme la Provence est gentille au printemps".

Mais cette descente est en quelque sorte une "descente aux enfers", la grande illusion car dans le train il a pu lire, le journal que "Monique - jeudi - bleu lui avait acheté". En troisième page, en italique était écrit:

---

(1) En Arabe, Ourida signifie "petite rose".

(2) et (3) "Le pharmacologue de génie", "L.." n'est autre que Georges Mounin l'un des plus éminent Professeur de linguistique, auteur de nombreux ouvrages sur le langage, la poésie et la traduction. De son vivant, Malek Haddad me parlait de lui Avec énormément d'admiration et de respect. Il disait volontiers qu'il était son lettre comme d'ailleurs Aragon, pseudonyme de Louis Laporte dans le Quel7trux Fleurs he répbricl plus.

## "Recrudescence du terrorisme en Algérie"

(le titre était gros. Puis la nouvelle  
... A constantine, boulevard de l'Abîme, des terroristes ont assassiné une femme mulsulmane et un lieutenant parachutiste. La malheureuse victime avait affirmé sa croyance en une Algérie française en participant à une tournée avec la générale X... Elle avait rompu depuis plusieurs mois avec son mari; le pseudo-écrivain Khaled Ben Tobal, à qui seule une carence des autorités permet encore de s'exprimer...".<sup>1)</sup>

Pour Khaled, son rendez-vous est avec la mort<sup>(2)</sup> puisqu'il a vu la cicatrice d'appendicite d'Ourida et que Dieu n'a pas su prendre ses responsabilités. Pour la troisième fois, le Quai aux Fleurs n'a pas répondu. Mais ce quai aux fleurs "n'y était pour rien".

La trahison d'Ourida est trop forte pour être pardonnée. Elle n'est pas seulement charnelle, amoureuse, mais surtout historique. Ourida est coupable devant l'amour, l'honneur

---

(1) Le Quai aux Fleurs ne répopool plus, p. 182.

(2) Pour Malek Haddad, "l'ailleurs" n'existe pas. L'harmonie de l'être déchiré ou écorché Par la vie ne peut se concrétiser que dans la mort. Dans la littérature maghrébine d'expression française, l'ailleurs est utopique, mais il se concrétise le plus souvent **par l'espoir** d'un retour au pays natal. Les exemples abondent dans le roman **réaliste** algérien. Mais ces retours sont malheureusement ponctués par la **mort**, une mort mélodieuse racinienne.

et li. liberté.<sup>(1)</sup> De vieux principes dont l'histoire en connaît quelque chose!

Frustré mais surtout agressé par une réalité trop blessante, trop injurieuse, Khaled Ben Tobal se condamne au suicide, une sorte d'auto-destruction qui le justifiera devant Dieu.

Dans les derniers chapitres de ce roman bouleversant, Khaled semble fasciné par la mort. Trois marches à franchir pour mettre fin à 'un cauchemar, à une guerre absurde qui lui donnait. "mal au crâne". Khaled descend les marches comme on descend celle d'un métro, le plus simplement du monde. Puis, il "sauta sur le ballast. Il allait chez un vieux mystère Pour lui demander des comptes". (2)

Ainsi s'achève ce beau roman qui clôt l'oeuvre romanesque de Haddad. Un Haddad qui fait figure de grand écrivain avec ses peintures classiques et une analyse pertinente de la société colonisée. L'originalité de ses oeuvres est à chercher dans ce fol espoir de croire aux amours à l'instant où le soleil même blesse. Rendre justice à Haddad, c'est aussi dire qu'il a eu le mérite de dépoussiérer le roman de son misérabilisme et de lui apporter une atmosphère autre que celle enfantée par des

---

(1) Nous savons que l'homme maghrébin se définit par quelques valeurs constantes dont la fierté et la virilité. La souillure d'une d'elle entraînerait la mort de l'homme, la perte de ses origines, la hachouma ou déshonneur. A part quelques sorties autorisées par son mari, la femme - egagne aussitôt sa demeure car une présence prolongée dans l'espace ) aternel est considérée par les autres comme une sorte de prostitution iorale, Elle transgresse donc, un ordre établi et se meut dans un ordre iifférent.

PhAntasmes héréques aux nauséabondes odeurs de sang,  
En admirable conteur, il a ouvert pour nous, le merveilleux grenier des souvenirs où l'amour entre hommes et femmes de toute condition raciale est possible dans l'Algérie colonisée ou libérée. L'important, c'est que "les monstres s'en aillent" et que la haine ne s'incrute plus dans les coeurs de chacun. C'est pour cette raison peut-être que les rues de Constantine ressemblent à celles d'Aix-en-Provence comme Germaine à Ourid7 Malika à Nicole.

Les romances de Haddad en grande partie vécue retiennent notre attention. En effet, la femme pour. Malek Haddad n'est pas un "objet" utilisable pour des "coucherie". Elle est l'avenir de l'homme,

Malek Haddad dérange le monde clos des traditions algériennes puritaines 4:b, l'amour raconté devient quelque chose d'indécent et de malhonnête.

D'autre part, dans l'oeuvre romanesque de Malek Haddad une union avec l'étrangère est toujours possible dans le respect d'une amitié ou la candeur d'un amour idéalisé à l'extrême<sup>51)</sup>

---

(1) Dans la littérature de contestation ou du désenchantement. Les héros de Paphid- c,ndjedra,Aleiles Farès, Khair-Eddine pour ne citer qu'eux P, It hWilies par les pères, Ils se lancent dans une sexualité, certes cgmenseteipe, mats surtout effrenée, L'étrangère n'apparaît pour eux F9 <sup>91</sup>M "et" lerlr4e pour des "coucherie",Elle est: dégradée,=o: l,neOrigrleel! eanq 0'34vers de l'enfer et da l'Eros. Lee frustrations-obsessions sexuellese abondent dans cette littérature et les héros ne tr4emphent guère de leur enfermement, ni de leur névrose.

## ar Malek HADDAD témoin de son temps

### A - L' OEUVRE DR MALEK UADDAD A UNE SIGNIFICATION PAR RAPPORT A SON EPOQUE:

Après avoir présenté dans une première partie un Malek Haddad témoin de sa société, nous aborderons dans ce deuxième axe de recherche, un Malek Haddad, témoin de son temps. Son oeuvre a une signification par rapport à son époque.<sup>(1)</sup> De quelle époque s'agit-il? De cette tranche d'histoire datée à partir d'un certain 8 mai 1945 et s'achevant heureusement le 5 juillet 1962. Il y eut dix-sept ans de promesses vaines, d'horreur. C'est un peu pour cette raison, que les oeuvres de Haddad se définissent bien avant le 1er novembre 1954, et ont un avant goût d'amertume car le pays se remettait péniblement de son printemps sanglant. Un printemps avec ses crimes gratuits, avec sa violence gratuite. Cette violence coloniale s'inscrit dans un contexte d'assimilation et de répression. Elle permet aussi de consolider et de préserver les richesses coloniales. Per contre selon Frantz Fanon le terme de violence pour le colonisé, implique aussi la possibilité de reconstruire des relations humaines et d'ainsi créer une nouvelle société: "la décolonisation - nous précise. Fanon-, réalisée par l'emploi de la vio-

---

En 1939 Malek Haddad avait 12 ans

En 1915, il avait 18 ans

En 1954, il avait 27 ans

En 1952, il avait 35 ans

Rappelons que, Malek Haddad est né le 5 juillet 1927 (une date historique!) A Constantine et s'est éteint le 2 juin 1978, à Alger, à l'âge de 51 ans.

l'en. ce et de la, lutte armée, donne naissance à l'homme nouveau<sup>(1)</sup> (...) la violence est présentée comme un instrument de processus de décolonisation, comme une force organisée, et sur le plan individuel, comme un moyen indispensable de vivre la révolution.

Un autre aspect de la conception de la violence, toujours selon Frantz Fanon - est que cette dernière est une force de purification. Fanon découvre l'idée que la violence est la forme absolue de la praxis. Dans les Damnés de la Terre, la justification de la violence est fondée sur le postulat qu'elle transforme le psychisme de l'homme. Fanon, parle même de la violence comme d'un "pardon royal" et d'une force qui désintoxique".

Haddad, cet écrivain engagé, se définit par rapport à un moment de l'Histoire marquée par quelques événements importants. Son amitié historique avec Simon Guedj et son amour pour Ourida datent de 1945 car nous dit Haddad:

" Cet amour était né en pays de guerre. Parce que la guerre d'Algérie n'a pas débuté le 1<sup>er</sup> novembre 1954. Cet amour

était grave, était décidé, était vainqueur comme la

---

(1) Il y a chez Frantz Fanon, une certaine dose de romantisme que Memmi qualifie de "révolutionnaire". Pour Fanon, "le jour où l'oppression cesse, on doit voir apparaître immédiatement un homme nouveau". C'est faux car la décolonisation des pays du Tiers monde nous démontre le contraire. A juste titre, Albert Memmi pense "que le colonisé survit longtemps encore dans le décolonisé, qu'il, nous faudra attendre longtemps pour voir réellement cet homme nouveau".

Albert Memmi, l'homme «DoMiné, Paris, Gallimard, 1955, p. 66. •

guerre et came la guerre, il voulait la paJJe..,(1)

Mais une guerre draine des chiffres avec cette cohorte de cadavres inscrits sur le palinarés de la tragédie algérienne.

Et pourtant, pour cette poignée d'hommes courageux qui avaient voulu déboulonner les vieilles statues, "le rêve a commencé un matin de novembre".(2) Chacun "veut partager l'aventure superbe" . Participation et Responsabilité semblent être la devise des hommes épris de liberté. L'ombre de Saint-Exupéry (Terre des hommes) se profile dans cette littérature engagée. Chacun participe à ce combat mais l'intellectuel s'interroge plus profondément, plus lucidement: "je ne suis pas Ensemble avec les hommes. J'ai honte de survivre au travail des géants. Je ne suis qu'un témoin dans la glue diabolique d'une objectivité inquiète. Je ne fais rien. Je ne fais pas. Je ne participe pas - je ne suis pas dans le coup".(3)

Remords ou faux remords? Honte ou fausse honte? Remords ou honte nous n'y croyons pas, mais ce qui est peut-être certain, c'est la mauvaise conscience d'un Khaled Ben Tobal ou d'un Salah Idir embourgeoisé et dépassé par l'Histoire.(4) Mais

---

(1) Le Quai aux Fleurs ne répond plus, p. 163.

(2) 1er novembre 1954 - Citation tirée de la Dernière 1.1preetiol? p. 163.

(3) La Dernière Impression, p. 179 - 180.

L'intellectuel a souvent mis sa muse au service de la Révolution, Déjà, le 20 août 1956, le Congrès de la Soummam, réunit durant dix jours, réclamait de nos hommes de lettres et de nos artistes des oeuvres authentiquement engagées.

(4) N'oublions pas que le FLN a pris de vitesse pour ainsi dire tous les partis politiques en déclenchant la Révolution le 1er novembre

qui n'a pas été dépassé par l'Histoire? A un moment où les rêves se transformaient en cauchemar, l'intellectuel était en quelque sorte ce "marchand de rêves" qui portait dans sa hotte des jouets merveilleux pour "des enfants fabuleux". Ce "marchand de rêves" savait également nous conter les légendes oubliées et préserver provisoirement un patrimoine culturel délabré depuis la conquête de 1830.

A cette mauvaise conscience latente des personnages s'agrippent dans le plus profond d'eux-même l'angoisse<sup>(1)</sup> et la perte de leur amour; des amours les plus proches. Les rêves s'évanouissent, la guerre devient absurde. Et Saïd, le héros de la Dernière Impression, dans les derniers retranchements de sa détresse, ne veut pas croire que sa Lucia dort dans un tout petit rectangle, un tout petit volume de pierre blanche. Saïd veut se venger car il ne comprend plus ce ciel bleu de Cézanne, ces tombes seules: " Par la vertu de ton sommeil, j'ai retrouvé mes rêves et je veux te venger de cette balle perdue qui m'a fait te perdre, et je veux te venger de cette guerre qui m'a enlevé la paix".<sup>(2)</sup>

Où sont les rêves enfantés un 1er novembre 1954? Ils se dissipent dans une vaporeuse mélancolie où les mots ont "des goûts

---

(1) Le roman maghrébin d'expression française est aussi le Roman de l'Angoisse. Cette grande inquiétude, est déjà sensible dans le roman réaliste algérien. Elle se confirmera davantage, après les indépendances dans les pays du Maghreb, où les héros toujours frustrés, sont à la recherche d'une identité, d'un pays libéré de ses phantasmes guerriers, de ses improvisations et de ses discours inutiles.

(2) 4a. Dernière Impression, p. 125.

de sanglots", Mélodieuse symphonie du Malheur à qui Ton veut casser la gueule". Le combat est bien affligeant pour les héros de Haddad. Ils perdent leur amour bêtement car l'amour est bête en régime colonial.<sup>(1)</sup> Et dans l'oeuvre romanesque de Malek Haddad, le cortège de femmes, jadis aimées, ne tarit point: Ourida, Lucia, Monique, Germaine, Gerda, Gisèle...

Les héros de Haddad, font figure de "Mal-Aimé" si l'on n'oublie pas aussi, toutes les carences sociales, et les différentes frustrations, rencontrées par certain personnages depuis leur tendre enfance, jusqu'à leur folle adolescence, baignée d'idéalisme.

L'oeuvre romanesque de Malek Haddad a fait époque. Elle apparaît aujourd'hui, comme un document<sup>(2)</sup> à un ..moment donné de l'Histoire où le temps semblait s'arrêter, un temps neurasthénique, agressif. La nouvelle génération née dans l'indépendance qui lit ou qui lira Haddad apprendra qu'autrefois, il a été difficile d'aimer, d'espérer, de rêver.<sup>(3)</sup> Mais dans la paix

---

(1) Dans les écrits engagés, grosso-modo de 1945 à 1961, la plupart des écrivains croyaient qu'au sortir de la guerre naîtra un homme nouveau ( déjà vu), lavé de sa bâtardise, de ses diverses aliénations de ses traumatismes. Un homme donc, responsable devant les hommes et l'Histoire. L'unique priorité était de se débarrasser d'une longue colonisation responsable des maux et des carences de la société. A cet égard, le colonialisme avait bon dos. Dans les écrits de la post-indépendance, les écrivains signalent les mêmes maux et les freins à la marche en avant du pays.

(2) Au sens très large du terme.

(3) De nombreux jeunes (lycéens, lycéennes, étudiants, étudiantes) interrogés

- pensent que la littérature algérienne d'expression française "parle trop de la guerre".

Cette génération d'écrivains, à savoir Haddad, Dib, Kateb, Mammeri, Feraoun- "a fait son temps". Ils attendent l'éclolion d'une nouvelle littérature, dégorgée de l'univers de l'enfer et des pseudo-frustratidns-obsessions. Ces jeunes attendent qu'on soulève "les vrais problèmes (la femme, la mixité, le logement, les loisirs, leur avenir) sans le vernis idéologique".

retrouvée, dans les gages ruelles de la Casbah, dans le coeur de chacun, la l'aura de "merveilleux sourires", des "baisers chauds", du bonheur à revendre.<sup>(1)</sup> L'Histoire n'a été qu'un cauchemar, une vieille sorcière hideuse:

" Moi je t'avertis ma vieille  
Dans les poubelles de l'oubli  
l'Histoire jettera  
Les mégots littéraires  
Et les clairons rouillés".<sup>(2)</sup>

A travers l'oeuvre de Malek Haddad peut se lire l'affrontement entre le passé et le présent. Un passé gardien des valeurs sacrées du Clan et un Présent bien décevant. Ces valeurs sacrées (traditions - rites - souveraineté de la langue maternelle islam...) régissent avec bonheur la vie des êtres dans le microcosme. L'harmonie naît du rapprochement de chacun dans la constellation sociale car le microcosme a cette heureuse fonction de protéger l'aliéné, de lui donner un nom (mettre fin à sa vaine quête d'identité), de l'intégrer dans une Histoire.<sup>(3)</sup>

---

(1) La génération des "Enfants terribles" ou de la contestation nous a présenté, une après l'autre déliante et déroutante. La plupart des héros humiliés par un présent décevant se cantonne dans les rêves, les phantasmes, une manière de fuir la réalité!.

(2) Le multiculturel "Danger" silence!. p. 36.

(3) Dans le roman rural algérien, les exemples de dépossession sont nombreux. Tout à tour, Feraoun, Dib, Malek Ouary nous ont introduit au coeur même de la détresse paysanne. Spolier une terre, c'est aussi l'astucieux moyen de voler au colonisé, son Histoire. Les personnages de ces romans, ressentent un net sentiment d'inutilité et la plupart d'entre-eux, sont fascinés par la mort

Le Présent n'est guère rassurant car le colonialisme ne cesse de souiller et de dépersonnaliser l'homme dans son arabisme, dans ses racines profondes.

Pour illustrer le caractère totalitaire de l'exploitation coloniale, le colonialisme fait du colonisé - nous dit Frantz Fanon - "une sorte de quintessence du mal... L'indigène est déclaré imperméable à l'éthique, absence de valeurs, mais aussi négation de valeurs. Il est osons l'avouer, l'ennemi des valeurs. En ce sens, il est le mal absolu - Elément corrosif, détruisant tout ce qui l'approche, élément déformant, défigurant tout ce qui a trait à l'esthétique ou la morale, dépositaire de forces maléfiques, instrument inconscient et irréparable de forces aveugles". (1)

Pour le colonialisme, la société colonisée n'est pas seulement une société sans valeurs, mais bien plus grave - toujours selon cette analyse raciste - les valeurs de la société colonisée "ont déserté", ou MIEUX non jamais habité le monde colonisé. Et M. Meyer pouvait dire sérieusement à l'Assemblée Nationale Française "qu'il ne fallait pas prostituer la République en y faisant pénétrer le peuple algérien. Les valeurs, en effet, sont irréversiblement empoisonnées et infectées dès lors qu'on les met en contact avec le peuple colonisé" (2)

Cet orateur médiocre et-cet homme politique sans grande envergure-pense aussi que les valeurs sacrées des "indigènes": les coutumes du colonisé, ses traditions, ses mythes sont la marque même de cette indigence, de cette dépravation constitutionnelle.

---

(1) *Les Damnés de la Terre*, Paris, Maspéro, 1961, p. 10.

(2) Discours du 10 mars 1956.

C'est pour·quoi <sup>est</sup> me Meyer, il faut mettre sur le même plan le DTT qui détruit les parasites, vecteurs de maladie, et la religion chrétienne qui combat dans l'oeuf les hérésies, les instincts, le mal. <sup>(1)</sup>

Ce n'est pas un hasard, de rencontrer dans le roman algérien, la mémoire des Ancêtres reconstituée en partie avec ses mythes, ses chants, ses contes, ses nouvelles. Ces sources sur le plan historique, fourmillent d'évènements précis. Celles-ci, à l'époque coloniale, ont joué un rôle stratégique, comme catai-lyseur des consciences, dans la permanence et la conservation

---

(1) 'Dans le'MahIfewtt• Rtuple ligérien, remis le 31 mars 1943, au Gouverneur Général P?yrouton, nous apprenons que le peuple algérien ne s'éternise pas dans la rancœur, la rancune et le ressentiment. Le problème algérien est exposé dans une lucidité d'analyse remarquable: "La colonisation ne relève ni d'un souci humanitaire ni d'un souci de justice et encore moins de la civilisation et du progrès. Elle est, dans son essence même, un,phénomène impérialiste (...). Le colon a la joie quotidienne de commander, d'être le maitre, de représenter un soi-disant homme supérieur. C'est beaucoup trop - Et à l'évolution de l'indigène et à sa volonté légitime et farouche de se libérer et de s'émanciper, le colon opposera une volonté non violente de maintenir cet indigène dans sa condition première. Ce faisant, il entourera sa caste féodale d'un barrage puissant, impénétrable. Le réseau ce lois d'exception, dans lequel il a enfermé le peuple algérien: indigénat, code forestier, communes mixtes, exclusion des cadres admitistra,tifs et des fonctions d'autorité, cours criminelles, pouvoir d'internement administratif, décret Régnier, police de l'enseignement arabe, tout cela relève du même principe impérialiste (...). La colorie française n'admet l'égalité avec l'Algérie musulmane que sur un seul plan: les sacrifices sur les champs de bataille. Et là encore, faut-il que l'indigène se batte et meure "à titre indigène", avec une solde et une pension de mercenaire, même s'il est diplômé et spécialisé (...). Voilà le drame profond et brutal auquel la colonisation a donné naissance. L'identification et la formation d'un seul peuple sous "le même gouvernement paternel" a fait faillite(...). Le bloc européen et le boc musulman restent distincts l'un de l'autre,. sans gme commune".

de la culture.<sup>(1)</sup>

**Malek Haddad a toujours été fidèle au passé. Il sait pertinemment que l'Histoire est la gardienne de toute une éternité et et qu'elle enracine l'homme dans sa personnalité profonde:**

**un peuple qui se coupe de son passé - nous prévient Haddad - est un arbre qui se coupe de ses racines et se prive dès lors d'un avenir original et stable.**

**En s'amputant de sa personnalité profonde il renonce à sa contribution à l'équilibre et à la civilisation mondiale.**

Il cesse d'être lui-même pour ressembler à son ancien conquérant. Tout simplement A. cesse d'être<sup>(2)</sup>

**C'est pourquoi, dans l'oeuvre poétique et romanesque de Malek Haddad, le bleu, sorte de couleur obsessionnelle, envahit l'espace littéraire, lorsque l'auteur parle précisément de son passé avec d'ailleurs beaucoup d'humilité et de tendresse.**

Le passé est donc un refuge, l'ombre profonde de l'amour. Il est aussi cet espace survie, lorsque le damné est fasciné par la mort. Le pèlerinage aux sources du passé, de l'enfance est en quelque sorte une thérapeutique face à un Présent humiliant et agressif.

---

(1) Mme Annie Rey-Goldzeilner, historienne s'est entretenue avec un journaliste de l'APS à Alger. voir ElF-Motadjahid du samedi 13 mai 1930 et du dimanche 4 mai 1931).

Les analyses de cette historienne concernant la société algérienne sont précises et pertinentes. Mme Annie Rey-Goldzeilner est l'auteur d'un ouvrage paru en 1978 à la SNED sous le titre "Le royaume arabe - l'Algérie de Napoléon (1861-1870)".

(2) Voir "Le drapeau", billet de Malek Haddad paru au journal *Al-Nassr* le mardi 5 octobre 1965 (3ème année nouvelle formule No. 121) - page 12.

L'oeuvre poétique et romanesque de Malek Haddad s'ouvre aux temps modernes, aux cultures nouvelles. Haddad est persuadé que l'avenir de son pays est de dépasser certains schémas socioculturels classiques et médiévaux qui hantent les esprits de médiocres idéologues. Ces derniers pensent avoir la caution des Ancêtres en traçant l'avenir à partir de la foi, en pétrifiant une langue et une religion.<sup>(1)</sup> Le jargon de ces médiocres créateurs et idéologues, n'est conforme qu'aux archétypes ancestraux, à un refus de dépassement. Les propos outrés d'un intellectuel arabisant nous laisse perplexes: "Il convient d'être fidèle à la patrie, à la culture nationale, à la pure pensée arabe, et non point à toute quelconque culture étrangère quelle qu'elle soit et quels que soient l'illustration et l'épanouissement qu'elle ait atteints. Le médecin zélé pour la culture française et pour la science d'Occident le professeur "Fana" de Victor Hugo et qu'il désavoue Al Mut'isnabi, l'avocat ébloui par la législation française et qui dénie l'existence de celle de l'Islam, ces gens là et d'autres doivent reconsidérer leurs origines et le sol où ils vivent afin de ne pas se laisser égarer et égarer avec eux, l'intérêt de la patrie et de ses citoyens".<sup>(2)</sup>

L'Histoire n'aime pas les amnésiques. Elle les relègue nous dit Haddad - "au rayon des produits incolores, incohérents, inconsistants, incomplets" .<sup>(3)</sup>

---

(1) Voir à cet effet, d'Abc Allah Mazouni son étude consacrée à l'Histoire et personnalité nationale, tirée de son livre: Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb, Paris, Maspéro 1969, p. 97 - 98,,

(2) A Pakibi, "la crise de l'intellectuel arabe", El-jouhar (en Arabe), n° 23, février 1966.

(3) "La signification d'un arabe", An Nasr, 5 octobre 1965, p. 12.

Si l'opposition entre le passé et le présent revient comme une maudite rengaine, c'est que Malek Haddad dévoile le drame du langage et de la langue française. Le poète ou l'écrivain se présente comme porteur d'un drame, un bâtard, triste bénéficiaire "d'une actualité bouleversée et bouleversante".<sup>(1)</sup> Il incarne toutes les impossibilités du colonisé. S'exprimant dans une langue étrangère, il est incapable de concilier son destin avec lui-même.

Il vit et se débat dans le malaise. Isac Yetic pense qu'une fois " le processus d'acculturation terminé, il fallait digérer la substance culturelle et la transformer en chyle nourricier. Ce sont les affres de cette digestion qui annoncera la phase militante...".<sup>(2)</sup>

Pour Haddad, ce sevrage culturel fait de lui "un orphelin inconsolable" car non seulement, il se sent "en exil dans la langue française", mais bien pire encore, sa pensée d'Arabe se dénature. Nous avons nettement l'impression que l'écrivain, est condamné à vivre sans divorces jusqu'à sa mort. Albert Memmi le pensait aussi. Il avait également annoncé l'agonie ou plutôt " le tarissement de la littérature de colonisée" après les indépendances dans les pays du Maghreb- car "les prochaines générations nées dans la liberté - nous dit-il-écriront spontanément

---

(1) Les Zéros tournent en rond, p. 11.

(2) Extrait de la thèse de doctorat, ayant pour titre: le thème de l'aliénation dans le Român-rtightébin d'elcrèsibn franvais'e de 1952 à 1956-

CELEF , Faculté des /rts, Université de Sherbrooks, Québec, Canada, p. 84.

dans leur langue, retrouvée. Albert Memmi s'est trompé. La production **littéraire** ne s'est point **tarie**, bien au contraire, avec la génération des "Enfants Terribles", les publications romanesques sont éloquentes. (1)

Malek Haddad tend à justifier la position des "francisants" en les assimilant au plus démunis des groupes sociaux algériens. Mais Malek Haddad, oublie que l'intellectuel algérien a gagné **par** rapport à l'arabisation une langue ouverte au monde moderne.

Dans l'Algérie de 1980, le problème de la langue française est d'actualité. En effet, les arabisants se sentent d'autant plus exclus du pouvoir réel de la société. L'intellectuel qui n'est qu'arabisant a peut-être récupéré son âme, mais il a le sentiment d'avoir manqué sa chance d'ascension sociale: C'est lui qui est vraiment cher la position que Malek Haddad s'attribue à lui-même<sup>2)</sup>

---

(1) En ce qui concerne les romans algériens de 1945 à 1956, quatorze ont été publiés, de 1951 à 1962, quinze - De 1932 (Indépendance) à la fin de 1972, vingt-deux. Ces quelques données d'ordre statique sont de Jean Déjeux.

(2) Étienne Tassin, dans son excellent ouvrage: l'Algérie' Cultures et Révolution, seuil, 1971 - nous expose ce douloureux problème d'une manière objective: "La seule faculté entièrement arabisée, la faculté des Lettres, est celle qui produit le moins de prestige alors que celle de Médecine, bien que largement algérianisée, n'est pas arabisée. Se considérant comme "relégués au niveau des singes", les intellectuels arabisants constituent un groupe revendicatif et turbulent qui habille quelquefois d'un langage marxiste ("prolétaire" contre "petit bourgeois"), émet une revendication d'un statut dominant fondé sur la culture arabe. Mais l'arabisme ne se réduit pas à symboliser la revendication d'un milieu démunis contre une élite: le clivage culturel arabisant/francisant recouvre ni un clivage idéologique (progressistes/conservateurs) (même dans ce dernier cas les rôles seraient plutôt renversés) et une doctrine "progressiste" comme le marxisme est quelquefois prêchée par les éléments socialement les plus favorisés et vice-versa. La frustration des arabisants, dans "l'élite", c'est à dire chez les salariés est plus grande que chez les francisants mais elle est idéologiquement tout à fait différente: elle demande une "révolution culturelle" pour les premiers, alors que les seconds veulent une "révolution économique" p. 184-185.

Malek Haddad est pour un arabisme qui ne saurait être interprété par son contenu racial (les interprétations racistes sont nombreuses) mais par son contenu culturel qui élimine les

"germes de division" et unit les hommes: "Par la vertu des armes et de l'intelligence, nous avons emporté bien plus qu'une décision mais établi à la face du monde notre volonté, d'être Algériens dans une Arabie Arabe, Musulmane et tournée vers les somptueuses possibilités qui s'ouvrent aux temps modernes"<sup>(1)</sup>

Dans l'Algérie nouvelle, les tenants du pouvoir tentent d'expulser la langue française comme langue dominante des groupes qui la parlaient à titre principal pour la remplacer par **l'Arabe** littéraire moderne.

Cela n'est pas chose facile! Tout le monde est politiquement pour l'arabisation, mais les technocrates, les "petits bourgeois" (selon le langage méprisant des intellectuels arabisants) sont peu désireux de laisser leur place aux arabisants. Cela traduit bien toute l'ambiguïté de l'arabilisation-  
(2)

En avril 1980, la Kabylie, manipulée par des groupes hostiles à la politique socialiste algérienne - s'est rebellée contre

---

(1) Journal An Nasr, 5 octobre 1965.

(2) Le 8 mai 1971, le Président Boumédiène a déclaré au Christian Science Monitor: "tout comme nous avons gagné notre indépendance politique, tout comme nous luttons aujourd'hui pour notre indépendance économique, nous cherchons à retrouver notre personnalité dont la langue est une partie essentielle (...). Tout fonctionnaire algérien, doit apprendre l'Arabe, (...). Dans vingt ans, ils vont descendre en raz de marée pour inonder les îlots de résistance. L'héritage colonial sera balayé et l'Algérie redeviendra un Etat arabe à part entière."

le régime du président Chadli, Des grèves de commerçants, des manifestations à l'Université de Tizi7Ouzou montrèrent l'ampleur d'un malaise. Les contestataires réclamèrent la préservation du patrimoine populaire kabyle, l'utilisation à l'échelle nationale de la langue berbère et qu'il soit mis fin à une politique d'arabisation à outrance. Le Président Chadli, dans un discours ferme a affirmé à propos de la culture nationale: "Nous avons parlé de la langue nationale et de la nécessité de lui redonner la place qui lui revient dans un Etat algérien, arabe et islamique mais il ne peut être question de s'interroger sur notre identité. Nous sommes arabes que nous le voulions ou non. Nous appartenons à la civilisation arabo-islamique (...) Nous sommes des Algériens, notre langue est l'Arabe, notre religion est l'islam. Nous avons un patrimoine populaire culturel qui est un acquis de tout le peuple algérien (...) et ne se limite pas à une partie ou un groupe. La préservation des valeurs de notre personnalité nationale est la préoccupation première de la Révolution. Le patrimoine populaire fait partie des aspects de cette personnalité nationale et il est un facteur de son enrichissement. Tout en redonnant à la langue nationale la place qui lui revient, l'Algérie ne peut-être hermétique aux langues et aux cultures étrangères. Nous vivons l'ère de la technologie diversifiée et il est indispensable **que chaque**

---

(1) La Kabylie a été une région difficile à arabilser. Dès 1962, le premier contingent d'enseignants égyptiens a dû se sauver (les jambes à leur cou!) car les Kabyles les accueillirent avec des gourdin! C'est qu'à partir de 1965, grâce à une politique intelligente et souple, que la Kabylie connut son ère d'arabisation effective.

citoyen, particulièrement la jeunesse connaisse d'autres langues".<sup>(1)</sup>

Ce n'est pas une surprise pour personne de constater, que dix-huit ans après l'indépendance de l'Algérie, sa politique culturelle soit contestée. En effet, retrouver sa personnalité nationale, c'est avant tout revaloriser la langue arabe, récupérer un patrimoine culturel délabré, rassurer les ethnies quant à leur avenir. Il est bien évident que dans l'Algérie nouvelle, la priorité était consacrée à une politique d'arabisation au détriment peut-être de la revalorisation où la sauvegarde du patrimoine populaire. C'était un choix politique, risqué, mais à longue échéance rentable.<sup>(2)</sup>

Les maisons de la culture implantées dans chaque Wilaya (département) offrent un visage bien désolant. Ce marasme culturel est inquiétant et témoigne d'un malaise social profond et l'instabilité d'une politique culturelle." ) l'Education et la formation

---

(1) Discours prononcé à Alger (24 avril 1980) à la clôture des travaux du séminaire sur la planification qui s'est déroulé au Palais des Nations.

(2) Le gouvernement algérien semble actuellement favoriser la Révolution agraire au détriment de la Révolution culturelle. La semaine culturelle qui s'est déroulée à Constantine, en avril 1980, a été un véritable fiasco, et le journaliste d'actualité, dépêché dans Cirta, se demandait, si on ne lui avait pas joué une farce. La culture n'était pas au rendez-vous!

•  
(3) En 1962, le programme de Tripoli souhaitait rendre "à la langue arabe, expression même des valeurs culturelles de notre pays, sa dignité". Le fameux slogan de Dan Fella "je suis arabe" résume cette volonté de refaire le pays dans la voie scientifique, l'arabisation, la renaissance de l'Islam.

sont marquées par la volonté de remplacer les lettres et les arts par la Science et la Technique comme valeurs fondant la qualité de l'enseignement. Et Bruno Etienne de nous préciser que la politique culturelle de l'Algérie se veut redistributive et intégratrice: "la redistribution implique qu'un certain nombre de ressources soient enlevées à certains groupes sociaux pour être données à d'autres, et que certains bien précédemment valorisés se trouvent privés de toute valeur".<sup>(1)</sup> C'est dans cet esprit qu'il faut enseigner: "le Coran, la morale islamique, la littérature arabe et la philosophie musulmane" et lutter contre "le travail de sape ... entrepris pour diviser le peuple algérien" en montrant comme le précise Taleb - que l'Algérie n'est pas sur le plan ethnique "une juxtaposition d'Arabes et de Berbères" mais "un " mélange arabo-berbère qui embrassant la même foi et adhérant au même système de valeurs, est animé par l'amour de la même terre"<sup>(2)</sup>

Inconstablement, si l'Ecole française a bloqué l'Arabe, l'absence de l'Arabe littéraire a été plus une contre\_acculturation qu'une stratégie en soi, écrasant les cultures locales. La langue française étudiée dans l'enseignement participe à "l'ère de la technologie diversifiée". Les romans algériens d'expression française se vendent bien. Haddad, Mammeri, Assia Djabar, Dib ont été réédités en collection de poche. Par contre les romans algériens de l'après-guerre sont rares, voir inexistants.

---

(1) L'Algérie cultures et révolution, déjà cité, p. 181.

(2) Ahmed Taleb, de la décolonisation: à la révolution' culturelle (1967-1972), Alger, SHED, 1973, p. 131.

Le statut de cette, littérature contestat'vie n'est pas encore intégré dans le patrimoine national. Cette littérature demeure toujours suspectée de manquer d'authenticité.

Malek Haddad avait-il eu peur de manquer d'authenticité, en posant son stylo en 1962?, Nous le pensons **sincèrement**. L'exil dans la langue française et l'exil dans sa langue arabe est ressenti chez Malek Haddad comme quelque chose de tragique. La colonisation de l'âme pose le douloureux problème de l'identité (1)

C'est pour cette raison peut-être que **personnages romanes-**ques sont tourmentés et frustrés.

~~Si ce n'est tout intégré d'inquiétude et de solitude. Dans~~

~~les Zéestouret en rod (2)~~

Malek Haddad nous confie amèrement "Notre utilité est indiscutable. Nous restons comme des leçons. Je crois surtout que nous sommes et sommes de ces types du génie et de l'éternité coloniale".

Discrètement, Haddad s'est tu après l'indépendance de son pays, car il s'est senti "orphelin de lecteurs". Il n'a pu aussi leur offrir qu'un approchant de sa pensée réelle et de leur propre pensée. Ne nous affirme-t-il pas que "le silence n'est pas un suicide, un harikiri - Je crois aux positions extrêmes. J'ai

---

(1) Ce douloureux problème de l'identité ne sera pas résolu après les indépendances dans les pays du Maghreb. Les personnages romanesques seront toujours à la recherche d'un père et d'une terre nouvelle moins aliénante mais plus fraternelle. Signalons que les auteurs de la post-indépendance accusent les pères d'avoir saccagé l'enfance. Ils ne sont pas des modèles ou des leçons mais bien au contraire des faux dévots et des proxénètes.

(2) Déjà cité, chapitre : "Dein de l'écrivain - 1-11", p. 132.

•  
décidé de me taire; je éprouve aucun regret, ni aucune amertume à poser mon stylo. On ne décolonise pas avec des mots. Je demeure convaincu que l'Algérie aura un jour les écrivains qu'elle mérite, qu'elle attend et qu'elle fera".<sup>(1)</sup>

Le silence de Haddad, n'a pas eu l'adhésion d'un bon nombre d'écrivains maghrébins, qui ont à maintes reprises affirmé, être sans complexe dans l'utilisation de la langue française. Sans vouloir porter un jugement quelconque sur les affirmations de Haddad, nous nous proposons d'énumérer les raisons de son silence:

a) L'indépendance n'a pas été une période aussi heureuse qu'il le souhaitait puisque revenu d'un long exil (1954-62), cet intellectuel ne fut pas estimé par l'idéologie délirante et incohérente de l'époque (1962-1965). Contraint au chômage, Haddad se réfugia à Constantine. Pour vivre, il consacra son temps à rédiger pour la RTA des pièces culturelles (contes nouvelles, scénarios). Les maigres honoraires reçus ne lui permirent pas de vivre décemment.

La générosité des siens et de ses amis l'aidaient énormément à un moment où tout était cauchemar. C'est la période la plus prolifique de Malek Haddad. Les archives consultées nous ont permis de constater une longue et continue correspondance avec

---

(1) Revue "Confluent", No. A3, janvier - mars 1965, Colloque dirigé par M. Haddad sur «le problème de la langue dans la littérature maghrébine».

des hommes de Culture du monde entier, c plus  
impressionné, c'est deux ou trois remenr; )2 7  
donnés. Nous avons nettement  
voulait faire un bilan de sa vie, chmloer ee. Lyee  
des mots simples, il voulait parler d'Firm: (,,) Lur,s4t1r.  
A cette époque, l'écrivain était bien ra3hcliteuz, Il --  
, giait de longues heures dans son "pigrorn=", (?), :.t  
idéale, pour écrire ou méditer. Avec p:ocs, il pariait  
souvent de son enfance, comme quelque chose d'inoubliable  
même. Il riait de bon cc=  
triste s'illuminait. De son exil, il fp tee t:s

(1) Nous avons retrouvé une lettre manuscrite :1'? Pee:e eeteee re il chante  
l'amour, un amoil qui seul peut le semer receret heeeUlant  
"La mer, ma chér Le, était encore plus Ileu:3 eue vs j'eeraie  
aimé vous avoir près de moi dans cette barge ee e2Leie".17e et vers dire  
des vers, comme le romantique que je suis (...). Cette E'u.se ;J n'ai pas  
eu le temps le remarquer la couleur des uoieeoe et le chent des cigales  
m'a plue irrité que plongé dans la pee becelleeue de la terre  
en vacance. Le eiemin des écoliers ne m'a eeherche  
de votre image. î,a rue de Seine est un :ee:eleee  
de votre sourire, de vos émerveillements, Ce vo'eere eeie deee nienne  
pour gravir mon chemin des oliviers (...).  
Vous ressemblez l cette nuit, syrienne que :.eeeetee. Et  
pourtant je suie sûr de l'avoir vlcre, de l'aeelr creté de  
Damas et du côt.6 de mon coeur. C'est un eet e ciel par  
le-bas. J'ai cuetlli des étoiles comme on ép11:~.3 Intens3ent,  
intensément. C' 'ait un chuchotement de ul  
d'.(l.motions. Et c'était la guerre (...). J'nus'r7D""-.2-'7lent la  
sentiment que quelque part sur la terre,7.0n pT:.1 et è':Ias les  
autres pays des amis m'entouraient et rp.I'vr.1 J:ehmo  
connu l'ivresse douce de l'illusion- Vcee a nuit.  
syrienne et c'était sans doute pour vous eue le:.;  
Aleer, 4

(2) D5s son retour d'exil (li 952), Malek red0,':rl 'nnn.  
un ancien débarres où la mère de l'aueeee ,. 'eeeeeet el eeeeeeee ee\_e amoer  
des pigeons et des colombes. Pi(3ce Ü;t7n.'71: s (7.c1:l. ville,  
"le )igeonnier" tait attendant au peLit  
foyE:. Il y trouvait le calme. Mais eu 17Ut  
blar2hes à chasser les maudites "cett-e ce eli'elc dan, le  
jardin.

souvenir, les matins mornes, les changements répétés d'hôtel, bref sa vise de bohème et de misère dans l'exil l'ont énormément marqué, aigri aussi.

Quand il nous parlait, Haddad captivait son auditoire. Il blait étrangement à ses personnages romanesques.

Nous retrouvions souvent quelques expressions puisées dans l'un de ses livres.

Dans cette période, la plus pénible de son existence, Haddad voulait "s'accrocher" à quelque chose de solide pour refaire sa vie, faire peau neuve en littérature.

Il eut le concours de sa famille et de quelques amis intimes. Il acheva deux romans: la Légende de Salah Bey et la Fin des Majuscules 1) Haddad nous laissa des piles volumineuses de poèmes, de contes et de réflexions sur l'avenir de la littérature maghrébine d'expression française.

La lecture de ces archives nous présente un homme extrêmement tourmenté, rongé par l'angoisse et par un avenir très incertain. Les interrogations de Haddad sont extrêmement douloureuses:

" Qu'avons nous fait  
Dis moi qu'avons nous fait  
Pour que tout disparaisse au fond de cet oubli  
Dis moi qu'avons nous fait  
Pour qu'il ne reste rien  
dans la maison sur la colline

---

(1) )Ces deux romans n'ont pas été édités,

POU4' qu<sup>i</sup>ti ne reste rien des fleurs que j'inventais  
Pour qu'il ne reste rien de ta robe froissée  
Pour qu'il ne reste rien de ma main rassurée  
Pour qu'il ne reste rien de cette éternité

Qu'avons nous fait

Dis moi qu'avons nous fait

Pour ce départ

Plus grand que la mort".<sup>(1)</sup>

Les beaux rêves de Malek Haddad s'écroulent après l'indépendance. Les mots ont des goûts de sanglot, de rancœur, de reproche. C'est le vide, la désolation. Le constat est bien amer car "il ne reste rien" de cohérent et de rassurant. Tout se froisse, se fane, tout est naufrage, maudit départ " plus grand que la mort".

Le poète est seul dans son malheur. Il n'a plus la force pour "lui casser la gueule". Ses amours sont mortes où se sont allées très loin de ses rêves. Et pourtant, il faut beaucoup d'amour pour "apprendre à revivre", "à renaître":

" Il faut l'amour

Pour savoir qu'un raisin est un bijou de Dieu

Il faut l'amour

Pour que l'eau soit musique

Et l'amour

---

(1) .,Poème inédit, fin novembre 1962.

Pour l'escargot qui; dort tout seul sur son rocher  
Il faut l'amour  
Pour que vienne la nuit  
Et ton profil dans mes deux mains  
Il faut l'amour  
Pour qu'un meuble banal s'anime pour toujours  
Il faut l'amour  
Et **je n'ai** plus d'amour et ma porte est ouverte". (1)

Nous sommes persuadés que cette période fut pour Malek Haddad, celle de la méditation, mais surtout de la déception. Il ne s'est pas tu, mais il refusait tout simplement de se faire publier.

Il commença même la rédaction de son journal,<sup>(2)</sup> un journal où fourmille des réflexions littéraires, philosophiques, sociologiques...

A cette époque, Malek Haddad ne secrétait plus du bleu car "le soleil était même malade".<sup>(3)</sup> Il était à l'écoute d'une histoire qui se faisait sans lui. Entre une idéologie déconcertante et une réalité sociale alarmante, Haddad cherchait surtout à comprendre.

---

(1) Poème inédit de Malek **Haddad**, non daté.

(2) Le journal de Malek Haddad commencé dès septembre 1962 s'achève en 1978. Ce journal mériterait à être édité. Il est un document d'une inestimable richesse à tout point de vue.

(3) Selon l'expression de Malek **Haddad**.

b) en 1965, après le coup d'état militaire de Boumédiène, Haddad anima la page culturelle du quotidien An-Nasr<sup>(1)</sup> jusqu'en mars 1968. Il publia de nombreux poèmes dans les périodiques algériens. Un sang nouveau semblait l'animer. Il devenait de moins en moins cafardeux, pessimiste. D'avril 1968 à août 1972, Malek Haddad a été directeur de la Culture au Ministère de l'Information et de la Culture à Alger. Il organisa avec compétence différents colloques littéraires et festivals dont le plus remarqué fut le Festival Panafricain. Il participa activement à la création de la revue Promesses, une revue sans prétention littéraire.<sup>(2)</sup> La lecture des poèmes, des contes, des nouvelles, des récits dévoile une écriture de jeune romantiques, assoiffés d'absolu et de raves.

C'est le genre même d'une écriture "innocente", ne ve à la rigueur. De grands noms dans le domaine littéraire (Rachid Boudjedra, Mouloud Achour, Ahmed Azeggagh...) publièrent dans cette revue, soit des poèmes ou des nouvelles. Il serait méchant

---

(1) Le quotidien an-nasr, paraissait à cette époque en langue française. Actuellement ce quotidien est tiré en langue nationale. Il est incontestable que le passage de Haddad à An Nasr a donné à la page culturelle locale, un prestige sans pareil. De nombreux universitaires participèrent à l'élaboration du supplément culturel. Ces journaux sont à présent de précieuses archives pour tout chercheur se consacrant à la littérature maghrébine d'expression française.

(2) Au dixième anniversaire de l'indépendance, Malek Haddad dans l'Éditorial de Promesses (No.14 - janvier - février 1972) voulait donner à la culture un éclat culturel sans pareil: "Nous faisons donc appel à nos romanciers, à nos poètes., ,à nos peintres, à nos musiciens, à nos cinéastes, à nos sculpteurs, à nos graveurs à nos gens de radio et de théâtre, à tous ceux qui ont le merveilleux pouvoir de transformer l'Histoire en légende et la légende en Histoire, à tous ceux qui ont le fabuleux privilège de savoir éterniser les moments pathétiques d'un Destin National, de présenter et de représenter, le Génie Créateur d'un peuple en l'an X de sa Libération..."

et surtout malhonnête de dire que ces écrits constituent une littérature des bouffons ou d'artistes esclaves, d'agents de la répression culturelle.

Ces quatre années à la culture, furent pour Malek Haddad, les plus pénibles de sa vie. Il se consacra entièrement à ce haut poste de responsabilité avec foi et constance.

Il fallait à cette époque promouvoir une culture délabrée depuis 1830, reconstituer le folklore algérien et le théâtre. Haddad travaillait régulièrement douze heures par jour en ne ménageant pas ses forces. Ses rares moments de repos, il les consacrait à son foyer et à la rédaction de son journal. Ces quatre années, furent également propices à sa création et à sa conception littéraire car, Haddad espérait un monde nouveau, une société nouvelle, désalinée et prospère:<sup>(1)</sup>

" Il ne s'agit pas de déclarer, d'affirmer que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. L'ironie de notre peuple est féroce et n'a de dimension comparable que sa bonne volonté(..) Nous ne prétendons pas, nous n'avons jamais prétendu au miracle (...). Tout est là que nos censeurs bileux , nos juges névrosés, tout est là que nos critiques malveillants adoptent

---

.11) Il y eut certes, des changements nouveaux.

L'industrialisation du pays à outrance au dépend de l'agriculture apportèrent dans les foyers de l'espoir. Mais l'homme avait changé. Traumatisé par la guerre, il voulait réussir vite. Il se signalait très souvent par sa paresse et son manque de sérieux. Dans le roman maghrébin, le thème de l'arrivisme a une place non négligeable. Actuellement, la tribune des lecteurs du quotidien national 'El-MoUdjahid dénonce toutes les carences et toutes les insuffisances paralysant l'apanouissement de la société.

pour justifier un mécontentement parfois légitime (...). Rien n'est plus écoeurant que l'exigence des incapables, des impuissants. Voudraient-ils par hasard qu'on leur apporte le bonheur sur un plateau d'argent et leur confort à la commande?...". (1)

Malek Haddad souhaitait ardemment récupérer l'héritage des ancêtres et retrouver là joie de ses six ans car, Haddad a laissé son "coeur à l'école", ses premières chaussures au Sahara, ses poèmes aux meddahs.<sup>(2)</sup>

c) de 1972 à 1978, Malek Haddad se démet de ses fonctions trop absorbantes de Directeur de l'Information et de la Culture, et occupe le poste de Conseiller technique chargé des études de recherches dans le domaine de la production culturelle en langue française dans ce même Ministère,<sup>(3)</sup> poste qu'il occupa jusqu'à sa mort le 2 juin 1978.

Ces six années furent pour Haddad un véritable calvaire car sa santé se détériorait de jour en jour. Miné par deux ulcères

---

(1) An Nasr, 1 juin 1965.

(2) Sorte de troubadours algériens qui parcourait le pays en récitant d'une façon lyrique des poèmes, des contes, des histoires merveilleuses

(3) Entre temps Haddad, fut nommé Secrétaire Général l'union des Ecrivains Algériens et supervisait le **supplément** hebdomadaire "El Moudjahid culturel".

à l'estomac et le diabète, il eut le courage dès janvier 1976 de nous ramener du Sahara Occidental un reportage sur la guerre révolutionnaire du peuple sahraoui : "l'Honneur des Sables". (1) Il prit part avec les combattants du Polisario des inquiétudes d'un peuple à la recherche de sa liberté. Le reportage de Mâlek Haddad est poignant:

"Plus de 40.000 femmes, enfants et vieillards connaissent les affres d'un exode infernal. Dès dizaines de milliers de Sahraouis sont parqués dans les camps de concentration et sont menacés de mort. Le drame et le tragique atteignent une intensité insupportable. La faim et le froid, les tortures, les viols, les incendies, les disparitions sont le lot journalier de cette humanité qu'on a choisi de détruire faute de parvenir à l'agenouiller (...). Cependant... une détermination politique inébranlable, une sérénité quasi-surnaturelle enveloppent et imprègnent ce peuple irréductible. Cette détermination et cette sérénité sont la caractéristique est le privilège des nations révolutionnaires. L'espérance est devenue une idée fixe..."<sup>(2)</sup>

Malek Haddad est toujours présent lorsqu'un peuple est offensé, agressé dans sa dignité.

Malek Haddad est revenu de ce long voyage totalement méconnaissable. Il couvait déjà et en plus, un cancer au poumon. Avant de nous quitter, il avait voulu être avec "les autres", ensemble

---

(1) Voir Révolution Africaine du 7 au 13 juin 1978; No. 7216.

(2) /Révolution Africaine du " au 13 juin 1976, p. 56 t 57".

avec des hommes qui se battent pour une si juste cause, une juste autonomie. C'est sa voix qu'on écoute lorsqu'il voulait apporter à l'histoire du monde un jalon de plus, une nouvelle dimension à sa position d'intellectuel engagé.

B - MALEK HADDAD A ETE TEMOIN DE SON TEMPS A SA MANIERE ET SELON SON TEMPERAMENT. non seulement dans ses romans mais aussi dans ses récits journalistiques. <sup>(1)</sup> Le romancier nous livre d'abord beaucoup de lui-même. il est surtout question grosso-modo, de 1945 à 1962, de poèmes, de nouvelles, de propos glorifiant un certain héroïsme guerrier, d'intégrer le "damné de la terre" dans un mythe, dans une histoire.

La plupart des poèmes de Haddad publiés à cette époque dans les diverses revues littéraires algériennes et étrangères seront récupérés dans les deux recueils poétiques: le Malheur en Dancter et Ecoute et. e t'appelle. Ce qui caractrisent ces écrits. c'est incontestablement la perte d'un Eden et cette atmosphère d'agressions de toute sorte qui dévirilise<sup>(2)</sup> le dépersonnalise. A cet égard, dans les écrits engagés même dans le Roman réaliste maghrébin, il est question d'écrasement des individualités, des luttes pour une s'2rvie.<sup>(3)</sup> La lucarne d'esooir

- (1) &après avoir abandonné ses études de droit A Aix-En-Povence, malek Haddad a falt Cu journalisme et a collaboré des revues Zrançaisas et algériennes: Progréf, ka jouvell.g.CriJ. Le.:f: lettres française, le P\_eu\_lo, 515151ahid, An Nasr, Curant son exil er. France, Il a travaillé quelque tenus Ja radio-diffusion frais aise.
- (2) L'homme maghrébin se définit par quelques valeurs costantes Cort la fierté et la virilité. La. souillante de l'une d'elles ertralnevait la mort de l'homme. la perte de ses origines, la hachoura ou deshonneur.
- (0) le rMe de la 777:e est `rés importaht: :Càns le roman riaohrébiu, les pel■yes sont soit:
- a) morts ainsi, la plupart des romans co=encont al le. mort des pres,
- b) vivants. Ils se signalent soit par leur absence, soit par une agressivité vis-A-vie de leurs fils.
- Ces derniers gardet Ce leur aère "n très uauvais souvenroar ils ou: saccagé leur enfance," humilié leur mère, Ce -.Iue les écrivatas veulent nous dire, c'est que leur enfance a. été frustre, trauYeatarre Farè\$), névrosée !Cra.'ibi, Kateb trste Mammeri), trop Ya?"E;r, ?nC: serine (Ablmed Le constat est bien amer. ner 1;;s pèrs, la Tere est seu:snt cette damné, résignée et silencjeuse dont les fils ocnservet une image pitoyabe.

est ben lointaiee, le bol de liberté incertain. Les auteurs dévoilent des drames, des détresses et une profonde souffrance humaine. La mort rôde. Elle est présente "cette garce". L'Histoire ouvre son chapitre sur l'atrocité. Les survivants s'en souviennent. Ils s'excusent d'être vivants:

"Près de Guelma, sur la route de Duvivier au lieu dit Kif-El Bouna, les cadavres furent déterrés et brillés après avoir été arrosés d'essence.

Par la suite on procéda plus simplement: les victimes furent amenées à Héliopolis fusillées et incinérées. Avant de les fusiller, on les alignait et on les obligeait à crier "Vive la France". Un des miliciens raconta froidement qu'après avoir abusé d'une jeune femme, il lui avait tranché la gorge: l'enfant qui était près d'elle se traînait à quatre pattes en réclamant le sein".<sup>(1)</sup> L'odeur de sang colle à la peau et la nausée nous torture à la lecture de ce témoignage.

Les écrivains investissent un champ littéraire à défaut d'être présents dans les djebels. Ces écrits sont pour la plupart autobiographiques. L'auteur s'introspecte, torture son moi avec amertume. Abdelkrim Khatibi pense que "l'autobiographie dans le roman maghrébin se perçoit dans la plupart des cas comme un témoignage nécessaire mais provisoire sur une époque et une société (...). Le roman maghrébin veut à tout prix justifier

---

(1) Liberté du 27 décembre 1915.

son icac3 par sa présence sociale et son rôle historique. Or, cette histoire, dont il parle se fait sans lui et comme toute idéologie, le roman maghrébin reste prisonnier de la situation qu'il désire s'approprier. Seulement, il s'agit dans ce cas d'une idéologie esthétique, c'est à dire narcissiste...".<sup>(1)</sup> Dans la littérature de la résistance, les accents d'Aragon et d'Eluard sont significatifs de l'emprise de la culture française: "Nous étions quelques uns à parler de Patrie.

Sans formules rouillées dans les journaux bavards

Nous étions quelques uns à parler d'Algérie

Sans, verser des sanglots sur d'avidés buvards", (2)

Par un phénomène de transfert, l'inquiétude de l'auteur passe du "moi" individuel au "nous" collectif.<sup>(3)</sup>

Cette production littéraire "mouillées" de sanglots est pessimiste.<sup>(4)</sup> Pessimiste en ce sens, parce que rien ne semble sauver "l'être écorché", même pas l'amour, nous l'avons vu précédemment-

---

(1) Abdelkabar Khatibi: le Rome ! ' maghrébin, Paris, Maspéro, 1968, P. 109 - 110 - 111.

(2) Malek Haddad: "copains, ma longue Litanie" dans Ecoute et je t'appelle, Paris, Maspéro, 1961 - p. 117.

(3) Isaac Yetric s'est particulièrement intéressé à cette "recherche de soi" dans sa thèse: le thème de rallénation dans le Roman maghrébin 'd'expression française, 1952-56, déjà cité, p. 84.

(4) Dans la vie, Malek Haddad se méfiait des gens heureux. Dans 1;4 élève et la' Leon, Haddad fait dire à Idir Salah: "A L'orée de l'automne, je me trouve sans joie et sans aucune raison d'en avoir. D'ailleurs, je me méfie des gens heureux. Je ne les envie pas, je m'en pefje. Ils m'inquiètent. J'ai toujours l'impression que leur optimisme (8)tole l'ignorance ou le blasphème. Je n'ai jamais compris pourquoi un homme pouvait être heureux de vivre. Parce que la mort est la seule certitude et la seule vérification..` (p.130).

même pas ce pèlerinage aux sources de l'enfance. Le texte littéraire semble être investi d'une voix guère rassurante exprimant la souffrance profonde de l'écrivain.

Ce dernier, sans pudeur nous dévoile son angoisse, son déchirement, son aliénation.

N'oublions surtout pls, que l'écrivain engagé, se pose de douloureuses interrogations sur son avenir et l'avenir de la littérature méghrèbine d'expression française, car cependant, si les passions l'emportent plus que sur la raison, des perspectives de paix s'annoncent.

Sera-t-il débarrassé un jour de son aliénation culturelle? Sera-t-il présent ou utile, une fois le pays libéré? Pour Haddad, ces questions sont à inscrire sur le registre du drame. Le pessimisme de son oeuvre annonce déjà l'amertume des lendemains de liberté. (1)

Chez Malek Haddad, son angoisse est perceptible dans une certaine manière de nous éblouir du bleu et de greffer dans son oeuvre des images obsessionnelles telles que la main, les sourires, les regards, la mort, Diul.

---

(1) *idDania`Dttnee`dIrRoi* (r 958) , Mohammed Dib pose de douloureuses interrogations sur l'Algérie indépendante. Les personnages essaient de trouver le seuil pour sortir de la "bâtardise". La quête de l'identité se poursuit toujours et Ms!lem, un mendiant apparemment danse sur un tas d'immondices devant "le portail croulant de vieillesse, mangé de vers et de moisissures, &ms sa prétention surannée tirée d'un lointain passé et attestée par les grandes ferrures qui lF bardaient se dressa devant son esprit". .204).

Cette Profusion de bleu n'est pas un hasard, ni la recherche d'un ailleurs <sup>(1)</sup> mais plutôt un remède à ses maux. Un "contre-poison" en quelque sorte, lorsque les aliénations sont plus pressantes. Mais les personnages de Haddad, semblent tous dans l'angoisse car, cet étalage de bleu - symbolise un temps naïf- est absorbé par de morbides phantasmes dont les personnages n'en sortent pas.

C'est par ce truchement, que nous avons découvert que l'écriture de Malek Haddad était prémonitoire. En effet, Haddad s'était tellement identifié à ses personnages qu'il avait fantastiquement prévu sa propre mort dans celle du docteur Coste (L'Elève et la Leçon). Un docteur Coste qui avait "le teint jaune" des cancéreux et qui s'en était allé discrètement. La mort des parents de Haddad, <sup>(2)</sup> est racontée dans ce même livre, avec tant de précisions que nous restons perplexes. Cette lucidité ou cette "conscience avancée" nous inquiète, dérange nos vieilles théories rationalistes. <sup>(3)</sup> Nous analyserons cette "énigme" dans un chapitre ultérieur, mis pour l'instant, résumons brièvement l'artifice littéraire de Malek Haddad. Les personnages de

---

(1) Pour Malek. Haddad, l'ailleurs, c'est "la terre promise", la mort.

(2) Rappelons que Le Teint Jaune a été publié en 1960. Haddad perdit ses parents en novembre 1976.

(3) Haddad a tellement aimé ses parents qu'ils les a idéalisés, adorés, sublimés. Ils ont fait corps avec lui-même. Ils sont devenus ses propres rêves et sa propre âme.

Haddad secrètent du bleu lorsqu'ils sont agressés par la réalité sociale, ils idéalisent à l'extrême un bonheur perdu. Nais, peu à peu, la couleur bleue, - sorte de carcan protecteur - s'estompe pour **faire place** à de la mauvaise conscience, à la grande inquiétude. (1)

Ce qui se dégage aussi de l'oeuvre de Haddad, c'est son humanisme fraternel. Un humanisme axé sur l'amour des deux communautés, sans haine, ni violence. Un Simon Guedj, une Germaine ou une Monique font partie de l'univers intérieur<sup>3</sup>de Haddad. Ce qu'il dénonce, c'est le colonialisme, ce "monstre omniprésent" qui aliène, dégrada l'Homme. Et pourtant avec un peu plus de lucidité, <sup>4</sup>il était encore possible, de revenir sur ses erreurs, de sauver l'Homme, mais encore fallait-il le reconnaître. L'épineux problème!

Haddad touche du doigt "le nerf dentaire" d'une situation conflictuelle. Il crève "l'abcès" et revendique alors un nom, une patrie, une identité et la liberté de promouvoir une destinée.

---

(1) L'inquiétude est un état d'esprit. Le sujet se sent incertain dans le présent, et anxieux pour l'avenir. L'inquiétude est normale si elle est provoquée par des causes réelles (maladie, situation financière et senti- -mentale, etc..)Maj\_s, souvent, cet état d'esprit est continu, sans motif apparent. Il est dors le symptôme d'un trouble organique ou psychique. L'inquiet devient instable, éprouve de vagues malaises, et a besoin de "s'étourdir". L'inquiétude peut aboutir à l'angoisse. Voir " les prodigieuses victoires de la psychologie moderne" de Pierre Dac o. Paris, abliothèque Marabout, 1960, p. 479.

(2) EWns ce contexte, il s'agit d'une lucidité politique. Bafouant les règles les plus élémentaires de dignité humaine. (La déclaration des Droits de l'Homme date pourtant de 17890. Le colonialisme s'est signalé par un partenarisme dE mauvais aloi et aussi par un aveuglement répressif que seule la MOTale a des comptes à lui rendre!

**Er** Proposition **de Malek** HADDAD A -

L'ECRIVAIM:

Haddad a de nos jours, une audience littéraire incontestable. (1) Il est présent dans ses oeuvres non seulement par son tempérament un tempérament fougueux mais aussi par sa grande sensibilité. Mort apparemment jeune, son oeuvre littéraire reste inachevée avec ses voix profondes, graves, cavernueuses, ba:i.gnCes de ri3veries, d'idéalisme Et de douleur. Dans sa polsie comme dans son roman poétique, l'Emivre reste celle de la solitude et de la souffrance, une oeuvre enfin qui sent le terroir, les vraies racines, l'Algérie profonde et si fraternelle.

Trés jeune, le père de Haddad, un instituteur d'une valeur pédagogique inestimable, (2) enseigna à son fils le sentiment du devoir et de Sa pltmauté spirituelle. Malek Wyl,ded poussait bien. C' était un garçon 'rand, robuste et rouquin. Des yeux noirs pensifs, une expression sérieuse. Il savait que la vie n'était pas gaie. Mais coxiient ne pas croire rue leu habitudcs prises à l'âge le plus mzY.16able ont développé c?:7·, lui ju:;qu'à la force d'un instinctv l'emprise de la volon`U3, de la r-snons:Ibili<sup>4</sup>. et le sens du dévotement?

---

(1) Les oeuvres de Me:ek Haddad ont rte traduites en plusieurs langues: arabe, italien, cPinols, espagnol, eusse Ses livres ont étA r4Aldit6s en collection de poche 10/18. Ils se vendent bien.

(2) Siimane Haddad fut un ancien élève de l'4cole normale d'Instituteurs de la:Eouzaréah. A L'école Primaire de Stil Djellin de Constantine, Malek Haddad, prépara son examen de Dburse dans la classe de son FAre.

Le père de Haddad tenait à élever ses enfants dans la dignité. Il voulait leur faire partager la joie d'un travail bien fait. N'avait-il pas eu en fin de vie les Palmes Académiques et la Légion d'Honneur pour ses honorables services rendus à l'Education Nationale?

Le papa de Haddad voulait appliquer à l'enfant la règle dont son père, avait usé pour élever ses fils en Kabylie. Il l'aimait profondément, mais n'en laissait rien voir. Les caresses, les baisers, l'indulgence et le sourire étaient proscrits sans pitié<sup>(1)</sup>. Un garçon n'avait pas besoin de ces gentilleses. Il fallait qu'il connût, dès l'aube de la vie, les seules exigences du devoir.

Malek Haddad me parla de son enfance avec beaucoup d'émotion<sup>(2)</sup>. Son visage miné par la maladie s'éclairait et il riait de bon coeur. Nous pensons que c'est vers dix à douze ans que tarissait l'artiste. Le jeune Malek écrivait des poèmes en cachette et il parlait le Français d'une manière remarquable. Sa mère disait de lui "il parle comme un livre". Le père de Haddad suivait régulièrement le travail scolaire de son fils. Il lui donnait très souvent dans la semaine différents exercices d'orthographe, de grammaire, de vocabulaire, de rhétorique.

---

(1) Mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que pour certaines natures choisies, l'excès de rigueur les sert plutôt qu'il ne les déforme. Le papa Haddad avait perdu en 1912 un fils, instituteur, mort en service commandé, de typhus. Malek Haddad n'avait jamais oublié ce frère aimé qu'il adorait.

(2) En septembre 1977

Malek préparait également une rédaction par semaine que le père corrigeait consciencieusement, Ces petites rédactions réunies dans des cahiers peuvent être considérées comme des chefs d'oeuvre de clarté. Sa langue forte, simple, naturelle a un goit de terroir qui annonceront le grand écrivain des années 1958. Mais sous cette apparence classique, se dévoile une âme audacieuse et tourmentée, aventureuse et inquiète.

A cette époque, Haddad était un petit rat de bibliothèque. Il lisait énormément, mais c'était son père qui lui choisissait ses lectures: Daudet, Mérimée, Dickens, Martin du Gard, Maupassant, Gorki, Pouchkine, Balzac...

A l'école primaire, le petit rouquin aux yeux pétillants de naïveté était toujours parmi les premiers de sa classe. Il faisait tranquillement son apprentissage d'homme.

Malek Haddad m'avoua qu'il n'aimait pas l'arithmétique et que les leçons de calcul l'ennuyaient énormément, peut-être par leur aspect rigide, dénué de poésie.

La poésie, Malek la connaîtra grâce à sa mère qui fut pour lui une réserve inépuisable de douceur et d'amour. Pétrie de bonté, Hamama<sup>(1)</sup> découvrit à son enfant les merveilleux contes kabyles et arabes, les admirables histoires des "Mille et une Nuits".

---

(1) Colombe en Arabe.

L'enfant s'endormait dans ses bras, emporté par la magie des mots et par les splendides contrées du rêve, du féérique, de l'épopée... Ce fut elle qui aiguïsera sa création poétique. Plus tard, cette précieuse réserve de poésie et d'amour permettra à Haddad, exilé en France d'espérer un monde meilleur et de chanter sa mère pour la mériter: "

J'AI TOUJOURS ECRIT POUR MERITER MA **MERE**

**Ma** mère est toujours belle

Je l'accompagne tous les jours

Ou l'appelle Colombe

Mâis en Arabe est son prénom".<sup>(1)</sup>

Sur la terrasse ensoleillée, fin septembre 1977, Malek Haddad goûtait avec ravissement la fin des grosses chaleurs et l'entrée de l'automne. Il aimait ce temps. Ça lui rappelait ses preffiiers amours et l'école. Assis sur le carrelage, un pinceau à la main<sup>(2)</sup> il me dit ces paroles que je n'oublierai jamais: "Tu prépares un doctorat sur mon oeuvre. Sois franc. Parle de moi tel que tu me connais avec mes qualités et mes défauts. Fais une thèse originale, fouille les archives. Ne sois pas esclave d'un jargon littéraire, enrichis ta thèse d'anecdotes. Fais-la vivre. Sois fidèle à ma pensée...

Beaucoup d'essais, de thèses sont enrobées d'hypocrisie. Ce sont des thèses médiocres, des thèses passe partout. Je vais te raconter quelques souvenirs d'enfance, que j'écrirai un jour si

---

(1) Le Malheur en Danger, p. 38

(2) Quand Haddad était en vacance, il aimait se rendre utile. Jeune, il hrJ:colait souvent à la maison. Il aimait aussi **peindre**. La **couleur** bleue était sa préférée, son "amoureuse". Il mettait du **bleu** partout **souvent d'une façon** anarchique. Il voulait sûrement épouvanter un présent blessant, bavard.

j'en ai encore la force... Mon enfance? C'est beau l'enfance! Elle renferme les meilleurs moments de mia vie...". Haddad s'arrêta de parler. Il semblait retenir ces quelques instants de bonheur dans le creux de sa main. Une main pataude, dodue qui exprimait comme par magie, la sérénité d'un temps lointain Puis il raconta son histoire d'une voix grave, profonde, articulant les mots comme pour les graver dans le temps, dans l'éternité: " Petit, j'étais une boule de nerf et de rêve. Je n'étais jamais à l'aise dans mes vêtements trop grands pour moi. Je voulais avoir des cheveux longs. Mon père m'accagnait souvent chez le coiffeur et on me coupait les cheveux à la brosse. Je n'aimais pas cette coupe.

Le dimanche, c'était le bain. On chauffait les bassines d'eau dans la cuisine et tout le monde y passait. Je me souviens m'être sauvé, un jour tout nu dans la rue, les cheveux pleins de savon. Je voulais rejoindre mes copains. J'avais quel âge? Je ne me souviens plus. Je n'ai plus d'âge...".

Haddad se releva, trempa son pinceau dans une boîte et peignit le volet de la terrasse d'un bleu foncé, le même bleu qui colore sa fresque poétique et romanesque. Le bleu de l'émotion, de l'anti-temps. Il posa son pinceau, regarda les colombes et me dit: "Mon plus grand maître fut mon père. Je n'arriverai jamais à égaler ma mère. Ma mère, c'est tout un poème. Elle est une légende...".

Haddad retenait quelque à larmes discrètes qui mouillaient ses paupières.. Il s'agrippa à la balustrade et marmonna: "Les vacances en famille! Quelle rigolade! Les lourdes valises à porter,

les coups de canne surgi la        durant la sieste pour nous obliger  
à. dormir. On hurlait dans la chambre et on riait, O mon Dieu,

.

que c'était beauf...".

Haddad se mit à rire et quand Haddad riait, c'était tout un programme! Il se gratta le nez et laissa sur une narine une tache de bleu, insolente. Il posa son pinceau, me regarda droit dans les yeux, alluma une cigarette et me raconta la dernière histoire, une histoire qui conserve l'atmosphère d'une maison avec ses odeurs, ses habitudes, ses réprimades , ses espoirsii " Je me souviens d'un jour lointain de ma jeunesse. C'était une aube toute rose et déjà chaude du mois de juillet, à Constantine..

Ma mère, la veille avait préparé ces poivrons piquants, qu'on mange, chez nous, aux tomates macérées dans de l'huile d'olive. Les piments sont tellement forts qu'ils vous arrachent la langue et les gencives. Boire de l'eau n'éteint qu'un moment cet incendie. Il faut parait-il pour apaiser la brûlure - Car il s'agit bien d'une brûlure - manger de la mie de pain. Bref, ce matin là, après avoir bouquiné une grosse partie de la '...ujt je descendis dans la cuisine pour savourer ces piments à l'heure où habituellement on prend un café au lait, avec du beurre et du miel. Mon père très matinal, durant les vacances arrosait le jardin. Il m'aperçut dans la joie de ce festin. Il s'approc' a de moi et vit que mon petit déjeuner ne correspondait pa, aux normes habituelles. J'entends encore son exclamation 3 \_lignée:

- Des poivrons piquants à six heures du matin! Quel malheur!  
Quel malheur!...

Je n'ai jamais su très bien où était le Malheur et en quoi il consistait. Je n'étais pas le moins du monde coupable. Par ailleurs j'admets très bien qu'on prenne du beurre et du miel à son petit déjeuner. Il me resta de cet incident un énorme sentiment d'injustice. (1) Dans l'exclamation indignée de mon père il n'était pas question de ma santé mais d'un goût qu'il ne partageait pas.

Je cmis.que la aermaieet le fascisme commencent par là. Nous ne sommes libres que de ressembler aux autres". (2)

Tout laissait prévoir, dans cet enfant espiègle et tendre, le garçon bagarreur, au rire de combat et d'amour, aux terribles colères, aux joies tumultueuses, qui ferait un jour son entrée dans la littérature.

Pour l'heure, Malek Haddad continuait ses études au lycée d'Aumale (actuel lycée Redah Houhou) - Il approchait de l'adolescence, c'est à dire de l'âge où le besoin d'échange, de confiance devenait pressant. Des forces sourdes, une espérance et une anxiété confuses exaltaient et alourdissaient son cœur tour . à tour. En 1947, Malek Haddad avait vingt ans et fut l'élève

---

(1) L'indignation de Malek Haddad est exagérée. En effet, Malek gosse était un petit diable qui refusait souvent de se mettre à table. Il voulait manger tous les plats épicés ou pimentés qu'on lui interdisait. Très jeune, il avait ce goût de l'excès et de la démesure.

(2) Ces manies souvenirs d'enfance sont rapportés dans: La Fin des Majuscules, un livre inédit de Malek Haddad écrit entre 1964 et 1965 à Paris. L'auteur a été contraint de prendre une seconde fois le chemin de l'exil et de fuir la politique délirante et répressive de l'ex-Président Ben Bella.

du professeur EWENOU en Philo-lettres. Pour Haddad ces années de lycée forgeront son génie intérieur.

Il découvrira Bergson,<sup>(1)</sup> militera pour la cause des justes,<sup>(2)</sup> écrira des poèmes et consolidera des amitiés. On dirait qu'il avait pressenti la courbe de son destin et qu'un ange lui ait soufflé dans le creux de l'oreille: "Hâte-toi d'apprendre, hâte-toi de te recueillir. Tu n'as plus grand temps devant toi. Bientôt, tu connaîtras les amitiés et les amours violentes, bientôt les rixes et le vin des terres de l'exil nourriront tes muscles et ton sang. Puis viendront la moisson des pays, des mers et des cieux et la gloire et ses rançons. Cette vie studieuse, profonde, intime dont tu disposes encore, creuse la, fais vite".<sup>(3)</sup>

En effet, le destin qui réservait à Malek Haddad une existence sans éclat et une mort prématurée, l'avait doué en revanche d'une immense richesse intérieure. Au lycée d'Aumale, les cours sur Bergson vont aiguïser sa sensibilité littéraire. Pour Malek Haddad, c'est désormais la descente au plus profond de lui-même, c'est aussi "faire descendre la nature dans son âme". L'intuition

---

(1) Bergson Henri, philosophe français né à Paris en 1859 mort en 1941. Son système repose sur l'intuition conçue comme seul **Joyen** de connaissance de la durée et de la vie. Cet Universitaire émi ont exerça une influence considérable tant par son enseignement que dar ses oeuvres. Oeuvres: Essai sur les données immédiates de la consc '3nce (1889), Matière et Mémoire (1896), le Rire (1900). L'évolution créaty ro (1907), L'énergie s irituelle (1919), les deux sources de la moral( cc e la religion (1932), la Pensée et le mouvant (1934).

(2) A cette époque, Haddad assistait régulièrement aux r unions du PPA.

(3) Ces propos de Jean Kessel adressés à Mermoz peuvent gi7,lmert s'appliquer à Haddad tant leur vie fut passionnée, tourment4,  
lVoir, J. Kessel, Mermoz, Suisse, Société coop<sup>e</sup>-r-- éd tirils rencontre, Lausanne, 1938, p. 27.

au sens bergsonien <sup>(1)</sup> va régler le rythme de sa vie intérieure par l'alternance d'élan et de défaillances qui se modèle sur celui du monde. Haddad prête une âme à la nature et traduit ses propres sentiments en termes de "paysage intérieur". Son génie est avant tout dans la perception des rumeurs de l'âme et des brusques irruptions de l'angoisse qui l'envahit.

Sur une page d'une collection philosophique sur Bergson, <sup>(2)</sup> Malek Haddad écrivit en 1947, une sorte de dédicace à son maître préféré:

"Bergson! Nom magique que l'on prononce avec la bouche soudainement noble, soudainement pieuse. Bergson! C'est un petit monsieur qui n'adora personne. Trop grand pour être un Dieu qui n'est fait que d'amour.

Il nous fait respecter la vie puisqu'il nous la fait chérir. L'Élan qu'il donne à nos cœurs est un vent de fierté. L'Humanité peut-être orgueilleuse: elle a eu Bergson - Pensait-il vraiment à ses "amoureuses" quand G de Nerval par un chant prophétique disait:

"L'éternité profonde  
Souriait dans vos yeux  
Flambeaux éternels du monde  
Rallumez vous aux cieux".

---

(1) Au sens bergsonien (XXeS.) On appelle intuition cette espèce de -yupathie intellectuelle par laquelle on se transporte à l'intérieur d'un objet pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et d'inexprimable. D'après Bergson, cette intuition nous révèle les êtres en eux-mêmes par oppositio à la connaissance intellectuelle qui ne saisit que des rapports.

(2) Collection des textes philosophes du XXe siècle, Bergson, Extraits, édité par les Lettres françaises, achevé d'imprimer le 15 septembre 1945 sur les presses de l'Imprimerie de l'Institut français d'Archéologie orientale au Caire.

L'autre rencontre que Malek, Haddad fera au Lycée d'Aumale fut celle de Roland Doukhan (Simon Guedj dans le Quai aux Fleurs ne répond plus). Ce dernier me dira plus tard<sup>(1)</sup> avec une profonde émotion que leur rencontre fut "un miracle, un miracle de Dieu". Brillant élève, Roland Doukhan présenta le Bac (1ère partie) en seconde. C'était l'année scolaire 1945-1946. Comme Haddad, Doukhan était un adolescent seul et sensible.

"Ils étaient deux enfants un peu trop grands, un peu trop maigres, avec des yeux qui ne voyaient pas plus loin que le but de leur bonne foi. A dix-sept ans, l'amitié ça veut dire quelque chose. C'est du lyrisme à ses débuts."<sup>(2)</sup>

Ils étaient deux enfants, deux moineaux assis au fond de la classe, écoutant sagement le cours de philosophie. Ils avaient tous deux du rêve à revendre, des poèmes plein les poches. A la fin du cours, en cet automne 1947, ils firent connaissance.

A cet âge là, "l'innocence a ses lettres de noblesse.

Ils étaient tous les deux des enfants du Bon Dieu au pupitre généreux de l'adolescence. Roland avait remarqué et il s'en souvient que Haddad écrivait avec de l'encre verte et qu'il lui avait dit: "Tu es près du gouffre!"<sup>(3)</sup> Ensemble, ils écrivaient

des poèmes. Ils avaient même une fois composé Un poème 4

---

(1) Entretien avec Roland Doukhan à Constantine en janvier 1979. Roland Doukhan était plus âgé que Malek Haddad d'une année et demi. (né en novembre 1928.)

(2) Le Quai aux Fleurs ne répond plus, p 15.

(3) L'ex-lycée d'Aumale domine les gorges du Rhummel. Tout en bas, invisible le torrent rage, les corneilles se grisent de leur propre verige.

deux femmes pour insulter le malheur, le racisme, le printemps sanglant de mai 1945.

Hamama la mère de Malek et Baya celle de Roland se ressemblaient étrangement. Il y avait dans cette ressemblance me dira Roland " la main de Dieu" dans ce pays à la terre jaune, d'un jaune sale, brûlé par le soleil de barbarie.

En 1948, après la réussite de son bac Philo-lettres, Haddad endossera la carrière d'instituteur.<sup>(1)</sup> Il partira à Rath, au Tassili des Ajjer. Il nous ramènera du Sahara un merveilleux roman: Je t'offrirai une gazelle<sup>(2)</sup> Ce récit est celui "d'un grand marchand de sable, d'un grand poète et d'un excellent conteur arabe. Il restera deux ans dans le Sud, un Sud fascinant. Un Sud qu'il n'oubliera jamais. Plus de vingt ans après, Haddad nous parlera de cette poésie des dunes, de cette sage éternité:

" J'ai toujours à l'esprit cet énorme miracle, la musique du sable, la suprématie du ciel, la nuit que rien n'arrête, le silence tangible du désert. L'éternité s'est installée chez elle. Un fennec traverse la piste ému comme une audace. Où va-t-il d'où vient-il, peu importe. Il est chez lui. Je respecte sa solitude. J'imagine une gazelle blottie au coin d'un rêve à

---

(1) Au cours de cette même année, Haddad se maria mais se sépara aussitôt de sa femme. Le mariage sera dissout le 3 avril 1952. Ce couple n'était pas fait pour s'entendre.

(2) Je t'offrirai une Gazelle, 1959.

l'abri de la dune, une eau qui se réveille pour le bain de minuit d'une étoile peureuse, un coeur qui bat sous la tente voisine, une main qui rompt la galette chaude. Mes vingt ans me reviennent. Le thé sent la menthe et la fraternité..."<sup>(1)</sup>

Pour Malek Haddad, le Sud, c'est l'autre temps. Un temps qui convenait à son âme pieuse, inquiète, méditative, une âme enfin unie à la foi musulme le. Haddad **était parti au Sahara** pour travailler, écrire mais surtout pour panser une blessure d'amour. Il n'achèvera jamais le livre qu'il devait écrire sur Ourida, sa bien-aimée. Une femme que Malek Haddad a adorée et chantée dans ses poèmes, dans ses romans.

Elle était partout et nulle part. Mais c'était un amour impossible puisqu'à Ourida **était mariée**. Alors commençait pour Haddad, le drame, le drame au (pat de sanglot et de noix & Des noix qui lui rappelait son amour perdu, des sourires gr.', M5 lorsqu'il avait vingt ans:

" C'est encore Ourida au bout d'un matin clair, très loin vers la montagne qui s'appelle Ourida, quand les noix vertes tombent au vent d'automne et qu'une fumée sur le toit est une histoire d'amour. C'est encore Ourida par le long des sentiers tracés sur la terre rouge, dans la forêt de chêne-liège; qui domine la mer, dans la vallée bleutée quand les oranges s'enivrent de leur propre parfum ou alors sur la plaine aux horizons; circulaires dessus la route blanche dessinée par un enfant... Mon univers

---

(1) Notes 'retrouvées' sur le bureau de travail de Malek Haddad. ? Constantine.

est simple; Ti y a Qurida. Le reste importe peu. Tl n'y a pas de reste. Elle est tout. Rien n'est moins construit, élaboré, rien n'est plus simple et plus vrai, simple et vrai comme la vie que j'attendais...".<sup>(1)</sup>

Qurida était née, la légende aussi. Cette romance amoureuse avortée avait permis à Malek Haddad de composer ses plus beaux poèmes<sup>(2)</sup> et d'introduire en littérature, le roman poétique. Un roman poétique qui nous livre les émotions d'une sensibilité blessée. Souvenirs et regrets, espérances et désespoirs, inquiétude de la destinée, hantise de la mort, aspiration à l'éternité.

.Dès retour du Tassili des Ajjers autour des années 1950, Malek Haddad effectuera son service militaire à la Caserne du Camp Fray de Constantine. Il connaitra de son adjudant les pires humiliations, les cachots humides, les maudites corvées, les punitions arbitraires. Quand Malek Haddad parlait de ses dix-huit mois de caserne, il prenait chaque fois un visage haineux car Haddad n'avait jamais auparavant connu le mépris, l'humiliation. Comment son adjudant pouvait-il comprendre l'esprit d'aventure, son univers inondé de poésie alors qu'on le martyrisait et obstruait ses horizons interdits?

Haddad, par sa nature et son éducation était plus sensible que ses compagnons. Il souffrit davantage. Mais il était plus stoïque.

---

(1) Extrait d'un roman inachevé: OUrida. Que Malek Haddad nous pardonne d'avoir utilisé d'intimes confidences.

(2) En Dépit des variations du goût, il est permis d'affirmer que les meilleurs poèmes de Malek Haddad jaillis de l'aille comme un cri, atteignent à ce romantisme profond qui rejoint le classicisme dans ce qu'il a d'éternellement humain.

Il révisait glorieusement, eut beau lui faire coltancer, des pierres, éplucher des patates, vider les lieux d'aisance, boucher et reboucher les trous, rien n'y fit. On aurait difficilement reconnu dans le jeune militaire Malek Haddad, le poète, "le marchand de rêve" du Tassili des Ajjer qui se gorgeait des poèmes de Verlaine, de Lautréamont, . L'uniforme râpé et trop large pour ses épaules, les godillots d'ordonnance qui déformaient ses pieds, le casque sous lequel il cachait un crâne éternellement rasé, ne formaient pas les éléments essentiels de sa transformation. Elle était surtout intérieure. Une grande et profonde simplification s'opérait dans l'adulte, habitué aux rêves et à l'amour de sa mère.

Désormais, il se raidit pour la vie. Il comprit que la ligne de sa vie dépendait de sa fermeté, de son obstination. Son langage devint plus dépouillé, plus rude. Sa pensée aussi.

Après le service militaire, Malek Haddad se remaria, mais cette union fut encore une fois, vouée à l'échec.<sup>(1)</sup> Le couple se sépara et son épouse prit les deux fillettes. Pour Malek Haddad ce -- fut le grand drame, car il adorait ses filles. Il enseignera dans diverses écoles de la ville, publiera énormément de poèmes engagés, de nouvelles, des réflexions philosophiques dans la presse algérienne et française?)

---

(1) Il se remaria le 30 mai 1953. Le divorce fut prononcé très tardivement (en 1965) car Malek Haddad va être contraint à s'exiler en novembre 1954.

(2) Algérie, la Nouvelle Critique, les lettres françaises, Entretiens.,

1.1 **Mattera ac**"

(1, ~~venant~~ au sein du FCA. Recherché

par la

police française, dès novembre 1954, HaddadsMxilera en France, en Suisse, en Allemagne. Il rejoindra le FLN. Ces longues années d'exil ont miné sa santé, assombri son caractère mais sa production littéraire fut abondante deux recueils de poèmes, quatre romans.

En 1962, nous retrouverons, Haddad "les mains vides", sans emploi, extrêmement aigri, déçu. Les lendemains de paix ne chantaient guère. De nombreux intellectuels furent contraints à l'exil, au chômage, à la torture physique et morale d'un régime politique despote.

Dans un poème de 1961, Haddad espérait des matins heureux. Il espérait aussi, rangeait quelque part sa maudite valise de l'exil, ne plus être ce "voyageur aux étapes baroques", "ce continent qui rêve à la dérive". Écoutons donc ce beau poème de Haddad:

" Ombre au col relevé

J'ai seize ans quand il pleut

La ville a peur des'étrangers

Elle aime bien ses habitudes

Je marche

Je tratne

J'ai ma lettre à chanter

Je suis un continent qui rêve à la dér:.ve

---

1) P=ti Communiste algérien.

Ils sont venus dans ;ma. maison

A Constant:âme

Ils sont venus la nuit

C'est toujours **dans la nuit qu'ils dérangent les rêves**

Ma mère a peur

Et ma maison ferme **les yeux**

Je suis le voyageur **aux étapes baroques**

Du jardin qui sourit

Au grenier **qui médite**

Je me monte en ménage un peu tous les deux mois

Il pleut

La ville a peur des **étrangers**

Elle aime bien ses habitudes..."<sup>(1)</sup>

1962 à 1965, le poète est toujours seul, seul dans son Malheur dont il n'a plus la force "de lui casser la gueule". Alors, tout simplement, il demande pitié pour sa "pauvre raison", pour **son** jardin sans Umar., pour son "Rêve sans Rêve":

" Ayez pitié le ma propre raison

De mon jar:Ln sans fleur

De mon soire heureux

Ayez pitié. mon Dieu de mon Rêve sans Rêve

---

(1) Ecop,t\_e\_ je,,~tIrpr déjà cité, p.  
67

De l'orange fantôme au bout de mon envie  
Dé mon lit sans sommeil de mes bras sans amour  
Ayez pitié mon Dieu d'une cendre affolée!  
Ou alors prenez-moi  
**Reprenez-moi**  
Et laissez-moi douter  
De vous, de ma mère  
D'un enfant  
Ayez pitié de moi!  
Ce n'est plus une vie ce n'est plus une mort  
Je m'avoue vaincu  
Je renonce et je jette les armes  
Et je piétine mon stylo".<sup>(1)</sup>

Les mains vides, le coeur lourd de chagrin Malek Haddad "vomit" son angoisse, crie bien fort sa déception. Il se sent inutile, **désespéré, fasciné** par la mort qui seule Peut le délivrer. Et Haddad sait aussi qu'il est "très loin des amandiers, de ses amours:

" Je suis très loin des Amandiers  
Je vais mourir comme un morceau de terre  
Très loin des amandiers  
Au milieu de ma terre." <sup>(2)</sup>

---

(1) Poème inédit de Malek Haddad rencontré dans les archives laissées par l'auteur. Poème non daté.

(2) Poème inédit de Malek Haddad, non daté.

Au rendez-vous de la joie, Haddad a du Malheur à revendre, des amours mortes, des joies éteintes. Il se sent persécuté, trahi. Ourida même n'est pas là. Elle préfère s'exiler que de vivre dans le mensonge et la démagogie. Alors le poète blessé doit apprendre à revivre, à espérer un autre mois de mai au gotit de noix et de jasmin:

" Il ne me reste rien que d'apprendre à revivre  
Que d'apprendre à renaitre  
Au baiser des baisers qui refusent le  
givre Lorsque la fleur nous va paraître

Mois de Mai

Mois de Mal

Ourida je t'aimais  
Et je comptais sur toi  
Et je croyais en toi  
Et tu nous es partie  
Me laissant cette idée  
Que l'on se fait du Mois de Mai".<sup>(1)</sup>

Les treize dernières années de Malek Haddad sont attristées par le désespoir, les questions d'argent, un mariage de raison et d'espoir.<sup>(2)</sup>

Il se sent condamné aux "travaux littéraires forcés". Il écrit énormément des scénarios radiophoniques et x amétographiques

---

( 1) Poème inédit de Malek Haddad non daté

(2). Male Haddad se remaria en 1967.

pour franchement des salaires de misère. Par prindipe et par conviction, il ne publiera rien en littérature et en poésie. Il verra des médiocres s'affirmer, se faire publier, renier leur oeuvre. Il verra des phraseurs chanter un héroïsme anachronique pour vivre dans un luxe inimaginable. Lui, Malek Haddad sera "Monsieur Rien". Dans une lettre adressée à son ami de toujours, Khaled Benmiloud, <sup>(1)</sup> Malek Haddad se déshabille devant nous. 'Il parle franchement. Il se vide. Il est dans le vide:

Cbnstantine, le 2 mars 1966

Mon cher Khaled,  
Ça ne va pas. Rien ne va. Je crois que le Bon Dieu ne m'aime pas. J'ai l'impression d'être de trop. Je m'ennuie, je souffre, les horizons sont bouchés. Je n'arrive plus à écrire. Je voudrais crever sans souffrir et .sans faire souffrir. Je dors mal, je mange mal, je vis mal. Un énorme chagrin, une vaste mélancolie. Je ne sais même plus pleurer, cela serait ridicule. Et inutile. Je suis Rien. <sup>(2)</sup> Si tu n'étais que mon ami je IL 'épargnerais cette lettre, mais tu es aussi médecin et le seul qui ait suivi de très près ma démarche littéraire. Je sais que tu en baves toi-même, excuse moi. J'étouffe. Que dois-je faire? Je crois encore au miracle.

---

(1) Compagnon d'exil de Malek Haddad, psychiatre de profession. Haddad avait dédié La Dernière Impression à la mare de Khaled Benmiloud. "...Pour celle-là qui dort à Tiout".

(2) Phrase soulignée en rouge.

J'écrivais tout à l'heure:

Je sais, les mots n'ont plus leur pouvoir de miracle  
Le soleil ne joue plus au lever des aurores .Le  
vent, même vent à cessé d'être oracle

Ma seule certitude est de douter encore. <sup>(1)</sup>

La mort doit ressembler à la vie que je mène actuellement. Le bilan, tu le connais. O.Més filles à Paris, non pas éloignées de moi, mais séparées de moi par leur mère. Mon fils au Maroc. Mon oeuvre en rade, au fond de la rade. Satisfaction matérielle: nulle. Santé: une ruine. J'aime la neige, il fait du sirocco. Je vis dans un siècle indéterminé parmi des gens que je ne comprends pas. Une vaste erreur - J'aime me promener. On ne se promène pas. J'aime les femmes, il n'y en a pas. J'aime les bons films, impossible, tout est impossible. J'aime la douceur, la courtoisie, l'élégance, je vis dans une grossièreté violente qui m'écoeure. Je suis franc. Je suis entouré de Khabitisme." <sup>(2)</sup>

Surtout, n'allez pas croire que Malek Haddad est malade. Cette lettre résume tout Haddad. En commençant mes recherches, je l'avoue, j'ai eu peur. Très peur de ne pouvoir achever cette thèse. J'ai connu Malek Haddad durant cette triste période. Il ne souriait plus. Il n'espérait plus. Il n'attendait plus rien.

---

(1) Ce petit poème a été écrit en rouge.

(2) Khabitisme: hyprocrisie mielleuse.

Dcv..1- <ut se dégradait, sus rives s'évanouissaient. Le  
Pri;' ;dpt. t?-rriblement agressif dans saahumiliation, dans sa  
médiocx uociale et culturelle. Chez Haddad, plus rien ne  
réponlaft secrétait plus du bleu comme jadis, sur sa fres-  
que lntii:se. Il vcnissait l'ennui, 12s matins de cauchemar,

les Ulnches de l'incertitude, l'hypocrisie...  
En mai L Alger auprès de Malek Haddad agonisant.

Le hasi.<sup>14</sup> d une rencctre m'avait permis de revoir Khaled  
BenmilouC, rw.s e5tior; ensemble dans une salle d'attente à penser  
à l'aflrCn agonie ê Malek Haddad. Dans la chambre, une infir-  
mière 1 !::J..qua!\_t à la morphine pour atténuer sa souffrance. Je  
demandai Khaled Bejniloud , donc au mŞdecin avant tout,

si MeUk Oac<sup>7</sup>d·f-d Ponlcit s'en tirer à bon compte. Il me répondit  
cate·jurigucint "ncn", puis il me fit cette révélation que je j,nr\_is: "  
Malek est mort depuis bien longtemps, dés

son re·c.ç.z.\_ d( l'exi (1) ". Il y a des mots qu'on n'oublie pas.

---

(1) De= Jticle publié dans le quotidien national El Moudjahid,  
1;(ni:Joud roi! parle de Haddad simplement, avecIdés mots qui vont  
, 't 'Un:: notre culture, ce n'est jamais dans la seuletris-  
teciaiiiOUi &',oq'(ns la mémoire des disparus mais dans la joie et meure  
dan< 7t il tous arrive maintenant, nous ses amis survivants,  
de c",PT ses terribhs phrases, qui dans son humour parfois féroce, e71)r-  
m<cp',; uqe proicnde tendresse à l'égard de son pays, de ses compa-  
tr;oL.cs el homm(:.  
En 19(, '1 nous avr:t exprimé sa grande inquiétude clans une phrase restée  
"12 faut vile que nous constituons l'Amicale des Algériens en A:  
7IrLe". rendant lF guerre de libération nationale, il s'était mis ln  
dispc ition de la diplomatie du FLN pour faire des conférrcmces tr:  
wers le londe. Au cours d'un long périple,, vaincu par la a<: Sait e.  
laré au responsable politique qui leaaccompagnait:  
"c'est ' Uvolution que je fais• avec vous". El Moudjahid  
ûuluut'i 2 j in 198E-

J'ai alors compris Haddad, son silence, ses peines, ses regards éteints, ses morbides angoisses qui le terrassaient la nuit dans sa maudite chambre à l'odeur d'éther.

Le Je suis ? 'y'en était une leçon qu'il nous avait laissé. Il est mort les yeux ouverts. Comme un grand sans ses chansons, son Ourida, ses poèmes, ses rêves. Il est mort sûrement avec dans la bouche ce baiser chaud de ses vingt ans au goût de noix, et de sanglot. Il nous a laissé ce tout dernier poème:

" Je n'ai que des chansons  
Pour celui qu'elle enchaîne  
Pour la matn qu'on refuse  
Pour le jour qu'on accuse

Je n'ai que des chansons  
Pour les blés pion piétine  
Pour la nuit qu'on malmène  
Pour la couleur en deuil  
Sur l'olivier : )15116

Ma.. je sais qu'un refrain

Ca peut faire ça bien  
Donne moi ta main

Viens

Autour de l'amour, du désespoir, des espoirs déçus se lie le thème de l'inquiétude religieuse. Certaines réflexions de Malek Haddad sont plus particulièrement consacrées à la philosophie morale:

Désespoir, la Providence à l'Homme, Dieu -

Il y a chez Haddad une aspiration permanente vers Dieu, un Dieu humain qui répond au besoin profond de sa sensibilité cruellement blessé par le malheur.

- LA 'GÂCHE D'ECRIVAIN:

Dans ce chapitre, nous allons pénétrer discrètement dans le monde merveilleux de la composition littéraire.

Malek Haddad aimait écrire le matin de très bonne heure et la nuit. Comme il aimait la nuit! Elle semblait lui appartenir. C'était l'homme de la nuit, d'une nuit orientale qui lui rappelait Damas et ses racines arabes. La nuit, Haddad appréciait des instants de silence, de paix et de fraîcheur. Il détestait les chaudes chaleurs. Il en souffrait énormément.

Dans une lettre datée du 5 août 1970, Malek Haddad nous parle à la fois de ces journées "d'enfer", de retrouvailles, de création et de désœuvrement.

Constantine ce vendredi 5 août.

"Je te ferais bien une description de cette épouvantable journée de sirocco que nous venons de vivre mais je viens de la rédiger pour mon roman, alors ma chère, pour la connaître cette journée d'enfer, tu achèteras non livre...

Nous passons notre temps entre la piscine et les douches. J'écris mon roman la nuit et le matin très tôt. Mon vieux rythme habituel, un peu ralenti par la chaleur et mes devoirs de père..."

Undild donnait le meilleur de lui-même lorsqu'il se sentait en sécurité, en famille. avait un jet d'écriture facile et sa prose littéraire se décantait de ses morbides angoisses. Son style devenait alerte, tonique et mordant:

" Le soir 19 heures

On vient de ramener (1) C'est pire que les sauterelles! To, \_ .ucche à la fois la télé, la radio, un tourne-disque u?ula'ao--1:5.a<sup>(2)</sup>) et Dycky le chien- orchestre. Un ouragan. J'étais r'3ste Feul le maison toute la journée. J'étais bien. Ma 11.)r (Irwe à manger aux pigeons et crie les chats de la voisir qui toutes les nuits avec Dycky et ses pairs me font dour e'un cesiler-le-feu en Algérie. Mon père circule dans cet Lurarn Lapa3sible et souriant. Moi quand je ne travaille p?s, (Roman, jardin, peinture des grilles) je taquine les uns e out'`s, inventant des gros: mots qui me font rire moi-11' (? pr,71,0\_er, je rêvasse à la recherche désespérée et brunte 1,on enfance. C'est tout pour moi. Impossible d'écrire. J'iti\_(:('r1 que tout le monde dorme..."

Cette lettre destinée 2t cniir 2 la fois à une amie et pour son roman résume tout Malek F.!:;d':t. Un Malek Haddad en chair et en os, avec son tempGram-nit f'o...1,ju'=.sen écriture passionnée, son ardent désir de vivre, d'id' lo-:oclue le cercle de famille s'élargit. Malek Hadd" en oeuvre, son amour à enfanter et assouvir. Alors qu'il (tait <";1 train de les achever, il se sentait le plus prés d'une ce::to...ue pinituCte, des dieux.

---

(1) Ici, Malek Hadd f

---

1- p='.scir'c de Sidi M'Cid.

(2) Safia, fille aiile d l'utumr,

Ce que l'on savait aussi de Malek Haddad, c'est qu'il travaillait assez régulièrement ses romans, ses poèmes ou ses articles. Comment travaillait-il? Contrairement à certain artistes, Malek Haddad n'élaborait pas son architecture littéraire - ni ne réunissait sa documentation. Il ne travaillait pas non plus au "petit bonheur la chance" mais c'est en écrivant qu'il ordonnait son récit. Il savait en gros où il allait car son oeuvre, il la couvait, il la sentait. Elle était dans ses tripes, souterraine, exigeante, capricieuse. Son oeuvre avançait au gré de sa sensibilité et très souvent des scènes et des situations qu'il n'avait pas prévues surgissaient sur son cahier d'écolier.<sup>(1)</sup> Il appelait ça de la "magie, une féerie littéraire, une fête

Comme l'affirmait Malek Haddad le 15 juillet 1967 au journal AnrNasr, la création littéraire est une entreprise, un don, un art, un métier. Et Malek Haddad de nous dire: "cet acte par lequel une idée devient architecture sonore, cet acte qui fixe et projette la vision intérieure, cet acte qui en quelque sorte immobilise la pensée en la coulant au moule du poème, cet acte est l'aboutissement d'une longue et méticuleuse opération. Il a la rigueur de la gestation. Il exige tout autant la spontanéité et la technique. La création est simultanément un don et un art. Elle est donc un métier". (2)

---

(1) Toute l'oeuvre romanesque de Malek Haddad fut composée sur de gros cahiers d'écolier,

(2) Au fil 0,e51 lettres. Réflexion par Malek Haddad, An Nasr, samedi:15 juillet 1967.

Ecrire pour Malek est un métier qui s'apprend car on n'écrit pas "pour passer le temps". On n'écrit pas - nous confie Haddad dans ce Tente article - "pour se soulager de ce que l'on croit "sa vérité", on n'écrit pas de temps à autre à l'occasion d'un évènement qui éclate dans notre émotion transcrite. Il n'y a pas de "poètes du dimanche ", pas plus qu'il n'y a pas d'âge écrit, où l'on est porté à écrire: Adolescence douloureuse, chagrin d'amour, incompréhension, fleur -bleue ou fleur du mal, ou mal des fleurs la rose ou les épines... non! Je ne dirai pas qu'on rentre en littérature comme on rentre en religion. Etre écrivain n'est ni un sacerdoce ni un apostolat... Au-delà d'une prédisposition, la technique s'apprend, s'étudie, s'acquiert.. . Il existe en écriture, comme en d'autre domaine, un véritable entraînement, aussi méticuleux qu'un entraînement sportif. En tout premier lieu, la lecture en est un" .<sup>(1)</sup>

---

(1) Malek Haddad se désolait souvent de constater le désintéressement de notre jeunesse pour la lecture. Il en était énormément affecté. Son vœu le plus cher serait que chaque algérien consacre quelques heures par jour à la lecture et monte "sa propre bibliothèque". Malheureusement ce souhait est bien loin de se réaliser!

A l'apprenti-écrivain, Malek Haddad conseillait de nombreuses lectures, une technique de travail, bref une formation culturelle: "Il faut lire, lire sans cesse. comme les apprentis cinéastes, de bons romans, de beaux poèmes. Il n'y a pas de meilleur moyen de posséder une langue, de la posséder totalement, d'en connaître les ressources pour la dompter comme le musicien le bruit et le silence pour en tirer son langage propre (...). La difficulté réside évidemment dans l'assimilation de cette lecture et c'est là qu'apparaît la nécessité d'un équipement intellectuel de type strictement scolaire ce qu'on appelle "la formation"(...) En littérature, cela va de l'orthographe à la syntaxe, du vocabulaire à la formulation. Cela vaut pour la prose comme pour le vers. La connaissance d'une langue est à la littérature ce que le dessin et la couleur sont au peintre, le solfège au musicien. On peut écrire une chansonnette sans connaître la musique, on ne peut composer une symphonie. La littérature comme toutes les autres branches de l'activité intellectuelle et artistique à ses lois".

Réflexion, par Melek Haddad, An Nasr du samedi 15 juillet 1967.

Malek Haddad qui adoptait un rythme de composition de sept à neuf heures par jour ne croyait pas aux génies accidentels mais à un travail acharné. Les dictées préparées, et les rédactions corrigées par son père durant les chaudes journées d'été de son enfance ont permis à Malek Haddad de cultiver et d'apprécier le gon de l'effort, de la correction et de la concision. Haddad recommençait plusieurs fois un manuscrit avant de le remettre à son éditeur. Pour les besoins de notre recherche, nous avons retrouvé dans la bibliothèque de l'auteur l'original de son roman inédit: La Fin des Majuscules . Nous allons dans une première partie présenter un morceau de la première ébauche de ce roman. Dans une partie, nous constaterons les différentes correction faites par l'auteur et sa manière d'élaguer une prose dense.

### Premier jèt (1)

"Ainsi, ces matins; calmes, quand je te croyais courir: vers la mer, toute libérée par le soleil, recommençant chaque jour ta vie alors qw' chaque matin me fait réaffronter la mienne. Le mot névrose ne fait penser à la vertu dormitive de l'opium chez les Anciens, On n'a rien trouvé d'autre. La neige est blanche parce qu'elle n'est pas noire. Quelle foutaise! Ainsi ces après-nidi, en montagne quand je te vois courir après les fleurs et chacune les prénommer. Ce que tu en sais

---

(1) Ce rremier jet fut écrit sur un cahier d'écolier sans aucune ratureod'une écriture alerte et lisible.

des choses Et cela m'agace.  
 Pourtant j'aime les fleurs, et pourtant j'aime la mer. En  
 vérité, ce qui nous sépare et nous a séparés ce ne sont ni les  
 fleurs et ni la mer, pas plus les matins roses quand le vent  
 joue dans les voiles, pas plus les nuages vèxés d'être atteints  
 par les montagnes, et moins ces contre-temps inévitables qu'  
 imposent à tous et toujours une vie, et ni cet enfant qui me  
 vint d'un poème défendu et impossible, en vérité ce qui nous  
 sépare et nous a séparés, c'est l'Algérie".

Les corrections:<sup>(1)</sup>

L'auteur rature, élimine de longues phrases, cherche le mot  
 précis, se débat dans la prose poétique qui semble l'agacer.

Ainsi ces matins calmes, quand je te voyais courir vers  
 la mer, toute libérée par le soleil, recommençant chaque  
 jour ta vie alors que chaque matin me <sup>fera réaffronter</sup> f-ai\_t\_r..ésf\_fronter  
 la mienne... Le mot névrose me fait penser ê\_la\_vertu\_  
 dormitive de l'opium des anciens. On n'a rien trouvé d'  
 autre--La neige est blanche parce qu'elle n'est par-noire.

Quelle foutaise!

Ainsi ces après-midi en montagne, quand je te vois courir  
 auprès'sees  
 après les fleurs et chacune les prénommer... Ce que tu  
 .en sais des choses... Et-eela\_m!agace-

Pourtant j'aime les fleurs, et pourtant j'aime la mer. En  
 vérité, ce qui tous sépare et nous a séparés ce ne sont ni

---

(1) "Les corrections :eurent effectuées sur le manuscrit dactylographié.

les fleurs ni la mer, pas plus les matins roses quand le vent joue dans les voiles, pas plus les nuages vexés d'être atteints par les montagnes, et moins ces contretemps inévitables qui imposent à tous et toujours une vie, et ni cet enfant qui me vint d'un poème défendu et impossible. En vérité ce qui nous sépare et nous a... séparés c'est l'Algérie":

et non plus les nuages vexés de savoir les montagnes à la portée de leurs regrets et de leurs prétentions".

Malek Haddad passait de nombreuses heures à ses corrections. On le comprenait car il épurait sa trame romanesque de certaines lourdeurs ou maladresses de style. Il apportait à l'âme algérienne, les dons et les qualités qui ont fait l'un des meilleurs de la race. Il avait le goût sobre et classique. Il apportait à sa prose poétique beaucoup de clarté, de simplicité et de mesure. Sous une ordonnance architecturale poétique, Malek Haddad cachait une âme tourmentée, aventureuse et inquiète.

Lors d'une de mes rencontres avec Malek Haddad en novembre 1977, je lui parlais d'un certain vide culturel, de l'exploitation abusive d'un héroïsme guerrier, bref d'une médiocre production littéraire en langue française. Malek Haddad me fit les révélations suivantes: "L'apprenti - écrivain dédaigne souvent trop souvent l'étude de ceux qui l'ont devancés. Ils dédaignent cette source indispensable d'enseignements; la culture.

Ils (ces apprentis-écrivains) n'ont pas de maître au sens le plus pédagogique, mais des modèles. Dès lors, ils imitent. Ils pensent en toute bonne foi que leur "génie" naturel est la condition suffisante de la création - on ne crée rien à partir de rien.

Il existe une école de médecine, une école des beaux-arts (je n'ai jamais compris ce pléonasme), une école d'architecture etc.. Il n'existe pas d'école discernant la qualité d'écrivain. Seule l'oeuvre, ici confère le titre. Et bien souvent on se décerne ce titre soi-même<sup>(1)</sup>

Je demandais à Pécr'\_valm chevronné Malek Haddad de me préciser sa manière de travailler. Et me confia qu'avant de noircir quelques pages, il lui fallait auparavant être imprégné "d'une atmosphère culturelle". Ce bain culturel, Malek Haddad se l'était créé. Dans cette magie de l'écriture, Haddad avait besoin pour composer et charmer sa Muse "d'un torrent de poèmes" qu'il griffonnait avant même d'échafauder sa trame romanesque. Et Malek Haddad de nous dire avec conviction que l'acte littéraire

---

(1) Voir également ,ournal An Nasr du 15 juillet 1967,,

n'est pas un caprice ni un jeu momentané qui se répète à l'infini. "Cet acte littéraire - nous précise-t-il ne tolère pas la satisfaction. "La satisfaction, c'est la mort" disait justement G.B. Shaw. Il est un dialogue impossible et ininterrompu et finalement une façon d'être Terriblement encombrant, il accapare toute une pensée et toute une vie. Il ne s'agit pas ici dans le cadre de simples réflexions de chercher ou de donner une définition du poète ou de l'écrivain, ni de faire ce que l'on pourrait appeler une "anatomie et une physiologie" de l'acte littéraire. Les quelques écrits échappés à notre silence ne nous en donnent ni le droit ni les moyens. Nous avons seulement voulu dire qu'écrire est un acte important, que publier est un acte grave".<sup>(1)</sup>

Ecrire pour Malek Haddad c'était aussi écouter et voir. Ses idées, il les trouvait dans la rue et chez les hommes. Il travaillait partout et se refusait d'être un observateur étranger. Il se réfugiait souvent dans un roman qu'il écrivait et jamais il n'eut: pour son métier autant de reconnaissance, de tendresse même.

Nous avons retrouvé dans un tiroir d'une vieille armoire à Constantine, une lettre écrite par l'auteur <sup>(2)</sup> et qui revêt ici, la valeur d'un document inestimable:

---

(1) Entretien avec l'auteur, novembre 1977.

(2) Malek Haddad dans sa nombreuse correspondance qu'il entretenait en Algérie et à l'étranger. . . à conserver jalousement le brouillon de ses lettres.

Constantine 27 juillet 1966.

" J'ai commencé mon roman, je m'y installe, je m'y vautre, je m'y plonge. Je le connais par coeur dans ses grandes lignes, dans son esprit, dans son âme. Les trois personnages principaux, je les sens, ils me sont déjà familiers. Déjà je ne m'ennuie plus. C'est bête mais j'ai un but et comme une excuse. d'exister, de mener la vie que je mène. Alors que ce livre n'en est qu'à sa première esquisse, je le sens s'inscrire dans la suite et le contexte de mes romans précédents. Il me continue, il me poursuit.<sup>(1)</sup> Que Dieu soit loué! Je t'avoue ma petite x<sup>(2)</sup> que j'avais peur, très peur, peur de ne plus rien avoir à dire.

Tu ne peux savoir à quel point lai Fin des Majsucules m'aura été salutaire. Un avertissement technique. On n'écrit pas un livre pour écrire un livre, en luttant contre la montre et le calendrier, par principe. Deux choses se font à table, manger et écrire. Je ne peux me mettre à table sans avoir faim.

Souhaite-moi bonne chance, une page est tournée".

Nous comprenons mieux à présent que pour Malek Haddad écrire **est sa façon d'exister**. Je l'ai pressenti lors de mes recontres

---

(1) Phrase soulignée par l'auteur.

(2) Le prénom de cette personne est illisible.

avec l'auteur. Mais je rie l'ai su d'une façon éclatante qu'après sa disparition. pour écrire cette thèse, j'ai fouillé chaque lettre de Malek Haddad, scruté chacune de ses démarches. Alors j'ai pu constater que sa vocation d'écrivain n'était pas un vain mot mais la recherche constante, ardente et douloureuse de la vérité. Si l'on ne comprend pas cela, on ne comprend rien à sa vie, à ses oeuvres. On n'accède plus à son "univers réel".

Accéder à "l'univers réel" de Malek Haddad, c'est savoir refuser un présent médiocre, un homme médiocre. Dans la Fin des Majuscules, seïd le héros principal est au bout du rouleau, au bout de son indécision. Les platanes se dénudent. Le froid revient. C'est tout l'arbre qui meurt, qui craque et qui chancelle, comme si le ciel était trop lourd à porter...

"Un tel, je l'avais connu superbe et conquérant, fier, désintéressé, concerné. Aujourd'hui je ne le reconnais pas. Un tel je l'avais connu courageux, amoureux de son pays. Il franchissait les audaces et même les imprudences. Il ne calculait rien. Il préparait cette revanche, cette victoire sur la médiocrité et sur l'absurde (...). Aujourd'hui il craint les imbéciles. Je ne le reconnais pas. Je ne le reconnais plus (..) Et Sari se retrouve devant son papier, sans enthousiasme, pour une confidence, pour un épitaphe .et déjà, pour un testament. Quel gechist n(1)

---

(1) La Fin des Majuscules, roman inédit, p. 43 -- 4h.

Terrible confession de l'écrivain d'aller au fil des jours, au fil du temps, au fil de l'ennui, au gré du hasard "les mains vides". Le monde s'écroule, l'arbre meurt, les racines pourrissent, le malheur est un peu plus lourd chaque jour. Les **imbéciles** s'amilsent dans leur médiocritéet leur absurdité. Enfin, écrire pour Malek Haddad c'est retrouver le rêve de ses vingt ans. Il réveille ses souvenirs, ses "matins-bleus" à défaut de s'éterniser dans le cauchemar, dans un présent à l'odeur de sang et de cadavre. Il nous ouvre son "merveilleux **grenier**" pour bousculer les frontières de **l'impossible**, les enfermements de la bêtise, les portes de l'Interdit.

L'essentiel, c'est de retrouver ses vingt ans et de pàouvoir croire et aimer. A **la fin de sa vie**, Malek Haddad s'accrochait désespérément à ces instants heureux, â sa fiancée de Texenna, <sup>(1)</sup>

---

(1) Texenna petit village enfoui dans une forêt à quelques kilomètres de Djidjelli.

Les plus belles pages de son roman: La fin des Majuscules ne sont que des "soupleurs de l'âme", la plainte d'un coeur affligé par l'amour perdu. Ces pages jaillies de l'âme comme une blessure, atteignent à ce romantisme profond qui rejoint le classicisme dans ce qu'il a d'éternellement humain!

"Je terreverrai toujours, tes petits pieds sur la plage. Nous redescendions de Texenna surune vieille Moto. Et tu riaais ma belle. Et. turriais. Tu riaais aux éclats (...). Je n'ai eu vingt ans qu'avec toi. Dans la forêt de Texenna et sur ;<sup>1</sup>.es plages de Djidjelli. Je découvris le ciel et la mer. J'étais un nouveau-né. Je brodais sur ton coeur mes premières majuscules(..) Un baiser de seize ans c'est comme une cicatrice. Mais je sais que nous • retournerons à Texenna. Nous y mangerons les noix que je casserai sur les cailloux. Tes lèvres deviendront plusrrouges encore. Tu auras toujours froid et je te prêterai mes bras. Je voudrais que l'harmonica s'éternise. Que tu le veuilles ou non nous retournerons à Texenna, au moins dans le souvenir. Nous y retournerons ensemble. Tous les arbres porteront des harmonicas et les raisins muriront dessus les chênes-liège. Tu seras grande et je serai grand. Tous les arbres porteront des harmonica Et tu serasporteuse de lame claire et de joie douce. Tu seras porteuse de musique et de corsage chimérique. Ta jupe sera fripée nar le vent et par mon innocence". La Fin des Majuscules des pages Yr à 99.

à. ses sourires gelées d'un amour si sincère - Qu'il était beau  
cet amour lorsque Malek Haddad nous en parlait (L'Ins un joli  
poème, l'un des tous derniers:

Un ruban de jeunesse, un morceau de ciel bleu  
Et les mots qu'on choisit et qu'on offre À sa  
belle Une image banale une plage et tes yeux

Un goût de clair de lune aux fruits de la tonnelle.

Il faut se rendre à l'évidence  
Le reste n'est pas vrai

Un sourire à vingt ans est le premier qu'on aime  
Et l'horizon soulève une audace insensée  
Un soupir à vingt ans est le premier poème  
Et le premier sanglot la première rosée

Il faut se rendre à l'évidence  
Le reste n'est pas vrai

Un septembre de pluie chemins de Texenna  
La brume a le secret d'inventer les forêts  
Pour qui sonne le glas et quand le glas sonna  
La stupeur de la pierre et le froid des regrets.53

Il faut se rendre à l'évidence

Le reste n'est pas vrai" (1)

Pour Malek Haddad, le seul critère d'une oeuvre respectable est sa nécessaire sincérité et "quoi qu'il fasse pour donner le change, un romancier ne romance que sa vie..."<sup>(2)</sup>

Ca ne révèle pas de l'impossible de rêver d'une maison sous la neige du côté de Texenna, de rentrer le bois et de le fendre soi-même, de descendre tous les quinze jours à la ville quand les chemins sont praticables, de s'isoler du reste du monde lorsque la neige ne s'arrête jamais de tomber. Dans la Fin des Majuscules, ce roman en grande partie autobiographique, Malek Haddad nous parle avec beaucoup d'émotion de cette maison sur la colline, de cette forêt gardienne et dévoreuse à la fois

- de rêve, de confiance, d'amertume:  
"Une maison sous la neige... Ce n'est pas l'impossible. Lorsque le vent s'enroule sur les cimes des cUnes-liège, la montagne toute entière devient une symphonie, une énorme confiance, un immense murmure rassurant. La neige est bleue. Le vrai malheur, la véritable erreur, la seule faute de Sald, c'est d'avoir cru aux cartes postales. Une chaumière et un coeur, ui amour immortel, des amitiés i\* sables. C'était trop grand ou .rop petit..."

---

(1) Poèm à Con. noves 1977.

(2) - .x Fleura 81 à 8

(1)

Et pourtant, ça existe les cartes-postales

C'est un peu pour respecter ses amours, sa fiancée de ses vingt ans, sa chaumière enneigée dans la forêt de Texenna que Malek Haddad a jalousement caché son manuscrit et ses derniers poèmes. Et pourtant, c'est en fouinant dans ses derniers écrits, dans ses livres achevés et non publiés., dans ses manuscrits inachevés qui font figure de testament littéraire, que nous avons compris Malek Haddad, un Malek Haddad qui pour s'épanouir avait besoin de reconstituer une romance dans un climat plus beau, plus pur. Il lui fallait pour sortir d'un quotidien blessant exalter l'être au-delà de lui-même. La bêtise, l'hypocrisie de l'homme le blessait, le désespérait.

Pour vivre, Malek Haddad devait s'évader de la vie. Mais sa précoce méditation, l'amour des livres, la passion des arts, ses douloureuses déceptions, son retrait sur lui-même, tout trahissait chez lui une prédisposition mystique. Malek Haddad avait aussi le pessimisme des grands sensuels. C'était une faune un peu triste. Son mode d'écriture reflétait l'humble vérité et il peignait souvent sur le vif. Il faisait ainsi figure originale et on pouvait le considérer à juste titre \_comme le créateur d'un certain style de roman poétique. Il ne séparait jamais l'art de la vie.

---

(1) La fin des Majuscules, p.

Malek.. Raddad avait ce don de bien voir. Il considérait l'expérience directe comme la condition la meilleure de la création artistique. Il émettait ses sujets à l'existence quotidienne, il t'inspirait d'une anecdote, d'un fait divers dont il était le témoin, que ses amis, sa mère lui rapportaient et qu'il replaçait dans un cadre ou dans un paysage familier, : le Constantine de son enfance, la douce Provence de son exil, le Paris pluvieux à réveiller ou ressusciter Verlaine, la société algérienne et française et plus tard, cette maison sur le colline enneigée dans le soleil froid de ses regrets.

Malek Eaddad n'était pas simplement qu'un simple observateur des êtres et des choses. Bien plus, il avait une intuition extrêmement éveillée, ce qu'il lui permettait de se transporter à l'intérieur d'un objet, d'une âme avec tout ce qu'il avait d'unique et d'inexprimable.

Dans son adolescence, Bergson l'avait énormément fasciné en particulier son Essai sur les données immédiates de la conscience. Nous avons été tout à la fois surpris et bouleversé de constater

que Malek Haddad était un visionnaire, <sup>(1)</sup> En effet, dans son avant dernier roman, L'Elève et la Leçon, <sup>(2)</sup> Malek Haddad nous fait une description détaillée de la mort de ses parents avec une lucidité d'analyse qui nous laisse perplexe<sup>3)</sup> Les parents de Malek Haddad sont bien morts dans "la chambre basse", un ancien bureau de travail du père dont on avait aménagé deux lits car les vieux ne pouvaient plus marcher, ni accéder à leur chambre

---

(1) Khaled Benmiloud analyse d'une manière cohérente le caractère précoce, prématuré de ses entreprises de création ainsi que ses fulgurantes intuitions: "tous ceux qui l'ont connu, ont toujours été frappé, non pas tant, par son implacable lucidité, mais par son sens profond de la conviction précoce, qui relevait souvent de l'acte visionnaire. Toute sa vie pour ceux qui ont eu le privilège de son amitié, Malek Haddad aura laissé l'image d'un très grand poète mais surtout celle d'un visionnaire saisissant de clairvoyance et de précocité, dans ses fulgurantes intuitions quant à son destin, celui des siens, celui de son pays. A l'âge de 19 ans, huit ans, avant le premier novembre 1954, paraphrasant une chanson du folklore français enseignée dans les écoles primaires de notre pays, il avait écrit et publié :

"Sauter, sautez les ponts" "  
Pour qu'enfin nous dansions"

Un an avant sa mort, ignorant encore l'état de son état, il avait confié à ses proches sa volonté d'être enterré à Constantine sa ville natale. Il venait de perdre ses deux parents en l'espace d'un mois, à moins de deux ans auparavant. `Près tôt, il nous avait dit "je ne pourrai survivre à la disparition de mes parents et pour tout dire j'aimerais m'en aller avant eux". El-Moudjahid du 2 juin 1980

(2) L'élève et la Leçon, édité chez Julliard en 1961.

(3) Les parents de Malek Haddad s'éteignent en novembre 1976.

située à l'étage supérieur . Bien plus, dans son écriture prémonitoire, Malek Haddad nous parlait du grand départ de ses parents en automne, dans "un automne plus grand, plus solennel", à quelques jours d'intervalle **l'un de l'autre**.<sup>(1)</sup> Franchement nous demeurons embarrassés devant cette prémonition. Actuellement, l'expérimentation parapsychologique semble prouver qu'il existe, entre l'univers et l'homme, des rapports autres que ceux établis par les sens habituels. Dans le Matin des Magiciens, deux grands chercheurs et universitaires Pauwels et Bergier pensent que "tout être humain normal pourrait percevoir des objets à distance ou à travers les murs, influencer le mouvement des objets sans les toucher, projeter ses pensées et ses sentiments dans le système nerveux d'un autre être humain et enfin avoir connaissance d'évènements à venir".<sup>(2)</sup>

Nous sommes un peu rassurés, mais là où nous le serons moins, c'est lorsque Malek Haddad en se mortifiant dans son maudit exil prévoit sa propre mort dans celle de "son ami éternel" le docteur Coste qui s'en est allé d'un cancer dans la petite ville qui avait toujours sommeil. <sup>(3)</sup>

---

(1) Extrait de morceau choisi, à l'écriture prémonitoire: "Je revois la chambre basse et la fenêtre qui donnait sur la vallée. C'était l'automne comme ce soir, mais un automne plus grand, plus solennel. Mon père allait mourir (...) Ma mère le suivit peu après dans la tombe". L'élève et la Leçon, p. 87.

(2) Le Matin des Magiciens de Pauwels et Bergier collection Folie, 1977, p. 487- 188.

(3) Voir L'élève et la Leçon , p. 152 - 153 - 154.

Malek Haddad s'était tellement identifié dans l'amour et le culte de ses personnages qu'il avait pu pressentir sa mort et celle de ceux qu'il chérissait. Dans le cimetière de la petite ville (Aix-En-Provence), une page se tourne, le docteur Coste "se repose" avec sa ride qui creusait son front, avec son joli sourire qui s'amusait au coin de ses lèvres pincées. Et le narrateur de s'excuser d'être vivant, de vouloir être vivant, de s'interroger: "Le docteur Coste, Germaine, Fadila, Omar, en réalité il s'agit surtout de moi. Mais n'est-ce pas à mon propre enterrement que j'assiste? N'ai-je pas passé toute ma vie à enterrer, à m'enterrer depuis les seules vendanges que je salue, que je connaisse, depuis l'humidité qui montait du canal et depuis ces étoiles que je voulais moissonner..., (1)

Pouvons nous affirmer que Malek Haddad possédait une "conscience avancée"? Sûrement! Sa maman n'avait peut-être pas tort lorsque enfant, elle l'appelait "mon petit marabout".

Dans l'oeuvre romanesque de Malek Haddad se greffent des images obsessionnelles telles que la couleur bleue, la

---

(1) L'élève et la leçon, p. 152 - 153 - 154.

mort, Dieu, les regards, la main. <sup>(1)</sup> Cette dernière nous intéresse tout particulièrement. En effet, Mlle! : Haddad après son opération dans une clinique de Suisse, avait dit à son ami de toujours Roland Doukhan: " Le chirurgien m'a opéré. Très bien. Avec des outils et des mains de chirurgien mais il manquait la main de Dieu".<sup>(2)</sup>

Nous remarquons de troublantes ressemblances dans l'Elève et la Leçon. Écoutons le narrateur: Je vois monter le docteur Coste. Il se lavera les mains avant de s'asseoir à la droite du Bon Dieu.. Je suis médecin, je crois en la science, à la technique (...). Mais la science, la technique, me sont indifférentes, si elles n'ont une âme, je dis une âme. Une âme qui n'a pas besoin d'un ascenseur électronique pour s'élever vers les enfers ou vers les

---

) En mars 1978, je demandais à Malek Haddad ce que représentait pour lui la main. Épuisé par d'atroces douleurs, il put me dire très péniblement, d'une voix caverneuse:

"Avec elle, je touche un instant d'immortalité et de vérité. Je le touche du doigt quand tu me regardes, malgré l'anesthésie. La main n'est pas faite pour prendre, elle n'est pas faite pour se tendre. Le poing n'est pas fait pour se brandir. Avec la main on devient Michel Ange. Avec la main on devient Debussy. Avec la main on devient Louis Bellay. Avec la main on devient pianiste, chirurgien, cordonnier ou pilote de boeing. La main n'est pas faite pour prendre, pour se tendre. pour giffler, pour brandir. Elle est faite pour le désarroi de l'homme qui gesticule, désorienté. Elle est faite pour caresser un sein, un ventre rond. Elle est faite pour caresser des projets. Les mains sont faites pour se joindre. Les mains sont faites pour prier. Les mains sont faites pour une poignée de main".

(2) Rencontres avec Roland Doukhan à Constantine en mars 1979.

(3) L'élève et la Leçon p. 61, 71, 72.

paradis (...). En fin de compte ce :l'est jamais l'inventeur, l'architecte, le peintre qui devraient signer leurs oeuvres. Ils ont été, ils n'ont été que la main de Dieu".<sup>(1)</sup>

Nous pensons que Malek Haddad a obéi à la maxime de Socrate: "Connais-toi, toi-même!". Il en est resté fidèle jusqu'à sa mort. Pour ce sang choisi, il lui fallait dénouer les limites ordinaires de la réalité, de la conscience, exaltait l'être au-delà de lui-même. L'inaccessible seul l'attirait comme le rachat et la victoire sur l'humaine condition.

Très jeune, le "petit marabout" du faubourg Lamv lisait énormément. Sa carrière d'écrivain ne se dessinait pas clairement. Il se fiait aux bonnes lectures que lui recommandait **son** père avec des morceaux choisis qui serviraient de modèle pour les rédactions. Malek Haddad goûta du Daudet, du Dickens, du Maupassant, du Balzac, du Flaubert, du Mérimée, du Stendhal... Adolescent, Haddad apprécia et découvrit les auteurs Russes, Gorki, Pouchkine, Tolstoir, Pasternak, Dostoïevski... A cette époque, Haddad rêvait de créer une grande fresque romanesque. Il en avait les moyens. Mais pour faire de la littérature son père lui disait qu'il fallait avoir une vie matérielle assurée. Du moins Malek Haddad le pensait ainsi. Son exil précipité en France allait atténuer la crainte de son avenir littéraire, preuve même de sa vraie vocation. Sa première rencontre dans les lettres françaises fut celle d'Aragon qui lui apprit le métier d'écrivain et lui fit "des remarques de grand-père". Avec son maître **préféré,**

---

(1) L'Élève et la Leçon p. 61, 71, 72

Haddad apprit une certaine technique de composition littéraire. Il lui donna aussi de précieux enseignements sur l'observation du monde réel, sur la belle ordonnance architecturale d'une oeuvre. Il le mit en garde contre l'abus des répétitions et aussi contre cette "malsaine exploitation du pessimisme". Aragon voulait faire de Malek Haddad un conteur robuste et sans défaut, celui de la grande lignée arabe. Il le fit. A Aix-En-Provence, Malek Haddad qui en était aux poèmes de Baudelaire, de Verlaine, avec son extrême timidité, rencontra Georges Mounin. Un grand nom dans le monde des Lettres et des Arts. Leur amitié fut solide, Haddad parlait souvent de ce "pharmacologue de génie" avec beaucoup de respect, d'admiration. Dans le Quai aux Fleurs ne répond plus, Malek Haddad nous brosse le portrait de celui qui va plus tard l'encourager et le faire connaître:

" Khaled, un instant, se rappela le beau visage de L..., la douceur de son calme et l'imperceptible humour qui se lisait dans ses yeux tranquilles et lucides (...). A soixante ans, il respirait la joie de vivre et menait: une existence féconde au milieu de sa famille, ses livres, de ses écrits qui faisaient autorité dans le monde authentique de l'analyse littéraire. Son infirmité ne l'empêchait pas de voyager, de donner des conférences, de poursuivre ses recherches dans le domaine de la traduction"<sup>(1)</sup>

---

(1) Le Quai aux Fleurs ne répond plus, p. 121-122

Malek Haddad a assumé sa tâche d'écrivain avec respect et crainte.

Respect pour **ses** semblables écrasés dans l'humiliation et l'attente d'un monde nouveau, crainte de leur nuire en les défigurant.

Malek Haddad fait partie de cette race d'écrivain qui porte plus loin et plus haut son ambition.

C LA PLACE. DE MALEK RADDAU DANS LA LITTERATURE MAGBREBINE  
D' EXPRESSUMIFRAMAISEe. •

Malek Haddad. est resté fidèle à une littérature de témoignage.<sup>(1)</sup>  
Il fait partie de la "génération de 1952" dont les oeuvres en partie ethnographiques et documentaires témoignent sur l'évènement essentiel du moment: malaise de la société colonisée, prise de conscience au sein de cette même société d'un état d'aliénation et de mutilation au sens très large du terme.  
Mais, Malek Haddad se situe aussi et surtout dans la littérature de combat, celle qui a osé remettre en question "les valets du malheur", l'incohérence d'une humanité, les fausses joies, les morts prématurées, les matins de deuils. Malek Haddad sait pertinemment que "les mots sont foutus" en régime colonial. C'est pourquoi dans le Malheur en Danger, il appelle son peuple à se soulever au nom de l'Humanité, au nom des amours qui ont "le goût des univers en danse" et pour la gloire de la mort et la grandeur de vivre:

" Soyez debout mes camarades

La montagne a raison

Le pas très lourd des trépassés

Comment t'appelles-tu

Je m'appelle un cadavre...

---

(1) Lors de mes nombreux entretiens avec l'auteur, j'ai appris qu'il refusait catégoriquement l'être "enfermé" dans un courant littéraire. Il me confia avec beaucoup d'humilité et de conviction que "la culture est une réalité vivante, bien vivante et vivante d'une façon bienfaisante. Telle est sa vocation: se mettre au service de l'ensemble humain, de participer à l'élaboration des idéaux qui font la gloire de la condition humaine (...). Je n'aime pas les définitions, je refuse les définitions, je dénonce les définitions en matière de culture. Les définitions, les classifications sont généralement le fait de théoriciens à la recherche d'arguments pour établir leur théorie. La culture est pour eux un prétexte, elle ne les concerne pas".

Les débris de mon coeie ;On 4.eZis des gourbis  
 J'ai voulu les levep è4rak̄ 4heet d'espérance  
 J'écris les trépassèç les t'1zses m'ont dit

**Un requiem est parfois le Ils;v2;jeu des romances..." (1)**

L'engagement de Malek Haddad n'est pas chez lui synonyme de haine ou de mépris. Il se révolte contre "les monstres quotidiens" pour retrouver les hommes, la merveilleuse sagesse de Dieu, car • nous dit Haddad "ma patrie devenait la promesse des furets bienheureuses, des sables assoupis, des montagnes honorables et des gamins qui jouent dans la rue des Arabes..." (2)

Nous retrouvons le nom de Melek dans les sommaires des revues algériennes des années 50, mais il n'a pas fait partie des comités de rédaction.

Comme Feraoun, Dib, Malek Haddad comptait des amis nombreux parmi les écrivains de l'École d'Alger. Malek Haddad se sentait très proche de Mohammed Dib par sa sensibilité, les mêmes préoccupations sociales et politiques. Mais que pensait Malek Haddad de la sensibilité littéraire de l'École algérienne et de l'École africaine des Lettres?

Dans une série d'articles publiés dans la presse algérienne, Malek Haddad s'explique franchement, et dans cette "littérature du

(1) La Malheur elu, s'ingr p. 46.

(2) - .ua` /- \_\_\_\_\_yiae IV.i, L'engagement de Malek Haddad est une manière d'être près d'... "Les hommes qui ont faim, qui ont froid, les hommes qu'on gifflait", c'est aussi ne pas oublier l'épidémie de typhus des années 42, ni 15, lettre g, 1 Aturgence, ni Elbert Monnerod, ce jeune instituteur métropolitain qui a traversé la mort dès le début des événements en 1954, dans les années, Voir véritablement page. 31

soleil" , toute cette. Algérie solaire dont s'enivrait CAMUS particulièrement.<sup>(1)</sup> Et Malek Haddad de nous dire toute son indignation à ne considérer un pays, une contrée que du seul point de vue touristique, à la quête d'un exotisme et d'un dépaysement qui sont la négation même de la véritable connaissance, de la véritable compréhension et finalement de l'amitié. Dans une longue réflexion: Le seul respect que je dois à CAMUS.. .,<sup>(2)</sup> Malek Haddad lui refuse les critères de l'Algérianité:

" Le fait d'être né à Mondovi et de s'être penché ça et là sur la misère du fellah ne promette pas son appartenance à une nation. Le déchirement passif d'un Camus l'a conduit à l'abstention. Encore que !...  
Le déchirement actif d'un maréchal et d'un général d'aviation ont amené Juin et Jouhaud à nier la Nation algérienne et à prôner l'Algérie française. Juin et Jouhaud étaient aussi des Pieds-Noirs, mais avaient, eux le mérite de se déclarer franchement nos adversaires".<sup>(3)</sup>

---

(1) Ahmed Taleb Ibrahim, homme politique algérien s'est particulièrement penché sur l'oeuvre de CAMUS. Dans l'Etranger, Taleb pense "qu'en tuant l'Arabe, CAMUS réalise de manière subconsciente, le rêve du pied-noir qui aime l'Algérie mais ne peut concevoir cette Algérie queidébarassée des Algériens". De la décolonisation à la révolution culturelle (1962-1972), SNED, 1973, p. 10.

(2) Journal An Nasr du 18 février 1967%

(3) An Nasr, 18 février 1967.

Malek Haddad va un peu plus loin' dans cette mise au point **qui** se veut "loyale et profonde". Il affirme qu'en vérité, on ne peut parler du silence de CAMUS. Son ambiguïté, ou plutôt son équivoque, dissimule mal sa mauvaise conscience.' 'L'Homme révolté<sup>e</sup> est une des premières victimes de la guerre d'Algérie. L'occasion lui était offerte de mourir au chant d'Honneur et de sortir de l'Absurde (...). CAMUS n'est pas un traître à l'Algérie puisqu'il n'était pas Algérien. Il n'était pas un déserteur **puisque** il n'a jamais rejoint les rangs de ceux qui ont fait l'indépendance. Il n'était pas un objecteur de conscience **puisque** il avait en réalité préféré sa mère à la justice".

Malek Haddad veut démystifier une légende **qui** tendrait à présenter cet écrivain comme un artisan de l'anti-colonialisme, comme un serviteur de l'Algérie. Et Haddad de nous dire d'une voix coléreuse:

" CAMUS n'a trahi que l'espoir que sa génération mettait en lui. Il n'est pas le seul dans ce cas (...). Comme il l'avouait et le reconnaissait, CAMUS n'a fait que rejoindre sa communauté (...). Il n'est pas simple en effet de choisir et nous **qui** n'avons pas à choisir, nous **qui** n'avons pas à trancher, nous saluons d'autant plus la démarche de ceux-là qui n'hésitèrent pas à nous rejoindre, à faire corps et âme avec nous (...) rien ne me sépare d'un Chollet ou un Scotto mes compatriotes. Ce qu'un jeune médecin et un simple curé de

paroisse ont osé faire, ont su faire, un Prix Nobel n'a osé la faire, n'a su le faire".

Essayons de dépassionner le débat pour mieux montrer avec une calme lucidité la vérité historique. Collaborant à l'Express, Albert CAMUS s'était servi de cet hebdomadaire, devenu quotidien en 1955 comme tribune pour promouvoir ses idées sur le conflit franco-algérien. CAMUS ne cachait pas ses opinions et rêvait d'une association de type fédéral entre Français et Arabe. Isaac Yétic nous précise que CAMUS à cette époque "veut montrer le "mal" dans la colonisation mais aussi son "bien"; il fait tout pour "couper l'herbe sous les pieds" des extrémistes dans les deux camps, dont le pouvoir se consolide de jour en jour; il dénonce en même temps le terrorisme fellagha et la répression violente de l'armée".<sup>(1)</sup>

Le 18 janvier 1955, Albert CAMUS arrive à Alger dans une atmosphère surchauffée à l'extrême. Les ultras d'Alger ne lui pardonnent pas son idée d'une trêve civile entre les deux communautésP) ni ce besoin de "laisser les couteaux aux vestiaires et de s'asseoir autour d'une table pour s'entendre". Les ultras français le menacent dans sa personne en criant d'hostiles slogans:

---

(1) Isaac Yetic: Le thème de l'aliénation dans le roman maghrébin (...e.ssianfrançaise, 1952-1956, déjà cité, page 62.

(2) L'éditorial de MMUS dans l'Express du 16 décembre 1955.

"CAMUS au poteau - MENDES au poteau". Au cours d'une réunion, à l'intérieur d'une salle comble, CAMUS prend la parole en disant que "sa seule qualification est d'avoir vécu le malheur algérien comme une tragédie personnelle". CAMUS est écouté. L'atmosphère est détendue, chaleureuse. Européens et musulmans espèrent la fin de la tragédie algérienne.<sup>(1)</sup> Une atmosphère de fraternité se lit sur des visages angoissés. Ferhat Abbas invité, arrive en retard, CAMUS interrompt son discours et lui porte l'accolade. Les deux hommes s'embrassent dans les applaudissements effrénés de la Salle. Chaleur méditerranéenne, folklore, tout y est. CAMUS reprend le micro plus convaincu que jamais de sa paix. Il lui semble possible d'éviter "le meurtre des innocents", d'éviter la boucherie quotidienne, "le divorce définitif, la destruction de tout espoir et un malheur dont nous n'avons encore qu'une faille idée". De retour à Paris, CAMUS ne croit plus à sa trêve civile. Les passions se déchainent et une politique d'intégration permet le massacre des populations dans l'Aurès. C'était le 19 janvier 1955, la veille du départ de CAMUS. Le 23 février 1955, M. Jacques Soustelle nommé récemment gouverneur général de l'Algérie<sup>(2)</sup> déclare devant l'Assemblée algérienne:

---

(1) Pour plus de renseignements, voir les deux articles de CAMUS publiés dans le Figaro littéraire les 2 et 9 juin 1969.

(2) Le 26 janvier 1955, M. Jacques Soustelle a été nommé gouverneur général de l'Algérie, en remplacement de M. Roger Léonard. Rappelons que le 26 Mai 1955, M. Bourgs Maunoury, ministre de l'intérieur a déclaré " Il n'y a pas, il ne peut être question d'interlocuteurs, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur de l'Algérie". L'allusion à la trêve civile de CAMUS est flagrante:

"La France ne quitte pas plus l'Algérie que la Provence ou la Bretagne. Un choix a été fait par la France. Ce choix s'appelle l'intégration".

L'intégration de M. Jacques Soustelle, se résumait à mutiler le peuple algérien, à le dépersonnaliser. Le peuple algérien agressé depuis 1830 aspirait à sa liberté ; et à ses droits.

CAMUS ne l'avait pas compris. Il s'était attardé dans des rêves chimériques, de sable chaud pour des esthètes de carte-postale, bref dans une Algérie de philatéliste, dans une imagerie de tourisme colonial. CAMUS avait bien compris **très** égoïstement d'ailleurs qu'un décor. Il n'avait pas vu l'homme, un homme algérien avec ses désirs et ses espoirs. Pour CAMUS, la patrie avait et était "Un certain gott de la vie". Pour l'indigène de l'époque, la **patrie** avait un goût de larme et de sang.

Incontestablement, CAMUS avait manqué **de** lucidité historique.

Malek Haddad n'a pour lui aucune reconnaissance, reconnaissance dans le sens d'une gratitude ou d'une attestation d'Algérianité. " Le drame avec CAMUS est qu'il posé moins un **problème moral** ou philosophique qu'un problème public. Passe encore qu'il n'ait pu s'élever au-dessus de sa condition de Pied-Noir, de son optique de Pied-Noir, de ses réflexes de Pied-Noir pour découvrir et admettre l'Algérie dans sa réalité. Dans son roman "la Peste" qui se passe à Oran il pousse son racisme conscient ou inconscient jusqu'à ne pas même y faire figurer un pedtiféré

de cru- peri ulue un tout petit pestiféré arabe, rien qu'un seul pour l principal...<sup>o(1)</sup>

Pour Malek Haddad, tout cela procède d'une pensée non algérienne et d'une sensibilité d'esthète ignorant de la question. <sup>(2)</sup>

Lors de la sortie, en 1969, sous la direction diAlbert:Memmi d'une anthologie de: écrivains maghrébins d'origine européenne, Malek Haddad fut étcnné de ne pas y rencontrer le nom de son ami Memmi. Il regretta que ce dernier ait pris place dans une autre anthologie, celle des écrivains nord-africains. Dans une pertinente réflexiol: Il faut crever l'abcés<sup>(3)</sup> (1969), Malek Haddad.nous précise les critères de l'Algérianité:

" Je regrette que Memmi ait pris place dans cette anthologie.

Néanmoins, quand on a lu la Statue de Sel, on ne peut douter qu'il soit Tunisien.

Etant originaire de Constantine, ville où la misère juive et arabe se confondaient, je me refuse à douter de l'authenticité de son témoignaa?. (...). Je ne pense pas que ce soient les

(1) Leal ,respecte..que\_le\_sUs\_ , déjà cité.

(2) Dans la Peste, le monde a été computé de sa permanence: la nature, la mer. C'est le temps des grandes villes, "des villes sans passé". Cette formule nous di.; Jean Déjeux "ne manque pas de choquer les Algériens aujourd'hui. Elle indique en effet une méconnaissance de l'histoire

• proprement srabo—mlsumanelde ce pays. Le soleil, la mer la plage, la sensibilité Tr.'éd4 U:u.raneknne suffisent-ils à créer une patrie?". La littéra5ure alegrienne contemporaine, Paris, PUF, Collection "Que Sais-je?", 197 5, ). <sup>1</sup>12-43.

(3) E1 Moudâ?ehid 3 ju-: 1969.

hasards de ma naissance ou de l'orientation philosophique ou politique de mon oeuvre qui puissent suffire à me faire mériter le titre d'écrivain algérien. Les critères de l'Algérianité' ne sont pas forcément éthiques ou religieux. Un des plus grands écrivains algériens Jean Amrouche, de père et de mère autochtone n'était-il pas de confession chrétienne? Et qui lui discuterait sa qualité d'Algérien?"

Mais alors où sont les critères de l'Algérianité pour un écrivain? On pourrait penser, selon l'analyse de Haddad - à la langue mais la langue ne suffit pas. La plupart des écrivains écrivent le Français et un Kateb Yacine qui écrit le Français est tout autant Algérien qu'un Mohamed El-Aïd par exemple qui s'exprime en Arabe.

Haddad est donc obligé de revenir, avec tout ce que cela comporte d'étroit, d'arbitraire et parfois d'artificiel, aux critères politiques: "Je perse quant à moi - nous dit Haddad - que les écrivains comme Audisio, Roblès, Jules Roy, Pélégri se seraient épargnés ce déchir(ment), cette ambiguïté et en fin de compte cette solitude en forte à faux en rejoignant comme les enfants d'une même patrie l'Algérie en lutte. Je sais que la chose n'est pas facile et nous n'avons pas à les juger. Les drames cornéliens sont plus faciles à trancher dans une lecture expliquée que **dans** la vie (...). Pour clore cette parenthèse nous pouvons dire que l'Algérianité procède essentiellement d'un concernement, qu'elle se prouve et se vérifie dans les faits qu'elle consiste à dénoncer et combattre le colonialisme, qu'elle consiste aujourd'hui dans l'édification heureuse de la patrie Algérienne.

Autrement dit et sans rejeter personne: n'est pas Algérien qui veut, je le répète gardons nous de juger ceux que l'Histoire a surpris, et délogés de leurs habitudes, ceux qui eux aussi se faisaient une certaine idée de l'Algérie, une Algérie de Littoral plus touristique et exotique qu'humaine".

Les propos de Malek Haddad ne souffrent d'aucune ambiguïté, d'aucune incohérence. Il est fidèle à son engagement, aux itinéraires qui s'humanisent, à une géographie échappant à sa routine et à son abstraction. Malek Haddad est à la recherche d'une vérité afin d'épargner de fâcheux malentendus, de "douleureuses ambiguïtés". La vérité est que dans leur ensemble les écrivains algériens non arabo-berbères, s'ils n'étaient pas des colonisateurs, n'en étaient pas pour autant des colonisés. Et Malek Haddad de nous dire avec fermeté:

" Je ne mets en doute ni leur amour de l'Algérie ni leur appartenance à la nation algérienne, ni leur honnêteté et ni leur courage. Je dis simplement qu'ils n'ont pas souffert comme nous et en même temps que nous. Ni de la même manière. Ce qui revient à dire - que mes amis me pardonnent - qu'ils n'étaient pas qu'ils ne pouvaient pas être concernés comme nous par l'oppression coloniale dont ils étaient, qu'ils le

---

veillent ou non, les bénéficiaires. Je me souviens d'avoir écrit : N'est pas Algérien qui veut. En effet, à un moment donné, l'amour d'un pays s'appelle patriotisme, car à un moment donné les déchirements se dépassent et les options se traduisent dans les faits, actes ou écrits. Je le dis sans détour: il est plus facile de s'appeler Malek Haddad que Pélégri, et je pourrais 'paraphraser ce mot de Bernanos: "il n'y a aucun droit à être Algérien , il n'y a que des devoirs" (...) Le déchirement n'est pas lâcheté ou velléité; si j'avais à choisir entre ma mère et la justice, je choisirais la Justice. Ce serait peut-être là le meilleur hommage que j'aurais à rendre à ma,mère et la plus belle preuve d'amour à lui donner"<sup>(1)</sup>

Là encore, l'histoire s'est chargée de clarifier les positions. Mais que pense Malek Haddad<sup>(2)</sup> de l'utilisation de la langue française dans la littérature algérienne?

" La langue française est mon exil" lance Haddad dans presque tous ses édris. Quelle est l'importance de cette pensée? Pour Malek Haddad, une langue n'est pas une simple convention, une simple commodi<sup>4</sup>:6, un simple moyen de communication. Elle exprime l'âme d'un peuple et d'un individu. C'est en ce sens qu'un écrivain est le produit de l'histoire et qu'un écrivain authentiquement national est infiniment représentatif de son

---

(1) El Moudjahid, 3 juin 1969.

(2) Entretiens avec l'auteur'en février 1977. Voir également El Moudjahid du 3 juin 1969.

pays. Charles Péguy nous dit Haddad. "ne pouvait être que Français, Goethe ne pouvait être qu'Allemand, Gorki que Russe, Cervantès qu'Espagnol". Toujours selon l'optique de Malek Haddad, les matériaux de l'écrivain sont d'une facture spéciale qui n'atteignent à l'universalité que par le biais de la traduction. En matière littéraire - souligne Haddad.- "l'intermédiaire pose...: 'problème" car en vérité on ne parle pas une langue, on la ressent, on la pense, on la vit. Elle détermine et élabore des formes de sensibilité spécifiques. Le mot automne précise Haddad "n'a pas la même musicalité, le même contenu en Français, en Arabe ou en Chinois.

L'écrivain qui est un travailleur des mots, comme il y a des travailleurs du bois, de la pierre. On ne peut pas prendre avec ses outils la même distance que l'ébéniste d'avec le bois, que le tailleur d'avec la pierre, que l'orfèvre d'avec son métal. • Il vit dans une langue et y habite et elle l'habite, il est domicilié".

- Il est domicilié mais tout est, il, pour Haddad car on peut être domicilié à l'étranger. L'écrivain Algérien d'expression française est donc une victime directe de l'agression coloniale. On l'a expulsé de sa langue comme on avait exproprié les fellahs de leurs terres. • Mais le drame est là, que si les paysans ont retrouvé leurs terres à l'indépendance; les écrivains algériens de la génération

de Haddad sont trop âgés pour tenter une .reconversion.

**Et Malek Haddad de nous dire sans amertume:**

" Je crois que nous sommes condamnés à la langue française à perpétuité. J'écris le;Français, je n'écris pas en Français..  
**Nos amis Français s'inquiètent dès que nous abordons, le problème** de langue française, de **son devenir ici** et dans le monde. Ils ont raison, elle est Si belle. Je suis Bar que cette inquiétude leur fera mieux comprendre l'attachement à la nostalgie que nous avons pour notre langue **maternelle** perdue et que les générations qui lèvent ont le devoir de retrouver"

Donc pour Malek Haddad le "drame du langage" est essentiellement celui de la communication avec son peuple. Etre coupé de son peuple a toujours été pour lui sa hantise, son exil intérieur. Il ne s'agit pas forcément d'une aliénation mais d'une rupture. C'est pourquoi nous confie son ami Khaled Benmiloud "qu'il avait cessé très tbt sa production littéraire (romans et poèmes) et qu'il avait sans enthousiasme, tenté, dans l'audio-visuel, un remède à cette rupture".<sup>(1)</sup>

---

(1) MaltliedLLPo\_ltepuré. Article publié à l'oCoasim de la deuxième année lemthilme de Malek Haddad. Nous conseillons vivement aux chercheur:- de lire cet article car Benmiloud nous présente un poète et écrivain d' une nanière originale et terriblement authentique. Voir El-Moudjahid du 2 juin 198b.

Mais un mal n'est jamais tout à fait négatif et secrète parfois sa propre thérapeutique puisque-nous avoue Haddad - 'hous avons dans nos oeuvres utilisé la langue française comme un 'moyen de faire connaître l'Algérie au monde et aujourd'hui comme une arme de décolonisation:

Que pense Malek Haddad de l'avenir de la littérature maghrébine d'expression française? Haddad a été très franc : "je ne crois pas à son avenir" avait déclaré Haddad au cours d'un Colloque sur "le problème de la langue dans la littérature maghrébine"<sup>(1)</sup>

Le pessimisme de Malek Haddad se justifie par la profonde solitude de l'écrivain algérien condamné à vivre ses divorces jusqu'à sa mort, être perpétuellement "orphelin de lecteurs". Le poète Mao fre 'Tong avait dit en substance:

"le crime de l'écrivain est de refuser la communication avec les masses". Cette pensée résume tout Haddad, un Haddad qui avait rêvé de ce lecteur idéal qui se sentirait concerné par ce qu'il écrirait et qui lui dirait "tu es \_ma seule aventure et j'attends que tu écrives à ma place".<sup>(2)</sup>

Pour essayer d'élucider et d'approfondir l'épineux problème de l'avenir de la littérature maghrébine française.- nous avons demandé à Malek Haddad si une politique d'arabisation ne condamne

(1) .Voir RevmaConfluent, No. 47, 1965, p. 84-85,,

(2) Journal le Peuple du 31 août 1963.  
les écrivains algériens d'écriture arabe en sont à peu près au même point dans cette désolation culturelle.

pas à. longue échéance la langue française ou :.omite autre Malek Haddad rehausse le débat en nous précisant qu'il est surtout question de la repossession d'une pensée:

" Une culture - et par culture nous entendons en premier lieu la possession d'une langue - se fait inévitablement et presque toujours au détriment d'une autre culture- C'est ce qu'avait bien compris l'impérialisme français. Dès l'école primaire, l'enfant, réceptivité pure, s'alimente de la matière qu'on lui propose, qu'on lui offre, qu'on lui impose. L'erreur coloniale avait été de croire qu'on peut éduquer des gens qui croient eux ne parlent pas le Français, donc ne réagissent pas en Français, L'erreur rejoint le crime car il s'agit d'une implantation de plus, l'implantation culturelle, qui s'ajoutait à l'emprise politique, militaire et économique.

A l'heure coloniale, il ne nous restait plus que l'Islam et la langue du livre pour nous résister, pour nous distinguer, pour nous opposer: Opposition tacite ou active, puis explosion de l'affirmation du "moi" national au matin de novembre

L'arabisation ne condamne pas la langue française, ou toute autre langue. Elle procède à un retour à soi-même, à une repossession d'une pensée et de son véhicule naturel. Elle est la forêt achevée de la décolonisation.

Nous sommes arrivés à un état d'indigence et de confusion linguistique qui fait que dans leur ensemble nos enfants ne parlent ni le français ni l'Arabe mais un jargon hybride, une communi-

tion élémentaire et chétive, une expression verbale qu'on ne peut appeler une langue".<sup>(1)</sup>

Cet état d'indigence, de confusion linguistique, de pauvreté culturelle se retrouvent dans l'Algérie de 1980. L'Algérie s'organise dans ses difficultés, dans ses espérances. La libération nationale passe aussi par l'école. Encore faut-il que la future école fondamentale soit à même de dispenser un enseignement de qualité!

En 1973, lors d'une discussion avec les étudiants de lettres de l'université d'Alger, Malek Haddad avait parfaitement résumé cette greffe culturelle subie dans la violence: "Quand à nous, je pense que nous sommes nés avec le colonialisme et que nous disparaîtrons avec lui": Questionné en 1976 par des jeunes universitaires sur le caractère dogmatique des options en général, Malek Haddad avait dit:

"Lorsque l'on songe aux belles civilisations éteintes, pulvérisées, atomisées, à celles-là qu'Aimé, Césaire appelait si joliment "les civilisations courtoises", civilisation indienne, civilisation africaine, pour ne citer qu'elles, on ne peut s'empêcher d'avoir un frisson rétrospectif. Nous l'avons échappé belle... Sans l'Islam nous ne sommes rien et sans le Socialisme nous ne pouvons rien".

---

(1) Entretiens avec l'auteur, décembre 1977. Voir également An-Nasr du 6 janvieli.,1968.

Quelques mois avant sa mort, Malek Haddad me confiait<sup>(1)</sup> que hors d'Algérie, il n'est point de salut pour les écrivains et que l'artiste est un homme seul et son audience accroît encore sa solitude:

"Je dis, en m'excusant d'avoir raison: pour un écrivain algérien, hors d'Algérie, il n'est point de salut. Non pas qu'il faille s'enfermer dans je ne sais quel nationalisme anachronique et sui-tout aujourd'hui que mon pays libre et libérée entretient avec la France des rapports qui ne se justifient pas seulement par une communauté d'intérêts strictement matériels. Non pas qu'il faille remettre en question l'université de la Culture et la somptueuse générosité de la page qu'on tourne :Dur écrire d'autre page.

Non pas qu'il failli enrober l'écrivain dans telle ou telle doctrine et le conduire comme un enfant égaré sur tel ou tel chemin à la poursuite de tel ou tel but messenger d'un message qu'on lui impose et porteur d'une parole pxfiabriquée qui à brève ou longue échéance le rendrait muet et prisonnier de son silence".

Pour être valable ua intellectuel doit vivre son époque, dans son époque, à l'unisson de tout son peuplé. L'écr. pain est un homme, un citoyen, gn militant. Persécuté et réduit en chômage

.....

---

(1) Entretien avec l'auteur en mars 1ere,

1 l'indépendance, Malek Haddad lançait dès 1963 cet appel aux responsables de la Culture de l'époque: "Une civilisation ce n'est pas seulement une question de drapeau, d'ONU, de tracteurs et de frigidaires. Une civilisation c'est aussi une question d'architecture, de Musique etc... Malheur aux nations qui mépriseraient leurs intellectuels valables, ou leur imposeraient des muselières... Il est significatif que le régime hitlérien n'a laissé aucun écrivain authentique. Le régime stalinien n'a pas donné d'héritiers à MicaKovsky et Tchekov. En assassinant Garcia Lorca c'est toute la guitare espagnole que l'un condamnait au silence". (1)

Après le coup d'Etat du Colonel Boumédiène le 19 juin 1965, Malek Haddad exilé dès 1964, rentre en Algérie - moins pessimiste qu'avant. Il refuse toujours d'achever son oeuvre, donne des conseils, veut être présent dans la nouvelle Algérie libérée de sa démagogie et de ses mauvais rêves. Dans un article : Je rêve,  
donc je suis publié dans le quotidien national El-Moudjahid,<sup>2)</sup>  
Haddad énonce clairement les vrais critères d'une véritable culture:

"La culture est une chose suffisamment sérieuse pour qu'il faille la confier à des intellectuels. . Non pas qu'elle soit le monopole et le privilège de **quelques uns, d'une Caste.**

**Comme** toutes les autres questions elle est une affaire nationale et réclame plus de l'état son aide, sa diffusion, que son orientation philosophique. La moralité, le civisme, l'humanisme ne résultent pas d'uninadovisme impensable et impossible ici.

---

(1) Littérature engqef et socialisme, Revue Atlas, No. 22, 30 an 5  
septembre 19(3, p, 23.

(2) El Moudjahid, 14 ,juif. 1965.

Comme il existe dans certaines démocraties la séparation du Culte et de l'Etat, il doit exister une séparation de la culture et de l'Etat (...)"

Malek Haddad croyait fermement à un renouveau culturel. Il n'en fut rien. La production littéraire nationale à part quelques exceptions est toujours médiocre car il est plus séduisant, plus exaltant pour un jeune écrivain de camper le personnage d'un maquisard que celui d'un maçon ou d'un laboureur. Plus séduisant encore de parler du passé, de s'attarder dans le passé en oubliant les vrais problèmes, les amours avortés, les rêves évanouis et l'humiliante réalité sociale.

L'enthousiasme de Malek Haddad s'évanouira lorsque "la Liberté et le talent" condition première d'enrichissement d'une culture nationale fera place à un jargon littéraire indigeste, ennuyeux et vidé de sens. Malek Haddad va encore une fois "prêcher dans le désert" lorsqu'il déclarait en 1975 au cours d'une conférence.<sup>(1)</sup> "L'art supporte mal les définitions. Il est ou il n'est pas. Les qualificatifs dont un jargon lassant l'affublé, socialiste, bourgeois, engagé, réaliste, abstrait, décadent, ne font qu'envenimer des querelles idéologiques qui en fin de compte n'ont rien à voir avec l'art proprement dit. En vérité l'Art n'est qu'un plaidoyer pour "l'homme, c'est à dire pour la Liberté.

---

(1) Voir également El-Moudjahid du 19 juin 1975.

La démocratie conçue comme la négation de l'individu n'est qu'un fascisme déguisé. Il ne faut pas confondre individualité et individualisme. J'appelle Démocratie, un régime qui permet à celui qui ne pense pas comme moi de s'exprimer. La seule limite de notre Liberté est la limite d'autrui. J'appelle fascisme la volonté totalitaire qui me refuse d'être ce que je Puis et qui n'admet qu'une vérité. La sienne. Personne, sauf Dieu n'est le dépositaire absolu de la vérité".

Cette conférence n'avait pas manqué de pathétique! car Malek Haddad avait même cru, dès le 19 juin 1965, à une ère nouvelle à une littérature nouvelle, à un homme nouveau lavé de sa bâtardise et de sa bêtise. Son beau rêve s'écroulait. Il choisira désormais de se taire, après avoir vainement tenté de combler le fossé entre son maudit passé et Sa situation. Cependant, ce silence lui pèsera beaucoup et Haddad le rompra en 1978: pour nous dire avec justesse et lucidité:

" Une littérature satisfaite d'elle-même est une littérature moribonde avant de naître"-

Ce furent les dernières paroles de Malek Haddad. Ni prophétiques, ni conseillères, ces dernières paroles ont le mérite d'avertir le jeune écrivain que le public n'est pas dupe.

---

D - LA PHILOSOPHIE DE MALEK HADDAD;

L'oeuvre romanesque de Malek Haddad est une oeuvre avant tout optimiste non seulement par son sens profond du peuple et de la solidarité fraternelle mais surtout par son sens de l'homme, d'un homme responsable se donnant à une cause qui vaut "plus que la vie".

Dés 1956, Malek Haddad dans l'introduction de son recueil de poèmes: le Malheur en Danger prévient son ami, le poète algérien que l'"Histoire n'est jamais un règlement de comptes" et que l'Homme n'est pas seulement responsable à l'égard de lui-même. Une solidarité réelle, qu'il le veuille ou non, l'unit à ses semblables:

" Mais sur les cimes quand tu iras, quand tu auras mérité les cimes, tes mains seront propres. Aucune joie ne peut venir de la colère... Tu es un homme eu service des hommes, Fussik avant de s'en aller nous avait demandé de veiller. Par le temps du respect c'est toujours une veillée d'armes.

Tu es trop grand, poète mon ami, pour être sectaire et tu méprises trop les imbéciles pour ne pas être vigilant".<sup>(1)</sup>

L'humanisme de Mhlek Haddad est un humanisme chargé d'idéalisme, parfois un peu moralisateur, mais solidement fond sur une expérience vécue, authentique, celle du militant engagé aux temps héroïques de la guerre d'Algerie, sans cesse confronté

---

(1) Le Malheur en Danger, p. 17 - 18.

aux plus grands risques et aussi à toutes les épreuves de la solitude humaine. Pour avoir réellement et jusqu'à ses dernières forces vécu sa morale, sa philosophie, Malek Haddad a le droit que l'on écoute avec sérieux ce qu'il a à dire. Et son message, à travers ses quatre romans, ses milliers de poèmes, ses conférences, ses réflexions reprend volontiers les mêmes thèmes: la grandeur de l'Homme est dans la responsabilité, dans la participation de chacun pour bâtir un monde d'amitié. Vivre virilement, c'est aussi accepter dans toutes ses conséquences la solidarité humaine, se sentir responsable des injustices du monde comme des victoires de l'homme. En 1967; lors de l'agression impérialiste visant le monde arabe, Malek Haddad, dans un admirable poème: Je suis chez moi en Palestine <sup>(1)</sup> sait qu'une étoile est de trop dans le ciel usurpé". Il n'oublie pas aussi le regard angoissé de sa soeur Anne Frank, ni ses frères par millions hurlant dans la fournaise:

" Gaza mon âme ou la Gazelle  
Attends le clair de lune au jardin repensé  
Quand la chanson n'est pas chez elle  
  
Un pan de mon drapeau est encore à tisser

---

(1) Journal An Nasr du 3 juin 1967.

Ne croyez pas surtout surtout n'allez pas croire  
Que j'oublie Nuremberg et que j'oublie Dachau  
Mais là je suis chez moi dans ma mémoire

Dans ce Moyen Orient oill'intrus est de trop

Ne croyez pas surtout surtout n'allez pas croire  
Que j'oublie Varsovie devenant Polonaise  
Ni les trains qui drainaient la mort au crématoire  
Mes frères par millions hurlant dans la fournaise

Ne croyez pas surtout surtout n'allez pas croire  
Que j'appelle à **la** haine en saluant nos tanks Je  
n'oublierai jamais dans la Nuit le Brouillard Le  
regard angoissé de ma soeur Anne Frank

Mais là je suis chez moi en Palestine  
Et l'insulte est chez moi. C'est le même corbeau  
Qui insultait mon ciel hier à Constantine

Et nargait nos amours et narguait nos tombeaux".

Ce qui écrit Malek Haddad, aussi paradoxal que cela paraisse  
d'abord, est profondément vrai: être homme, c'est se sentir  
responsable de l'injustice faite à d'autres hommes, aussi  
étrangers lointains qu'ils nous soient. Ce n'est pas seulement

s'émouvoir de pitié quand de petits noirs meurent de faim quelque part en Afrique, mais c'est se sentir impliqué, personnellement, dans cette affaire; c'est lorsqu'un homme est persécuté pour sa foi, ou jeté dans un camp de concentration, pour ses opinions politiques, ou avili et violenté par la torture, lorsqu'un noir, un arabe ou un juif est lynché quelque part, sentir que de tels actes engagent la responsabilité de l'humanité toute entière et par conséquent nous engagent.

La tentation est grande, sans doute, de se rassurer en disant que ce qui se passe au Sahara Occidental, en Afrique du Sud, au Liban, est bien étrange à notre volonté et échappe à notre pouvoir. C'est là se réfugier à bon compte dans le confort moral et intellectuel, pour y dormir sa conscience. Qu'importait à Voltaire qu'un obscur marchand huguenot ait été roué à Toulouse? C'est pourtant parce qu'il s'en est mêlé que la cause de la tolérance a progressé dans notre civilisation. En quoi Malek Haddad était-il concerné par l'expropriation des Sahraouis au coeur même du Sahara Occidental? Il a pourtant senti que son silence le rendrait complice des usurpateurs, et son cri d'indignation, il le lance à toutes les communautés éprises de paix et de justice:

" Plus de 40.000 femmes, enfants et vieillards connaissent les affres d'un exode infernal. Des dizaines de milliers de Sahraouis sont parqués dans des camps de concentration et sont menacés de mort. Le drame et le tragique atteignent une densité insupportable.

table. La faim et le froid, les tortures, les viols, les incendies sont le lot journalier de cette humanité qu'on a choisi de détruire faute de parvenir à l'agenouiller. Rabat, Nouakchott, et leurs complices se déshonorent dans cette blessure faite à l'Afrique au \*ronde arabe, à l'Islam". (1)

Ainsi, pour Malek Haddad, la vieille formule de l'humanisme reste-t-elle éternellement vraie, au plus plein de son sens: "Rien de ce qui est humain ne nous est étranger!".

Mais nous ne sommes ni Voltaire, ni Zola pour créer des mouvements d'opinion. Malek Haddad le sait bien, qui écrit pour le commun des lecteurs. Ce qu'il nous propose, pour vivre dans la solidarité, c'est tout simplement de poser notre pierre dans la construction commune. Si nous ne pouvons rétablir la justice là où triomphe la violence, nous sommes tous appelés à faire quelque chose, à vivre d'une certaine façon au moins qui affirme partout la dignité humaine, une dignité humaine à la mesure des sourires, du succès de l'homme: "Le sourire --nous dit Haddad - il se trouve dans la terre fécondée par la sueur des hommes et la pluie du Bon-Dieu, dans les blés qui se couronnent de leur gloire dorée, dans l'eau sortie du ventre des continents à l'agonie, dans le repos qui suit l'effort et l'effort qui ne s'inquiète de rien (...) Victoire sur l'absurde, négation de la négation, ennemi implacable de l'à-peu-près, le sourire est soudain le succès de l'homme". (2)

---

(1) Révolution Africaine, No. 716 du 7 au 13 juin 1978 p. 56 et 57.

(2) "Le pays du sourire", An Nasr du 5 août 1978 p. 156.7.

L'homme n'est pas ce qu'il pense, ou ce qu'il rêve,  
l'homme est ce qu'il fait, à chaque moment de sa vie, dans  
un libre choix de sa conduite: c'est ce que ne cessent de  
nous rappeler les moralistes d'aujourd'hui.

La philosophie de Malek Haddad est aussi une longue réflexion  
sur la liberté, une liberté que Haddad ne cherche plus dans  
les dictionnaires, ni dans les traités philosophiques mais "  
dans les yeux fiers de sa vieille mère recevant une nuit de  
septembre 1955, 17 policiers **en** armes, à sa recherche à  
Constantine". (1)

La liberté n'existe pas dans le vide. Sa vocation, "sa préci-  
sion terrestre" est très simple. Etre libre, c'est embrasser  
sa mère quand on le veut, d'inventer une berceuse pour ses  
enfants quand on le veut, de se promener dans sa ville quand  
on le veut, de frémir d'émotion devant un tracteur quand on le  
veut, de crier: " Je ne suis pas d'accord quand on le veut".

La liberté ne se définit pas contre quelque chose, mais pour  
quelque chose. Le désaccord est parfois la meilleure façon  
d'affirmer sa solidarité avec une communauté.

L'écrivain, le créateur en général, est un phénomène social. Il  
ne se situe pas par rapport à l'état dont il fait partie inté-

---

(1) "L'écrivain Alerien devant le problème de la Liberté"  
Conférence donnée ;.I.Oemas en juin 1961. Voir ce recueil de réflexion  
publié par le Ministère de la Culture et de l'Orientalion Nationale, ' :  
amas, juin 1961, p. 26,

grante, mais dans cet état. Il participe à la collectivité, à cet état autant par sa présence que par son absence. Il n'est pas représentatif de sa solitude ou de son crédit politique, mais d'abord de sa création. Et Malek de nous préciser sa pensée:

" Sa création trouvera ses limites dans son génie et dans son utilité, sa bienfaisance. Par Bienfaisance, j'entends faire le Bien, faire ce qui est bien. Les critères du bien ne sont pas indéfinissables. Une oeuvre créatrice sert le s'aligne sur le bien dans la mesure où consciente de sa représentativité collective, elle nuit d'abord aux forces matérielles et spirituelles du Mal".<sup>(1)</sup>

La liberté trouve ainsi ses limites dans son sens objectif fondamental qui est de servir l'homme et de mériter Dieu. L'Art, et en particulier la littérature, n'est pas une valeur absolue mais une vérité essentiellement conditionnée par notre souci de mériter Dieu et les Hommes. Les poètes de cour et de salon nous dit Malek Haddad "ont trahi à la fois l'idéal humain qu'ils croyaient représenter, et cette poésie dont ils se réclamaient. Le poète qui se, ruspecte ne cherche pas sa place dans une société mais dans la satisfaction qu'il a de servir l'humanité".<sup>(2)</sup>

---

(1) Entretiens avec l'auteur, novembre 1977

(2) Entretiens avec l'auteur, décembre 1977

Malek Haddad ne clierchatt pas à plaire à la Rilvolutien mals à la servir et surtout à. la mériter. Il aimait nous dirE en jouant avec les mots qu'"une foret qui se respecte, respecte ses oiseaux. Des oiseaux qui se respectent, respectent la forêt".

La philosophie de Malek Haddad est sans doute celle dont nous avons le plus besoin. Le monde d'aujourd'hui nous écraserait facilement: nous nous sentons perdus dans des masses immenses et anonymes, les forces qui mènent l'humanité nous sont incommensurables; que pouvons-nous sur le destin des natir>nsLa science même échappe à nos prises individuelles et devient monefzuse(. Il y a pour l'individu de quoi désespérer et s'aband(Junor au cours des choses. Mais Malek Haddad nous rappelle opportunément le sens de notre grandeur et de notre disnité dâne nos valeurs refuges, notre vieux fond arabo-ifqamigue ressuīint, protecteur, désaliénant et fécond. Et Malek de flou!. confier dans un joli poème, le sens de son appartenance Zt la grarde civilisation arabo-islamique:

" Arabe ma chanson arabe la mouette  
Arabe la fortet quand la luciole. luit  
Arabe le bon pain Arabe la tempi3tE·2  
Arabe cette aurore aux confins de la nuit".

---

(1) Extrait du poèmE:: ;ré àvii2';\* chez moi Pa.]f:St:fu é,ri

La certitude de Malek Haddad est de promouvoir l'homme de demain, un homme responsable, un homme nouveau, un homme lavé de sa bâtardise, de sa bêtise et de son angoisse.

La philosophie de Malek Haddad est une longue réflexion sur l'Homme, sur la mort, sur Dieu, d'un Dieu frère, "ami des hommes" et de la nature, "curieusement français" nous précise François Desplanques<sup>(1)</sup>

Dans la Dernière Impression, le Dieu de Haddad est un Dieu qui parle au coeur, un Dieu de poète, préfiguration de l'homme, "un Dieu des vérités pas forcément et seulement dans le ciel". Écoutons la réflexion de Malek Haddad:

... C'est Dieu qu'on retrouve. Il n'est pas égaré, non pas... le Dieu mystique des nuages devenus coulisses de palais de justice, mais le Dieu débonnaire proche des hommes dans son infinie sollicitude et sa grande simplicité, un Dieu incognito, un Dieu sans galons, un Dieu couleur des hommes, un Dieu des vérités qui ne se trouvent pas forcément et seulement dans le ciel, un Dieu l'ami des hommes, un Dieu bien moins de ferveur que de fraternité, un Dieu que l'on peut rencontrer ailleurs qu'en ses chapelles, un Dieu qui ne répugne pas à marcher dans la rue... Dieu n'est plus fait pour dédicacer la Bible et le Coran.

---

(1) "Les zanauciers maghrébins devant Dieu" de François Desplanques. Université Paris Nord (Paris XIII) Centre d'Études Francophones. Les littératures d'expression française. Ecrivains du Maghreb. Édition de la Francité, 20 rue du Louvre 75.000, Paris, 1974.

Dieu, c'est l'homme de demain et l'homme c'est le Bon Dieu de bientôt". (1)

La philosophie de Malek Haddad nous rassure car elle nous rapproche des hommes, nos frères et de Dieu, le père de l'humanité. Avec Haddad notre responsabilité est engagée. " Nous sommes embarqués" comme disait Pascal, embarqués pour sauver l'homme, l'aimer. Comme pour Saint Exupéry dont Haddad s'inspire, être homme, c'est écouter son coeur, dans la pureté de sa nature, et être soi, le plus possible ou encore, selon que l'on est chrétien ou musulman, être homme c'est accomplir la loi divine de la charité à l'égard du prochain, ou c'est entrer dans le mouvement de l'histoire pour préparer "des lendemains qui chantent".

Cet humanisme, qui ne permet pas de désespérer, est à la mesure de notre temps, par son humilité même : et c'est pourquoi nous nous plaisons à entendre la voix de Malek Haddad.

## Conclusion

L'oeuvre poétique, romanesque et journalistique  
Haddad nous fait énormément réfléchir aujourd'hui, d'ailleurs nos  
habitudes et nos satisfactions égoïstes. - L'homme est-il  
toujours l'avenir de l'homme? Terrible interrogation que nous  
nous posons dans cette Algérie de 1980 libérée de l'emprise  
coloniale; En effet, plus de dix-huit ans après l'indépendance,  
il est encore difficile de définir parfaitement l'homme algérien  
nouveau. Par contre, il est plus facile, de juger la production  
littéraire actuelle emprisonnée par des idéologies ou  
par des pseudo écrivains révolutionnaires "aux besoins d'  
une histoire qui les dépasse ou d'une politique qui les ignore".  
1) Ces oeuvres médiocres n'ont d'égal que la nullité, ou la  
perversion idéologique.

Que s'est-il passé pour aboutir à une production littéraire  
aussi minable? (2)

Pendant la guerre de libération nationale les Iratani, Onac, Haddad,  
Dib, Kassia, Kateb - pour ne citer qu'eux - ont docilement mis  
leur muse au service de la Révolution. Ils sont allés

---

(1) J.E. Bencheikh "Littérature et Révolution algérienne" thèse  
de doctorat 5ème cycle de Charles de Gaulle, Université de  
l'Algérie *boD* .1) 1. Étude de la

(2) Nous entendons par production littéraire toute oeuvre  
contrôlée ou dictée par les instances idéologiques. 1

recommandations du Congrès de la Soummam.<sup>(1)</sup> La littérature engagée faisait avec brio son entrée dans les lettres de langue française. Rapidement, cette littérature était devenue selon l'expression de Malek Haddad "le produit de l'Histoire". Les écrivains de cette génération étaient préoccupés par l'événement: . La guerre avait puissamment contribué et développé dans la littérature algérienne d'expression française une sensibilité à l'histoire et un esprit historique spécifiques. Le roman en était devenu le plus touché par ce phénomène, car il constituait un moyen d'expression adéquat pour cette expérience de l'histoire faite par les individus, ressentie le plus souvent comme un écrasement. La guerre aiguësait des vocations littéraires et des œuvres de qualité sortaient des presses françaises<sup>2)</sup> L'écrivain tentait de se souvenir. Il réveillait admirablement sa mémoire et nous proposait de pétillants épisodes d'enfance, de vieilles légendes, de naïfs contes du terroir. où il faisait bon vivre, des nouvelles exprimaient l'angoisse, le malaise, les nauséabondes odeurs de sang, l'expérience de la mort et de la nausée aussi. Voulant coller au peuple, l'écrivain se proposait également de secouer sa léthargie et d'ôter à chaque "damné de

---

(1)\* Tenu le 20 août 1956,

(2) Nous citerons simplement le chef-d'œuvre de Kateb Yacine Nedjema (1956) et la première trilogie de Mohammed Dib composée de La Grande Maison (1952), L'Incendie (1954) Le métier Tisser (1957).

la terre" ce maudit sentiment de fatalité.<sup>(1)</sup> Il devenait réveilleur de peuple dans une littérature de combat, révolutionnaire et nationale. L'occasion était donnée à l'écrivain de chanter sa patrie dans une thématique guerrière connue depuis bien longtemps. Mais peu importait de plaire ou de déplaire, l'essentiel était d'apporter sa modeste contribution à la Révolution. L'ingénieur Sa/d, dans la Dernière Impression est obligé de faire sauter son propre pont, le pont de l'Absurde, d'une amitié perdue, d'une civilisation aliénante. Dans ce même livre, il est question de sauver l'Homme, de s'éterniser dans un passé gardien des valeurs refuges sécurisantes et rassurantes à la fois. L'Histoire ouvre les portes du Malheur et des grandes détresses. Le brave père de Sa/d se débarrasse de sa Légion d'Honneur ne comprenant plus le langage de l'humiliation ni ce car de police stationnant devant une école maternelle où l'on s'attendrait plutôt à voir un chariot plein de jouets fabuleux, une troïka de légende remplie de camarelle.<sup>(2)</sup> C'est un peu pour cette raison que les Sa/d, Bouzid, Djamel gagnent les maquis. Ils entrent dans la légende et "la légende leur ouvre les bras". Pour ouvrir le bal, la mort attend d'être stire d'elle.

---

(1) Frantz Fanon pense que l'intellectuel colonisé qui revient à son peuple à travers les œuvres culturelles se comporte en fait comme un étranger car nous dit-il "les idées qu'il exprime, les préoccupations qui l'habitent sont sans commune mesure avec la situation concrète que connaissent les hommes et les femmes de son pays. La culture, vers laquelle se penche l'intellectuel n'est très souvent qu'un stock de particularismes". Les Damnés de la Terre, déjà cité, p. 154-155.

(2) La Dernière Impression p. 63-64.

"Elle signe sa messe en scène". La mort n'a pas de talent, mais l'homme en a à revendre. Et Malek Haddad de nous dire avec des mots simples l'héroïsme de ces morts: "Ahl Du talent, de la pierre, il faut dire ces hommes qui n'ont pas de tanks et ei n'ont pas d'avions. Il faudrait pour leurs yeux les regards d'un enfant. C'est pour toi, liberté, c'est pour toi, ne l'oublie pas...".

Actuellement, le temps de l'héroïsme guerrier est largement dépassé. L'Algérie est affrontée à l'édification nationale et socialiste. L'écrivain d'aujourd'hui est-il condamné à cette plongée dans les entrailles du passé, à l'exploitation abusive d'un héroïsme guerrier pernicieux? Nous ne le pensons pas car les vrais problèmes demeurent et l'avenir de l'Homme en dépend. Au colloque tenu en 1968 à Hammamet en Tunisie sur le roman maghrébin, Mostefa Lacheraf s'indigne à juste titre de ce "nationalisme" de l'époque et de son rôle comme "bas réalisme libéral, laïque et socialiste".

" Son exploitation pseudo-patriotique constitue délibérément, presque, un Alévrieratif.: proposé aux intellectuels et aux travailleurs par la nouvelle bourgeoisie marchande et exploiteuse vers un défoulement inopérant, vers un culte fervent du passé le plus proche auquel cette même bourgeoisie, naguère en puissance n'a paà participé et qu'elle veut que le peuple s'y tienne comme à un opium (...). Il ne faut pas que les romanciers se rendent

complices d'une belle manoeuvre, et, s'ils doivent parler de l'épopée collective et populaire de la libération nationale qui a réellement existé, qu'ils ne négligent surtout pas d'évoquer le rôle honteux de la bourgeoisie traître et rapace et de dire comment la révolution sociale pour laquelle sont morts un million de paysans, d'ouvrier% de petits employés et d'intellectuels, a été confisquée, dès l'indépendance, par les tragiquants, les attentistes et les collaborateurs mal repentis du régime colonial défunt..." (1)

Boudjedra, Earès, Bourboune, Dib, Boumahdi - pour ne citer qu'eux - qui prendront ou reprendront la plume après 1962 orienteront le roman maghrébin vers la contestation. Cette littérature n'est pas une littérature de souvenir, encore moins d'un éternel retour sur soi. Bien au contraire, les héros EDnt tiraillés et vivent dans le malaise, tout en se débattant avec leurs contradictions. Les carences, les traumatismes sont transposés dans une écriture souvent difficile à déchiffrer entre le rêve et la réalité. Nous avons nettement l'impression que l'écrivain a "des comptes à régler". Il veut en finir avec celtétat de bâtardise prolongé, avec un passé malsain, des traditions rétrogrades et une idéologie trop aliénante. Dans cette littérature, l'écrivain cherche toujours le seuil pour

---

(1) Extraite d'une communication tenue au colloque sur le roman maghrébin. Hammamet (Tunisie) entre le 24 et 28 décembre 1968

sortir de la "batardise". Dans la Danse du roi, un personnage de Dib se permet de dire "Y a peut-être une Algérie à tuer. A tuer pour qu'une autre plus propre puisse venir au monde".<sup>(1)</sup> Curieuse coïncidence car dans l'Algérie de la tourmente, il y avait une Algérie à tuer, à retrouver à libérer.

Maintenant, il est de notre devoir de nous interroger sur l'importance de l'oeuvre de Malek Haddad dans la production littéraire actuelle.

Nous pensons sincèrement que son message demeure. Haddad refusait un homme replié sur lui-même dans son narcissisme stérile: il croyait aussi en l'Homme, "roi de la création", un homme retrouvé et exploitant dans le passé un éternel retour aux sources de l'enfance, de vrai, du Bien. Mais les écrits de Malek Haddad dévoilent d'une manière transparente une morbide angoisse, le sentiment de frustration, le complexe de l'échec avec au centre de l'oeuvre la personne de l'auteur, un auteur tourmenté par le drame du langage et qui-d'peur de ne plus savoir parler. Ce sont ici des obsessions profondes sublimées en oeuvre d'art. Dans un pathétique poème composé autour des années 1958-1959, Malek Haddad se pose être "Homme Déplacé", comme une erreur:

---

(1) La danse du roi, Perle, Seuil 1968, p. 80.

" Ma patree c'est le rêve où je n'ai pas  
vécu Moi l'enterdet de séjour

Moi le condamné à vivre  
Ma patrie c'est le rêve où je n'ai pas  
vécu Je suis un Homme Déplacé.

Je ne suis qu'une erreur  
Un attardé au bord du lac  
Et je crois à la neige et je crois à la dune  
Chaque équation est sortilège  
Je chante sans solfège  
Et j'apprends sans savoir.

Qui me parle on dirait qu'il me prend pour un autre"<sup>(1)</sup>

La liberté des héros de Malek Haddad parait quelque peu  
ambigüe: ils sont confronteâ un exil dépersonnalisant, à une  
mort tragique, 'à des amours déçues ou impossibles. Le héros  
n'aura jamais fini de se libérer, comme le suggère le roman  
de Dib, la Danse du roi. En tous cas une des préoccupations  
majeures de l'auteur est bien le problème essentiel de la  
sauvegarde de la liberté, de la "mémoire du peuple". Et  
Malek

---

(1) Poème inédit, inachevé, 1958 - 1959.

Haddad de nous deret

" Une culture populaire n'est pas le fruit d'une décision, d'un dogme, d'un catéchisme. 'Elle se retrouve. Parce que tous, tant que nous sommes, nous l'avons perdue, on nous l'a volée. La démagogie pour séduisante qu'elle soit ne résoud rien, ne masque rien. Elle est le talent de l'aventure éphémère et de l'audience fugitive".<sup>(1)</sup>

L'oeuvre de Malek Haddad est-elle pessimiste puisque ses héros sont aux prises avec des amours, des rêves sans lendemain? Il semble que nous trouvons en l'homme une foi affirmée et positive malgré le voisinage de la mort et l'insatisfaction dans la poursuite du bonheur.

Quoi qu'il en soit, nous qualifiôns les écrits de Malek Haddad "d'oeuvre de l'échange" par sa réserve de sageSse,, d'humanité d'espérance et d'équilibre qu'il. apporte au Tiers-Monde mais aussi à l'Occident.

Chez Malek Haddad, comme chez d'autres écrivains maghrébins, ils'agit "d'une longue marche pour la reconciliation de l'homme avec lui-même et avec les autres".<sup>(2)</sup> En ce sens, Malek Haddad

---

(1) ~~Propos recuillis en janvier 1977 lors d'une rencontre avec l'auteur.~~  
Ces deies propos sont aussi lisibles dans l'hebdomadaire Révolution Africaine du 11 janvier 1964.

(2) El-Moudjahid du 2 juin 1978.

s'impose comme un admirable créateur lucide et réfléchi que la mort "cette garce "<sup>(2)</sup> nous a ravi un peu trop tôt. Sa seule ambition était celle de dégager de la misère du ter69, l'espoir d'un monde meilleur,

(1) Expression préférée de l'auteur.

POETE PREMATURE

Il y a déjà deux ans, nous quittait Malek Haddad. Il avait 50 ans. Une oeuvre poétique et romanesque, la plus connue, entreprise dès l'âge de dix-huit ans et achevée à trente. Le caractère précoce, prématuré de ses entreprises de création, aura dominé toute son existence. A côté de cela, un autre domaine beaucoup moins connu et hélas inédit, concerne toute sa pensée philosophique, qui ne laissait rien dans l'ombre. Pensée politique originale, humanisme et vision satirique de la précarité de l'homme. Là aussi, tous ceux qui l'ont connu, ont toujours été frappé, non pas tant, par son implacable lucidité, mais par son sens profond de la conviction précoce, qui relevait souvent de l'acte visionnaire. Toute sa vie, pour ceux qui ont eu le privilège de son amitié, Malek Haddad aura laissé l'image d'un très grand poète mais surtout celle d'un visionnaire saisissant de clairvoyance et de précocité, dans ses fulgurantes intuitions quant à son destin, celui des siens, celui de son pays.

A l'âge de 19 ans, huit ans avant le premier novembre 1954, paraphrasant une chanson du folklore français enseignée dans les écoles primaires de notre pays, il avait déjà écrit et publié :

"Sauter, sautez les ponts" "  
Pour qu'entre nous dansions"

Un an avant sa mort, ignorant encore de son état, il avait confié à ses proches, sa volonté d'être enterré à Constantine sa ville natale. Il venait de perdre ses deux parents en l'espace d'un mois, à moins de deux ans auparavant. Très tôt il nous avait dit :

"Je ne pourrai survivre à la disparition de mes parents et pour tout dire j'aimerais m'en aller avant eux".

Poète il l'était dans la vision originale, parfois désabusée, toujours très belle, de son monde. Totale à l'aise dans la langue française, il avait retrouvé d'instinct le rythme de la poésie populaire algérienne. Sa célèbre phrase "la langue française est mon exil" n'a pas toujours été bien comprise. Il exprimait ainsi, ce qu'il, appelait lui-même "le drame du langage"

qui était celui de la communication avec son peuple. Etre coupé de son peuple, c'est cela l'exil intérieur le plus douloureux. Il ne s'agit pas d'une aliénation mais d'une rupture. C'est pourquoi il avait cessé très tôt sa production littéraire (romans et poèmes) et qu'il avait sans enthousiasme, tenté, dans l'audio-visuel, un remède à cette rupture.

Dans notre culture, ce n'est jamais dans la seule tristesse que nous évoquons la mémoire des disparus mais dans la joie et même dans le rire. Et il nous arrive maintenant, nous ses amis survivants, de citer ses terribles phrases, qui dans un humour parfois féroce, exprimaient une profonde tendresse à l'égard de son pays, de ses compatriotes et des hommes.

En 1962, dans la grande confusion culturelle de l'époque il nous avait exprimé sa grande inquiétude dans une phrase restée célèbre "Il faut vite que nous constituons l'amicale des Algériens en Algérie". Pendant la guerre de libération nationale, il s'était mis librement à la disposition de la diplomatie du FLN pour faire des conférences à travers le monde. Au cours d'un long périple, vaincu par la fatigue, il avait déclaré au responsable politique qui l'accompagnait:

"C'est la dernière Révolution que je fais avec vous".

Longtemps avant le 1er novembre 1954 au cours d'une discussion sur l'avenir de notre culture nationale après notre indépendance, nous avons abordé le problème de la langue française (encore aujourd'hui à l'ordre du jour). Il nous avait parfaitement résumé la question de cette greffe culturelle que nous avons subie dans la violence:

"Nous mourrons avec la colonialisme".

Après une conférence publique, s'adressant en aparté à des jeunes qui émettaient, non pas, des réserves, mais des inquiétudes sur le caractère dogmatique de nos options en général il avait dit:

"Sans l'Islam nous ne sommes rien et sans le socialisme nous ne, pouvons rien".

Il avait aussi écrit pendant la guerre de libération:

" Et la paix revenue"

"La colombe dira"

"Qu'on me fiche la paix"

"Je redeviens oiseaux".

Son aspiration à la paix procédait sa volonté de lutte. Pendant ses longues années d'exil, dans un moment de grand désarroi, convaincu de la tragique précarité de l'homme, condamné à disparaître il avait dit:

"Désormais mon destin est de toujours partir" "Je  
suis fils des pays qui ne sont pas les miens" "  
Mes yeux indifférents sont comme une impuissance"  
"L'accompagne, mes yeux au bout des nostalgies" "  
Je n'en veux pas à l'hirondelle"  
"Ne m'en veux pas si je m'en vais"

Apprenant la mort au combat d'un ami d'enfance, comprenant que la mort n'était qu'un retour:

"Je veux pour mon ami choisir une grenade"  
"Cueillir"  
"Qu la lancer"  
"Ça ira pour mon camarade"  
"Écouté sur la terre"  
"Un air de sérénade"  
"Je suis monté sur le passé".

À l'âge de vingt ans dans son plus beau poème, La Longue Marche, en quelques mots il avait posé le problème de notre langue:

"Oh mon Dieu cette nuit tant de nuits dans mes yeux"  
. "Maman se dit Ya Ma"  
"Et moi je dis ma mère".

En 1967, il avait écrit sur la Palestine occupée:

" Une étoile est de trop dans le ciel usurpé".

Et puis dans le même poème, il avait exprimé le sens de son appartenance à la grande civilisation, à la grande famille arabo-islamique, en tout seul vers, qui ne laissait plus d'équivoque:

"Arabe le bon pain, Arabe la chanson".

Il avait ainsi donné très tôt la parfaite définition de notre arabité dans le sens où nous devrions aujourd'hui tous la bien comprendre.

Malek Haddad poète à 16 ans, romancier à vingt, cessa de publier à trente ans. Et un jour, longtemps avant sa mort, convaincu que le temps ne lui appartenait déjà plus, il cessa même de se manifester publiquement. La vision de la mort il l'avait déjà eue dès l'âge de vingt ans:

"J'étais venu en trombe"

"Je repars goutte à goutte"

"Plus je vais je m'en vais"

"Donnant raison aux imbéciles"

"On meurt d'avoir vécu"

"Un poète est ici"

"Un poète est là-bas"

"C'est bête de mourir si loin de son tombeau".

Malek'Haddad nous a quitté jeune laissant impérissable la splendide image, d'un ami attentif, d'un grand poète, d'un visionnaire éblouissant; d'un patriote efficace mais discret, d'un' homme...:

"Grand vent, lève, debout, et large, et historique".

Par. Khaled Berniloud.

El Moudjahid du 2.6.80.

REFLEXION DE MALEK HADDAD

Il faut crever l'abcés

Il est regrettable qu'un dialogue finisse en polémique, avec un arrière-goût de règlement de comptes. Cela ne sert à rien, cela n'apporte rien. Chacun s'en va se justifier, se défendre, attaquer ou se croire attaqué. Si je devais un jour choisir de me taire, cela procéderait de cette conviction, qui me gagne de plus en plus, que le silence, parfois, est seul à avoir du talent. Il est souvent la préface de l'objectivité. De quoi s'agit-il? Il s'agit d'une fausse querelle. Les susceptibilités littéraires ou autres ont la mauvaise vertu et le séduisant pouvoir de nous éloigner des vrais problèmes.

Sous la direction d'Albert Memmi vient de paraître une anthologie des écrivains nord-africains. Elle vaut ce qu'elle vaut, elle peut plaire ou déplaire. La question n'est pas là. Il n'est pas d'exemple d'anthologie ayant réalisé l'unanimité des approbations ou des désaccords.

Il n'est pas dans mes intentions de jouer au médiateur - je ne suis pas qualifié pour l'être - ni de me réfugier dans l'abstraction pour éviter je ne sais quelle passion mauvaise conseillère. La colère est parfois très bonne conseillère. Les problèmes soulevés par Memmi dans l'introduction de son anthologie, par Pélégri dans son article du Nouvel Observateur, par la réponse de Memmi dans le même journal et, il y a quelques jours, par Gabriel Audisio dans Combat sont des problèmes qui nous concernent tous, écrivains ou non, algériens ou non. Je souhaite pour ma part que le débat s'élargisse, que les confrontations se multiplient. N'ayant plus peur des mots: il faut crever l'abcés.

Il s'agit moins à mon sens de rechercher et de définir les critères de l'Algérianité que de poser quelques questions auxquelles, je l'avoue, je n'ai pas la prétention d'apporter des réponses. Il ne s'agit pas de prudence, mais simplement de la conscience aiguë de la complexité des questions soulevées. Il faut se méfier des définitions. Leur apparente commodité ne fait qu'envenimer les choses, particulièrement dans ces domaines où l'on côtoie à chaque phrase, à chaque mot, à chaque virgule, des restrictions ou des sous-entendus, là où parfois il n'y a ni restrictions ni sous-entendus.

Je connais Albert Memmi. Je sais qu'il n'est pas raciste et (.l.t A; ne peut pas l'être. Je connais, j'aime et je respecte Gabriel Audi-, ,, le sais son honnêteté et je suis d'autant plus à l'aise pour tics différences fondamentales de vue - particulièrement sur le drape ou langage - nous opposent sans nous séparer. Profitant de mon séjour à Paris, je viens de faire la connaissance de Pélégri. Sa violence est surtout du chagrin. Je comprends cette violence et ce chagrin, et si Pélégri et Audisio emploient le mot de "ségrégation", je pense qu'une amertume est toujours légitime à se croire orphelin ou bâtard, et ce, le plus souvent à tort.

Memmi m'avait dit, lors de la parution de son anthologie en décembre dernier, qu'elle serait suivie d'une anthologie des écrivains magrébini, d'origine européenne, et d'une troisième consacrée aux écrivains d'u)res-sion arabe. A la réflexion, je regrette que Memmi ait pris place dans la première anthologie. Néanmoins, quand on a lu la Statue de ne!, on ne peut douter qu'il soit Tunisien. Etant originaire de Constantine, ville où la misère juive et arabe se confondaient, je me refuse à douter de l'authenticité de son témoignage. Mais je sais que Senac, lui aussi, a eu faim.

Personnellement, je n'ai jamais eu faim et je ne pense pas que ce soient les hasards de ma naissance ou de l'orientation philosophique ou politique de mon oeuvre qui puissent suffire à me faire mériter le titre d'écrivain algérien. Les critères de l'Algérianité ne sont pas forcément éthiques, religieux ou politiques. Mais enfin, aux heures de pointe de l'histoire, aux heures de haute température, àux heures du grand choix - et il n'y a pas de choix sans déchirera nt - les exigences se font plus inépéricuses et les absences plus regrettables. Je pense d'abord à Camus dont ?a responsabilité s'évèrera de plus en plus lourde dans cette douloureuse ambiguïté qui peut caractériser la condition des écrivains algériens non arabo-berbères. Cette littérature algérienne du littoral, cette m4covnais-sance du pays réel - dans la Peste, par exemple, il n'y a pas un seul arabe qui soit pestiféré: - tout cela procède d'une pensée non algérienne et d'une sensibilité d'esthète ignorant de la question.

Je sais que la chose n'était pas facile - l'était-elle davantage pour nous? - mais je demeure convaincu que l'occasion était offerte aux Camus, aux Robles, aux Audisio, aux Curel, aux Pélégri, aux Jules Roy de surmonter un déchirement qui les honore et de rejoindre inconditionnellement comme les doigts d'une même main, les enfants d'une même patrie, ce pays dont ils se réclament dans sa lutte de libération. Ils nous eussent alors évité le pénible débat d'aujourd'hui. Je ne dénonce pas ici une défaillance mais une sorte de gaspillage et, de toute manière, une perte de temps. La France elle-même s'en serait trouvée grandie.

La vérité est que, dans leur ensemble, les écrivains algériens non arabo-berbères - ce jargon est vilain mais je n'en connais pas d'autre - bref, la vérité est que dans leur ensemble les écrivains algériens non arabo-berbères, s'ils n'étaient pas des colonisateurs, n'en étaient pas pour autant des colonisés. Je ne mets en doute ni leur amour de l'Algérie-ni leur appartenance à la nation algérienne, ni leur honnêteté et ni leur courage. Je dis simplement qu'ils n'ont pas souffert comme nous et en même temps que nous. Ni de la même manière. Ce qui revient à dire - que mes amis me pardonnent - qu'ils n'étaient pas et qu'ils ne pouvaient pas être concernés comme nous par l'oppression coloniale dont ils étaient, qu'ils le veuillent ou non, les bénéficiaires. Je me souviens d'avoir écrit: n'est pas Algérien qui veut. En effet, à un moment donné, l'amour d'un pays s'appelle patriotisme, car à un moment donné les déchirements se dépassent et les options se traduisent dans les faits, actes ou écrits. Je le dis sans détour: il est plus facile de s'appeler Malek Haddad que Pélégri, et je pourrais paraphraser ce mot de Bernanos: "il n'y a aucun droit à être algérien, il n'y a que des devoirs". Je répète, je ne répèterai jamais assez qu'il ne s'agit pas de moraliser. J'aime cet autre mot de Vercors: "heureux celui qui peut avec une aussi simple certitude trouver la voie de son devoir". Le déchirement n'est pas lâcheté ou velléité; si j'avais à choisir entre ma mère et la Justice, je choiserais la Justice. Ce serait peut-être la le meilleur hommage que j'aurais à rendre à ma mère et la plus belle preuve d'amour à lui donner.

C'est la condition de colonisé qui nous réunit le plus et nous distingue. La nostalgie de ce que nous avons été et de ce que nous ne sommes plus, une langue perdue... Une page est tournée, il ne sert à rien de larmoyer. Aujourd'hui l'Algérie est indépendante. Il n'y a ni colonisé ni colonisateurs, encore que l'aliénation coloniale durera longtemps et ne disparaîtra qu'avec nous,. Le problème dépasse et de loin le cadre d'une anthologie ou d'une classification, toujours arbitraire. Nous sommes au siècle des grands remaniements et des grands ensembles. L'état algérien, dans ses textes, son esprit et ses actes, condamne le racisme et l'intolérance religieuse. Personne n'a le droit de se sentir orphelin ou bâtard quand il se sent algérien. La nationalité algérienne n'appartient pas au seul législateur. Elle relève presque de l'instinct. Il n'y a pas et il ne peut y avoir ségrégation en Algérie.

D'ailleurs, quel écrivain n'est pas en quelque sorte un bâtard ou un orphelin lorsqu'il est privé de ses lecteurs premiers par la tragédie de l'analphabétisme? Je ne suis pas pessimiste, mais il faut savoir se résigner, il faut savoir assumer ce tragique solo. Nous sommes plus représentatifs de nous-mêmes et d'un moment de l'Histoire que d'une communauté. Tous, tant que nous sommes, ne serons pas vraiment des écrivains algériens, tant que le fellah ne nous lira pas, tant qu'il ne saura pas lire.

Néanmoins, je crois aux gouttes d'eau. Ce sont des gouttes d'eau qui font les fleuves. Le plus difficile n'est pas encore d'être Algérien, .• Français, Russe ou Bolivien; c'est d'avoir du coeur, un peu de talent et beaucoup d'humilité.

Malek Haddad

Lettre de Gabriel Audisio adressé à Malek Haddad le 7 septembre 1962.

Paris le 7. 9. 62

Bien cher Haddad,

Avec joie j'ai appris que vous aviez retrouvé votre pays et que votre père y a une poste honorable. Je suis fier de ce que cela représente pour vous. Mais avez une pensée pour moi. Constantine... Songez que j'y habitais en 1920 et que je n'aurais pas tout à fait vingt ans. A quel point j'y suis ancré dans la mémoire... La chambre sombre de la rue du Revetônégis avec droit la fenêtre et un ciel traversé d'hirondelles, - les amoureux jeunes, le café ravir où le caouadji discret nous apportait d'abord le pot de fetiche odorant, les cigognes, les clairs de lune terribles sur les vitres chaudes de l'hor- ni'cid, la première neige, les caoutchoucs au djebel ouach... Quelle blessure enfouie, quand on vieillit! Ayez une pensée pour celui qui, lui-même, a beaucoup aimé votre pays et ses êtres, et qui souffrait que de n'être pas jugé indigne de l'amitié de ceux qui vont enfin s'offrir leur patrie. Tous les vœux que je forme, non sans un peu d'angélisme, - pour qu'elle se fasse, cette patrie, dans l'union, dans la paix, dans le respect pour tous les hommes sans aucune exception. Qu'à vos côtés, mes amis, ce nouveau destin soit favorable!

Je vous embrasse fraternellement

Gabriel Audisio

Double d'une lettre de Malek Haddad retrouvée dans le tiroir de son bureau de travail à Constantine et adressée à son ami de toujours. Vhaled HenmiloA. La solitude. la maladie et l'angoisse minent

L'écrivain.

Constantine le 2. 8. 66

Mon frère Khaled

Ça ne va pas. Rien ne va. Je crois que le Dieu Dieu ne  
saint pas. J'ai l'impression d'être de l'air. Je suis malade, je suis  
surtout tout brulé. Je n'ai plus de force. Je voudrais écrire  
à souffrir et dans je ne sais pas. Je dors mal, je mange mal, je ne  
sais rien. Je suis malade. Elle m'a même dit que je suis malade.  
Je ne suis même plus flâneur, cela serait incroyable. Et maintenant  
je suis rien. Si tu n'étais que mon ami je t'expliquerais cette lettre.  
Je suis un ami médecin et le seul qui ait suivi de très près ma  
maladie littéraire. Je suis que tu es brulé tout ça, comme moi.  
Je ne sais pas. Je suis malade au moment.

J'écris tout à l'heure :

Je sais, les mots n'ont plus leur pouvoir de miracle  
Le soleil ne joue plus au lever des aurores  
Le vent, même vent a, cesse d'être orage  
Ma seule certitude est de douter encore.

Je suis tout résigné à la vie que je mène actuellement. Le bébé, le  
monde. O. Mes jours à l'heure, mes jours de l'heure à l'heure, mais  
un de moi pas tout ça. Mon frère, mon frère, mon frère, mon frère, mon frère,  
jeud de la santé. Je suis malade, je suis malade, je suis malade, je suis malade,  
me la vie, je fais de l'angoisse. Je vis dans un monde indifférent  
à des gens que je ne comprend pas. Une vaste erreur. J'ai vu  
eux. On ne se passe pas. J'ai vu les jours, j'ai vu pas. J'ai vu  
bons plus, impossible, tout est impossible. J'ai vu la douleur, la douleur,  
mes, je vis dans une grande solitude qui m'angoisse. Je suis tout  
entouré de rhabdomes.

Double d'une lettre adressée à une amie. Une page semble être tournée,  
la page ces malheur. Haddad s'installe dans l'un de ses derniers  
romans: la Fin des Majuscules.

Constantine 27 juillet 66

J'en ai commencé un roman, je m'y installe, je  
y vaque, je m'y plonge, je le souviens par cœur dans  
grandes lignes, dans son esprit, dans son âme.  
Les trois personnages principaux, je les vois, ils me sont  
devenus familiers. Déjà je ne m'en souviens plus. C'est bête, mais  
c'est un fait et comme une expense d'existence, de même  
que je même. Alors que ce livre n'en est qu'à sa  
première esquisse, à ses lentes fantomatiques, je  
me suis immergé dans la solitude et le contexte de  
ces romans précédents. Et me continue, il me  
pourrait. Que Dieu soit loué ! Je t'avoue ma petite Etel  
et j'avais peur, très peur, peur de ne plus rien  
avoir à dire. Tu ne peux savoir à quel point la fin  
des Majuscules m'aurait été salutaire, elle  
est tellement technique. On n'écrit pas un livre pour écrire  
un livre, en luttant contre la mort et le calendrier,  
pour vivre. Deux choses se font à table, manger et  
vivre. Je me fais une petite table avec deux chaises.  
C'est moi, bonne élève, une page est tournée.

Dans ce poème non daté écrit à quelques mois de sa mort,  
Malek Haddad sombre dans le désespoir.

Ayez pitié de mes faibles raisons  
De mon jardin sans fleur  
De mon sourire heureux  
Ayez pitié mon Dieu de mon Rêve sans Réve  
De l'orange fautive au bout de mon envie  
De mon lit sans sommeil de mes bras sans amour  
Ayez pitié mon Dieu d'une école affolée !  
Où abou ferez - moi  
Répandez - moi  
Et donnez - moi doucement  
De vous de ma mère  
D'un enfant  
Ayez pitié de moi !  
Ce n'est plus une vie ce n'est pas une mort  
Je m'avoue vaincu  
Je renonce et je jette les armes  
Et je finis mon style

Esquisse d'un poème non daté écrit à Constantine aux alentours  
des années 67 - 68. Haddad rêve de retrouver des folles amours et  
d'oublier un Présent bien décevant.

Cette maison sur la colline  
Celle maison aux solèts bleus  
Je me trompe sans doute  
C'étaient les yeux qui étaient bleus  
Le vent ~~est~~ la pluie est le champ  
Tu es celle d'aujourd'hui  
Comme au début de la route  
Un abandon de tes cheveux  
Pleurs de pluie et de pensées  
Qui se vident à pleine fleur  
Où l'homme est la colline

Poème retrouvé dans les archives laissés par l'auteur à Constantine.  
Au seuil de l'indépendance (1962) Malek Haddad est condamné à l'oubli.

Qu'avez-vous fait  
Dis moi qu'avez-vous fait  
Pour que tout disparaîsse au fond de l'oubli  
Dis moi qu'avez-vous fait  
Pour qu'il ne reste rien

dans la maison sur la colline

Pour qu'il ne reste rien des fleurs que j'arrosais  
Pour qu'il ne reste rien de la robe froissée  
Pour qu'il ne reste rien de ma main rassurée  
Pour qu'il ne reste rien de cette écrivainette

Qu'avez-vous fait  
Dis moi qu'avez-vous fait  
Pour ce départ

Plus grand que la mort.

M. H.

Alger - Fin novembre 62

# BIBLIOGRAPHIE

--

I - OUVRAGES LITTÉRAIRES CONSULTÉS : romans, nouvelles, poèmes,  
théâtre.

A - Les Oeuvres de Malek HADDAD

B - Autres Oeuvres

II - ANTHOLOGIES

III - CRITIQUES LITTÉRAIRES

A - Domaine maghrébin

B 1, autres domaines

IV - OUVRAGES CONSULTÉS EN HISTOIRE ET OUVRAGES CONSULTÉS POUR  
LES PROBLÈMES SOCIAUX CULTURELS : essais, témoignages,  
chroniques, récits.

A - Histoire :

a) des origines à 1954 -'

b) de 1954 à nos jours.

B Problèmes, Sociaux-culturels.

V - ARTICLES, REVUES, PÉRIODIQUES sur Malek HADDAD

VI - ARTICLES, REVUES, PÉRIODIQUES ÉCRITS par Malek HADDAD

VII - ÉCRITS DIVERS : Articles, revues, périodiques

Pour ce qui est des quatre romans de Malek HADDAD, tous  
 nous faisons, référence à la collection René JULLIARD.

Deux romans de HADDAD ont été réédités en collection de  
 poche 10/18 :

- . Je t'offrirai une gazelle, achevé d'imprimer le 15 Mai 1978  
 sur les presses de l'imprimerie Bussière 1 SAINT-MAND (Cher) ISBN  
 2.264.00904.7 - Collection dirigée par Christian Bourgois
- . Le deuxième roman réédité dans cette même collection est le  
 Quai aux Pleurs ne répond plus, achevé d'imprimer le 3 Avril  
 1978 sur les presses de Danel S.C.I.A. La Chapelle d'Armen-  
 tières. Dépôt 16931 : 2ème trimestre 1973 -- ISBN 2.264.  
 00905. Collection dirigée par Christian Bourgois.

Pour une plus ample information, se référer à Jean DEJEUX "Bibi-  
 graphie méthodique et Critique de la Littérature Algérienne d'  
 1945 - 1970" suivie de la  
 bibliographie sélective des littératures tunisienne et  
 marocaine : Extrait de "Revue de l'Occident Musulman et de la  
 Méditerranée" Aix-En-Provence, 2ème semestre 1971, n° 10.

I - OUVRAGES LITTERAIRES CONSULTES : romans, nouvelles, poèmes,  
théâtre.

A - Les Oeuvres de Malek HADDAD (1)

- . Le Malheur en Danger, Paris, la Nef de Paris, 1956, Poèmes.
- . La Dernière Impression, Paris, Julliard, 1958, roman.
- . Je t'offrirai une Gazelle, Paris, Julliard, 1959, roman.
  - . L'Elève et la Leçon, Paris, Julliard, 1960, roman.
- . Le Quai aux Fleurs ne répond plus, Paris, Julliard, 1961, roman.
- . Ecoute et je t'appelle, Paris, Maspéro, 1961 (essai : les Zéros tournent en rond), essai et poèmes.

(1) Pour les besoins de notre thèse, nous avons consulté de précieux documents réunis dans la ville natale de Malek HADDAD à CONSTANTINE. Nous avons également pris en considération sa longue et énorme correspondance avec des hommes de culture du monde entier, avec ses amis ou ses proches. Il nous a été également permis de prendre des notes sur des oeuvres inédites (romans, poèmes, nouvelles, Journal (inachevé). Enfin, nous avons pu consulter les nombreux scénarios radiophoniques et cinématographiques.

OEUVRES INEDITES

- . La Légende de Salah BEYA (roman).
- . La Fin des Majuscules (roman)
- . Un Wagon sur une île (roman).
- . Journal (inachevé).

OEUVRE PUBLIE

- . Une clef pour Cirta (réflexion)

B AUTRES OEUVRES:

Achour Mouloud:

- . Le Survivant et autres nouvelles, Alger, SNED, 197L

Amrani:DjaMel:

- . Soleil de notre nuit, Rodez Subervie, 1964, poi,:mes nouvelles
- . Bivouac des certitudes, Alger, SNED, 1968, poèmes.

AMROUCHE Jean

- . Cendres, Tunis, Mirages, 1934, poèmes.

AMROUCHE Fadhma Alt Mansour

- , L'Histoire de ma Vie, Paris, Maspéro, 196B, roman.

AMROUCHE Marie-Louise (Marguerite Taos)

- . Jacinthe Noire, Paris, Maspéro, 1972, Rouan réédité.
- . Rue des Tambourins, Paris, La Table Ponde, 1960, roman-

AROUA Ahmed

- . Fleurs des champs, Alger, Impr. EPA, 1969, poèmes.
- . Quand le soleil se lèvera, Alger, SNED, 1969, roman.

AZEGGAGH Ahmed

- . Chacun son métier, Alger, SNED, 1966, poèmes..
- . L'Héritage, Rodez, Subervie, 1966, roman,

BAITAR Abdelhamid (pseudonyme de Baki Tahar).

- . Je suis Algérien, Rabat, Impr. Nord-Africaine, 1958, chants et récits.
- . De l'Amour à la Mort dans l'arène algérienne, Rabat, 'imprimerie Nord-Africaine, 1959, poèmes et récits.

BENNABI Malek

. Lebbeik, pèlerinage de palmes, Alger, En-Wahdha, 1948,

roman. BOUDIA Mohamed

. Neissances, suivie de l'Olivier, Lausanne, La Cité,

théâtre. BOUDJEDRA Rachid

. Pour ne plus rêver, Alger, SNED, 1965, poèmes.

. La Répudiation, Paris, Denon, 1969, roman.

. L'Insolation, Paris, Denon, 1972, roman.

. Les 1001 années de la Nostalgie, Denon, 1979.

BOUMAHDI Ali

. Le Village des Asphodèles, Paris, Laffont, 1970,

roman. BOURBOUNE Mourad

. Le Muezzin, Paris, Christian Bourgois, 1968,

roman. BOUZAHER Hocine

. Des Voix dans la Casbah, Paris, Maspéro, 1960, théâtre  
et poèmes.

. Les cinq doigts du Jour, Alger, SNED, 1967, récits.

BUISSON Virginie

. L'Algérie ou la Mort des Autres, Paris, la Pensée Sauvage, 1979.

CHAM Ahmed (nom de guerre : Tarik) .  
 . Chants de l'Algeris? martyre, 1960,

poèmes. CHRAIBI Driss

- . Le Passé simple, Paris, Denon, 1954, roman.
- . Succession Ouverte, Paris, Denoël, 1962, roman.
- La Civilisation, na mère !... Paris, Denoël, 1972, roman.

DEBBECHE Djamila

- . La jeune fille d'Alger, Alger, Imprimerie Charras, 1947, roman.
- Aziza, Alger, Imprim. Imbert, 1955, nanan. DIB

Mohammed

- . La Grande Maison, Paris, Le Seuil, 1952, roman. L'incendie, Paris, Le Seuil, 1954, roman.
- . Le métier à tisser, Paris, Le Seuil, 1957, roman.
- . Qui se souvient de la mer, Paris, Le Seuil, 1962, roman.
- . La Danse du Roi, Paris, Le Seuil, 1968, roman.
- . Dieu en Barbarie, Paris, Le Seuil, 1970, roman.
- . Le Maître de Chasse, Paris, Le Seuil, 1973, roman.
- . Omneros, Paris, Le Seuil, 1975, poèmes.
- Babel, Paris, Le Seuil, 1977, roman.

DJEBBAR Assia

- . Les Impatients, Paris, Julliard, 1958, nanan.
- . Les enfants du nouveau monde, Paris, Julliard, 1962, roman.
- . Les Alouettes naves, Paris Julliard, 1967, roman-
- . Poèmes pour l'Algérie heureuse, Alger, SNED, 1969, poèmes.
- Rouge l'Aube Alger SNED 1969 théâtre

FALAKI Réda

. Le milieu et la marge, Paris, Denon, 1964,

roman. FARES Nabile

. Yahia, pas de chance, Paris, Le Seuil, 1970, roman.

. Un passager de l'Occident, Paris, Le Seuil, 1971, roman.

FERAOUN Mouloud

. Le fils du Pauvre, Le Puy, Cahiers du nouvel humanisme, 1950, réédité, Paris, Le Seuil, 1954, roman.

. La terre et le sang, Paris, Le Seuil, 1953, roman.

. Jours de Kabylie, Alger, Baconnier, 1954, réédité, Paris, Le Seuil, 1968, essais.

. Les chemins qui montent, Paris, le Seuil, 1957, roman.

. L'anniversaire, Paris, Le Seuil, 1972, roman.

GREKI Anna

. Alger, capitale Alger, Tunis, SNED, P.J. OSWALD, 1963,

poèmes. HADJ Ali Bachir

. Que la jpie demeure, Honfleur, P.J. OSWALD, 1970,

poèmes. KATEB Yacine

• Nedjma, Paris, Le Seuil, 1956, roman.

. Le Cercle des représailles, Paris, Le Seuil, 1959, théâtre.

. Le Polygone étoilé, Paris, Le Seuil, 1966, roman.

. Le fils de l'émigré, Paris, Le Seuil, 1970, théâtre.

.KESSEL J! MERMOZ,

Société Coopérative, Edit. Rencontres, Lausanne.

KREA Henri

- . . . . . chose, Paris,  
P.J. Oswald, 1957, poèmes.
- . Warnal, Paris, CalmanFLévy, 1961, roman.

.MAMMERI Mouloud

- . La colline oubliée, Paris, Plon, 1952, roman.
- . Le Sommeil du Juste, Paris, Pion, 1955, roman.
- . L'opium et le bâton, Paris, Plon, 1965, roman.

MAUPASSANT Guy de

- . Au soleil, Paris, Société d'Editions Littéraires et artistiques,  
1902, récits de voyages.
- . Boule de. Suif, Paris, Albin Michel, 1957, nouvelles.

WHAMSADJI Kaddour

- . Le Silence des cendres, Rodez, Subenrie, 1959, roman.
- . Fleurs de novembre, Alger, SNED, 1969, nouvelles.

MOKNACHI Djamal

- . Poussières de Soleil, Rodez, Subervie, 1967,

poèmes. QUAI« Malek

- . Le grain dans la meule, Paris, Corréa, 1956, roman.

SAINT-EXUPERY

. Terre des Hommes, Paris, Collection de Poche, 1973,

roman. SENAC Jean

- . Matinale de mon peuple, Rodez, Subervie, 1961, poèmes.
- . gitoyens de beauté, Rodez, 1967, poèmes.
- . .Avant-corps, Paris, Gallimard, 1968, poèmes.

II - ANTHOLOGIES (1)

- . Aspects de la poésie algérienne (avant 1830, de 1830 à' nos jours), Paris, UNEF, Groupe de Lettres modernes, avril 1962, ronéo.

Denise BARRAT

- . Espoir et Parole (poèmes recueillis per D.B.), Paris, Seghers, 1963.

Jacqueline ARNAUD, Jean DEJEUX, Abdelkabir KHATIBI, Arlette ROTH :

- . Anthologie des Ecrivains Maghrébins d'expression française, sous la Direction d'Albert Memmi, Paris, Présence Africaine, 1964, 2ème édition 1965.

Anthologie poétique, Moscou, Edition du Progrès, 1965.

Jeune poésie algérienne, Alger, Editions universitaires ( UNEA) 1966, ronéo.

Poésie sur tous les fronts, Alger, Union des Ecrivains Algériens, 1966, ronéo.

(1) Llassement par ordre chronologique.

Jamel-Eddine BENCHEIKH et Jacqueline LEVI-VALENSI

. Diwan algérien - La poésie algérienne d'expression française de 1945 à 1965, Etude critique et choix de textes. Alger, SNED, 1967.

Jean SENAC :

. Petite anthologie de la jeune poésie algérienne (1964 - 1969), Alger, Centre Culturel Français, 25 Mars 1969.

Jacqueline ARNAUD, Jean DEJEUX, Arlette ROTH :

. Anthologie des Ecrivains Français du Maghreb, sous la direction d'Albert MEMMI, Paris, Présence africaine, 1969.

Promesses n° 4, novembre - décembre 1969, spécial "Poésie Populaire", 92 p. (français), 136 p (arabe), Alger, Ministère de l'Information.

Jean SENAC :

. Anthologie de la nouvelle poésie algérienne, Paris, Librairie St-Germain des Prés, Collection "Poésie 1", 1971.

BELHAFAOUI Mohamed :

. La poésie arabe maghrébine d'expression populaire. Texte arabe et traduction française, Paris, Maspéro, 1973.

•

Pais de larga pena (traduction de Pays de longue peine). fière anthologie poétique algérienne publiée à Meaga (Espagne). Janvier 1980.

### III - Critiques Littéraires

#### A - Domaine Maghrébin

Anozie O. - Sunday :

, . Sociologie du roman africain, Paris, Aubier 1970.

Aziza Mohammed :

. Le théâtre et l'Islam, Alger, SNED, 1970.

Bonn Charles :

. La littérature algérienne d'expression française et ses lectures. Imaginaire et discours d'idées, thèse de 3ème cycle, Canada, Edition Naaman, 1974.

Camus Albert :

. Actuelles III - Chronique algérienne 1939:- 1958, Paris, Gallimard, 1958.

Dejeux Jean :

. Les tendances depuis 1962 dans la littérature maghrébine d'expression française, Alger, CCF, 1963.  
Littérature maghrébine de langue française, Canada, Edition Naaman, 2ème trimestre 1973.

Laroui Abdellah :

. L'idéologie arabe contemporaine, Paris, Maspéro, 1967.

Mazouni Abdallah

. Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb, thèse de 3ème cycle, Paris, Maspéro, 1969.

Roth Arlette :

. Le théâtre algérien, thèse de 3ème cycle, Paris, Maspéro, 196

YETIC Isaac

- . Le thème de l'aliénation dans le roman maghrébin d'expression française, 1952 - 1956, Sherbrooke (Québec), Université, Faculté des Arts, C.E.L.E.F., 1972.

B - AUTRES DOMAINES

Barthes Roland

- . Critique et Vérité, essai, Paris, Seuil, 1966.

BASTIDE R.

- . Sociologie et psychanalyse, Paris, PUF,

1950. BERGSON Henri-Louis

- . Essai sur les données immédiates de la Conscience (1889), Paris, PUF, 1963.

. Matière et Mémoire (1896), Paris, PUF 1966.

. Le rire (1900), Paris, PUF 1967.

. L'évolution créatrice (1907), Paris, PUF, 1966.

. L'énergie spirituelle (1919), Paris, PUF, 1967.

. Les deux sources de la morale et de la religion (1932), Paris, PUF, 1970.

. La pensée et le mouvement (1934), Paris, PUF, 1974.

. Extraits, Collection des Textes philosophiques, philosophies du XXe siècle. édité par les Lettres Françaises, Beyrouth, 1945.

DOUBROVSKY Serge

- . Pourquoi la nouvelle critique, Paris, Bibliothèque Méditations, Edition Denon, Gonfler, n° 103, 1966.

FAYOLLE Roger

. La critique, Paris, A. COLIN, 1964.

FOUCAULT Michel

. Les mots et les choses. Paris, Gallimard

1968. GOLDMAN Lucien

. Le Dieu caché, Paris, Gallimard, 1959.

. Pour une sociologie du roman, Paris, Gallimard, 1964

JONES Robert Emmet

. Penor4ma de la nouvelle critique en France de Gaston Bachelard  
à Jean-Paul WEBER, Paris, SEDES, 1968.

LANSON Gustave

• Essais de méthode critique et d'histoire littéraire, rassemblés  
et présentés par H. Peyre, Paris, Hachette, 1966.

LEJEUNE Philippe

. L'autobiographie en France, Paris, A. COLIN,

1971. LUKAC'S

. Pour une sociologie du roman, Paris, Bibliothèque des  
Idées, Gallimard, 1964.

LUKACS Georges

- . Le roman historique, Paris, Payot, 1965.
- . La théorie du roman, Paris, Editions Gonthier, 1971.

MARX Karl

- . Oeuvres choisies, tomes 1 et 2, Paris, Collection Idées NRF, 1970.

MAURON Charles

- . Des métaphores obsédantes au mythe personnel, introduction à la psychocritique, Paris, Corti, 1963.

PAUWELS BERGIER

- . Le Matin des magiciens, Collection Folio, 1977. PICARD Raymond
- . Nouvelle critique ou nouvelle imposture, Paris, Pauvert, 1965.

POULET Georges

- . La distance intérieure, Paris, Plon, 1952.

RICHARD Jean-Pierre

- Littérature et sensation, Paris, Seuil, 1954.

SELLIER Philippe

- . Le mythe du héros ou le désir d'être Dieu, Paris, Editions Univers des Lettres -- Bordas, 1970.

WEBER Jean-PaUl

- . t'analyse thématique : hier, aujourd'hui, demain, février 1966.
- . Domaines thématiques, Paris, Gallimard, 1964.

ZERRAFA Michel

- . Roman et société, Paris, PUF, 1971.

IV - OUVRAGES CONSULTES EN HISTOIRE ET OUVRAGES CONSULTES POUR LES PROBLEVES SOCIAUX-CULTURELS : Essais, Témoignages, chroniques, récits.

1. HISTOIRE

A. Des origines à 1954

Abbas FERHAT

- . Le jeune algérien, un recueil d'études, Alger, 1931.
- . Appel à la jeunesse algérienne française et musulmane, Alger, 16 Mars 1946.
- . Intervention de Ferhat ebbas à l'Assemblée algérienne le , 26 rgvembre 1954.
- . Guerre et Révolution, tome 1, Paris, Julliard, 1962.

AGERON Charles Robert

- . Histoire de l'Aigrie contempora, Paris, PUF, 1966, n° 400.
- . "L'Algérie Algérienne" de Napoléon III à De Gaulle, Paris, Editions Sindbad, 1980.

AKKACHE Ahmed

. La résistance algérienne de 1845 à 1945, Alger, SNED,

1972. FEIX Léon

---

. "Les Communistes et la lutte nationale du peuple algérien"  
, Cahiers du Communisme, Février 1955.

GOLDZEIGNER Annie Rey

. "Le royaume arabe. La politique algérienne de Napoléon, (1861  
1870)", Alger, SNED, 1978.

JULIEN Ch. A.

. Histoire de l'Afrique du Nord, Paris, Julliard, 1931.  
. L'Afrique du Nord en marche, nationalismes musulmans et,  
souveraineté française, Paris, Julliard, 1972.

LACHERAF Mostefa

. L'Algérie, Nation et société, Paris, Maspéro,

1965. MANDOUZE André

. La révolution algérienne par les textes, Cahiers libres, n°  
16, Paris, Maspéro, 1961.

#### B. DE 1954 A NOS JOURS

AIT AHMED Hocine

. La guerre et l'après-guerre, Paris, Edition de Minuit, 1964.

J

AMRANI Djamel

. Le témoin, Paris, Edition de Minuit,

1960. ALLEG Henri

. La question, Paris, Edition de minuit,

1958. BOUDIAF Mohammed

. Où va l'Algérie ? Paris, Edition de l'Etoile, 1964.

COURRIERE Yves

dans le livre de poche :

. La guerre d'Algérie

1. Les fils de la Toussaint

2. Le temps des léopards

3. L'heure des colonels

4. Les Feux du désespoir

Voir également la première édition, collection Fayard.

DRIF Zohra

. La nuit de mes frères., - Paris, Maspéro, 1960.

ESTIER Claude

. Pour l'Algérie, cahiers libres n° 52, Maspéro, 1964.

FRANTZ Fanon

- . L'an V de la Révolution Algérienne, Paris, Maspéro, 1959.
- . Les damnés de la terre, Paris, Maspéro 1967.
- . Pour la Révolution africaine, Paris, Maspéro, 1964.

FAVROD Charles-Henri

- . Le FLN et l'Algérie, Paris, Pion,

1962. FERAOUN Mouloud

- 
- . Journal, 1955-1962, Paris, Le Seuil, 1962.
  - . Lettres à ses amis, Paris, Le Seuil, 1969.

MASCHINO T.M. et M'RABET Fadéla

- . L'Algérie des Illusions, Paris, Laffont,

1972. TALEB Ahmed

- 
- . Lettres de prispn, Alger, SNED,

1966. 2. PROBLEMES SOCIOCULTURELS

AOUCHAL Leila

- . Une autre vie, Alger, SNED, 1970.

BERQUE J.

- . Le Maghreb entre les deux guerres, Paris, Seuil, 1962.

BOURDIEU P.

. Sociologie de l'Algérie, Paris, PUF n° 802,

1958. CHARLES André Julien

. Etudes maghrébines, Mélanges, Paris, PUF,

1964. DEJEUX J.

---

. Regards sur la Littérature maghrébine d'expression française,  
Les Cahiers nord-africains n° 61, octobre - novembre 1957.

EGRETAUD Marcel

. Réalité de la nation algérienne, Paris, Editions sociales,

1961. KHATIBI Abdelkabir

. Le roman maghrébin, Paris, Maspéro, 1968';

MAZOUNI Abdallah

. Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb,  
Paris, Maspéro, 1969.

MEMMI Albert

. La statue de sel, Paris, Buchet-Chastel, 1953, réédit.  
Gallimard 1966, roman.

. Agar, Paris, Buchet-Chastel, 1955, réédit. avec préface,  
1963, roman.

. Portrait d colonisé \_\_\_\_\_ du Portrait du Colonisateur,  
Paris, Buchet-Chastel, 1957, réédit. Pauvert, 1966, Essai.

- . L'homme domine, Paris, Gallimard,, 1968, Essais.
- . Le Scorpion, Petris, Gallimard, 1969, roman.

M'RABET Fadéla

- . La.Femme aleeelle, Paris, Maspéro,  
1964. NOUSCHI A.

- . La naissance d4,nationelisme algérien, Paris, Editions de Minuit, 1962.

TILLION G.

- . L'Afrique basc e vers l'avenir, Paris, Editions de Minuit, 1957. .
- . L'Alerie en 1957, Paris, Editions de Minuit, 1957.
- . Les ennemis ceplementaires, Paris, Editions de Minuit, 1960.
- . Le harem et les.cousins, Paris, Le Seuil, 1966.

V. ARTICLES, REVUES, PERIOD.IQUES SUR Malek HADDAD

Pierre DESCAGUES, "L'Algérie et le roman français. 1. Malek HADDAD", La Tribune de Lausanne, 6 Juillet 1958.

Le Monde du 23 Juillet 1958 : "Malek HADDAD : la dernière impression", article non signé.

Jean-Louis Boris : "La dernière impression", L'Express du 7 Août 1958.

H. GENIEZ : "La dernière impression »de Malek HADDAD, un livre courageux, un poème de foi dans un avenir meilleur pour la France et l'Algérie", Le Provençal du 15 Août 1958.

Georges TABARAUD : La Culture et les Hommes : "L'Algérie vue dans les romans": Les Moissons d'Abdallah, la dernière impression, Le Patriote, 18 septembre 1958.

Régis BERGERON : Algérie, l'Humanité, 20 septembre 1958.

André SERFATI : "La dernière impression de Malek HADDAD", L'Observateur Littéraire du 2 Octobre 1958.

André Wurmser : "La dernière impression", les Lettres Françaises du 1.5 Octobre 1958.

Cécile AGAY "La dernière impression", ANNABELLE (Suisse), novembre 1958.

Les Lettres Françaises : "Pourquoi des romans ? (fin). Malek HADDAD, 11 au 17 décembre 1958.

Midi Libre : "Malek HADDAD : la dernière impression (Julliard, Editeur), 20 Décembre 1958.

Emile PEREZ : "Malek HADDAD", Le Petit Matin de Tunis, 27 décembre 1958.

Signes du Temps : "Aujourd'hui les romans ne sont plus dans les livres", Janvier 1959.

Pierre Grenaud "La dernière impression", Nouvelles Littéraires du 1er Janvier 1959.

L'Express du 5 Mars 1959 : "Malek Haddad : je t'offrirai une gazelle".

André NATAF : "un conte arabe : je t'offrirai une gazelle, par . Malek HADDAD (Julliard)!! Les lettres nouvelles du 18 Mars 1959.

Claude GAULT : "Les zéros tournent en rond". Témoignage chrétien du 8 septembre 1961.

Mouloud ACHOUR : "Malek HADDAD le Quai aux Fleurs ne répond plus", Algérie Actualité, semaine du 16 au 22 décembre 1973.

Mouloud ACHOUR : "Malek/WADDAD : l'élève et la leçon", Algérie Actualité, semaine, dd23 au 29 décembre 1973.

El Moudjahid du vendredi-samedi 2-3 juin 1978, un article de l'APS : "une grande figue de la littérature algérienne".

Mouloud **ACHOUR Poète.et militant de la Révolution. El Moudjahid du 4 Juin 1978.**

**D.J. : l'écrivain algérien Malek HADDAD, Le MonSie, 4 - 5 juin 1978.**

El Moudjahid du lundi 5 Juin 1978 : Emouvantes obsèques de Malek HADDAD, un article de Benslama A.

Révolution Africaine du 7 au 13 Juin 1978 : "un ami s'en est allé", article signé : A.M.

Mouloud ACHOUR : "Malek Haddad, ce poète qui nous quitte, Algérie Actualité, semaine du 8 au 14 Juin 1978.

Mouloud ACHOUR : "Il y a un an... Malek HADDAD". El Moudjahid du samedi 2 Juin 1979.

Tahar DJAOUT : "La voix profonde d'un peuple en lutte", El Moudjahid du 30 Octobre 1979.

Ahmed•ALEM : "Littérature et guerre de libération", Algérie Actualité; semaine du 1 au 7 Novembre 1979.

Khaled BENMILOUD : "Malek HADDAD, poète prématuré, El Moudjahid du 2 juin 1980.

VI. ARTICLES, REVUES, PERIODIQUES ECRITS PAR Malek HADDAD

• El Aine : Rencontre avec Malek HADDAD, du 11 Décembre 1960.

é Ministère de la Culture et de l'orientation Nationale,  
brochure : "La liberté et le drame de l'expression chez  
les écrivains algériens". Damas, juin 1961.

Front de Libération Nationale, Section universitaire, Eutope,  
Juillet 1962, N° 4 "Entretien avec Malek HADDAD".

. Le Peuple : "La littérature algérienne à l'heure de la  
paix et du socialisme", du 23 Août 1963.

. Le Peuple : "La littérature algérienne à l'heure du  
socialisme, du 4 Octobre 1963.

. Le Peuple : "La littérature algérienne à l'heure socialiste,  
le jardinier et le fleuriste", du 31 Août 1963.

. Atlas Algérie : "Littérature engagée et socialisme" du 31  
Août 1963.

. Révolution africaine : "Ce dont il s'agit", du 11 Janvier 1964.

. An nasr : "Ballade sur 3 notes" du 16 Août 1965.

. An nasr : "Ballade sur 3 notes" du 17 Août 1965.

. An nasr : "La rentrée des espérances" du 1er Octobre 1965.

An nasr : "La signification d'un drapeau" du 5 Octobre 1965.

. An nasr : "A chaque jour suffit sa joie" du 1er Octobre 1965.

- . An nasr : "Grandeur et misère de la littérature algérienne" du 4 Février 1966.
- . An nasr : "Grandeur et misère de la littérature algérienne" du 5 Février 1966.
- . An nasr : "Grandeur et misère de la littérature algérienne" du 8 Février 1966.
- . An nasr : "Le seul respect que je dois à Camus" du 18 Février 1967.
- . An nasr : "Une ville et son âme" du 15 Avril 1967.
- . An nasr : "Un grand absent : Ben Badis" du 29 Avril 1967.
- . An nasr : "Des instituteurs par milliers 1.." du 6 mai 1967,
- . An nasr : "Je suis chez moi en Palestine" (poème). 3 Juin 1967.
- . An nasr : "Au fil des Lettres" du 15 Juillet 1967.
- . An nasr : "Présence algérienne" du 22 Juillet 1967.
- . An nasr : "Le pays du sourire" du 5 Août 1967.
- . An nasr : "Un esprit purement algérien" du 19 Août 1967.
- . An nasr : "La mémoire du peuple" du 26 Août 1967.
- . An nasr : "Le sahara vivant" du 11 Novembre 1967.
- . An nasr : "A propos de la culture et des Loisirs" du 16 décembre 1967.

- . An nasr : "La repossession d'une pensée" du 6 Janvier 1968.
- . An nasr : "Culture et mieux-être" du 13 Janvier 1968.
- . An nasr "Le Pays profond" du 17 Février 1968.
- . Echanges, journal des Lycéens : mars 1968, n° 3, "Entretien" avec Malek HADDAD.
- . An nasr : "La culture, problème national, du 16 mars 1968.
- . An nasr : "Une clef pour Cirta" (conférence), du 5 Avril 1968.

#### VII. ECRITS DIVERS : ARTICLES, REVUES PERIODIQUES

- . Revue Liberté, du 27 décembre 1945.
- . Revue "L'effort algérien" du à décembre 1952.
- . Nabhani - Kourouba, "L'intelligence française et la sensibilité arabe", Cahiers de çàaarles Foucault, 2ème trimestre 1953.
- . Revue L'Express 'du 16 décembre 1955, Editorial de CAMUS.
- . Jean AMROUCHE " Quelques raisons de la révolte algérienne" Economie et Humanisme n° 96.
- . Lachéraf Mostefa : "Psychologie d'une conquête", Cahiers Internationaux, Janvier 1956.

- Revue Résistance algérienne, mars 1956, N° 4.
- . Témoignage chrétien du 7 Février 1958. Revue L'Express du 7 Août 1958.
- . Revue L'Express du 5 Mars 1959.
- . Nouvelles Littéraires du 1.9.1959.
- . Revue La Nouvelle Critique, 1960, n° 112, numéro spécial sur la "Culture algérienne".
- . Mostefa Lacheraf : "La Révolution Algérienne", Afrique-Action du 12.6.1961.
- . Témoignage chrétien du 8 septembre 1961.
- . Revue Critique Littéraire, revue Paris, Université, n° 2, **1961**.
- . Mostefa Lacheraf, Interview, Les Temps Modernes, octobre 1963,
- . Revue Dialogue, 1964.
- . Revue Confluent, n° 47, janvier-mars 1965 : "Aspect de la Littérature maghrébine contemporaine".
- . Miguel André : "Le roman arabe contemporain, Critique Revue Générale des Publications Françaises et Etrangères, Avril 1965, .n° 215.
- . Rakibi A. "La Crise des intellectuels arabes". Revue El Djeich (en arabe), n° 23, février 1966.

- . Mostefa Lacheraf : communication tenue au colloque d'Hamamet, 24-28 Décembre 1968, Souffles, n° 13, 14, 1969.
  
- . Revue Le Figaro Littéraire, 2 et 9 Juin 1969.
  
- . Revue Promesse du 14 Janvier à Février 1972, l'Editorial de Malek HADDAD.
  
- . El Moudjahid du 17.1.1974 : "Il faut que le livre devienne aussi important que le pain", déclaration du Président Boumediène.
  
- El Moudjahid Culturel du 18 Janvier 1974.
  
- . François Desplanques : "Les romanciers maghrébins devant Dieu". Université Paris-Nord (Paris XIII), Centre d'Etudes Francophones, Les Littératures d'expression française, Ecrivains du Maghreb, Edition de la Francité, 20 rue-du Louvre, 75,000, Paris, 1974.
  
- . Mostefa Lacheraf : Interview, Révolution africaine du 21 au 27 Septembre 1977. •
  
- . Revue Demain l'Afrique : "Pour en finir avec Camus", article de Mourad Bourboune, mai 1978; N° 9.
  
- . Révolution Africaine: "L'honneur des sables" de Malek HADDAD, du 7 au 13 Juin 1978.
  
- . El Moudjahid du 1er Novembre 1979 "L'art, l'artiste et la guerre de Libération Nationale", un témoignage avec Boukhatem Farès, un article de M. Baghdadi.

- . Revue f<sub>e</sub>LnuÉell du 3 Novembre 1979 "Algérie : 25 ans après, Le Remords et l'oubli".

E122eiÉte du 4 Novembre 1979, Interview du Président Chadli au journal Le Monde A l'occasion du 25ème anniversaire de la Révolution.

- . El Moudjahid du 5 Novembre 1979 : "Une moisson en hommage à la Révolution'", oeuvres primées au concours du ter Novembre, un article de M. Baghdadi.

Algérie-Actualité du 24 au 30 Avril 1980, Discours du Président Chadli : "Le patrimoine populaire est un acquis national historique.

- . Algérie-Actualité du 1er au 7 Mai 1980 : "La poésie amoureuse dee arabes" par Tahar Labid Djedidi.

- . ELM.29J1Allid du 12 Mai 1980 : "L'après-pétrole commence aujourd'hui, un article de Hassan Bourouiba,

- . neleield du 13 Mai 1980 : "L' après-pétrole commence aujourd'hui, l'affaire de tous les citoyens", un article de Hassan Hourcuiba.

- . El M2uglailid du 4 .Suin 1980, discours du loréident Chadli Bendjedid, 'a l'occasion du 7ème Conseil National de l'UGTA.

- . M2\_11211ihid du 23 Juin 1980 : "L'Algérie algérienne de Napoléon III à De Gaulle, une évidence historique, une analyse critique de Mouloud Achour au sujet du livre de Ch. R. .Ageron.

- A

ABBAS Ferhat : 44, 73, 74, 76, 77, 81, 82, 83, 85, 89, 91,  
99, 102, 133, 135, 138, 276

ACHOUR Miloud : 214, 308

AGERON Charles Robert : 17, 73, 77, 84, 92

AMROUCHE Jean : 279

AMROUCHE Marie-Louise : 117

ARAGON Louis : 61, 132, 188, 268

AUDISIO Gabriel : 56, 151, 279, 315, 316, 318

AZIZA Mohamed : 149

AZEGGAGH Ahmed : 166, 214

B

BACCOUCHE Hachemi : 117

BACHELARD Gaston : 66

BALZAC (Honoré de ) : 113, 227, 268

BELHAFAOUI Mohamed : 131, 161

BEN BADIS CHEIKH Abdelhamid : 41, 181

BENCIETKH J.E. et LEVI VALENSI : 25, 26, 30, 142, 144, 163, 301

BENMILOUD Khaled : 243, 244, 245, 264, 283, 310, 311, 312., -  
213, 319

BEN SABLA MOU Hamed : 131, 161

BERGIER Jacques -PAUWELS Louis : 265

BERGSON Henri : 41, 167, 232, 233, 263

BONN Charles : 301

BORIS Jean-Louis : 36, 39, 172, 173, 175

BOUÛJEDRA Rachid : 50, 117, 157, 191, 214, 219, 305

tIOUl'eMPI Ali : 117, 157, 305

terecnIEzzE ?houari : 204

bgnPBVVNE Mourad : 164, 305

r

CAffli Albert : 15, 28, 65, 151, 273, 274, 275. 276, 277, 2?8, 325

cgezI Bendjedid : 205, 206

elehIex Driss : 179, 180, 219

cultkâie: : 153

Cler. esn\* z 151

CO'«Pelle. g 134

COU Auguste : 68

tACÇ eierre : 224

telDtT :Alphonse : 227,

228 DzIeNRIER Paul : 88

rag Meameed : 12, 13, 15, 16, 23,27, 41. 55, 109, 117. 146, 15?  
                   155, 157, 180, 196, 222, '272, :1;5,  
                   306, 307.

01.~etks Charles : 227, 268

mer:An Aesia : 154, 301

Dfrjra jean : 11, 55, 117, 278

DeeFI,AnooEs François ; 299

e;eMAN Roland : 45, 185, 186, 234, 235, 267

19rerOÏE5VSgI Fiodor Mikhaïlovitch : 268

E

EGRETAUD Marcel : 17, 18, 71, 78, 95

EL AÏD Mohamed : 279

ELUARD (Eugène Grindel, dit Paul) ; 41, 61, 163

ETIENNE Bruno : 203, 207

F

FANON Frantz : 102, 107, 135, 193, 198, 303

FARES Nabii : 50, 117, 191, 219, 305

FAVROD Charles-Henri : 72, 75, 76, 78

FERAOUN Mouloud : 13, 196, 219, 272

FLAUBERT Gustave 268

- G

GAILLARD Félix : 87

GOLDZEIGNER. Annie Rey ; 200

GAULLE (Charles de) : 44, 74, 75, 76, 87, 88, 89, 90, 93, 102  
133, 136

GAULT Claude : 28, 34 GOLDMANN

Lucien : 67 GORKI (Aleksei

Maksimovitch Pechkov) : 227 GRENAUD

Pierre : 169

- H -

HADJ MESSALI : 76, 78, 81, 82, 85, 9C

HADJ HAMOU : 117

HAUDIQUET Philippe : 43, 183

HERRIOT Edouard : 83

JONES ROBERT EMMET :

66 JOXE Louis : 90

JULIEN Charles André : 78

I

KATEB Mustapha : 27

KATEB Yacine : 27, 41, 56, 117, 146, 154, 55, :1,  
279, 301, 302

KHAIR-EDDINE Mohamed : 50, 117, 191

KUATIBI Abdelkadir : 32, 33, 118, 166, 221

- L

LACHERAF Mostefa : 71, 304, 305

MAMMERI Mouloud : 13, 15, 196, 219

MAO TSO TONG : 284

MAUPASSANT (Guy de ) : 14, 113, 227, 268

MAURON Charles : 67

MAZOUNI Abdallah : 201

MAYER Roger : 84, 198

MEMMI Albert : 12, **14**, 31, (, 54: 1-f,  
193, 203, 314, <sup>2</sup><sub>H</sub>  
MERIMEE Prosper : 227, 263

MIQUEL André : 127

MOLLET Guy : 86, 98, 99, 13:3

MOUNIN Georges : 47, 111,

- 0 -

OUARY Malek : 54, 154

P -

PASTERNAK Boris Leonidovitch 2b8

PEGUY Charles : 282

PÉLÉGRI Jean : 279, 281, 3.1Sr "flc,

PÉTAIN Philippe : 72, 73

POUCHKINE (Aleksandr Sergheiuçitc<sup>1-</sup>) 22<sup>1</sup>,

POULET Georges : 67

PREVERT Jacques : 163

- Q

QUAYS IBN AL MULAWWAH (Madjeutay)a) 132

R

RAKIBI A : 201

RINALDI Angelo : 157

ROBLES Emmanuel : 151, 279, ,e

ROLLAND Romain : 108, 109

ROY Jules : 151, 279, 316

- S - SAINT-

EXUPERY; 51, 167, 194, 300

SARTRE Jean-Paul : 135

SEFRIOUI : Ahmed ; 219

- T

TALEB Ahmed : 152, 207, 273

TOLSTOI Léon : 268

- -

WEBER. Jean-Paul 66, 67, 68

- -

)(Ani) WHamed : 137

YETIC Isaac ; 55, 61, 202, 221, 275



	P .
. <u>CONCLUSION</u> .....	301 :JUP
. <u>D O C U M E N T S</u>	310 :iv2.3
. <u>BIBLIOGRAPHIE</u> .....	324
. <u>INDEX DES PRINCIPAUX AUTEURS CITES DANS CETTE THESE</u>	353 35ik
. <u>T A B L E S D E S M A T I E R E S</u>	359 - "60